

2

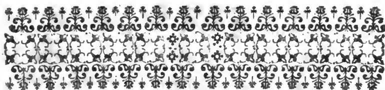
SUITE DE LA RE'PONSE A L'HISTOIRE DES ORACLES,

Dans laquelle on réfute les objections inserees dans le XIII. Tome de la Biblioteque Choisie, & dans l'Article II. de la République des Lettres, du mois de Juin 1707; & où l'on établit sur de nouvelles preuves le sentiment des SS. Peres touchant les Oracles du Paganisme.

(par le P. Baltus, Jesuite)



A AMSTERDAM,
Chés PIERRE HUMBERT.
M. D. CC IX.



PREFACE.



Orſque j'ay entrepris de réfuter le Syſtême de Mr. Van-Dale touchant les Oracles du Paganiſme, je me ſuis bien attendu que mon ouvrage ne feroit pas du gouſt de la plus-part des Proteſtans. Je ſçavois combien ils eſtoient prévenus en faveur du livre de cet Auteur, & les raiſons particulieres qu'ils avoient de l'eſtimer & de le faire valoir beaucoup. Je devois en le réfutant, ſoûtenir une

Tradition constante dans tout le Christianisme; & qui monstroit que le pouvoir de faire des miracles, & en particulier celuy de chasser les démons, avoit toûjours subsisté dans la véritable Eglise, & que suivant les promesses de Jesus-Christ (1) il devoit y subsister jusqu'à la fin des siecles, en témoignage de sa foy & de la pureté de sa doctrine. Je faisois voir que les Saints Peres, dont on s'efforçoit de ruiner l'autorité, en les faisant passer pour des esprits foibles ou des gens de mauvaise foy, n'avoient rien avancé sur le silence des Oracles, qui ne fût trés-certain, & trés-digne de cette haute réputation qu'ils se sont si justement acquise par leur profond sçavoir & leur éminen-

(1) Marc. XVI. v. 17. Joan. XIV. v. 12.

te ſainteté. Enfin les témoignages que je produiſois de leurs écrits montroient clairement, non ſeulement que le Signe de la Croix, ainſi que l'honneur que l'on rend dans l'Egliſe Catholique aux Reliques des Saints, avoient eſté en uſage dans les premiers & les plus purs ſiecles du Chriſtianiſme; mais encore que Dieu avoit ſouvent autoriſé ces ſaintes & ſalutaires pratiques, par pluſieurs merveilles, & ſur tout par le ſilence miraculeux des Oracles. Toutes ces veritez eſtant fort opposées aux erreurs de la pluſpart des Proteſtans, il eſtoit aiſé de prévoir, qu'elles leur donneroient quelque chagrin contre un livre, qui les expoſoit par un grand nombre de faits & d'autoritez inconteſtables.

Je n'ay donc pas eſté ſurpris que les Journaliſtes de Hollande, ſenſibles aux interêts de leurs ſectes, ayent tâché d'obſcurcir ces veritez, & d'affoiblir les témoignages ſur leſquels je les ay appuiées; il eſt vrai neanmoins que je m'attendois, qu'ils s'y prendroient d'une autre maniere, & qu'ils employeroient pour les attaquer, de meilleures armes que celles dont ils ont jugé à propos de ſe ſervir. On diroit, en liſant leurs objections, qu'ils n'ont pas bien compris de quelle nature eſtoit la queſtion dont il s'agiſſoit, ni quelle eſpece de preuves elle demandoit neceſſairement.

En effet à quoy ſe réduiſent toutes celles qu'ils ont employées? A des conjectures & à des ſuppoſitions

entierement dénuées d'autoritez & de témoignages. Dispute-t-on ainsi en matiere d'Histoire & d'Antiquitez Ecclesiastiques? Peut-on raisonnablement attaquer des faits bien prouvez, par de simples conjectures ? A des témoignages authentiques, suffit-il d'opposer des suppositions & des possibilitez imaginaires ? En un mot, peut-on entreprendre de prouver qu'une chose ne s'est pas faite, en montrant précisément qu'elle a pû ne se pas faire ; ou qu'elle s'est faite, en prouvant d'une maniere vague, qu'absolument parlant elle a pû se faire ? Et quand ces sortes de conjectures & de possibilitez auroient quelque force en elles-mêmes, en auroient-elles dans la question dont il s'agit, contre

une foule de témoignages & d'autoritez expresses? Voilà neanmoins de quelle maniere l'Auteur des Remarques, & Mr. Bernard se sont comportez: l'un pour justifier le Paradoxe de Mr. Van Dale; & l'autre pour soûtenir une explication qui en estoit comme l'abregé, & que j'avois crû devoir réfuter en passant.

Je ne sçaurois me persuader, que ces Messieurs n'ayent pas senti la foiblesse, & l'inutilité mesme de ces sortes de preuves; mais il est croyable qu'ils ne s'en sont servis, que parcequ'ils n'en ont point trouvé de meilleures, & qu'au deffaut de l'Antiquité, qui leur refusoit les témoignages dont ils avoient besoin, ils ont crû pouvoir recourir à leur imagination; qui leur a fourni des pos-

ſibilitez & des conjectures en abondance. Si cette conduite ne fait pas honneur à leur jugement ni à leur érudition, on ne peut nier au moins, qu'elle ne marque de l'ardeur pour l'intereſt commun de leurs partis: cependant je doute que dans leurs partis meſmes, on doive leur en tenir compte.

A la verité s'il eſtoit icy queſtion d'un ſentiment qui fût particulier à l'Egliſe Catholique, les Proteſtans pourroient peut-eſtre leur ſçavoir gré de l'avoir attaqué, quoyque foiblement & ſans ſuccez. Si même l'Antiquité ſeule l'avoit ſoûtenu & autorisé, comme ſelon le témoignage de leurs Auteurs (2) meſmes, ils la connoiſſent peu pour la plus-part,

(2) Grotius & G. J. Voſſius in Epiſt.

& qu'ils la méprisent beaucoup; ils ne seroient pas fâchez qu'on leur fournît un prétexte, pour la mépriser encore davantage: Mais non, il s'agit d'une Tradition, non seulement autorisée par les SS. Peres, & par toute l'Antiquité Chrestienne; mais encore receuë & approuvée generalement par tous les Chrestiens des derniers siecles, de quelque parti qu'ils ayent esté (3), & sur tout par ceux que les Protestans reconnoissent pour leurs Chefs & leurs Docteurs. Pourront-ils donc approuver, que l'on fasse passer leurs meilleurs Ecrivains, pour des ignorans &

(3) *Il n'y a pas jusqu'aux Sociniens qui n'ayent reconnu les démons pour Auteurs des Oracles du Paganisme. Voyez Crellius qui le soûtient, & qui de là tire un argument pour prouver l'existence de Dieu.* L. de Deo ejusque attributis, Cap. VI.

des esprits foibles ? Trouveront-ils bon, que l'on se mocque d'une Tradition que leurs ancestres avoient toûjours respectée, & dont ils s'estoient servis dans leurs livres (4) pour établir la verité de la Religion Chrestienne ? Enfin approuveront-ils, que pour éviter certaines consequences contraires à leurs préjugez particuliers, on s'en prenne ainsi à tout le Christianisme en general, qu'on luy enleve une de ses preuves contre l'idolatrie & l'athéisme, & qu'on entreprenne de faire voir qu'il ne s'est soûtenu déz les premiers siecles, qu'à la faveur de l'illusion & du mensonge ?

Quoyqu'il en soit, on verra par

(4) *Voyez Pierre Martyr, du Plessis-Mornay, Grotius, Episcopius & Abbadie, citez dans la I. Partie, pages 195. & 196.*

cette Suite de ma Réponſe, que l'Auteur des Remarques & Mr. Bernard ont aſſez mal réüſſi, dans le deſſein qu'ils ont eu de donner quelque couleur au paradoxe de Mr. Van-Dale. J'aurois dû peut-eſtre mépriſer leurs objections, dont il n'y a perſonne qui ne puiſſe facilement par ſoy-même reconnoître toute la foibleſſe. Mais la maniere indigne dont l'Auteur des Remarques a traité à cette occaſion les Saints Peres: l'ignorance & la malignité qu'il a fait paroître, en attaquant pluſieurs ſentimens de l'Egliſe Catholique: les ſoupçons injuſtes & téméraires qu'il a répandus contre la ſincerité des habiles gens, qui la deffendent aujourd'huy par leurs écrits: Enfin le poiſon de l'impieté So-

cinienne qu'il n'a pû s'empêcher d'insinuer sur la fin de son ouvrage: tous ces excez, dis-je, auxquels il s'est emporté, & que je ne pouvois dissimuler sans crime, ne m'ont pas permis de demeurer dans le silence.

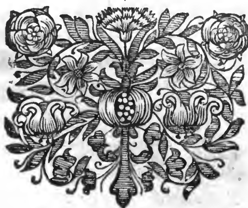
J'ay donc réfuté les Remarques de cet Ecrivain audacieux, en opposant par tout à la témerité de ses conjectures, des preuves positives & des témoignages authentiques. J'aurois pû facilement les multiplier davantage; mais cela m'a paru superflu. Je ne sçay mesme, si mettant à part toutes ces autoritez, la meilleure maniere de deffendre les Peres de l'Eglise si indignement outragez, ne seroit point celle dont se servit autrefois un illustre Romain (5) pour se

(5) Quintilianus l. V. cap. 12, Autor libri de Viris il-

deffendre luy même, & pour repouſſer les calomnies d'un homme, à qui il ne jugeoit pas qu'il fût de ſa dignité de répondre directement. Ainſi donc, en prenant ce tour également noble & ſimple qui luy réüſſit alors ſi bien, & qui conviendroit encore mieux à ces grands hommes dont nous parlons ; il ſuffiroit de dire en deux mots pour leur deffenſe: Tous les Peres de l'Egliſe ont ſoûtenu que les démons avoient eſté les Auteurs des Oracles du Paganiſme, & que ces Oracles avoient

luſtribus, in M. Æmilio Scauto. Valer. Maximus l. III. Cap. VII. quo referente, hæc Scaurus: Varius Sucronenſis Æmilium Scaurum regia mercede corruptum, imperium populi Rom. prodidiſſe ait: Æmilius Scaurus huic ſe affinem eſſe culpæ negat: Utri creditis? Cujus dicti admiratione populus commotus, Varium ab illa dementiſſima actione pertinaci clamore depulit.

esté miraculeusement réduits au silence par le pouvoir de Jesus-Christ, l'invocation de son Nom, & le Signe glorieux de sa Passion; aujourd'huy deux ou trois Protestans, Anabaptistes, Arminiens ou Calvinistes, s'avisent de le nier: A qui des uns ou des autres en doit-on plustost croire?



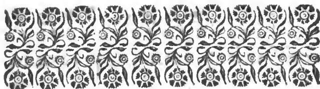


TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

Dans laquelle on réfute ce que l'Auteur des Remarques avance, pour soûtenir les fausses raisons supposées aux SS. Peres ; & ou l'on confirme celles qui les ont véritablement convaincus, que les démons estoient les Auteurs des Oracles du Paganisme.

CHAPITRE I.

CHAP. II.

Table des Chapitres.

)( )(

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

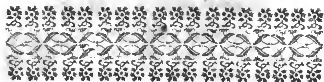
CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

SUITE



SUITE
DE
LA REPONSE
à
L'HISTOIRE DES ORACLES:

Adressée à Mr. le Clerc.

PREMIERE PARTIE,

Dans laquelle on réfute ce que l'Auteur des Remarques avance pour soutenir les fausses raisons supposées aux SS. Peres; & où l'on confirme celles qui les ont véritablement convaincus, que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme.

CHAPITRE I. Occasion de cet ouvrage,

PUISQUE vous avez bien voulu, MONSIEUR, inserer dans le XIII. tome de vostre

& pourquoy adressé à Mr. le Clerc. Conduite peu équitable de l'Auteur des Remarques. Il se declare contre les SS. Peres & & contre plusieurs dogmes de la Foy.

Biblioteque (1) choisie, les Remarques qu'un habile homme que je n'ay pas l'honneur de connoistre, a faites sur ma réponse à l'histoire des Oracles: j'espere de vostre équité, que vous voudrez bien aussi y faire mention de la réfutation que j'ay cru en devoir faire, & que je prends la liberté de vous adresser icy. Je puis vous dire d'abord, que j'ay esté bien aise que cet habile homme se portast pour arbitre de la Question dont il s'agit entre Mr. de Fontenelle & moy ; & quoyque j'aye reconnu bientost qu'il n'estoit pas à beaucoup prés aussi desinteressé & aussi équitable qu'il le promet & qu'il le devoit estre, je n'ay pas laissé de lire jusques au bout ses Remarques avec plaisir. Il est vray qu'il tâche d'affoiblir mes preuves autant qu'il peut, par de vaines conjectures; qu'il en dissimule plusieurs, comme si je n'en avois pas dit un seul mot ; & qu'il cherche par tout à éluder par mille possibilitez chimeriques, des faits certains & bien prouvez que

(1) *Biblioteque choisie de l'année 1707. Tome XIII. Article III. page 178.*

j'ay produits ; mais enfin aprés tous ces efforts il a esté obligé de m'accorder la pluspart des choses que j'ay avancées, & sur tout les deux points principaux que j'avois entrepris d'établir, & qui sont, premierement ; Que les demons se sont meslez des Oracles du Paganisme ; en second lieu, Qu'il est faux que les Peres de l'Eglise ayent enseigné, que ces Oracles eussent cessé dans le moment mesme de la naissance de Jesus-Christ.

J'ay donc eû de la joye de voir que cet habile homme ne pût se dispenser de reconnoistre ces deux points si importans pour l'honneur du Christianisme, & pour celuy des Peres de l'Eglise, que l'on accusoit injustement d'avoir donné une fausseté manifeste pour une preuve de nostre Religion. Mais cette joye a esté bien temperée par le chagrin que j'ay eu de voir qu'il s'efforçât de détruire d'une autre maniere moins ouverte, mais plus maligne, ces mesmes verités, & qu'il s'emportât en plusieurs termes de mé-

pris contre les ſaints Peres, & contre pluſieurs dogmes & pluſieurs ſaints uſages autoriſez par toute l'antiquité Chreſtienne, & approuvez generalement dans toute l'Egliſe Catholique. Je ne doute pas que Mr. de Fontenelle, qui eſt un homme d'honneur & d'une foy trés pure & trés ſaine, n'ait eu le meſme déplaiſir, & qu'il n'ait ſçû fort mauvais gré à ſon prétendu defenſeur, d'avoir rendu ſa cauſe encore plus mauvaiſe, en la defendant par des erreurs contre la foy, & par des invectives contre les ſaints Peres. D'ailleurs comme il a beaucoup d'habileté & de penetration; il aura facilement reconnu la foibleſſe de toutes les conjectures que cet auteur avance pour juſtifier ſon ſyſteme; & c'eſt ce que je vais montrer, en peu de mots, en le ſuivant, à peu prés comme il m'a ſuivi luy meſme. Je vous prie Mr. de rendre un compte fidele de ma réponſe au public, ainſi qu'à celuy dont j'examine icy les Remarques, & qui vous eſt ſans doute parfaitement connu.

Cet habile homme trouve d'abord mauvais que j'aye dit, que Mr. de Fontenelle avoit tiré les materiaux de son livre, de l'ouvrage de Mr. Van-Dale, Medecin Anabaptiste, incredule de profession, & qui passe dans son parti mesme, pour un homme qui a de mauvais sentimens; *parcequ'il n'importe*, ajoute-t-il, *qui luy ait fourni les materiaux qu'il employe, pourvu qu'ils soient bons.* Cela est vrai; mais n'est ce pas un grand préjugé qu'ils ne vallent rien, lorsqu'ils sont tirez d'une source corrompuë? Et peut-on trouver mauvais qu'on la fasse connoistre pour ce qu'elle est, lorsque l'on n'avance rien que de certain & de public? Tout lecteur judicieux ne s'étudie-t-il pas avant toutes choses, à bien connoistre l'auteur qu'il a entre les mains, à découvrir les sources où il a puisé, à discerner le caractere de son esprit, & à pénétrer autant qu'il lui est possible, le but qu'il se propose, afin de mieux juger de ses ouvrages? Et quand il a découvert par

On a eu raison de faire connoistre d'où Mr. de Fontenelle avoit tiré les materiaux de son livre; d'autant plus que la chose estoit toute publique.

des voyes ſûres le poiſon qui y eſt caché, peut-on trouver mauvais qu'il en avertiſſe, afin que d'autres ne s'y laiſſent pas ſurprendre ? Meſſieurs de Fontenelle & Van-Dale n'ont ils pas dit pour ruiner l'autorité des Peres de l'Egliſe, qu'ils avoient tiré leur ſentiment touchant les Oracles & les démons, de Platon & des Platoniciens ? L'auteur qui me critique ne ſoutient il pas la meſme choſe ? en aſſurant de plus, que les Peres de l'Egliſe *ont retenu de la Philoſophie de Platon tout ce qu'ils croyoient eſtre compatible avec le Chriſtianiſme, & qu'ils ont meſme tâché de concilier avec la Theologie Chrétienne des dogmes qui luy ſont contraires*, & qu'ils avoient appris de ce Philoſophe Payen; Et quoy ? Il aura eſté permis à ces Meſſieurs de dire que les Peres de l'Egliſe ont tiré leur ſentiment de Platon; & à moy, il ne me ſera pas permis de dire que Mr. de Fontenelle a tiré le ſien de Mr. Van-Dale ? Il leur ſera permis d'avancer un ſentiment auſſi faux & auſſi inju-

rieux aux PP. de l'Eglise que l'est celuy-là ; & moy je ne pourray pas dire une verité connuë generalement de tous ceux qui ont lû les livres de Mr. Van-Dale ? Tout ce qu'ils disent sur ce sujet, & en plusieurs autres occasions pour décrier les Peres de l'Eglise & en donner du mépris, sera approuvé ; & ce que je dis de Mr. Van-Dale, quoyque beaucoup au dessous de ce qui en est, & de ce que j'en pouvois dire, paroîtra *desobligeant & ressentir l'esprit de parti* ? Cette delicatesse n'est-elle pas sur tout admirable dans un homme, qui comme nostre auteur, traite les Peres de l'Eglise de gens credules, imprudens, interessez & absolument indignes de créance, ainsi que nous le verrons dans la suite ?

CHAPITRE II. Tradition constante & universelle du sentiment opposé au paradoxe de Mr. Van-Dale.

IL DIT que j'ay tort *de faire un crime à l'auteur de l'histoire des Oracles, de ce qu'il a bien la hardiesse de se déclarer contre le consentement des Peres qui ont attribué les Oracles des Payens aux démons ; & de s'estre mocqué en passant de ceux qui les ont suivis sans examen.* Il est vrai que j'ay

trouvé fort étrange, comme je le trouve encore à présent, que Mr. de Fontenelle ait entrepris de soûtenir un Paradoxe opposé au sentiment unanime des Peres de l'Eglise, des auteurs Ecclesiastiques de tous les siecles, en un mot, de tous les Chrétiens sans exception, jusqu'à Mr. Van-Dale, qui n'a pû trouver un seul auteur, mesme (2) parmy les Protestans, qui ait esté de son opinion: cela, dis-je, m'a paru fort étrange, & je crois qu'il le pa-

(2) *Mr. Van-Dale s'en fait honneur sur la fin du second Chapitre de sa premiere Dissertation. Voici ses paroles:* Sed quia minime mihi aliorum auctoritati in hac materia innitendum duxi: nihil aliud mihi inde deperiit, quam quod neminem hucusque invenerim qui id quod ego verum esse ducebam, aut perspexerit, aut cordate defendere publice ausus fuerit. *Il avoit déja dit plus haut en parlant des Auteurs du siecle passé & de celuy-cy, qu'il n'en avoit trouvé aucun, qui ne reconnût ou en tout ou en partie les demons pour auteurs des Oracles du Paganisme:* Neminem inter ipsos reperio qui non aut omnino, aut pro parte saltem, auctorem illorum statuat diabolum. *C'est ce qui l'oblige en commençant son troisiéme Chapitre de dire avec beaucoup de courage:* Dum igitur nihil auxilii à talibus tantisque viris exspectandum est: Age! ipsi rem arduam multis forte visam aggrediamur, ac proprio Marte propriam nostram opinionem defendere, ac stabilire conemur.

roîtra de mesme à tous ceux qui voudront y faire attention. Neanmoins je n'en ay pas fait un crime à Mr. de Fontenelle, dont je connoissois la droiture & la probité. Je ne l'ay jamais crû coupable que de s'estre laissé trop facilement éblouïr par la vaine érudition de Mr. Van-Dale.

Je vois bien ajoûte mon Censeur, *que cela peut faire du desordre dans l'imagination de certaines gens qui admirent l'antiquité sans la connoître, ou qui croyent avec raison qu'il faut l'admirer pour s'avancer aux benefices & aux dignitez de l'Eglise.* Quelle idée? Comme si tous ceux qui admirent l'antiquité, qui reconnoissent la science & la sainteté éminente des Peres de l'Eglise, & qui croyent que leur consentement unanime est d'une tres grande autorité, estoient tous des ignorans ou des gens interessez? Non, il ne faut qu'un peu de bon sens & de religion, pour se rendre au consentement unanime des Peres de l'Eglise: il ne faut qu'avoir lû quelque chose de leurs ouvrages avec un esprit dé-

On n'a besoin que d'un peu de bon sens & de religion pour se rendre au sentiment unanime des SS. Peres, lors même qu'ils ne proposent point des Articles de Foy.

gagé des préjugez de l'erreur, pour les admirer, Et ceux qui les mépriſent, comme noſtre critique, nous font voir par là qu'ils ne les connoiſſent pas, ou qu'ils ſont engagez dans des erreurs qui les obligent d'en parler mal, afin de détruire une autorité qui les condamne.

Dans le fonds continuë-t-il, *ce n'eſtoit pas un article de la Religion Chrêtienne que les Oracles euſſent eſté rendus par les démons.* Qui a jamais dit le contraire? mais n'y a-t'-il donc que les articles de la Religion Chrêtienne que l'on doive croire? n'y a-t'-il plus de foy humaine parmi les hommes? ſera-t'-il deſormais permis de rejetter un ſentiment approuvé par le conſentement de tous les Chrêtiens durant dix ſept ſiécles, & appuié ſolidement ſur l'Ecriture ſainte, quoy que non propoſé comme article de foy, ſans ſe rendre au moins coupable d'une trés-grande témerité? *Mais*, ajoûte-t-il, *le conſentement des Peres ne peut eſtre preſſé qu'en matieres qui concernent la foy.* Pourquoy les Peres de l'Egliſe

feroient ils sur les matieres qui appartiennent à la Religion, comme celle dont il s'agit, de pire condition que tous les autres auteurs ? Ne presse-t'-on pas tous les jours le consentement des historiens profanes pour prouver un point d'histoire? Et quand on peut montrer que tous s'accordent unanimement sur ce point; qui est l'homme assez hardi pour oser le contredire ? Ne produit on pas celuy des Jurisconsultes sur un point de droit? celuy des Grammairiens sur une difficulté de Grammaire? Et quoy? on sera obligé de ceder à l'autorité de tous ces auteurs profanes, à moins que de vouloir passer pour temeraire; & on osera rejetter hardiment le consentement des Peres de l'Eglise, sur un point, qui quoy qu'il ne soit pas de foy, appartient neanmoins à la Religion? Et peut-on trouver de meilleurs témoins de ce qui s'est passé ou de ce que l'on a crû durant les premiers siécles de l'Eglise? Et si quand on les voit tous d'accord entre eux & avec l'Ecriture sainte sur

On ne peut pas trouver de meilleurs témoins de ce qui s'est passé, ou de ce que l'on a cru durant les premiers siecles de l'Eglise.

un article de foy, *on peut compter que ce dogme a esté cru constamment des Chrêtiens & qu'il est vray*, comme nostre auteur l'avoüe : pourquoy n'en seroit-il pas de mesme à proportion des autres matieres de la Religion sur lesquelles ils s'accordent ? Ne sont-ils donc dignes d'estre crûs, que lorsqu'ils proposent un article de foy ? Ne meritent-ils pas bien au moins qu'on leur rende la mesme justice, que l'on rend tous les jours à des auteurs Payens ? Quelle raison ou quel pretexte peut-on avoir pour récuser leur témoignage ? Est-ce la probité ou la science qui leur a manqué ? En verité on ne comprendroit pas cet excez d'injustice où l'on porte les choses à leur égard, si on n'en connoissoit pas les raisons secrettes.

St. Justin accusé sans raisons d'avoir debité une fiction touchant la statuë érigée à

Mais écoutons celle que nostre auteur produit pour la montre. C'est dit il, que *saint Justin Martyr, S. Irenée, Tertullien & quantité d'autres Peres ont assuré, sans que personne de l'antiquité les ait contredits, qu'on avoit dressé à Rome une statuë à Simon*

le Magicien comme à un Dieu. Cependant ajouste-t-il, *les habiles gens reconnoissent aujourd'huy que c'est une fiction fondée sur l'erreur de quelqu'un qui avoit pris Semon Sancus ancienne divinité des Sabins pour le Magicien Simon.* Il faut que cet auteur ait bien peu de commerce avec les habiles gens, puis qu'il ne sçait pas que Hammond & Spencer, deux sçavans Anglois, sans parler de plusieurs autres, ont soûtenu dans leurs livres la verité du fait que S. Justin a avancé, bien loin de réconnoître que ce fut une fiction fondée sur une erreur. Au contraire (3) Hammond se mocque

Simon le Magicien. Il est justifié sur ce sujet par plusieurs sçavans, même Protestans.

(3) Hammond. Dissert. 1. cap. 9. de Episcoporum jure adv. Blondellum. Taceo notissimam de ædicula aut statua Romæ in Tiberi inter duos pontes constructa & Simoni Deo sancto consecrato inscripta, historiam, Justini quidem, ut & aliorum fere omnium, Tertulliani inprimis, & Irenæi antiquissimorum Patrum testimoniis abunde firmatam. Quam tamen Petrus Ciacconius, fretus marmorea cujusdam statuæ basi, ad 1574. in Insula Tiberina refossa, & Semoni Sanco Deo Fidio sacrata, convellendam putavit. Quasi Justinus homo externus & latinæ, inquit, linguæ non admodum peritus, sic sibi imponi passus fuerit, & caligantibus oculis Simonem pro Semone, Deum sanctum pro Sanco Deo, pro Fidio fallentem, Imperatori etiam Romano obtruserit;

ouvertement de Ciacconius, & de l'erreur ridicule par laquelle il s'est allé le premier de tous imaginer, qu'une base de statuë trouvée à Rome de son temps, & dediée à Semon Sancus, estoit celle là mesme dont parle saint Justin, & qu'il assure avoir esté érigée à Simon le Magicien. Comme si St. Justin, dit Hammond, avoit esté capable de se tromper si grossierement, & assez aveugle pour prendre cette inscription : *Semoni Sanco Deo fidio*, pour celle-cy, *Simoni Deo Sancto*. Comme si, continuë-t-il, il avoit esté assez hardi pour aller débiter une pareille réverie devant un Empereur Romain, qui l'auroit convaincu sur le champ de mensonge. Comme si enfin il avoit pû entraisner dans la mesme erreur Tertullien, cet homme si sçavant dans la langue & dans toutes les antiquitez de Rome, & avec luy tous les

qui sine dubio compertissimi mendacii eum illico arguisset. Nec eundem denique errorem Tertultulliano, homini quidem non externo, nec aut civitatis aut linguæ latinæ imperito, ut & aliis Romanæ Ecclesiæ scriptoribus errandum porrexisset. Multa ad Ciacconii sententiam vellicandam dici possent si istis vacaremus.

autres Peres de l'Eglise. Pour Spencer (4) voicy comme il parle dans ses

(4) Spencerus in Annot. ad 1. librum Origenis contra Celsum. Quærunt docti an illi (Simoni) statua cum hoc titulo erecta erat: Simoni Deo Sancto: Asserunt Justinus, Irenæus, Tertullianus, Eusebius, Theodoretus & alii quam plurimi. Cerda in dubio relinquit in notis ad Tertulliani Apologeticum cap. 13. Ciacconius in opusc. ante expositionem columnæ Trajani, negat. Item Salmasius in notis ad Spartianum. Verum æquo Lectori satisfactum erit, si legat Illustriss. Baronium ad ann. 44. num. 55. 56. 57. 58. 59. & Clariss. Hammondum in Dissert. 1. cap. 9. de Jure Episc. contra Blondellum. Multa, inquit, ad Ciacconii, addam ego Salmasii conjecturam vellicandam dici possunt, si istis vacaremus.

Il est bon de rapporter icy l'inscription de Semon Sancus, & ensuite le passage de St. Justin touchant la statuë de Simon le magicien, afin que l'on puisse juger, s'il y a la moindre apparence que ce sçavant Pere de l'Eglise ait pu s'y méprendre. Gruter la rapporte à la page XCVI.

SEMONI
SANCO
DEO . FIDIO
SACRVM
SEX. POMPEIVS. SP. F.
COL. MVSSIANVS
QVINCTENNALIS
DECVR
BIDENTALIS
DONVM DEDIT

St. Justin assure que l'inscription de la statuë dressée à Simon la magicien contenoit seulement ces paroles;

SIMONI. DEO. SANCTO

notes sur le premier livre d'Origene
„ contre Celse : les sçavans deman-
„ dent si on érigea une statuë à Si-
„ mon le Magicien avec cette inscri-
„ ption: A Simon Dieu saint. S. Ju-
„ stin, S. Irenée, Tertullien, Eusebe,
„ Theodoret, & plusieurs autres l'as-
„ surent. La Cerda ne decide rien :
„ Ciacconius le nie, ainsi que Sau-
„ maise; mais le lecteur équitable, a-
„ joute-t-il, sera satisfait sur ce point,
„ s'il lit le Cardinal Baronius &c.
Voila ce qui s'appelle parler en homme sage, qui sçait peser le merite des Auteurs, & distinguer les bonnes raisons d'avec de frivoles conjectures. En effet pour peu que l'on veüille examiner ce que Baronius a écrit sur ce sujet,

Voicy comme il parle aux Empereurs dans sa II. *Apologie*: Σίμωνα μέν τινα Σαμαρέα, τὸν ἀπὸ κώμης λεγομένης Γίτθων, ὃς ἐπὶ Κλαυδίου Καίσαρος, διὰ τῆς τῶν ἐνεργούντων δαιμόνων τέχνης, δυνάμεις ποιήσας μαγικὰς ἐν τῇ πόλει ὑμῶν βασιλίδι Ῥώμῃ, Θεὸς ἐνομίσθη, καὶ ἀνδριάντι παρ' ὑμῶν ὡς Θεὸς τετίμηται· ὃς ἀνδριὰς ἀνεγήγερται ἐν τῷ Τίβερι ποταμῷ, μεταξὺ τῶν δύο γεφυρῶν, ἔχων ἐπιγραφὴν Ῥωμαϊκὴν ταύτην, Σίμωνι δέῳ σάγκτῳ.

ſujet, on trouvera la conjecture de Ciacconius tout à fait inſoûtenable. Quoy qu'il en ſoit, il me ſuffit qu'il y ait des habiles gens, qui ne conviennent pas que cette ſtatuë érigée à Simon le magicien ſoit une fiction, ainſi que noſtre Critique le prétend. Il ne devoit pas ignorer au moins ce que ces deux ſçavans Anglois en ont dit, ni apporter preuve de la Queſtion dont il s'agit, une autre Queſtion à peu prés auſſi douteuſe. C'eſt ce que l'on appelloit autrefois à Rome, vouloir décider un procez (5) par un autre procez.

CHAPITRE III. Premiere raiſon ſuppoſée aux SS. Peres par Mr. de Fontenelle, & mal ſoûtenuë par l'Auteur des Remarques.

J'AVOIS repris Mr. de Fontenelle de ce qu'il avoit produit quelques Oracles tirez de Cédrenus, de Suidas & de Nicephore, comme la premiere raiſon que les anciens Chrêtiens avoient eûë pour croire les démons auteurs des Oracles. Des hiſtoriens auſſi récens que ceux là, ne m'avoient pas paru d'aſſez bons garands de ce que l'on avoit penſé pluſieurs ſiécles avant eux; & les hiſtoires qu'ils

(5) Tuſcum litigium: litem lite ſolvere.

rapportent, ne devoient pas, à ce qu'il me sembloit, estre produites comme la premiere raison pour laquelle Origene, Athenagore, S. Cyprien & les autres Peres des premiers siécles, avoient attribué aux démons les Oracles des Payens; puisqu'ils n'avoient rien dit de ces histoires, & qu'ils s'appuioient sur d'autres raisons toutes differentes de celle-là. Là-dessus nostre Critique pour excuser Mr. de Fontenelle, avance *qu'il n'a pas voulu dire que les anciens Chrêtiens se soient fondez uniquement sur les Oracles qu'il a citez, mais sur des Oracles de cette sorte.* A quoy je réponds que Mr. de Fontenelle devoit donc le dire, & rapporter les Oracles de cette sorte, sur lesquels il prétendoit que les premiers Chrêtitiens s'estoient fondez, au lieu de ceux qu'il a tirez de Cedrenus, de Suidas & de Nicephore, & qu'il s'est appliqué ensuite avec tant de soin à réfuter: mais ne citant point d'autres Auteurs que ceux-là, ne rapportant point d'autres Oracles, n'en réfutant point d'autres: Qui auroit pû deviner qu'il n'en prétendoit pas parler, &

qu'il en avoit d'autres en vuë? Pour moy je ne ſçais point faire dire à un auteur ce qu'il ne dit pas: je m'en tiens exactement à ſes paroles, & en agiſſant ainſi avec Mr. de Fontenelle, il m'a paru étrange, que promettant dans le titre de ſon premier Chapitre de rapporter la *premiere raiſon pour laquelle les anciens Chrêtiens ont cru que les Oracles eſtoient rendus par les démons*, il ait produit dans ce Chapitre des hiſtoires tirées de Cedrenus, Suidas & Nicephore, qui aſſurément ne ſont pas du nombre des anciens Chrétiens dont il s'agit, ni des témoins que l'on ait coûtume de produire ou d'admettre parmi les ſçavans, pour établir un fait ou un ſentiment des premiers ſiécles.

Au lieu de preuves il ne donne que des conjectures frivoles, & ſuppoſe ſans raiſon que l'on a reconnu la fauſſeté des Oracles

Mais *il ſe peut bien*, dit noſtre Critique, *que ces auteurs ayent tiré ces Oracles d'auteurs plus anciens, & Cedrenus témoigne avoir pris d'Euſebe celuy qu'il cite. En tout cas*, ajoute-t-il, *s'il y a eu des gens parmi les Chrétiens qui ont fabriqué de faux Oracles dans les derniers ſiecles, il y a pû avoir de ſemblables im-*

rapportez par Cedrenus, Suidas & Nicephore.

posteurs dans les premiers. Voila la maniere de raisonner de nostre auteur : ou il faut des faits, il produit des possibilitez ; ou l'on demande des autoritez & des preuves positives, il nous debite des conjectures ; mais à qui prétend-il en imposer par là ? Il suppose aussi que j'ay reconnu que les Oracles rapportez par Cedrenus, Suidas & Nicephore sont faux ; mais il se trompe je les ay laissez pour ce qu'ils sont ; sans les rejetter ni les admettre ; parcequ'il ne s'agissoit pas de sçavoir s'ils estoient vrais, ou non ; mais seulement si Mr. de Fontenelle avoit eû raison de les produire, comme ce qui avoit persuadé les premiers Chrêtiens que les démons s'estoient meslez des Oracles.

Eusebe a eu raison de rapporter l'histoire de la mort du grand Pan, soit qu'elle fut vraie ou fausse. Il a fort bien prouvé par là, que

J'en ay agi de même à l'égard de l'histoire de Thamus, & de la mort du grand Pan qu'Eusebe a rapportée de Plutarque. J'ay fait voir que soit que cette histoire fut vraie ou fausse, qu'Eusebe la crût ou ne la crût pas, il avoit eû raison de la rapporter, pour prouver par le témoignage des Payens,

que leurs Oracles avoient cessé aprés la naissance de Jesus-Christ. Nostre Critique dit qu'Eusebe *ne parle en cet endroit que de l'extermination des démons* & non pas du silence des Oracles: comme si ce n'estoit pas la même chose dans la pensée d'Eusebe, & que les démons eussent pû estre exterminez, sans que les Oracles dont les démons estoient les auteurs, eussent esté réduits au silence? Cet habile homme fait semblant de ne pas voir les choses les plus évidentes. Peut-il ignorer que le Chapitre XVII. est la suite du précedent, où Eusebe (6) parle en termes

Les Payens eux mêmes avoient reconnu le silence de leurs Oracles, aprés la Naissance de Jesus-Christ.

(6) Euseb. l. V. Præpar. Evang. cap. XV. in fine: Ἀλλὰ γὰρ ἑξῆς τούτοις ἄκουε οἷα ὁ αὐτὸς συγγεγραφὼς φησὶ περὶ τοῦ ἐκλελοιπέναι αὐτῶν τὰ βοώμενα χρηστήρια. Tum Cap. XVI. statim ab initio: περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων ἔχρησεν αὐτὸς ὁ Ἀπόλλων. Ἀμφὶ δέ σοι Πυθὼ &c. His Porphyrii oraculis subjungit testimonium Plutarchi petitum ex l. de Defectu orac. quem autorem rursum laudans, ait: ἔτι περὶ τούτοις ὁ αὐτὸς περὶ τοῦ καὶ θνήσκειν τοὺς αὐτῶν δαίμονας ταῦτά φησι. Hinc capitis XVII. initium ducit his verbis: περὶ τοῦ καὶ θνήσκειν τοὺς δαίμονας, οὓς δὴ ὡς θεοὺς τιμῶσιν. Relatâ dehinc toto illo capite historiâ de morte magni Panis, & alterâ de Insulis Britanniæ vicinis totam de defectione oraculorum disputationem

exprés de la cessation des Oracles? Peut il avoir oublié ce que le même auteur dit au commencement de ce livre, où exposant ce qu'il doit y traiter, il a-„ vertit *(7)* qu'il montrera qu'aprés „ la venuë de Jesus-Christ, les Payens „ ont raconté des histoires touchant „ la mort des démons, & que leurs O-„ racles si fameux autrefois ont esté „ reduits au silence: joignant ainsi l'un avec l'autre; c'est à dire la cause avec l'effet, la fuite des démons auteurs des Oracles, avec le silence de ces mêmes oracles, arrivé par la fuite des démons. Qu'importe donc qu'Eu-

claudit his verbis: Ἔχεις οὖν καὶ τῆς τῶν δαιμόνων καθαιρέσεως τὸν χρόνον, οὐκ ἄλλοτε ἐξ αἰῶνος ἱστορηθείσης, ἢ μετὰ τὸ περιελθὸν εἰς πάντας ἀνθρώπους κήρυγμα τῆς Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας. Ex his patet caput illud XVII. pertinere ad caput præcedens XVI. & in utroque agi de oraculorum defectu.

(7) Idem Euseb. l. V. Præp. Evang. cap. I. Ἄκουσον παρ᾽ αὐτῶν Ἑλλήνων ὁμολογούντων ἐκλελοιπέναι αὐτῶν τὰ χρηστήρια... αὐτίκα γοῦν μάλα ὅσον οὐδέπω παραστήσομεν, ὡς ἄρα μετὰ τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ (Θεοῦ καὶ σωτῆρος Χριστοῦ) καὶ θάνατοι τῶν δαιμόνων ἱστορήθησαν, καὶ τὰ θαυμαστὰ καὶ πάλαι βοώμενα χρηστήρια διαλελοίπασιν.

ſebe parle tantoſt de la mort des démons, en employant les termes dont les Payens ſe ſervoient, tantoſt de l'extermination des demons, & tantoſt de la ceſſation ou de ſilence des Oracles rendus par les démons ; puis qu'il eſt manifeſte que par toutes ces differentes manieres de parler, il entend la même choſe?

Il ajoûte que ſi dans cet endroit *il s'agiſſoit de la ceſſation des oracles, il y auroit une choſe qui ſeroit fauſſe*, parce qu'Euſebe en parlant de l'extermination des démons, ajoute *qu'il n'en avoit eſté parlé nulle part auparavant*, & que neanmoins *avant ce temps là*, c'eſt à dire avant la venuë de Jeſus-Chriſt, *il eſt certain que l'on avoit parlé de la ceſſation des Oracles : comme il paroit par le premier livre de la divination de Ciceron.* Mais quand il y auroit une choſe fauſſe dans ce que dit Euſebe, on ne pourroit pas conclurre de là, qu'il n'a pas prétendu parler de la ceſſation des Oracles : il s'enſuivroit ſeulement qu'il s'eſt trompé, & qu'il n'avoit pas lû ou bien entendu

Il n'a rien avancé que de vrai ſur le temps du ſilence des Oracles, & ce que dit Ciceron dans le 1. livre de la Divin. n'y eſt pas contraire.

Ciceron ; mais certainement ce n'est pas Eusebe, mais c'est nostre Critique qui se trompe, & qui a mal entendu les passages qu'il cite. Il prétend que Ciceron dans le premier & le second livre de la divination, dit que depuis long-temps l'Oracle de Delphes ne rendoit plus de réponses, mais il n'en est rien ; car il dit seulement, (8) que l'Oracle de Delphes n'estoit plus aussi fameux qu'il l'avoit esté autrefois, lorsque les Rois & les Republiques l'enrichissoient à l'envi d'une infinité de présens, à cause de la certitude de ses réponses. Il ajoûte qu'il n'en est pas de même depuis long-temps : „ Ainsi, continuë-t-il, comme cet O-„ racle est à present moins illustre, „ parceque ses réponses sont moins „ excellentes, aussi si elles ne l'avoi-„ ent esté autrefois parfaitement, ja-

(8) Cicero l. 1. de Divin. Defendo unum hoc, nunquam illud oraculum Delphis tam celebre & tam clarum fuisset, neque tantis donis refertum omnium populorum atque regum, nisi omnis ætas oraculorum illorum veritatem esset experta. Jam diu idem non facit : ut igitur nunc minore gloria est; quia minus oraculorum veritas excellit : sic tunc nisi summa veritate, in tanta gloria non fuisset.

„ mais cet Oracle n'auroit esté aussi „ fameux qu'il l'a esté. Il est visible que bien loin que ce passage prouve la cessation de l'Oracle de Delphes, du temps de Ciceron, il prouve au contraire qu'il rendoit encore des réponses, quoyqu'elles ne fussent pas autant estimées qu'autrefois, parceque, selon Ciceron, elles ne se rendoient plus qu'en prose. Et c'est ce qu'il entend par ces paroles : *Quia minus oraculorum veritas excellit.* Nostre Critique par une conduite qui ne sera pas approuvée des personnes sinceres, rapporte bien ces paroles, *jam diu idem non facit*, qu'il explique comme il le juge à propos ; mais il ne dit mot de celles qui précedent & qui suivent immediatement, & qui font connoître trés clairement quelle est la pensée de Ciceron.

Non plus que ce que dit le même Auteur dans le II. *livre du même ouvrage, où Ciceron ne parle que des Oracles qui se rendoient en vers.*

Si l'on examine de la même maniere le passage du second livre de la divination rapporté par nostre auteur, on reconnoîtra facilement, qu'il l'a également mal entendu. Ciceron n'y prétend parler, non plus que dans le

premier, que des Oracles en vers, que la Pythie rendoit autre fois, tels qu'eſtoient ceux qui avoient eſté rendus à Crœſus & à Pyrrhus. Aprés avoir *(9)* rapporté ces deux Oracles, & s'en eſtre mocqué, particulierement à cauſe de leur ambiguité, & parceque du temps de Pyrrhus, Apollon, à ce qu'il dit, avoit ceſſé de faire des vers; il

(9) Idem l. II. Nam cum ſors illa edita eſt opulentiſſimo regi Aſiæ:

Crœſus Halym penetrans magnam pervertet opum vim,

hoſtium vim ſeſe perverſurum putavit; pervertit autem ſuam... Quis enim eſt qui credat Apollinis ex oraculo Pyrrho eſſe reſponſum.

Aio te Æacida Romanos vincere poſſe?

Primum latine Apollo nunquam locutus eſt: deinde iſta ſors inaudita Græcis eſt: præterea Pyrrhi temporibus jam Apollo verſus facere deſierat... Sed quod caput eſt, cur iſto modo jam oracula Delphis non eduntur; non modo noſtra ætate, ſed jam diu, jam ut nihil poſſit eſſe contemtius. Hoc loco cum urgentur, evanuiſſe ajunt vetuſtate vim loci ejus, unde anhelitus ille terræ fieret, quo Pythia mente incitata oracula ederet. De vino aut ſalſamento putes loqui quæ evaneſcunt vetuſtate. De vi loci agitur, neque ſolum naturali, ſed etiam divina, quæ quo tandem modo evanuit? Vetuſtate, inquies. Quæ vetuſtas eſt quæ vim divinam conficere poſſit? Quid tam divinum quam afflatus ex terra mentem ita movens, ut eam providam rerum futurarum efficiat, ut ea non modo cernat multo ante, ſed etiam numero verſuque pronuntiet.

ajoute une autre raison plus capable encore de faire sentir la fausseté de ces deux Oracles en vers dont il parle:
„ c'est le passage cité par nostre Au-
„ teur: mais ce qui est capital, dit il,
„ pourquoy ne rend-on plus à Del-
„ phes des Oracles de cette maniere,
„ non seulement à présent, mais de-
„ puis long-temps; ensorte qu'il n'y
„ a rien aujourd'huy de plus méprisé,
De quelle sorte d'Oracles parle-t-il? Si ce n'est de ceux qui se rendoient en vers, dont il venoit de parler immediatement auparavant, & dont il avoit dit que dez le temps de Pyrrhus, Apollon avoit cessé d'en faire de pareils? Il ajoûte encore que c'est ce qui avoit fait tomber l'Oracle dans un grand mépris, parce qu'au lieu des réponses en vers qu'il débitoit autre fois, il n'en donnoit plus qu'en prose. En effet Plutarque fut obligé de justifier l'Oracle de Delphes sur ce sujet par un traité exprés, où il s'applique avec soin à réfuter cette objection, & où il fait voir, comme je l'ay déja remarqué dans mon livre, que ce fa-

meux Oracle avoit de tout temps répondu en prose aussi bien qu'en vers, de quoy il produit plusieurs exemples ; ajoûtant qu'entre les réponses qu'il rendoit de son temps en prose, il y en avoit aussi quelques unes qu'il avoit renduës en vers. Ciceron ajoute, que quand on presse les defenseurs des Oracles sur ce sujet, ils répondent que les exhalaisons qui causent l'Enthousiasme de la Pythie, ont beaucoup perdu de leur vertu, à cause de la
„ longueur du temps : vous diriez, re-
„ plique-t-il, qu'ils parlent d'un vin
„ qui a perdu sa force. On voit encore par ces paroles qu'il s'agit des réponses en vers que les exhalaisons de l'Oracle de Delphes n'avoient plus la force de produire, quoyqu'il leur en restât encore assez pour en rendre en prose. Ciceron réfutant cette ex-
„ plication, ajoûte : Quel temps peut
„ consumer une vertu toute divine?
„ or qu'y a-t-il de plus divin qu'une
„ exhalaison de la terre, qui émeuve
„ l'ame de telle sorte, qu'elle la ren-
„ de capable, non seulement de pré-

„ dire l'avenir, mais encore d'expri-
„ mer en vers ses prédictions ? Il ne s'agit toûjours, comme l'on voit, que des Oracles en vers, que la Pythie ne rendoit plus, d'où Ciceron conclut que quoyqu'elle en rende encore en prose, on ne peut pas dire que la vertu qui les luy fait rendre, soit divine ; puis qu'une vertu divine n'est sujette à aucune diminution, & doit toûjours produire les mêmes effets. Au reste l'explication que je donne à ce passage de Ciceron est si vraie, que Messieurs de Fontenelle (1) & Van-Dale (2) ont esté obligez de la reconnoître, & d'avoüer que l'Oracle de Delphes répondoit encore au moins en prose du tems de Ciceron, & même long-temps aprés luy. On en a en effet quantité de preuves, qui ne permettent pas d'en douter; comme l'ouvrage

Mrs. de Fontenelle & Van-Dale ont reconnu que l'Oracle de Delphes subsistoit du temps de Ciceron; dequoy on a quantité de preuves.

(1) *Mr. de Fontenelle, Histoire des Oracles, seconde Dissertation Chap. I & III.*

(2) Van-Dale Dissert. II. cap. IV. Quod autem Ciceronis ætate responsa dederit χρηστήριον Delphicum, clarum est ex ipso Cicerone, ac non solum verbis ipsius superius allatis (ex l. II. de Divin.) sed in hisce sequentibus ex Lib. I.

de Plutarque (3) dont j'ay parlé, qui ſuppoſe évidemment que l'Oracle de Delphes répondoit encore, & où cet auteur produit des réponſes renduës de ſon temps & en proſe & en vers, quoyque plus rarement en vers, de quoy il tâche de rendre raiſon dans ce livre. Enſuite on a l'exemple de Ciceron luy même (4) qui conſulta cet Oracle: Celuy d'Appius: (5) Celuy de Neron: (6) Celuy de Dion Chryſoſtome (7) & pluſieurs autres ſemblables. Le defenſeur de Mr. de Fontenelle compte neanmoins ſi ſûrement, que déz le temps de Ciceron l'Oracle de Delphes ne répondoit plus, qu'il nous avertit de nous reſſouvenir dans la ſuite de la remarque qu'il en a faite. Je le feray fort volontiers; car j'ay grand intereſt à ce qu'on n'oublie pas la fauſſeté évidente de cette remarque, par laquelle ſeule il a crû pouvoir ruiner le ſentiment des

(3) Plutarch. l. Cur nunc Pythia non reddat oracula carmine.
(4) Idem in Cicerone.
(5) Valerius Maximus l. 1. cap. VIII.
(6) Suetonius in Nerone cap. XL.
(7) Dio Pruſæus orat. de exilio.

Peres de l'Eglise touchant le temps & la cause du silence des Oracles.

CHAPITRE IV. *Conjecture de l'Auteur des Remarques touchant le veritable sentiment d'Eusebe sur les auteurs des Oracles.*

IL VIENT ensuite à ce que j'ay fait voir à Mr. de Fontenelle, que ce n'estoit point sur l'histoire de la mort du grand Pan, qu'Eusebe avoit crû les démons auteurs des Oracles; mais sur d'autres raisons, que ce grand homme a exposées avec beaucoup de force & d'étenduë dans son sçavant ouvrage de la Préparation Evangelique; & sur tout, sur l'autorité de l'Ecriture sainte, qui luy apprenoit trés clairement, ainsi qu'à tous les autres Chrêtiens, que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme. Nostre faiseur de remarques dit là dessus, *qu'il craint fort qu'Eusebe n'ait esté dans le fonds dans un sentiment tout different, que celuy dont je le représente: C'est qu'il n'ait crû avec Messieurs Van-Dale & de Fontenelle, que les Oracles ne fussent de pures fourberies des hommes; & qu'il n'en ait parlé comme de réponses renduës par les démons, seulement pour s'accommoder à Porphyre & aux autres admirateurs des Oracles, & disputer*

plus facilement contre eux. C'eſt ce qu'il tâche de prouver par deux paſſages tirez du premier & du ſecond Chapitre du livre IV de la Prep. Evangelique, où Euſebe dit, *(8)* qu'un
„ autre peut eſtre qui entreroit en
„ diſcours touchant les Oracles, ſou-
„ tiendroit que le tout n'eſt que pu-
„ re tromperie, & que ce ne ſont que
„ des artifices & des fourberies hu-
„ maines de quelques impoſteurs.
Aprés quoy comme s'il avoit prouvé invinciblement par là, que c'eſt là le veritable ſentiment d'Euſebe, & que cet ancien auteur n'a produit l'autre, que comme celuy de quelques Philoſophes Payens, pour diſputer plus facilement contre eux; il ſuppoſe cette idée dans la plus part de ſes autres remarques, & s'en ſert comme d'un moyen general, & fort propre, à ce qu'il s'imagine, pour juſtifier le ſyſtême

(8) Euſeb. l. IV. Præp. Evang. Cap. 2. Ἄλλος μὲν οὖν τάχα ἂν ἴσως, τὸν περὶ τούτων ἐφοδεύων λόγον, πλάνην εἶναι τὸ πᾶν, καὶ γοήτων ἀνδρῶν τεχνάσματά τε καὶ ῥαδιουργίας ὑπεστήσατο, καθόλου περιγράφων τὴν δόξαν ὡς μὴ ὅτι θεῶν.

ſtême de Mr. de Fontenelle. Or je luy ſoûtiens que s'il y a une idée fauſſe, chimerique & inſoûtenable c'eſt celle qu'il débite icy ; & en prenant tout le contrepied de ce qu'il avance, je dis que dans ces deux Chapitres qu'il cite, Euſebe parle en s'accommodant aux Payens & aux principes des Epicuriens & des Cyniques, qui avoient traité les Oracles de fourberie humaine, & que lorſque dans les Chapitres & les livres ſuivans du même ouvrage, il combat les Oracles en montrant que les démons en ſont les auteurs, il parle ſelon les principes du Chriſtianiſme, & ſuivant ſes veritables ſentimens. Voicy ce qui doit, à mongré, en convaincre tout homme raiſonnable.

Réfutation de cette conjecture par les livres d'Euſebe de la Prep. Evang.

Je dis d'abord que de deux ſentimens oppoſez qui ſe trouvent dans le même ouvrage d'un auteur, celuy auquel il paroit s'affectionner davantage, celuy qu'il prouve avec le plus de ſoin & le plus d'étenduë, celuy qui eſt le plus conforme aux principes qu'il ſuit; celuy enfin qu'il propoſe en

son nom, est son veritable sentiment; & que l'autre qu'il ne fait qu'effleurer en passant & avant que d'entrer tout de bon en matiere, & qu'il ne propose que comme celuy d'un autre, est le sentiment étranger qu'il ne suit pas. Or il est ëvident qu'Eusebe en a agi de la premiere maniere à l'égard du sentiment que je luy attribuë, & que l'on n'a point douté jusqu'à present qu'il ne fut le sien. Il employe trois livres presque entiers de son ouvrage, le IV, le V, & le VI. à prouver que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme. Il en produit un grand nombre de raisons qu'il expose avec beaucoup de force & d'éloquence, & qu'il confirme par un trés-grand nombre d'autoritez qu'il décrit tout au long, en citant exactement ses auteurs & rapportant leurs propres paroles. Enfin on ne peut douter que ce sentiment ne soit le plus conforme aux principes qu'il suivoit, je veux dire à l'autorité de l'Ecriture sainte, & à la Tradition constante de tous les Chrêtiens qui l'avoient précedé. Pour

ce qui eſt de l'autre ſentiment, il n'eſt pas moins évident qu'il n'en parle que dans les deux premiers Chapitres du IV. livre, avant que d'entrer proprement en matiere, qu'il n'en parle qu'en general; & que de tous les Péripateticiens, les Cyniques & les Epicuriens qu'il cite confuſément, il ne rapporte que les paroles du ſeul Diogenien qui ne parle point de fourberies: enfin qu'il ne le propoſe que comme le ſentiment d'un autre, en diſant expreſſément, (9) qu'un *autre peut eſtre pourroit le ſoûtenir, mais que pour luy il veut ſuivre une autre methode, en continuant à combattre les oracles de la maniere qu'il a commencé.* Je puis donc déja conclure de là, que le premier ſentiment eſt celuy d'Euſebe, & que le ſecond n'eſt pas le ſien; mais ſeulement celuy de quelques Payens,

(9) Idem ibid. ſub finem Cap. IV. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ ὅσα τοιαῦτα συνάγειν εἰς ἀνασκευὴν τῆς περὶ τῶν χρηστηρίων ὑποθέσεως, πλείστη τις ἦν περιουσία. Ἀλλ' οὐ ταύτῃ μοι δοκεῖ τὸν παρόντα μεθοδεῦσαι λόγον, ἀλλ' ᾗπερ ὡρμήθημεν ἀρξάμενοι, ἀληθῆ λέγειν δόντες τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν περιισταμένους.

qu'il croit devoir proposer, pour ne rien omettre de ce qui se peut dire contre les Oracles, mais qu'il est fort éloigné de vouloir suivre.

Par les Préfaces les Epilogues & les reflexions qu'il y insere très souvent dans lesquelles on ne peut pas douter qu'il n'expose ses veritables sentimens.

Mais quand bien même un auteur ne distingueroit pas assez dans le corps de son ouvrage son veritable sentiment, d'avec un autre qu'il ne fait que rapporter, on pourroit le connoître sûrement par les préfaces & certains epilogues qu'il ajoute ordinairement à ses livres; car c'est sur tout dans ces endroits que l'on ne peut pas douter qu'il ne parle en son propre nom & qu'il ne découvre ses veritables sentimens; parceque ne disputant pas contre ses adversaires, on ne peut pas le soupçonner de suivre leurs principes, ou d'adopter leurs sentimens, pour les combattre plus facilement. Or si l'on veut prendre la peine de parcourir ces sortes de préfaces & de conclusions qu'Eusebe a ajoutées à ses livres de la Préparation Evangelique, on verra qu'il y soûtient ou qu'il y suppose toûjours, que les démons estoient les auteurs des Oracles. C'est ainsi que

dans les premiers Chapitres du premier livre de ce grand ouvrage, où il ne fait encore qu'expliquer son dessein, & les matieres qu'il doit traiter dans la suite, parlant des avantages infinis que la Religion Chrêtienne a apportez au monde, il dit entre autres
„ choses, (1) Que c'est elle qui a con-
„ vaincu les hommes que les idoles
„ & les démons qui par les idoles dé-
„ bitoient mille prestiges, n'estoient
„ point des dieux ; par où l'on voit qu'il parle des Oracles, & qu'il y suppose manifestement, que les démons en estoient les auteurs. C'est ainsi que finissant son troisieme livre où il fait voir l'absurdité des interpretations allegoriques que les Philosophes donnoient aux fables ridicules que les Poëtes avoient racontées de leurs

(1) Idem l. 1. Cap. IV. Τὸ δὲ μηκέτι θεοὺς ἡγεῖσθαι ἤτοι τὰ νεκρὰ καὶ κωφὰ ξόανα, ἢ τοὺς ἐν τούτοις ἐνεργοῦντας πονηροὺς δαίμονας.... ἀντὶ δὲ τούτων ἁπάντων διὰ μίας τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας, Ἕλληνας ὁμοῦ καὶ Βαρβάρους ... εἰς τοσοῦτον ἄκρας Φιλοσοφίας ἐλθεῖν, ὡς μόνον τὸν ἀνωτάτω Θεὸν... σέβειν καὶ ὑμνεῖν καὶ θεολογεῖν.

Dieux, & ayant esté obligé pour cela de réfuter en passant quelques Oracles qui autorisoient ces sortes d'in-
„ terpretations, il ajoûte; (2) Pour
„ ce qui est des auteurs de ces Ora-
„ cles, s'ils veulent dire la verité, ils
„ avoüeront que ce sont de mauvais
„ démons qui les ont rendus pour
„ séduire les hommes, en s'accom-
„ modant aux opinions fabuleuses,
„ que l'erreur commune avoit répan-
„ duës par tout. Pareillement lorsque dans la Préface de son V. livre, il parle encore des effets admirables que la prédication de l'Evangile avoit produits: Ajoutez à tout cela, dit il, (3)
„ que les Oracles des démons ont esté

(2) Idem ibid. l. III. Cap. XVII. Τοὺς γέ τοι τῶν χρησμῶν ὑπηρέτας, ἀληθεῖ λόγῳ φάσκειν, δαίμονας εἶναι φαύλους, ἐπ' ἀνθρώπων ἀπάτῃ τὰ ἀμφότερα παίζοντας, καὶ ποτὲ μὲν συνεπιθεμένους ταῖς μυθικωτέραις περὶ αὐτῶν ὑπολήψεσιν ἐπὶ τῇ πανδήμῳ πλάνῃ· ποτὲ δὲ τὰ τῆς φιλοσόφου γοητείας ἐπικυροῦντας ἐπὶ τῇ καὶ τούτων ἐπιτειβῇ καὶ φυσιώσει, ὥς τε καὶ πανταχόθεν ἁλίσκεσθαι μηδὲν αὐτοὺς ἀληθεύειν.

(3) Idem l. V. Cap. I. Νεκρὰ δὲ τὰ ὑπὸ δαιμόνων πάντα χρηστήρια καὶ μαντεύματα.

aneantis. Et dans le Chapitre suivant, ayant exposé comment les demons (4) estoient parvenus par le moyen de leurs prédictions & de leurs guerisons prétenduës miraculeuses, à se faire reconnoître pour des Dieux: „ C'est par là conclut-il, que les dé„ mons, ces Princes du monde, ces „ Esprits de malice qui sont répandus „ dans l'air, & qui estoient la cause „ principale de tous les desordres qui „ se commettoient, avoient obtenu d'e„ stre considerez par les Payens com„ me les plus grands des Dieux. Qui peut douter qu'Eusebe ne parle icy en Chrêtien, & selon ses veritables sentimens; puisqu'il se sert des paroles de l'Apostre Saint Paul, de même

(4) Idem ibid. Cap. II. Καὶ ταῖς διὰ χρησμῶν φαντασίαις θεραπείαις τε σωμάτων, ἃ διὰ τῆς οἰκείας αὐτῶν δαιμονικῆς ἐνεργείας ἀφανῶς αὐτοὶ λυμαινόμενοι, πάλιν οἱ αὐτοὶ διὰ τῆς ἐξ αὐτῶν ἀνέσεως ἐλευθέρους τῶν παθῶν ἠφίεσαν.... οὕτω δῆτα λοιπὸν οἱ περίγειοι δαίμονες, οἵτε ἀμφὶ τὸν ἀέρα κοσμοκράτορες, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας, οἵτε ἐπὶ πᾶσιν αὐτοῖς τῆς κακίας ἐξῆρχον, θεῶν οἱ μέγιστοι παρὰ τοῖς πᾶσιν ἐνομίζοντο.

que dans le Chapitre (5) ſuivant, pour les exprimer ? C'eſt ainſi enfin que dans la Préface de ſon VI. livre, où il expoſe en peu de mots ce qu'il a dit dans les précedens, & ce qu'il prétend montrer dans le ſuivant, il „ dit: (6) Aprés avoir dans mes li„ vres précedens ſuffiſamment réfuté „ les Oracles, & fait voir les avanta„ ges ineſtimables que la doctrine „ Evangelique de noſtre Sauveur a „ apportez à tous les hommes, puiſ-

(5) Idem init. Cap. ſeq. Τούτων τοιγαροῦν τῶν μοχθηρῶν καὶ περιγείων δαιμόνων, τῶν τε ἀερίων καὶ καταχθονίων πνευμάτων, οὓς κοσμοκράτορας καὶ πνευματικὰς πονηρίας, ἀρχάς τε καὶ ἐξουσίας οἱ θεῖοι λόγοι προσαγορεύουσι, ποτὲ μὲν εἰς ἀγαθοὺς δαίμονας ὑποκεινομένων, ποτὲ δὲ εἰς οὐρανίους θεοὺς σχηματιζομένων &c.

(6) Idem in Proëmio l. VI Τοῦ περὶ τῶν χρηστηρίων ἐλέγχου, διὰ τῶν προδιδευνσμένων αὐτάρκως ἡμῖν ἀπεληλεγμένου· καὶ τῆς θείας δυνάμεως τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν διὰ τῆς Εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας, τὸ θεοπρεπὲς ἅμα καὶ βιωφελὲς ἐπιδεδειγμένης, ὅτι διὰ μόνης αὐτῆς καὶ οὐ δι' ἄλλης, τῶν ἐξ αἰῶνος τὸν πάντα βίον ἐπισκοτιζόντων καὶ λυμηναμένων δαιμονικῶν φαντασμάτων ἐλευθερία πᾶσιν ὑπῆρχεν ἀνθρώποις.

„ que c'eſt par elle ſeule qu'ils ont
„ eſté délivrez de ces preſtiges des
„ démons, qui depuis ſi long-temps
„ rempliſſoient toute le terre de tene-
„ bres & de deſordres; & le reſte.
Des paroles ſi claires, ſi préciſes, & tirées des endroits où il eſt ſi évident qu'Euſebe parle en ſon propre nom & ſelon ſes veritables ſentimens, peuvent-elles laiſſer le moindre doute, qu'il n'ait eſté perſuadé que les démons eſtoient les auteurs des Oracles du Paganiſme, & que quand il a parlé en paſſant des fourberies humaines qu'un autre que luy auroit pû y reconnoître, il n'ait fait que propoſer une opinion qu'il ne ſuivoit pas, & qu'il jugeoit trés fauſſe?

Nouvelles preuves tirées des livres d'Euſebe de la Démonſtr. Evang. & qui montrent que cet ancien Auteur n'a jamais cru que les Oracles ne fuſſent que des fourberies humaines.

Mais ce qui en convaincra encore plus parfaitement tout le monde, c'eſt que dans le V. livre de ſa Démonſtration Evangelique, où il répete en abregé les preuves qu'il avoit apportées dans ſes livres de la Préparation, pour combattre les Oracles des payens; il ne dit pas un ſeul mot de ces fourberies humaines: il ne daigne pas les

mettre au nombre des moyens que l'on pouvoit prendre pour réfuter les Oracles ; ni faire ressouvenir son lecteur qu'il en avoit parlé dans ses livres de la Préparation ; mais abandonnant absolument cette opinion qui ne pouvoit convenir qu'à quelque Epicurien où à quelque Cynique, il soûtient icy „ fortement, (7) Qu'il a fait voir évi-

(7) Euseb. l. V. Demonstr. Evang. Cap. II. Εἰ δὲ ἐντελεσέσιν ἀποδείξεσι καὶ αὐτῶν Ἑλλήνων ὁμολογίαις ἤδη πρότερον δαίμονας αὐτοὺς εἶναι, καὶ οὐδ' ἀγαθοὺς, πάσης δὲ βλάβης καὶ μοχθηρίας αἰτίους, πῶς ἂν δύναιντο Θεοῦ εἶναι προφῆται; φαύλους δὲ αὐτοὺς ὁ λόγος ἐφώρασε διὰ τῆς Εὐαγγελικῆς προπαρασκευῆς, ἔκ τε τῆς πάλαι κατὰ πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ χώραν συντελουμένης αὐτοῖς ἀνθρωποθυσίας, ἔκ τε ὧν ἠπάτων τοὺς ἐρωτῶντας ἀγνοίᾳ τοῦ μέλλοντος, ἔκ τε ὧν ἡλίσκοντο μυρία ψευδόμενοι, τοτὲ μὲν ἐκ τοῦ προφανοῦς, τοτὲ δὲ διὰ τῆς τῶν χρησμῶν ἀμφιβολίας, δι' ἧς τοὺς προσφυγας πλείστοις πλειστάκις περιβάλλοντες κακοῖς ἀπηλέγχθησαν. Καὶ ἐπεὶ παραπεδείκνυτο μιαρὸν αὐτῶν καὶ ἀκάθαρτον τὸ φῦλον, ἐκ τοῦ χαίρειν αἰσχραῖς καὶ ἀκολάστοις περὶ αὐτῶν λεγομέναις ᾠδαῖς καὶ ὕμνοις καὶ μυθικοῖς διηγήμασιν, ἱστορίαις τε ἀσέμνοις καὶ ἐπιβλαβέσιν, ἃς καὶ καθ' αὐτῶν κυροῦντες, καὶ ὡς ἀληθεῖς βεβαιοῦντες ἥλωσαν. Καὶ τέλος ἁπάντων ἔλεγχος τῆς ἀδρανοῦς αὐτῶν φύσεως ἦν, τὸ σβεσθῆναι καὶ

„ demment dans ſon premier ouvra-
„ ge par des démonſtrations auxquel-
„ les il n'y a rien à répliquer, & par
„ l'aveu exprés des Payens, que les dé-
„ mons eſtoient véritablement les au-
„ teurs des Oracles. Premierement,
„ dit-il, parcequ'on leur immoloit
„ autrefois par toute la terre des victi-
„ mes humaines. Secondement, par-
„ cequ'on les avoit convaincus mille
„ fois d'avoir trompé par l'ambiguité
„ de leurs réponſes, ceux qui les con-
„ ſultoient, & de les avoir engagez
„ par là dans une infinité de mal-
„ heurs. Troiſiemement, parcequ'il a-
„ voit démontré qu'ils ne pouvoient
„ eſtre que des Eſprits immondes,
„ puiſqu'ils ne ſe plaiſoient que dans

μηκέτ' ὁμοίως χρᾶν· καὶ σβεσθῆναι μὴ ἄλλοτε, ἢ ἀπὸ τῶν χρόνων τῆς ἐπιφανείας τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ. Ἐξ οὗ γὰρ εἰς πάντα τὰ ἔθνη διέδραμεν ὁ τῆς Εὐαγγελικῆς διδασκαλίας αὐτοῦ λόγος, ἐξ ἐκείνου καὶ τὰ χρηστήρια διέλιπεν, καὶ δαιμόνων θάνατοι μνημονεύονται. Πάντα δὲ οὖν ἰδοὺ ταῦτα, καὶ ἄλλα τούτοις παραπλήσια μυρία, δι' ὧν πονηροὶ δαίμονες ὄντες, οἱ περὶ ὧν ὁ λόγος ἐν τοῖς τῆς Εὐαγγελικῆς προπαρασκευῆς, ἀπηλέγχθησαν.

„ toutes sortes d'obscenitez. Quatriemement, parcequ'il avoit fait voir, „ que leurs Oracles avoient cessé a- „ prés la venuë de Jesus-Christ: C'est „ donc, continuë-t-il par toutes ces „ raisons & par un grand nombre „ d'autres semblables, que j'ay dé- „ montré dans mes livres de la Pré- „ paration Evangelique, que les au- „ teurs des Oracles estoient de mau- „ vais démons. Il continuë dans la suite d'en produire encore quelques autres preuves, qu'il avoit déja rapportées dans ses livres de la Préparation; mais il s'applique sur tout à faire sentir celle qui regarde les victimes humaines que les Oracles avoient exigées, la regardant avec raison comme l'une des meilleures: aussi la repete-t-il trois differentes fois dans ce même endroit, (8) & toûjours avec beau-

(8) Idem ibid. Ποῖα δὲ τὰ περὶ τῆς ἀνθρωποθυσίας νενόμιστο, κεφάλαιον γὰρ δὴ τοῦτο τῶν εἰρημένων. ἆρά τινι πράγματι φαύλῳ κατέλιπον ἀτοπίας ὑπερβολήν; εἰ δὴ οἱ σωτῆρες ἀνθρώπων θεοί τε, καὶ ἀγαθοὶ δαίμονες τοὺς ἱκέτας αὐτῶν καὶ εὐσεβεῖς πρόσφυγας κατασφάττειν τὰ ἑαυτῶν φίλτατα,

coup de force & d'éloquence. Puis donc qu'Eusebe répetant dans cet ouvrage de la Démonstration Evangelique les preuves qu'il avoit produites contre les Oracles dans les livres de la Préparation, ne dit pas un seul mot des fourberies des Prêtres des Idoles, peut-on dire qu'il ait esté dans ce sentiment? n'est-ce pas au contraire une

ὥσπερεί τινα ἄλλα θρέμματα, παρεκελεύοντο, ἄντικρυς ἀνθρωπείων αἱμάτων, ὑπὲρ πᾶσαν θηρίων φύσιν διψῶντες, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ αἱμοπότας καὶ ἀνθρωποφόρους ἀπωλείας τε φίλους εἶναι σφᾶς αὐτοὺς ἀπελέγχοντες.

Idem Euseb. ibid. infra. Καὶ τί με χρὴ διατείνεσθαι παρὸν ἐξ ἑνὸς τοῦ μεγίστου παραδείγματος τὸ ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον καὶ ὡς ἀληθῶς μιαρὸν τῶν δηλουμένων συνορᾶν; λέγω δὲ ἐκ τῆς ἀνθρωποθυσίας. τὸ γὰρ μὴ μόνον ἀλόγων ζώων σφαγαῖς χαίρειν, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπων ἀπωλείαις, ποίας ὠμότητος ὑπερβολὴν οὐχ ὑπερηκόντισε; ταῦτα γὰρ ἦν ὡς ἔφην, τὰ διὰ τῆς Προπαρασκευῆς ἐξ αὐτῶν τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων τε καὶ συγγραφέων μεμαρτυρημένα, ἐξ ὧν καὶ μάλιστα δαίμονες ὄντες πονηροὶ πολυπλόκοις μηχαναῖς, τοτὲ μὲν ταῖς διὰ μαντειῶν, τοτὲ δὲ ταῖς δι' οἰωνῶν ἢ συμβόλων, ἢ θυμάτων, ἢ τῶν παραπλησίων, τὸ ἀνθρώπειον διαφέροντες γένος δείκνυνται.

marque certaine qu'il le desapprouvoit: & que quand il a dit, qu'un autre peut estre pourroit attaquer par là les Oracles, il n'a prétendu rapporter que ce qu'un payen, tel qu'un Cynique ou un Epicurien, qui ne reconnoissoit ni Dieux ni démons, pouvoit dire?

Eusebe dans tous ses autres ouvrages n'a jamais insinué qu'il fut dans cette opinion; au contraire il y a soutenu toûjours que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme. Preuves de cette verité.

Enfin si Eusebe avoit cru dans le fonds, comme le prétend nostre faiseur de remarques, que les Oracles n'estoient que des fourberies humaines, sans que le démon y eust aucune part, n'auroit-il pas produit ou au moins supposé ce sentiment dans quelque autre de ses ouvrages, où il ne s'agit point de combattre les Payens? Est-il croyable qu'il ait encore suivi les principes & le sentiment de Porphyre dans son histoire Ecclesiastique, dans la vie de l'Empereur Constantin, lors même qu'il a fait son Panegyrique dans la solemnité de ses Tricennales? Est-il croyable que dans toutes ces occasions il n'ait jamais parlé selon ses veritables sentimens, & qu'il ait toûjours fait le personnage d'un

payen? Or il eſt encore indubitable que dans tous ces livres & dans toutes ces occaſions, jamais il n'a marqué en aucune maniere qu'il crût que les Oracles ne fuſſent que des fourberies; & qu'au contraire il en a toûjours parlé comme eſtant des illuſions & des preſtiges des démons. Donc c'eſtoit là ſon veritable ſentiment: Donc ce qu'il a dit en paſſant dans ſes livres de la Préparation, qu'un autre peut-eſtre pourroit traiter les Oracles de pure fourberie, n'eſtoit que le ſentiment de quelques Payens, qu'il ne rapportoit alors, que pour ne rien omettre de ce qui pouvoit ſervir à confondre ceux contre leſquels il diſputoit. Eſt-il beſoin que je produiſe des paſſages de tous ces livres que je viens de citer, pour prouver la verité de ce que je dis? Ce ſeroit abuſer de la patience des lecteurs: je me contenterai donc d'en rapporter deux tirez du Panegyrique de Conſtantin, qu'Euſebe prononca dans le palais Imperial en préſence d'un grand nombre d'Evêques, de Courtiſans, & de l'Empereur

même. Il explique dans le premier, l'origine *(9)* de l'Idolatrie & des Oracles, & voicy comme il en parle : Les „ hommes n'en demeurerent pas là, „ mais ils pousserent leur aveugle- „ ment jusqu'à donner le nom de „ Dieux aux démons, qui s'estoient „ cachez dans les simulacres, & dans „ des antres tenebreux, pour se re- „ paître de la fumée & de l'odeur des „ sacrifices. Ce ne fut pas assez, ils „ s'attacherent encore par le moyen „ de la Magie & la force de differen- „ tes sortes d'enchantemens, ces ma- „ lins Esprits, & ces puissances invisi- „ bles, qui sont répanduës dans l'air. Ensuite aprés avoir exposé assez au long l'état malheureux où se trouvoient

(9) Euseb. Orat. de laud. Constantini. Καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ἔστησαν. Ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐμφωλεύουσι τοῖς ξοάνοις, σκοτίοις τε μυχοῖς ἐγκαταδεδυκόσι δαίμοσι πονηροῖς, ἀμφὶ τὰς τῶν θυσιῶν λοιβάς τε καὶ κνίσας λιχνεύουσι, τὴν αὐτὴν τῶν Θεῶν ἀνέθηκαν ἐπηγορίαν. Καὶ οὐδὲ μέχρι τούτων ἔστησαν. Ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς καταδέσμοις τισὶν ἀπειρημένης γοητείας, ἐκθέσμοις τε καὶ ἐπαναγκοῖς ᾠδαῖς καὶ ἐπῳδαῖς δυνάμεις τε ἀφανεῖς ἀμφὶ τὸν ἀέρα ποτωμένας παρέδρους ἑαυτοῖς ἐφειλκύσαντο.

voient les hommes, engagez dans ces illusions, & sous cette tyrannie cruelle des démons, il dit dans le second passage : (10) Qui est celuy qui a chassé tous ces démons, qui depuis si long-temps causoient de si furieux ravages parmy les hommes, & qui par les prestiges qu'ils exercoient à la faveur des simulacres, répandoient par tout l'erreur & la séduction ? Qui, dis-je, par une main puissante & invisible les a chassez d'entre les hommes ? Sinon Jesus-Christ nostre Sauveur, qui par l'invocation de son nom & les prie-

D

(10) Idem infra. Τίς δὲ ἐξ αἰῶνος τὸ βλαπτικὸν καὶ ὀλέθριον δαιμόνων φῦλον, τὸ πάλαι πᾶσαν ἀνθρώπων φύσιν ἐπινεμόμενον, καὶ διὰ τῆς τῶν ξοάνων κινήσεως πολλὰς ἐν ἀνθρώποις γοητείας ἐπιδεικνύμενον, ἀοράτῳ καὶ κραταιᾷ χειρὶ οἷα θῆρας δεινοὺς, τῆς ἀνθρώπων ἀπεδίωξεν ἀγέλης; τίς δ' ἕτερος ὡς ὁ ἡμέτερος Σωτὴρ, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν ἐπικλήσεως καθαρωτάταις εὐχαῖς δι' αὐτοῦ πρὸς τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἀναπεμπομέναις, τὰ λείψανα τῶν πονηρῶν πνευμάτων ἐξ ἀνθρώπων ἀπελαύνειν ἐπεξουσίας ἔδωκε τοῖς καθαρῶς καὶ ἀπλάστως μετερχομένοις τὸν βίον, τῆς ὑπ' αὐτοῦ παραδοθείσης φιλοσοφίας.

„ res que l'on offre par luy à son Pe-
„ re, a donné encore le pouvoir de
„ chasser ce qui reste de ces malins
„ Esprits, à ceux qui menent une vie
„ pure & conforme à sa doctrine.
Voila en peu de mots le sentiment d'Eusebe, tant sur l'origine & les auteurs des Oracles du Paganisme, que sur le temps & la maniere dont ils ont esté réduits au silence; Que l'on parcoure son Histoire Ecclesiastique, & celle qu'il a composée de la vie de l'Empereur Constantin, on verra que par tout il parle de la même maniere des Oracles, en supposant toûjours qu'ils estoient l'effet de l'imposture & de la malice des démons. Que l'on se souvienne en particulier de ce qu'il a dit dans ce dernier ouvrage (1) que je viens de citer, de l'Oracle d'Esculape qui estoit à Eges en Cilicie, & dans son Histoire Ecclesiastique, de la maniere dont Theotecnus s'y prit, (2) pour en établir un nouveau à Antioche. Que l'on fasse attention aux manieres de

(1) Euseb. l. III. de vita Constantini, Cap. LV. & LVI.
(2) Idem Hist. Eccles. l. IX. Cap. III.

parler qu'il employe dans ces deux ouvrages,& par tout ailleurs, lorsqu'il s'agit des idoles & de l'idolatrie, on verra qu'il y suppose par tout de l'illusion du démon; donnant même souvent le nom de démons aux simulacres des faux dieux, & appellant comme tous les autres anciens Chrêtiens, l'idolatrie le culte des démons.

CHAPITRE V.

Non seulement Eusebe n'a jamis cru que les Oracles ne fussent que des fourberies; mais encore il auroit condamné un Chrêtien qui auroit embrassé cette opinion; puisqu'il l'a desapprouvée dans un Cynique, tel qu'Oenomaüs

APRES des preuves si claires & si évidentes, je ne crois pas que nostre Critique doive se sçavoir bon gré de la belle idée qu'il a entrepris de nous débiter, touchant le veritable sentiment d'Eusebe sur les auteurs des Oracles. Aussi comme s'il s'en defioit un peu, il ajoûte que *si les paroles d'Eusebe qu'il a rapportées, ne suffisent pas pour en tirer cette consequence, que quand il parle des Oracles, comme veritablement rendus par les démons, il s'accommode aux opinions des Payens, elles suffisent au moins pour disculper ceux qui ont mieux aimé suivre la methode qu'il a negligée.* Il est vrai qu'elles pourroient suffire pour disculper un Payen, sur tout auprés de quelques

autres payens, tels que les Epicuriens & les Cyniques : mais jamais elles ne suffiront pour disculper un Chrêtien, qui dans tous les sentimens qu'il peut suivre, ou les differens systêmes qu'il peut former, ne doit jamais s'éloigner des principes du Christianisme, ni des routes qui luy sont marquées dans l'Ecriture sainte & dans la Tradition : d'autant plus qu'Eusebe fait clairement comprendre dans l'endroit dont il s'agit, qu'il ne rapporte point le sentiment de quelque Chrêtien, puisqu'il ne cite que des Payens, comme les Peripateticiens, les Cyniques & les Epicuriens, & que quand il dit qu'un autre peut être pourroit dire que les Oracles ne sont que des fourberies, il ne peut entendre qu'un homme qui n'auroit aucune connoissance de l'Ecriture sainte, ni de ce qu'elle nous apprend touchant l'existence, la malice & les desseins pernicieux des démons. Et ce qui confirme parfaitement ce que je dis : c'est qu'aucun Chrêtien jusqu'à Mr. Van-Dale, ne s'estoit trompé sur ces paroles d'Eusebe ; aucun n'avoit osé adopter le

sentiment qu'il y propose : tous avoient parfaitement compris qu'il en suivoit un autre qu'il avoit appris de l'Ecriture ; & que celuy là ne pouvoit convenir qu'aux Cyniques & aux Epicuriens dont il parle.

Il est visible, continuë nostre Critique, *qu'Eusebe n'auroit point censuré ni Mr. Van-Dale, ni Mr. de Fontenelle pour les livres qu'ils ont faits ;* & moy je ne doute pas qu'il ne les eut censuré fortement l'un & l'autre, puisqu'il a censuré Oenomaüs, tout Payen & tout Cynique qu'il estoit, & qu'il l'a repris de ce qu'il ne reconnoissoit, comme ces deux Messieurs, que de la fourberie dans les Oracles : ce qui marque encore évidemment, combien il estoit éloigné de suivre luy même ce sentiment. Voicy ce qu'il (3) dit de ce Philosophe, aprés avoir rapporté une

(3) Euseb. l. V. Præp. Evang. Cap. XXI. in fine. Τοιαῦτα τῆς Οἰνομάου παῤῥησίας τὰ κατὰ τῶν γοήτων φωρᾶς, Κυνικῆς οὐκ ἀπηλλαγμένα πικρίας. οὐδὲ γὰρ δαίμονος, μὴ ὅτι θεοῦ, τοὺς παρ' Ἕλλησι θαυμαζομένους χρησμοὺς εἶναι βούλεται· γοήτων δ' ἀνδρῶν πλάνας καὶ σοφίσματα ἐπὶ ἀπάτῃ τῶν πολλῶν ἐσκευωρημένα.

partie de son discours contre les Ora-
„ cles : Telles sont les paroles plei-
„ nes de hardiesse d'Oenomaüs, dans
„ le livre qu'il a fait contre les im-
„ posteurs, dans lesquelles il ne s'é-
„ loigne point de l'humeur mordante
„ des Cyniques, puisqu'il ne recon-
„ noit pour auteurs des Oracles si
„ vantez des Grecs, ni les dieux, ni
„ même les Genies ; mais soûtient
que ce sont plustôt des fourberies de
quelques imposteurs, inventées pour
tromper les peuples. Si Eusebe n'a pas
crû devoir approuver la hardiesse
d'Oenomaüs : s'il l'accuse d'avoir por-
té trop loin la liberté Cynique : qu'au-
roit-il dit en voyant un Chrêtien tel
que Mr. Van-Dale, la porter aussi loin
que ce Philosophe Payen ; & soûte-
nir avec luy que les Oracles n'ont esté
que de pures fourberies ? Qu'auroit-
il dit, en le voyant abandonner les
principes du Christianisme, mépriser
l'autorité de l'Ecriture sainte, & com-
batre ouvertement la Tradition con-
stante de tous les siecles ? N'auroit il
pas eû sujet de demander : Cet auteur

t-il Chrêtien ou Payen? S'il est Chrêen, comment peut-il rejetter le sentiment de tous les Chrêtiens, & s'éloigner, comme il fait, de l'Ecriture sainte? s'il est Payen, comment a-t-il pu estre d'assez mauvais goût, pour suivre les sentiments d'une secte aussi décriée parmy les Payens, que l'est celle des Cyniques ou des Epicuriens? Ne devoit-il pas suivre plustost ceux des Platoniciens & des Stoiciens, qui luy auroient fait sans contredit beaucoup plus d'honneur? Mais revenons à nostre Critique.

CHAPITRE VI.

Du livre de Porphyre: de la Philosophie par les Oracles; on a eu tort de soupçonner les anciens Chrestiens de l'avoir supposé.

Ce que dit l'Auteur des Remarques sur ce sujet.

J'AVOIS montré que Mr. de Fontenelle n'avoit point eû raison de soupçonner les premiers Chrêtiens d'avoir supposé le livre de Porphyre, *de la Philosophie par les Oracles*; puisque ce livre estoit attribué à Porphyre par plusieurs auteurs contemporains, & que d'ailleurs il ne contenoit rien qui ne fût du caractere de ce Philosophe. Que dit à cela nostre Auteur? rien du tout qui aille à détruire ce que j'ay avancé, Il dit seulement pour nous amuser, que *dans le fonds*

Porphyre estoit un sçavant homme, eû égard à la connoissance qu'il avoit de la Philosophie & à sa grande lecture; mais que ce n'estoit nullement un homme qui sçut raisonner avec justesse; qu'ainsi il a pû dire & ramasser mille choses qui pouvoient estre contraires au Paganisme & qui se détruisoient l'une l'autre, sans y prendre garde. Que Porphyre ait pû s'oublier jusqu'à ce point, j'y consens, quoy qu'il n'y ait aucune apparence; mais ce n'est pas là de quoy il s'agit : il faut montrer qu'il l'a fait dans son livre *de la Philosophie par les Oracles*; & c'est ce que l'on ne prouve pas. Et quand on l'auroit prouvé, s'ensuivroit-il de là, que ce livre n'est pas de Porphyre, comme Mr. de Fontenelle l'a prétendu?

Pour montrer que les anciens fideles avoient bien pû supposer ce livre à Porphyre, Mr. de Fontenelle avoit apporté pour preuve ceux des Sibylles & de Mercure Trismegiste. Sur quoy je luy avois fait voir que cette preuve ne valoit rien; puisqu'elle estoit presque aussi douteuse que la question

dont il s'agissoit ; & de plus, que quand il seroit certain que ce que les Peres de l'Eglise ont rapporté des Sibylles & des livres de Mercure Trismegiste, est supposé ; il ne s'ensuivroit pas que les premiers fideles eussent esté les auteurs de ces suppositions ; que leur éminente pieté, & l'horreur qu'ils avoient du mensonge & de la fourberie, sur tout en matiere de religion, devoient les mettre à couvert d'un pareil soupçon. Que dit à cela nostre Critique ? rien encore qui paroisse détruire ma proposition. Il dit seulement, *qu'il doit estre assez indifferent à Mr. de Fontenelle, que ce soit les orthodoxes ou les Heretiques, à qui on attribuë des livres supposez.* Mais cet auteur connoît fort mal, si je ne me trompe, les sentimens de Mr. de Fontenelle, qui sçait trop la difference qu'il y a entre un Chrêtien orthodoxe, & un heretique, pour les confondre si mal à propos ; d'autant plus qu'il n'ignore pas que les heretiques ont esté souvent convaincus par les Peres de l'Eglise de ces sortes de four-

Il confond mal-a-propos les Orthodoxes avec les Heretiques, & s'imagine qu'ayant pu estre trompez par des suppositions, ils ont pu aussi en faire eux mêmes.

beries; & que les fideles au contraire ont donné des preuves de l'horreur qu'ils en avoient, & de l'exacte sincerité dont ils faisoient profession dans toute leur conduite. J'en ay produits quelques (4) témoignages authentiques, auxquels je suis prêt, s'il est nécessaire, d'en ajouter plusieurs (5) autres. Le defenseur de Mr. de Fontenelle ajoûte que *divers anciens se sont laissez tromper aux suppositions.* Cela peut estre; mais il y a bien de la difference entre se laisser tromper, & entreprendre de tromper les autres. L'homme le plus saint & le plus sça-

(4) I. Partie de la Réponse Chap. VII.

(5) *Comme ce que dit Origene des Chrestiens, qu'ils sont trés croyables, lorsqu'ils rapportent les miracles qu'ils ont vûs; parceque ce sont des gens entierement attachez à Dieu, & prêts à souffrir les plus cruels tourmens & la mort même, plustost que de dire une seule parole de mensonge:* Οἱ τῷ Θεῷ τῶν ὅλων ἀνακείμενοι, καὶ ὑπὲρ τοῦ μηδὲ μέχρι φωνῆς ψεῦδος εἰπεῖν περὶ τοῦ Θεοῦ, πᾶσαν αἰκίαν μέχρι θανάτου ἀναδεχόμενοι. L. V. contra Celsum. *On voit encore dans la lettre de Pline à Trajan, que les anciens Chrêtiens faisoient une profession particuliere de ne tromper jamais personne, & d'estre fideles au dépost:* ne fidem fallerent, ne depositum appellati negarent. *C'est le témoignage que leurs ennemis mesmes leur rendent.*

vant peut tomber dans le premier inconvenient ; mais il n'y a qu'un fourbe & un scélerat qui puisse entreprendre de tromper les autres, sur tout en matiere de religion. Comment donc peut-on soupçonner, sans la moindre raison, les Peres de l'Eglise ou les premieres fideles d'une crime si odieux, & dont on se feroit un point de conscience de soupçonner le dernier de tous les Chrêtiens ? Mais *il ne faut pas s'imaginer*, continuë nostre Critique, *que tous les premiers Chrêtiens Orthodoxes fussent tels qu'ils devoient être.* Quand même on n'auroit point de preuves de l'éminente vertu des premiers Chrêtiens Orthodoxes, il me semble qu'au moins on devroit leur rendre la même justice que l'on rend à tous les autres hommes quels qu'ils puissent estre ; qui est de les présumer gens de bien, jusqu'à ce que l'on ait des preuves du contraire. Nostre auteur auroit-il fait quelque nouvelle découverte dans la morale, par la quelle il se croiroit dispensé d'observer à l'égard des premiers Chrêtiens

Il les accuse temerairement de n'avoir pas esté tels qu'ils devoient estre.

Orthodoxes, une regle ſi juſte & ſi inviolable?

Porphyre n'a point cité dans ſon livre, des Oracles ſur la Réſurrection & ſur l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt.

Dans VIII. & le IX. Chapitre de la premiere partie de ma Réponſe, j'avois fait voir la foibleſſe des conjectures ſur leſquelles Mr. de Fontenelle s'appuioit, pour avancer comme il a fait, que les premiers Chrêtiens avoient ſuppoſé à Porphyre le livre, *de la Philoſophie par les Oracles.* J'avois montre que ces Oracles trés clairs & trés poſitifs ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, ſur ſa Réſurrection & ſur ſon Aſcenſion, & cette multitude accablante de preuves du Chriſtianiſme qu'il s'imaginoit avoir trouvées dans l'ouvrage de ce Philoſophe, n'eſtoient que des chimeres. Son Defenſeur qui a entrepris de le juſtifier ſur tout, au moins en debitant beaucoup de paroles, dans le deſſein d'amuſer les Lecteurs, & de détourner leur attention du point de la difficulté, ſe jette encore icy à l'écart, & laiſſant toutes les preuves que j'ay apportées, & qui font voir évidemment que l'Auteur de l'Hiſtoire des Oracles s'eſt beaucoup

Il importe pour l'interêt de la verité & l'honneur des anciens Chrestiens, de sçavoir si ce livre est supposé ou non: & il est faux que St. Augustin l'ait crû supposé.

trompé dans ses conjectures, dit froidement, *qu'il importe peu que le livre de Porphyre soit un livre supposé ou non.* Comme s'il importoit peu de sçavoir la verité sur quelque sujet que ce soit, & d'éclaircir une calomnie, dont l'on charge sans raisons les premiers fidelles. Mais est-ce encore pour justifier cet Auteur, & pour trouver quelqu'un qui avant luy ait revoqué en doute le livre de Porphyre, que son defenseur avance, que *saint Augustin soupçonnoit que cet ouvrage avoit esté supposé par des Payens* ? ou bien est ce une méprise que nostre Critique ait faite, en prenant quelques Oracles du livre pour le livre même ? Quoy qu'il en soit, il est faux que saint Augustin ait soupçonné le livre de Porphyre de supposition : il le cite toûjours *(6)* sous le nom de ce Philosophe, & ne

(6) August. de Civit. Dei l. XIX. cap. XXXIII. locis relatis in I. parte Responf. cap. VIII. quibus hic adjungendus, ex l. 1. de Consensu Evangelist. cap. XV. Quid, quod isti vani Christi laudatores & Christianæ religionis obliqui obtrectatores propterea non audent blasphemare Christum : quia quidam Philosophi eorum, sicut in libris suis Porphyrius Siculus prodidit, consuluerunt deos suos quid de Christo

dit pas un ſeul mot qui marque qu'il doutaſt de ſon Auteur. Il eſt vrai qu'il ſoupçonne Porphyre d'avoir pu ſuppoſer (7) quelques uns des Oracles qui y ſont rapportez contre le Chriſtianiſme; mais ces Oracles & le livre où ils ſe trouvent, ſont ſans doute deux choſes fort differentes.

Cependant, ajoûte-t-il, *il ſe pourroit faire que ce recueil fut véritablement de Porphyre.* Ne diroit-on pas que c'eſt par grace qu'il veut bien nous ac-

reſponderent : Illi autem Oraculis ſuis Chriſtum laudare compulſi ſunt. Nec mirum, cum & in Evangelio legamus eum dæmones fuiſſe confeſſos. Scriptum eſt autem in Prophetis noſtris, Quoniam dii gentium dæmonia. *Il eſt clair que S. Auguſtin parle icy des mêmes livres de la Philoſophie par les Oracles, dont il rapporte des morceaux ſi conſiderables dans le Chap. XXIII. du livre XIX. de la cité de Dieu, & qu'il les attribuë conſtamment dans ces deux differents ouvrages à Porphyre ; ainſi qu'Euſebe, Theodoret, Firmicus &c. Au reſte il n'eſt pas beſoin d'avertir que S. Auguſtin donne icy le ſurnom de Sicilien à Porphyre, parceque ce Philoſophe a demeuré long-temps en Sicile, & qu'il y a composé ſon fameux ouvrage contre la Religion Chreſtienne.*

(7) Idem Auguſt. citato Cap. XXIII. l. XIX. de Civit. Quis ita ſtultus eſt, ut non intelligat aut ab homine callido, eoque Chriſtianis inimiciſſimo hæc Oracula fuiſſe conficta, aut conſilio ſimili ab impuris dæmonibus iſta fuiſſe reſponſa, ut ſcilicet, quoniam laudant Chriſtum &c.

corder, non pas que cela eſt, mais que cela pourroit eſtre ? Les poſſibilitez luy ſont par tout d'un merveilleux uſage, ſoit qu'il veuille nier, ſoit qu'il veuille accorder quelque choſe. Mais a-t-il cru qu'en parlant ainſi, & en doutant comme il fait, que Porphyre ſoit l'auteur du livre : *De la Philoſophie par les Oracles*, il contrebalanceroit l'autorité d'Euſebe, de Theodoret, de Julius Firmicus, & de ſaint Auguſtin qui l'aſsûrent, & le ſentiment de tous les ſçavans qui ſont venus aprés eux, & qui n'en ont jamais douté ? Il ajoûte que l'on *ne doit pas examiner à la rigueur les conjectures de Mr. de Fontenelle, parceque* dit il, *on n'a preſque rien de fixe ſur quoy l'on ſe puiſſe appuier.* Comme ſi les mocreaux trés conſiderables qui nous reſtent de cet ouvrage de Porphyre, & qui nous repreſentent ſi parfaitement le caractere de ſon Eſprit ; ainſi que l'autorité des auteurs contemporains qui le citent ſous le nom de ce Philoſophe, ne fourniſſoient pas d'aſſez bonnes preuves pour aſſurer qu'il en eſt veritablement l'au-

On l'a toûjours attribué à Porphyre & on ne peut douter qu'il ne ſoit de luy.

teur? En peut-il exiger ou même souhaiter de meilleures sur ces sortes de matieres? ou bien a-t-il encore trouvé quelques nouvelles regles en fait de Critique comme en fait de Morale?

Il résulte donc de ce que j'ay dit jusques à présent, que tout ce que l'auteur des Remarques a avancé pour justifier l'Auteur de l'Histoire des Oracles, & faire valoir la premiere raison qu'il suppose aux premiers Chrêtiens, ne sont que de vains discours qui ne prouvent rien, & qui ne touchent pas même souvent le point de la Question dont il s'agit. Venons à présent à la seconde, & voyons s'il dira quelque chose de meilleur pour la soutenir.

CHAPITRE VII.

Seconde raison supposée aux Peres de l'Eglise, reconnuë fausse par l'Auteur des Remarques.

CETTE SECONDE raison, selon Mr. de Fontenelle, est que *les démons estant une fois constans par le Christianisme, il a esté naturel de leur donner le plus d'employ que l'on pouvoit, & de ne les pas épargner pour les Oracles:* Sur quoy j'ay pris la liberté de luy faire voir, que cette raison estoit chimerique, & entierement indigne des saints Peres à qui il l'attribuë; mais son

ſon defenſeur pour la ſoûtenir de ſon mieux, dit que *ſi cela n'eſt pas vrai, ce n'eſt pas non plus une choſe qu'il ſoit abſurde de ſuppoſer*. Il ne ſe met pas fort en peine, comme l'on voit, que cette raiſon ſoit fauſſe, il eſt prêt d'en tomber d'accord; il ne diſpute que ſur ſon abſurdité. Pour moy je luy declare qu'il me ſuffit qu'elle ne ſoit pas vraye, & que je ne luy en demande pas davantage. Voyons neanmoins ce qu'il ajoûte pour montrer qu'elle n'eſt pas abſurde. C'eſt *parceque l'on ſçait*, dit il, *que le commun du monde eſt fort porté à attribuer aux démons tout ce dont il ne ſçait pas la cauſe.* Si bien donc que tous les ſaints Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques de tous les ſiecles, n'ont eſté tous que des gens du commun, qui n'ont attribué aux démons les Oracles du Paganiſme, que parcequ'ils n'en ſçavoient pas la veritable cauſe. Mr. Van-Dale eſt le ſeul qui ait eû aſſez de force d'Eſprit pour ſe tirer de la foule, & pour s'élever fort au deſſus de tous ces gens du commun, en nous apprenant que les Ora-

Il traite les SS. Peres de gens du commun, qui n'attribuoient les Oracles aux démons que parcequ'ils n'en connoiſſoient pas la cauſe.

cles du Paganiſme n'ont eſté que de pures fourberies humaines, ſans que le démon s'en ſoit jamais meſlé. Quelle perte pour tout le monde Chrêtien, ſi ce grand homme n'avoit pas jugé à propos de nous faire part de cette rare découverte ? Sans luy aurions-nous ſcû que l'on pouvoit ſe cacher dans des ſtatuës, décacheter des lettres ſans qu'on s'en apperçût, & endormir les gens avec des drogues ?

Il n'y a point de comparaiſon à faire entre le ſentiment des SS. Peres, & le paradoxe de Mr. Van-Dale.

Quoy qu'il en ſoit ; *il eſt sûr*, dit noſtre Critique, *qu'il ſeroit plus long d'eſſayer de rendre de pareilles raiſons de chaque Oracle, que de dire en general que ce ſont de mauvais démons qui les ont rendus.* En effet qui ne voit quel effort d'eſprit & d'imagination il faut faire, quelle vaſte étenduë de ſcience il faut avoir, pour trouver de pareilles explications ? auſſi perſonne avant Mr. Van-Dale n'en avoit eſté capable. A la verité Origene & Euſebe deux des plus grands Genies de l'antiquité, en avoient bien ſoupçonné quelque choſe ; mais ils ont ſuccombé ſous le poids d'une ſi grande

entreprise: Il a fallu un homme aussi extraordinaire & aussi élevé au dessus du commun que cet Auteur Anabaptiste pour en venir heureusement à bout. Mais pour parler plus serieusement, je demande à nostre Critique, s'il est plus long & plus difficile de dire que les Oracles n'estoient que des fourberies humaines, que de dire que les démons les rendoient. Que si on veut entrer dans le détail de l'une & de l'autre de ces deux manieres dont on peut expliquer les Oracles : N'est ce pas une chose incomparablement plus longue & plus difficile, d'examiner la nature des démons, leurs proprietez, leur pouvoir, leurs connoissances, leurs operations & les marques par lesquelles on peut les distinguer? Ose-t-on comparer les niaiseries que l'on vient de rapporter de Mr Van-Dale, à toutes ces questions importantes de Philosophie & de Theologie, dans lesquelles ceux qui ont attribué les oracles aux démons, & qui ont voulu les expliquer en détail, ont esté obligez d'entrer. Eusebe auroit donc eû grand tort d'em-

ployer trois grands livres de son ouvrage à prouver son sentiment; tandis qu'à peine donne-t-il deux Chapitres du premier de ces livres, pour montrer dans le plus grand détail, qu'un autre que luy, c'est à dire quelque Epicurien ou quelque Cynique, pourroit bien par le moyen des fourberies humaines, expliquer tout ce qui se voyoit d'extraordinaire dans les Oracles. C'est dommage en verité que Mr. Van-Dale ne soit venu plustost pour nous apprendre que tout ce que l'on dit des démons (8) ne sont que des fables venuës originairement des Chaldéens, & qui se sont répanduës ensuite, non seulement par toutes les nations du monde; mais encore dans tout le Christianisme, & particulierement dans toutes les versions & toutes les paraphrases de l'Ecriture sainte. Si ce systéme pouvoit une fois prévaloir, quelle réforme ne verrions nous pas dans la Philosophie & dans la Theologie? combien de questions

Egarement de cet Auteur.

(8) Van-Dale in Epist. Dedicat. libri de Origine & progressu Idololatriæ, & Cap. III. ejusdem libri.

retranchées ? combien de difficultés applanies ?

Sur le même sujet j'avois fait voir à Mr. Fontenelle, qu'en disant que les Peres de l'Eglise n'avoient attribué les Oracles aux démons, que pour se dispenser d'entrer dens la discussion de plusieurs faits difficiles, il sembloit accuser les Peres premierement de foiblesse & d'ignorance ; & en second lieu, de mauvaise foy : Puisque ne croyant pas dans le fonds que les Oracles fussent rendus par les démons, ils ne laissoient pas de le dire, de le soutenir & de faire tout ce qu'il falloit pour en persuader tout le monde. Nostre Critique pour justifier Mr. de Fontenelle, dit sur ce dernier point, que pour tout cela *on ne pourroit pas accuser les Peres d'avoir agi contre leur conscience, parcequ'en ce cas,* ajoute-t-il agreablement, *ils n'auroient attribué les Oracles aux démons que pour s'accommoder aux payens & les presser par un argument ad hominem.* Cette réponse pourroit avoir quelque apparence, si les Peres de l'Eglise n'avoient

Les Peres de l'Eglise auroient agi de mauvaise foy, si ne croyant pas dans le fonds que les démons fussent les auteurs des Oracles, ils n'avoient pas laissé de le dire & de l'enseigner dans tous leurs ouvrages, comme ils ont fait.

attribué les Oracles aux démons, que dans les livres où ils disputent contre les Payens,mais l'ayant fait également dans tous leurs autres ouvrages, qui ne voit combien elle est vaine & ridicule? Quoy donc? les Peres n'auroient-ils jamais parlé que suivant un sentiment qu'ils n'avoient pas? auroient-ils perpetuellement fait des argumens *ad hominem* contre les Payens, même en parlant aux fidéles, même en les instruisant dans la pieté Chrêtienne, en leur expliquant l'Ecriture sainte, en leur proposant les exemples de vies des saints? Mais quand on pourroit leur attribuer une conduite aussi extravagante que cette là, cette conduite les excuseroit-elle d'avoir trompé les fideles, de les avoir jettez dans l'erreur, & de leur avoir inspiré un sentiment qu'ils jugeoient faux?

CHAPITRE VIII.

Eusebe ni Origene ne se sont point éloignez de la

IL EST VRAY, comme le dit nostre faiseur de Remarques que j'ay avancé que quand l'Ecriture ne nous apprendroit pas que c'estoient les démons qui rendoient les Oracles du Paganisme, la Tradition constante de

toute l'Eglise devroit en convaincre tout le monde. Il dit *qu'il a déja répondu à cela sur le Chapitre* 2. où il n'a produit, comme je l'ay fait voir que des conjectures & des suppositions, partie evidemment fausses, & partie entierement incertaines. Il ajoûte icy que *cette Tradition n'est pas si constante que je le dis, comme il paroit par les paroles d'Eusebe qu'il a déja rapportées sur le Chapitre* 5. Mais j'ay fait voir dans le même endroit, qu'Eusebe dans les deux Chapitres dont il s'agit, bien loin de parler selon son sentiment, ne fait que rapporter celuy de quelque Payen, tel que pourroit estre un Cynique ou un Epicurien. Or le sentiment d'un Cynique ou d'un Epicurien, fait-il partie de la Tradition de l'Eglise ? Mais quand même il ne seroit pas certain que c'est le sentiment de quelque Payen qu'Eusebe rapporte en cet endroit; on ne pourroit pas au moins douter qu'il ne l'ait abandonné & rejetté, ainsi que tous les autres Peres de l'Eglise. Or un sentiment abandonné & rejetté ouvertement

Tradition constante de tout le Christianisme, au sujet des auteurs des Oracles. Ils ont rejetté l'un & l'autre, l'opinion opposée à cette Tradition.

par les Peres de l'Eglise & tous les auteurs Ecclesiastiques, peut-il estre produit pour ou contre la Tradition? Si cela est, on pourra donc produire pour la même fin toutes les erreurs des Payens, & toutes les extravagances des anciens heretiques, rejettées ou méprisées par les saints Peres.

Explication d'un passage d'Origene sur ce sujet.

Au reste ce que je dis du passage d'Eusebe, je le dis aussi de celuy d'Origene rapporté icy par nostre Critique; puisque l'un & l'autre parle de la même maniere & cite les mêmes ,, auteurs. Nous pourrions, dit Origene, ,, (1) alleguer sur ces Oracles dont

(1) Origenes l. VII. contra Celsum initio. Λέγωμεν οὖν περὶ τῶν κατειλεγμένων χρηστηρίων, ὅτι δυνατὸν μὲν ἡμῖν συνάγουσιν ἀπὸ Ἀριστοτέλους, καὶ τῶν τὰ Περιπάτου φιλοσοφησάντων, οὐκ ὀλίγα εἰπεῖν εἰς ἀνατροπὴν τοῦ περὶ τῆς Πυθίας καὶ τῶν λοιπῶν χρηστηρίων λόγου. Δυνατὸν δὲ καὶ τὰ λελεγμένα τῷ Ἐπικούρῳ καὶ τοῖς ἀσπαζομένοις αὐτοῦ τὸν λόγον περὶ τῶν αὐτῶν, παραθέμενον δεῖξαι, ὅτι καὶ Ἑλλήνων τινὲς ἀνατρέπουσι τὰς νομιζομένας καὶ τεθαυμασμένας ἐν πάσῃ Ἑλλάδι θεοπροπείας. Ἀλλὰ γὰρ δεδόσθω, μὴ εἶναι πλάσματα, μηδὲ προσποιήσεις ἀνθρώπων περὶ θεοφορείας τὰ περὶ τὴν Πυθίαν καὶ τὰ λοιπὰ χρηστήρια· Ἴδωμεν οὖν, εἰ μὴ

„ Celse fait le dénombrement, beaucoup de choses prises d'Aristote & des Peripateticiens, pour détruire ce que l'on dit de l'Oracle de la Pythie & des autres. Comment cela? C'est que la pluspart des Payens croyoient que la Pythie estoit inspirée par une divinité, & qu'Aristote & les Peripateticiens au contraire croyoient que l'Entousiasme qui luy faisoit rendre des Oracles, ne venoit que de son temperament melancholique, alteré & enflammé extraordinairement par les exhalaisons qui sortoient de l'antre sur l'ouverture duquel elle s'asseïoit. *Je pourrois,* continuë Origene, *en rapportant ce qu'Epicure & ceux qui approuvent ses sentimens en ont dit, montrer que quelques-uns des Grecs ont rejetté ce que l'on croit des Oracles admi-*

καὶ οὕτω δύναται τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζουσι τὰ πράγματα ἀποδείκνυσθαι, ὅτι καὶ τῷ παραδεχομένῳ εἶναι ταῦτα τὰ μαντεῖα, οὐκ ἀναγκαῖον προσιέσθαι, ὅτι θεοί τινές εἰσι παρ' αὐτοῖς· ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐναντίου δαίμονές τινες φαῦλοι καὶ πνεύματα ἐχθρὰ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, καὶ κωλύοντα τὴν τῆς ψυχῆς ἄνοδον καὶ δι' ἀρετῆς πορείαν καὶ τῆς ἀληθινῆς εὐσεβείας ἀποκατάστασιν πρὸς τὸν Θεόν.

rez dans toute la Gréce. Origene distingue icy, comme l'on voit, le sentiment des Peripateticiens, de celuy des Epicuriens, qui estoit en effet fort different ; puisque la plus part de ces derniers rejettoient absolument les Oracles ; au lieu que les premiers nioient seulement qu'ils vinssent d'aucune cause surnaturelle. C'est pour cette raison qu'Origene en parlant des Epi-
„ curiens, ajoûte : Mais accordons
„ que ce que l'on dit de l'inspiration
„ de la Pythie & des autres Oracles
„ ne sont pas des tromperies & des
„ fictions des hommes : Voyons si on
„ ne pourroit pas montrer à ceux qui
„ recherchent en tout la verité, qu'en
„ admettant les Oracles, on n'est pas
„ obligé de reconnoître que ce sont
„ des dieux qui les rendent ; mais au
„ contraire des mauvais démons & des
„ Esprits ennemis du genre humain
„ qui font tous leurs efforts pour em-
„ pêcher l'ame de retourner à Dieu
„ par la pratique de la vertu & de la
„ veritable pieté. Quoy ? Est-ce donc
là ce que l'on produit pour montrer

que la Tradition de l'Eglise n'a pas esté constante sur le fait des démons auteurs des Oracles? un passage où Origene marque expresśément, que s'il attribuoit les Oracles à des fourberies humaines, il parleroit selon le sentiment d'Epicure & de ceux qui approuvent ses opinions : un passage où il fait entendre clairement qu'il ne parle pas selon son sentiment, & qui est immediatement suivi des raisons qu'il a eûës pour en suivre un autre : un passage enfin où aprés avoir rejetté cette opinion d'Epicure, ainsi que celle d'Aristote, il dit qu'il va montrer à ceux qui recherchent sincerement la verité, que ce ne sont pas des Dieux, mais des mauvais démons qui ont rendu ces mêmes Oracles. Il ne croyoit donc pas que la verité se trouvât dans le sentiment d'Aristote ou d'Epicure; puisqu'il se promet que ceux qui aiment la verité & qui la recherchent, la trouveront dans celuy qu'il va établir. Il aimoit sans doute luy même la verité, & la recherchoit sincerement: Donc ce second sentiment qu'il croit

Origene déclare que la verité ne se trouve point dans le sentiment d'Aristote & d'Epicure touchant les Oracles.

pouvoir perſuader à ceux qui l'aiment & qui la recherchent, eſtoit le ſien; & celuy qu'il avoit propoſé d'abord n'eſtoit que celuy des Peripateticiens & des Epicuriens, qu'il eſtoit fort éloigné de ſuivre; puis qu'il ne le croyoit pas convenable à un homme qui aime & qui recherche ſincerement la verité.

Il auroit condamné ſur ce ſujet un Chrêtien qui ſe ſeroit éloigné de l'Ecriture Ste. & de la Tradition, pour ſuivre l'opinion des Epicuriens.

Noſtre faiſeur de Remarques, aprés avoir rapporté ce paſſage d'Origene, ajoûte *que ſi on compare ces paroles avec celles d'Euſebe, on ſe perſuadera facilement que ni l'un ni l'autre n'auroit pas regardé comme un mépris de la Tradition des Peres, ou comme un ſentiment dangereux, celuy de Meſſieurs Van-Dale & de Fontenelle.* Comme ſi adopter le ſentiment des Cyniques & des Epicuriens au préjudice de celuy des Peres de l'Egliſe que l'on rejette comme une chimere & une illuſion, n'eſtoit pas un mépris de la Tradition; & qu'Origene & Euſebe euſſent pû ne point condamner dans des Chrêtiens une opinion contraire à l'Ecriture ſainte, qui ruine une preuve de

la Religion Chrêtienne, & qui va indirectement à renverser un de ses dogmes ?

Il continuë en m'accusant d'estre trop severe, & en disant qu'au lieu d'accuser Mr. de Fontenelle de mépriser la tradition, *je devois au moins dire qu'il a suivi pour détruire les Oracles, une voie qui avoit esté indiquée par Origene & par Eusebe.* Pour parler d'une maniere plus conforme à la verité, il devoit dire, une voie abandonnée & rejettée ouvertement par Origene & par Eusebe. En effet si cette voie a esté indiquée, & non pas rejettée par Origene & par Eusebe; comment s'est-il pû faire que Mr. Van-Dale ait esté le premier des Chrêtiens qui ait entrepris de la suivre ? Est-ce que tous les Auteurs qui l'ont précedé, n'avoient point lû les ouvrages d'Origene & d'Eusebe, ou qu'ils n'estoient pas assez habiles pour soupçonner, que les Oracles du Paganisme pouvoient bien n'avoir esté que de pures fourberies ? Pourquoy donc aucun n'a-t-il suivi cette voie & embrassé cette opinion ?

Mr. Van-Dale est le premier qui ait osé le faire

si ce n'est parce qu'ils ont tous reconnu qu'elle avoit esté beaucoup moins indiquée, que rejettée & condamnée par Origene & par Eusebe; si ce n'est parcequ'ils ont vû que ces deux anciens auteurs l'attribuoient expressément aux Cyniques & aux Epicuriens; & qu'ils faisoient profession d'en suivre une autre qu'ils avoient apprise de l'Ecriture: si ce n'est enfin, parcequ'ils n'ont pas ignoré qu'un Chrêtien doit suivre d'autres auteurs que des Payens, & des principes bien differens des leurs, dans toutes les Questions qui ont quelque rapport à la Religion.

CHAPITRE IX.

L'Ecriture enseigne que les Oracles des Gentils ont esté rendus par les démons.

LE DEFENSEUR de Mr. de Fontenelle ne disconvient pas en effet que l'Ecriture ne nous conduise à croire que les démons se mesloient dans les Oracles du Paganisme: au moins il dit en s'exprimant toûjours à sa maniere par des possibilitez *qu'il s'ensuit des passages que j'en ay citez, qu'il se pouvoit faire que ces intelligences mal faisantes rendoient quelquefois des Oracles à ceux qui les servoient.* Mais

cela ne suffit pas, si on ne reconnoit qu'elles en ont rendus en effet, & que s'estant emparées des idoles que les Payens adoroient, elles les ont seduits par ces sortes de prestiges. Autrement il n'est pas possible de donner un sens naturel & raisonnable à ces passages de l'Ecriture (2) que j'ay citez:
„ Que tous les Dieux des Gentils sont
„ des démons; que les Juifs en sacri-
„ fiant aux idoles des Payens ont sa-
„ crifié aux démons: que ce que les
„ Gentils immolent à leurs divinitez
„ ils l'immolent aux démons. Car si ce ne sont pas des démons qui s'estoient emparez des idoles des Gentils pour les séduire par les prestiges de leurs Oracles, mais seulement des Prêtres imposteurs qui s'y cachoient, comme Mr. Fontenelle l'assûre: ce n'estoit donc qu'à des statuës simplement ou à des hommes imposteurs qui y estoient cachez, que les idolâtres sacrifioient; & non pas aux démons. Car aprés tout, c'estoit à ceux

(2) Psal. XCV. ℣. 5. Deut. XXXII. ℣. 17. Psal. CV. ℣. 37. 1 Corinth. X. ℣. 20. locis descriptis in I. Parte Respons. Cap. XI.

qui leurs rendoient des Oracles qu'ils prétendoient sacrifier dans ces occasions. Le Paganisme n'avoit donc aucune superstition dont les démons fussent veritablement les auteurs: Car si les Oracles n'ont pas esté de ce nombre, quelles sont celles que l'on pourra leur attribuer? Sur quoy aprés cela seront appuiées toutes les idées que l'Ecriture sainte, & ensuite tous les Peres de l'Eglise nous donnent sans cesse du Paganisme, comme d'une religion où l'on adoroit les démons, & par le moyen de laquelle ces Esprits malfaisans avoient réduit la plus grande partie du monde sous leur tyrannie? Quel sera ce Prince du monde *(3)* que nostre Seigneur est venu chasser, & qu'il a chassé en effet en détruisant l'idolatrie & en établissant la Religion Chrêtienne sur ses ruines? Quel sera ce Fort (4) armé qu'il a lié & dont il a enlevé toutes les depoüilles? Que voudront dire les démons *(5)* lorsqu'ils se plaignoient que Jesus-Christ estoit

(3) Joann. XII. ℣. 31.
(4) Matt. XII. ℣. 29. Marc. III. ℣. 27. Luc. XI. ℣. 21.
(5) Matt. VII. ℣. 29.

estoit venu avant le temps pour les perdre? L'Idolatrie ne sera donc plus comptée entre les œuvres du démon que nostre Seigneur est venu détruire, puisqu'elle n'aura plus rien dont on puisse le réconnoître réellement pour auteur? On me dira que l'on peut donner encore d'autres sens à ces passages: Je l'avoüe, mais je soûtiens en même temps, que celuy que je leur donne est le plus litteral, le plus naturel, & le plus suivi par les Peres de l'Eglise.

Oracle d'Accaron rendu par le démon: & ce que l'Auteur des remarques y oppose.

Mais enfin nous avons dans l'Ecriture un Oracle parfaitement semblable à ceux des Grécs. C'est celuy d'Accaron qu'Ochozias Roy d'Israël envoya consulter sur sa maladie. Je l'ay produit à Mr. de Fontenelle, & je luy ai fait voir que la même Ecriture attribuoit clairement cet Oracle au démon: ce qui devoit suffire pour luy attribuer aussi ceux qui ont esté dans le Paganisme. Nostre Critique dit sur ce sujet, *qu'il ne s'ensuit pas de ce que les habitans de la Palestine croyoient que le Dieu qu'ils nommoient Beelzebub*

rendoit des Oracles, que cela fut vrai, ou si cela estoit vrai quelquefois qu'on n'y meslât jamais aucune fourberie. Jamais je n'ay prétendu que les faux Prophetes de cet Oracle ne meslassent point de fourberies dans toutes les réponses qu'ils rendoient; puisque j'ay fait voir, (6) que les vrais Prophetes mêmes, qui estoient ordinairement inspirez de Dieu, ne laissoient pas quelquefois de debiter de fausses réponses, qu'ils supposoient : D'où j'ay conclu qu'à plus forte raison les faux Prophetes du démon pouvoient aussi en supposer, qui ne venoient que d'eux mêmes & de leur imposture. Mais ce que j'ay soûtenu de tous les Oracles en general, & ce que je soûtiens en particulier de celuy d'Accaron, c'est que le démon s'en mesloit souvent, & je prétends que l'on n'en peut douter, si on s'en tient, comme on doit, à l'autorité de l'Ecriture.

Réfutation des idées qu'il debite sur ce sujet.

Et premierement s'il ne s'ensuit pas de ce que les habitans de la Palestine & le Roy Ochozias ayent cru que

(6) Réponse à l'Histoire des Oracles II. Part. Chap. V.

Beelzebub rendoit des Oracles, que cela ſoit vrai; il s'enſuit beaucoup moins que cela ſoit faux, comme nonoſtre faiſeur de Remarques le prétend, ſans en apporter la moindre probabilité. Eſt ce qu'ils auroient jamais eſté dans la perſuaſion que Beelzebub rendoit des Oracles, s'il n'en avoit jamais rendus? Et le Roy Ochozias l'auroit-il envoyé conſulter, s'il n'avoit eſperé d'en obtenir une réponſe? Mais il ne s'agit pas icy de ce que les habitans de la Paleſtine & le Roy Ochozias ont cru de Beelzebub; mais de ce que l'Ecriture elle même en dit, & de ce qu'elle nous en apprend. Or l'Ecriture dit qu'Ochozias envoya conſulter Beelzebub pour ſçavoir s'il guériroit de ſa maladie; & nous apprend par conſequent que Beelzebub répondoit à ceux qui le conſultoient ſur l'avenir. Donc l'Ecriture ſainte nous apprend que Beelzebub le Dieu d'Accaron rendoit des Oracles. Noſtre Critique a voulu icy nous donner le change, & paſſer adroitement de ce que l'Ecriture dit ſur l'Oracle d'Ac-

Il tâche inutilement de nous faire prendre le change.

caron, à ce que les habitans de la Palæstine en ont cru ou en ont pu croire. Mail il y a bien de la difference entre ces deux choses. Les habitans de la Palæstine ont pû se tromper dans ce qu'ils ont cru ; mais l'Ecriture sainte n'a pû se tromper ni nous tromper dans ce qu'elle dit. Est-ce que nostre Auteur a prétendu pouvoit inferer l'un de l'autre, & en nous montrant que les habitans de la Palestine avoient pu se tromper, conclure de là que l'Ecriture elle même pouvoit s'estre trompée, & nous avoir trompez en suite ?

Punition d'Ochozias & de tous ceux qui consultoient les Oracles ou les devins, marque que les dimons s'en mesloient.

Mais l'Ecriture dit-elle, ou nous fait-elle comprendre que ces réponses que Beelzebub rendoit, venoient du démon ? Sans doute ; car d'abord elle nous le fait comprendre, lorsqu'elle nous exaggere la grieveté du crime qu'Ochozias commit en le voulant consulter ; & qui luy fut reproché dans les termes les plus forts par le prophete (8) Elie ; Et encore plus,

(7) 4. Regum Cap. I. ℣. 2. 3. 4. & 16. Et locutus est ei: (Elias) Hæc dicit Dominus: Quia misisti

lorsqu'elle nous asſûre que ce fut pour cette raiſon, qu'il ne releva point de ſa maladie & qu'il mourut; châtiment dont Dieu avoit proteſté dans le Levitique *(8)* qu'il puniroit tous ceux qui conſulteroient les Magiciens & les devins; & qui eſt celuy en même temps auquel il condamne tous ces devins, & tous ces gens qui comme l'Ecriture parle, avoient en eux un Eſprit de Python ou de divination. Or Dieu auroit-il puni d'un ſi terrible châtiment tous ces faux Prophetes, & tous ceux qui les conſultoient, s'ils n'avoient eſté préciſement que des gens trompeurs, & des gens trompez par quelques fourberies humaines; &

nuncios ad conſulendum Beelzebub Deum Accaron, quaſi non eſſet Deus in Iſraël, à quo poſſes interrogare ſermonem, ideo de lectulo ſuper quem aſcendiſti non deſcendes, ſed morte morieris. Mortuus eſt ergo juxta ſermonem Domini quem locutus eſt Elias.

(8) Levit. XX. ℣. 6. Anima quæ declinaverit ad magos eſt ariolos, & fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, & interficiam illam de medió populi ſui. Et ℣. 27. Vir ſive mulier in quibus Pythonicus vel divinationis fuerit ſpiritus morte moriantur: lapidibus obruent eos. ſanguis eorum ſit ſuper illos.

si les uns & les autres avoient pû entreprendre, de connoître l'avenir par le moyen des Oracles, sans un commerce déclaré avec le démon?

Ce qui est rapporté dans les Actes des Apostres d'une Pythonisse, le marque encore plus expressément. Nouveau détour de l'Auteur des Remarques.

Et ce qui est encore plus décisif sur ce sujet, c'est que la même Ecriture nous apprend clairement & expressément, que ce Beelzebub qui rendoit des Oracles à Accaron estoit un démon, (9) & même le prince des démons. Nostre auteur tâche encore icy de nous faire prendre le change, en disant, *qu'il ne s'ensuit pas* de ce que les Juifs du temps de nostre Seigneur nommoient Beelzebub le Prince des démons *que ce fut justement la même divinité que les Accaronites eussent adorée : & qu'il se pouvoit fort bien faire que les Juifs eussent donné le nom d'un Dieu de la Palestine à cet Etre mal faisant, pour se mocquer de l'idolatrie des Accaronites, & que ce nom luy fut demeuré, quoyqu'il ne fut pas attaché à la même idée.* Encore une fois

(9) Matth. XII. ℣. 24. Hic non ejicit dæmones nisi in Beelzebub principe dæmoniorum. Et ℣ 27. Et si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filij vestri in quo ejiciunt.

ii ne s'agit pas icy de ce que les Juifs ont pû dire ou faire ; mais de ce que l'Ecriture dit; Or l'Ecriture nous dit dans S. Mathieu, que Beelzebub estoit le Prince des démons, comme elle nous dit dans le IV. Livre des Rois que Beelzebub rendoit des Oracles à Accaron: D'où je conclus que l'Ecriture qui ne peut se tromper ni se contredire jamais, & qui est également la Parole de Dieu dans S. Mathieu comme dans le IV. Livre des Rois, nous apprend expressément que le démon ou le Prince des démons rendoit autrefois des Oracles à Accaron.

Jesus-Christ luy même donne le nom de Beelzebub au prince des démons, & c'est une consequence, que puisque les Oracles d'Accaron ont esté rendus par Beelzebub, ils ont esté rendus par le démon.

Mais, dit nostre Auteur, *il se pouvoit fort bien faire que les Juifs eussent donné le nom d'un Dieu de la Palestine à cet Etre mal faisant pour se mocquer de l'idolatrie des Accaronites.* Premierement ce ne sont pas les Juifs seuls qui donnent le nom de Beelzebub au démon; mais nostre Seigneur luy même, qui suppose encore dans le raisonnement (10) qu'il fait ensuite

(10) Matth. XII. ℣. 28. & 29. Si autem ego in spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos re-

contre les Juifs, que le Prince des démons s'appelloit ainsi. En second lieu, je dis que Jesus-Christ ayant ainsi appellé le démon, ç'a esté beaucoup moins pour se mocquer du Dieu des Accaronites, que pour nous apprendre que cette fausse divinité, ainsi que toutes les autres qui rendoient comme elle des Oracles parmi les Payens, n'estoient rien autre chose que des démons. Si cela même n'estoit ainsi, on pourroit dire que l'Ecriture, & Jesus-Christ même nous induiroit en erreur, en donnant le nom d'un demon à ce qui n'auroit pas esté en effet un démon. Ainsi donc puisqu'il est certain par le témoignage de l'Ecriture & de Jesus-Christ même, que Beelzebub est un démon,

gnum Dei. Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis & vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, & tunc domum illius diripiet. Et Luc. XI. ℣. 17. & 18. Omne regnum in se divisum desolabitur, & domus supra domum cadet. Si autem & Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus? quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia. *Il est visible que Jesus-Christ suppose dans tout ce raisonnement, que Beelzebub estoit un démon: aussi il n'y a jamais eu de ce Chrestien qui en ait douté, & il n'y en a point encore qui entendant ce nom, ne comprenne aussitost un démon.*

il eſt certain par le témoignage de la même Ecriture qu'un démon rendoit des Oracles à Accaron.

Noſtre Critique ſuit la methode dont les Sociniens ſe ſervent pour renverſer le ſens de l'Ecriture.

Quelle eſt la meilleure maniere de l'expliquer.

Il ſe pouvoit fort bien faire, continuë noſtre Auteur, *que ce nom luy ſoit enſuite demeuré, quoyqu'il ne fut pas attaché à la même idée.* Si on admettoit ces ſortes de poſſibilitez, & de changemens d'idées ſous les mêmes mots, qu'y auroit il deſormais de plus clairement expliqué dans l'Ecriture que l'on ne pût tourner à ſa fantaiſie, & renverſer même entierement? N'eſt-ce-point à la faveur de ces prétendus changemens d'idées ſous les mêmes termes, dont l'Ecriture & les Peres de l'Egliſe ſe ſont ſervis en parlant du myſtere de la Trinité, que les Sociniens font aujourdhuy tous leurs efforts pour ruiner de fond en comble ce grand myſtere, & ſapper par là les fondemens du Chriſtianiſme? Mais pour revenir à noſtre Critique, il ne doit pas ignorer que lorſque les noms ſont les mêmes dans l'Ecriture, & qu'elle ne les explique pas, ou ne les fait pas concevoir ſous des idées diffe-

rentes, on doit toûjours les prendre dans le même ſens & dans la même ſignification ; & que de toutes les manieres d'expliquer le texte ſacré, il n'y en a pas de meilleure ni de plus ſûre, que de l'expliquer par luy même, comme j'ay fait dans l'endroit dont il s'agit.

CHAPITRE X.
Du paſſage du Prophete David touchant les ſimulacres des Gentils.

POUR MONTRER que les démons ne rendoient pas les Oracles du Paganiſme, Mr. de Fontenelle avoit produit le paſſage de David, où il eſt dit que les ſimulacres des Gentils ont une bouche & ne parlent point, & il avoit ajoûté que ſi ces ſimulacres ou *ces Dieux euſſent eû non ſeulement l'uſage de la parole, mais encore la connoiſſance de l'avenir, David n'auroit pû faire ce reproche aux Payens.* Sur quoy je luy ay répondu, premierement que ſon argument ſuppoſoit faux ; parceque les Oracles ne ſe rendoient pas par les ſtatuës ou les ſimulacres, mais par les Prêtres des Idoles. Secondement que quand même ſa ſuppoſition ſeroit vraie, ces ſimulacres ou ces dieux n'auroient pas laiſſé d'eſtre des mor-

ceaux de bois ou de pierre, & que par consequent David auroit toûjours eû raison de reprocher aux Payens, que leurs simulacres ou leurs dieux avoient une bouche & ne parloient point, des oreilles & n'entendoient point, & tout ce qu'il dit ensuite. J'aurois pû luy ajoûter, que si cette objection avoit quelque force, elle en auroit autant contre son sentiment, que contre celuy qu'il suppose aux Peres de l'Eglise ; puisque soit que les démons, ou les Prêtres des idoles parlassent par la bouche des statuës en rendant des Oracles, elles auroient également paru avoir l'usage de la parole & la connoissance de l'avenir ; & qu'ainsi il seroit également obligé d'expliquer les paroles de David, & de sauver toutes les consequences qu'il oppose au prétendu sentiment des Peres de l'Eglise : telle est par exemple celle-cy qu'il avance, *que du moment qu'une statuë parle, rien ne le peut plus desabuser de la divinité qu'il luy attribuë* : Et cette autre, que dans l'opinion des statuës parlantes, *le Paganisme n'auroit esté*

qu'une erreur involontaire & excusable. Que répondroit-il donc à ces consequences que l'on pourroit retorquer contre son sentiment : mais que répondroit-il sur tout aux paroles de David ? Ne seroit-il pas obligé de recourir à la réponse que j'ay donnée à son objection, qui est que dans cette supposition même toute fausse qu'elle est, que les Oracles se rendoient par la bouche des statuës, les statuës n'auroient pas parlé en effet, & n'auroient pas cessé d'estre des morceaux de bois ou de pierre, dont le Prophete auroit toûjours eû droit de se mocquer.

Raisonnement de l'Auteur des Remarques à propos de ce passage.

Mais écoutons ce que le defenseur de Mr. de Fontenelle avance pour soûtenir son objection, il dit donc, que si *l'on accorde que les démons estoient les auteurs de la pluspart des Oracles, il faudra dire aussi, que les démons estoient les auteurs de la pluspart des miracles qui se faisoient dans les statuës ou dans les Temples.* Je nie d'abord cette consequence par la raison qu'il y a une trés-grande difference entre les

Oracles, & ces prétendus miracles qui se faisoient dans les statuës. En effet tous les auteurs Grecs & Romains ont parlé avec admiration des Oracles, & à la reserve d'un trés-petit nombre, tous ont esté persuadez qu'ils avoient quelque chose de divin, & que l'on y voyoit souvent des prédictions & des guerisons miraculeuses. Ces Oracles ont subsisté durant plus de deux mille ans, & pendant cette longue suite de siecles, ils ont esté consultez par les Rois, les Princes, les Republiques, les Philosophes & une multitude infinie de personnes de toutes sortes d'états & de conditions: En un mot le Paganisme n'a jamais rien eu de plus celebre ni de plus éclatant. Au contraire il n'y a qu'un trés petit nombre d'Auteurs, qui aient parlé de ces miracles prétendus des statuës, & ils n'en parlent que sur le bruit qui s'en estoit répandu autrefois. C'estoit des choses qui n'estoient arrivées que rarement, & qui n'avoient eûës pour temoins que peu de personnes, qui avoient pû facilement se les imaginer.

Difference des Oracles & des autres prétenduës merveilles de l'idolatrie.

Elles s'estoient passées en un moment; elles ne subsistoient plus depuis plusiers siecles, & il n'en restoit plus aucune trace ni aucun vestige.

Exemples des pretenduës merveilles des idoles.

Donnons-en un exemple ou deux. Tite Live (1) & Valere Maxime (2) rapportent que la statuë de Junon avoit

(1) Titus Livius l. V. Decadis I. Cum jam humanæ opes asportatæ, egestæque à Veiis essent : amoliri tum Deûm dona ipsosque Deos, sed colentium magis quam rapientium modo, cœpere. Namque delecti ex omni exercitu juvenes, pure lautis corporibus, candida veste, quibus deportanda Romam regina Juno assignata erat : venerabundi templum iniere, primo religiose admoventes manus : quod id signum more Hetrusco nisi certæ gentis sacerdos attrectare non esset solitus. Deinde cum quidam seu spiritu divino tactus, seu juvenili joco, Visne Romam ire Juno ? dixisset : annuisse cæteri Deam conclamarunt. Inde fabulæ adjectum est : Vocem quoque dicentis, Velle, auditam. Motam certe sede sua parvi momenti adminiculis, sequentis modo, accepimus levem ac facilem translatu fuisse.

(2) Valer. Maximus l. I. Cap. VIII. Nec minus voluntarius Junonis in urbem nostram transitus. Captis à Furio Camillo Veiis, milites jussu Imperatoris simulacrum Junonis Monetæ, quod ibi præcipua religione cultum erat, in urbem translaturi: sede sua movere conabantur. Quorum ab uno per jocum interrogata Dea, an Romam migrare vellet, Velle se respondit. Hac voce audita lusus in admirationem versus est. Jamque non simulacrum, sed ipsam cœlo Junonem petitam portare se credentes, læti in ea parte montis Aventini, in qua nunc templum ejus cernimus, collocaverunt.

parlé dans le temps que l'on voulut la transporter à Rome, aprés la prise de la Ville capitale dês Veïens, où elle estoit adorée; & qu'un Soldat de l'Armée victorieuse luy ayant demandé en riant, si elle vouloit aller à Rome, elle avoit répondu, qu'elle le vouloit. Valere Maxime (3) ajoute un exemple pareil touchant la statuë de la fortune, qui avoit dit deux fois aux Dames Romaines qui l'avoient dédiée: vous m'avez vuë & dediée dans toutes les formes. Voilà deux prétenduës merveilles des statuës, bien differentes comme l'on voit, de celles des Oracles. Celles-là, si elles se sont faites, n'ont esté que des choses passageres: Celles des Oracles estoient presque continuelles. Pour croire celles là, il falloit s'en rapporter à des témoins trés incertains du temps passé; il n'y avoit personne au contraire qui ne pût juger des Oracles par soy mê-

(3) Idem ibid. Fortunæ etiam muliebris simulacrum, quod est via Latina ad quartum milliarium, eo tempore cum æde sua consecratum, quo Coriolanum ab excidio urbis, maternæ preces repulerunt, non semel sed bis locutum constitit, his pene verbis: Rite me Matronæ vidistis, riteque dedicastis.

me ; puisqu'ils subsistoient encore, & que tout le monde pouvoit les aller consulter, & s'éclaircir de la verité des choses que l'on en rapportoit. Aussi les auteurs Payens les plus judicieux mettent une grande difference entre ces prétenduës merveilles & les Oracles : autant qu'ils estiment ceux cy, autant méprisent-ils ordinairement celles là.

Les Auteurs Payens ne les croyoient pas, & les jugeoient impossibles, dans le même temps qu'ils croyoient & qu'ils admiroient les Oracles.

Tite Live parle par tout avec estime des Oracles, & dans cet endroit même dont il s'agit, il fait valoir beaucoup une réponse de celuy de Delphes ; mais il traite tout ouvertement de fable la premiere de ces deux histoires dont nous venons de parler ; & pour ce qui regarde la seconde, (4) il n'a pas même daigné en faire mention, quoy qu'il parle de la statuë de la fortune des femmes, car c'est ainsi qu'elle fut appellée, du temple qu'on luy érigea & de sa dedicace Plutarque (5) qui a jugé à propos de la rapporter,

(4) Titus Livius Decadis I. l. III.

(5) Plutarchus in Coriolano. Ἄγαλμα κατεσκεύασαν, ὃ δὴ καί φασι Ῥωμαῖοι καθιστάμενον ἐν τῷ ἱερῷ

» porter, dit qu'elle luy paroît in-
» croyable & même impossible, par
» la raison, dit il, que Dieu luy mê-
» me, non plus que l'ame raisonna-
» ble, ne peut parler qu'avec le se-
» cours des organes d'un corps ani-
» mé, & point du tout par un corps
» inanimé & insensible, tel qu'est u-
ne statuë. Ce n'est donc pas une con-
sequence, qu'en attribuant les Oracles
au démon, on soit obligé aussi de luy
attribuer ces sortes de merveilles fai-
tes dans les statuës. Neanmoins si no-
stre Critique peut me produire pour
ces sortes de prodiges, autant de te-
moins & aussi dignes de créance que
ceux que j'ay pour croire les démons

ἱερῷ φθέγξασθαί τι τοιοῦτον, Θεοφιλεῖ με θεσμῷ γυναῖκες δεδώκατε· ταύτην καὶ δὶς γενέσθαι τὴν φωνὴν μυθολογοῦσιν, ἀγενήτοις ὅμοια καὶ χαλεπὰ πεισθῆναι πείθοντες ἡμᾶς. ἰδίοντα μὲν γὰρ ἀγάλματα φανῆναι καὶ δακρυῤῥοοῦντα καὶ τινας μεθιέντα νοτίδας αἱματώδεις οὐκ ἀδύνατόν ἐστι.... ἔναρθρον δὲ φωνὴν καὶ διάλεκτον οὕτω σαφῆ καὶ περιττὴν καὶ ἀρτίστομον ἐν ἀψύχῳ γενέσθαι παντάπασιν ἀμήχανον. εἰ μηδὲ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν Θεὸν ἄνευ σώματος ὀργανικοῦ καὶ διηρμοσμένου μέρεσι λογικοῖς γέγονεν ἠχεῖν καὶ διαλέγεσθαι.

auteurs des Oracles, je ne feray point difficulté de leur attribuer encore ces merveilles des statuës ; ainsi que Saint Augûstin (6) & Lactance (7) ont fait en particulier celle de la statuë de Junon dont nous venons de pârler : car j'avouë sans façon qu'il s'en faut bien que j'aie assez de force & de courage pour m'opposer seul comme Mr. Van-Dale, non seulement à tous les auteurs les plus judicieux

St. Augustin & Lactance les attribuent aux démons.

(6) Augult. l. IV. de Civit. Dei, Cap. XIX. Tantum sane huic velut numini tribuunt, quam Fortunam vocant, ut simulacrum ejus quod à matronis dedicatum est, & appellatum Fortuna muliebris, etiam locutum esse, memoriæ commendarint, atque dixisse non semel, sed iterum : quod eam rite Matronæ dedicaverint. Quod quidem si verum sit, mirari nos non oportet. Non enim malignis dæmonibus etiam sic difficile est fallere, quorum artes atque versutias hinc potius isti animadvertere debuerunt.

(7) Lactantius l. II. Divin. Instit. Cap. XVII. Ubi de dæmonum præstigiis loquens, ait : Eduntque sæpe prodigia quibus obstupefacti homines fidem commodent simulacris divinitatis ac numinis. Inde est quod ab Augure lapis novacula incisus est, & quod Juno Veïensis migrare se Romam velle respondit : quod Fortuna muliebris periculum denunciavit.... hinc quod serpens urbem Romam pestilentia liberavit Epidauro accersitus. Nam illuc δαιμονιάρχης hac ipse in figura sua sine dissimulatione perductus est. Siquidem Legati ad eam rem missi, draconem secum miræ magnitudinis attulerunt.

de l'antiquité profane; mais encore à tous les Peres de l'Eglise, à tous les Ecrivains Ecclesiastiques : en un mot à tous les Chrêtiens de tous les siecles.

Mais alors, dit nostre faiseur de Remarques, *il faudroit avoüer que l'objection de David ne seroit pas solide, & que les Peres n'auroient pas pû dire que les idoles ne pouvoient rien, si des Esprits plus puissans que les hommes y avoient esté attachez.* Pourquoy non? Est-ce que les statuës n'auroient pas toûjours esté trés differentes des démons qui s'y estoient logez? Est-ce qu'il n'est pas certain que les démons ne peuvent rien, que ce que Dieu leur permet? Est-ce qu'ils s'estoient emparez de toutes les idoles qui estoient adorées par les Payens, & qu'ils ne les quittoient jamais? Enfin quand les démons auroient parlé par la bouche des statuës, & qu'ils les auroient fait suer & mouvoir, auroient-elles cessé pour tout cela d'estre du bois ou de la pierre; & n'auroit-il pas esté toûjours vrai de dire, qu'elles ont une bouche & qu'elles ne parlent point, des oreil-

Faux raisonnement du Critique contre le passage du Prophete David.

les & qu'elles n'entendent point; des pieds & qu'elles ne marchent point? Les Peres (8) n'auroient-ils pas toû-

(8) *Voicy comment St. Jerôme s'explique sur ce sujet dans ses Commentaires sur le Prophete Isaïe Chap. XLI.* Aliud quoque signum est idola deos non esse, quod nec bene possint facere nec male. Non quod idola vel dæmones assidentes idolis mala sæpe non fecerint: sed quod nisi concessa eis fuerit potestas à Domino, hoc facere non possint: Denique in Evangelio deprecantur ut habeant potestatem in porcorum gregem. Et in Job legimus absque Domini jussione, eum viri sancti ne jumenta quidem & possessiones valuisse deperdere... Sive hoc dicendum quod muta simulacra hominum & insensibilia nec bene possint facere nec male, nec præterita nosse nec futura: quia ex nihilo sunt & ex eo quod non est: & non tam ipsa quam ille qui ea colat abominatione condignus sit: Idola enim gentium argentum & aurum opera manuum hominum, os habent & non loquentur: & cætera. Quomodo ergo possunt scire & nunciare ventura aut narrare præterita, & bene facere vel male quæ nec hominum sensum habent nec brutorum animantium? Nec interest de qua materia facta videantur cum universa terrena sint. *Les Peres de l'Eglise consideroient donc aprés l'Ecriture, les Idoles en deux differentes manieres, c'est-à dire en elles-mêmes, ou par rapport aux démons qui s'en emparoient. Dans le premier sens, ils soûtenoient qu'elles ne pouvoient rien, puisqu'elles n'estoient que de la pierre ou du bois, de l'or ou de l'argent. Dans le second sens, ils enseignoient qu'elles avoient fait, & pouvoient faire beaucoup de mal, par la permission de Dieu. Les S. S. Peres parlent toûjours des Idoles sous ces deux differents rapports Voyez le même St. Jerôme sur la fin de son Commentaire sur le Prophete Habacuc. Theo-*

jours eû raison de dire, qu'elles ne peuvent rien par elles mêmes. Mais quelle est la raison qu'apporte nostre Critique pour prouver ce qu'il avance contre l'objection de David ? C'est dit il, parceque les *Payens ne croyoient pas que la pierre, le metal ou le bois dont les statuës estoient faites, estoit la substance même de leurs Dieux. Ils n'estoient pas si fous, & ceux qui n'ignorent pas tout à fait leur Theologie, n'en peuvent pas douter.* Et moy je soûtiens au contraire que ceux qui n'ignorent pas tout à fait l'Ecriture sainte, non plus que la Theologie payenne, ne peuvent douter que la pluspart des Payens n'adorassent le bois & la pierre, lorsqu'ils estoient façonnez en statuës, & que ces statuës avoient esté dediées dans leurs temples ; & qu'ils ne les reconnussent veritablement pour leurs dieux.

Erreur qu'il debite à ce sujet.

doret sur le Pseaume CXIII. S. Augustin l. VIII. de la Cité de Dieu, Chap. XXIV. Eusebe l. I. Chap. IV. de la Prep. Evang. Prudence dans son Hymne sur St. Vincent Martyr, dans l'endroit que nous rapporterons un peu plus bas. Et - c. Ces deux differents Rapports sont fondez sur l'Ecriture; le premier sur tous les passages où il est dit que les simulacres ou les dieux des Gentils, ne sont que de l'or ou de l'argent: le second sur ceux où ces mêmes dieux sont appellez des démons.

CHAPITRE XI.

Réfutation de cette erreur, par l'Ecriture Ste. & par les Peres de l'Eglise.

DE PLUSIEURS passages que je pourrois produire sur ce sujet, je me contenteray de celuy du Prophete Isaïe (9) qui dit expressément en par-

(9) Isaiæ Cap. XLIV. ℣. 13. & seqq. Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus & in circino tornavit illud, & fecit imaginem viri, quasi speciosum hominem habitantem in domo. Succidit cedros, tulit ilicem & quercum & facta est hominibus in focum. Sumpsit ex eis & calefactus est, & succendit & coxit panes. De reliquo autem operatus est Deum & adoravit: fecit sculptile & curvatus est ante illud. Medium ejus combussit igni & de medio ejus carnes comedit . . reliquum autem ejus deum fecit & sculptile sibi: curvatur ante illud & obsecrat dicens: Libera me quia Deus meus es tu ... Non recogitant in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt ut dicant: medietatem ejus combussi igni .... & de reliquo ejus idolum faciam? Ante truncum ligni procidam? *L'Ecriture fait comprendre dans une infinité d'autres endroits que les Payens regardoient leurs statuës & leurs idoles comme des Dieux. C'est ce que l'on voit fort au long dans le livre de la Sagesse Chap. XII. XIII. XIV. XV. & dans tout le sixieme Chapitre de la Prophetie de Baruch. Elle appelle continuellement les dieux des Gentils, des dieux d'or & d'argent, & deffend aux Israëlites d'en faire de pareils. Exode XX. v. 23. XXXIV. v. 17. Daniel V. v. 4. &c. Elle dit que les Idolatres adorent l'ouvrage de leurs mains: Jeremie Chap. I. v. 16. Isaïe II. v. 8. &c. Les Juifs idolatres dirent du Veau d'or qu'ils avoient fait: ce sont là tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir d'Egypte Exode XXXII. v. 4. Au livre des Juges Chap. XVIII. v. 24. Michée parlant de ses idoles qu'on luy avoit enlevées, dit: vous m'avez enlevé les dieux que*

lant des idolâtres & de l'impieté de „ leur idolatrie ; Que l'ouvrier a- „ prés avoir employé à ses usages u- „ ne partie du bois qu'il avoit cou- „ pé, en a fait du reste un Dieu, & „ qu'il l'a adoré, qu'il en a fait une „ statuë & qu'il s'est courbé devant „ elle. Il repete encore la même cho- „ se un peu plus bas, en disant: Que „ du reste du bois dont l'ouvrier s'e- „ stoit chauffé, il en a fait un Dieu „ & une statuë, qu'il se courbe devant „ elle, qu'il l'adore & la prie, en luy „ disant; delivrez moy, car vous estes mon Dieu. Quoy de plus exprés que ces paroles, pour nous convaincre que la plusspart des Payens croyoient que leurs idoles de bois & de pierre estoient des Dieux, & qu'ils les adoroient en cette qualité?

Je viens ensuite aux Peres de l'Eglise qui n'ignoroient pas sans doute quelle estoit la Theologie des Payens,

je me suis faits. Enfin le Prophete Jeremie au Chap. X. parle comme Isaie de Idoles des Gentils, & fait comprendre clairement que les Payens adoroient l'or & l'argent dont elles estoient composées, de la même maniere que les Israëlites adoroient le véritable Dieu.

puiſque pluſieurs d'entre eux avoient eſté Payens eux mêmes, & qu'ils vivoient au milieu du Paganiſme, dont ils s'appliquoient continuellement à combattre la fauſſe Theologie dans toutes ſes differentes parties. Or il eſt évident par la lecture de leurs ouvrages, qu'ils ne réfutent pas moins ceux qui croyoient que leurs ſtatuës de bois ou de pierre eſtoient des Dieux, que ceux qui donnoient la même qualité à Jupiter, Apollon, Venus & Minerve qui n'avoient eſté que des hommes: & que ceux qui, comme la plus-part des Philoſophes, n'entendoient ſous ces noms differens que le monde & ſes differentes parties. Pourquoy cela? Si non parcequ'il y avoit entre les Payens de toutes ces ſortes d'idolâtres, & que comme il s'en trouvoit qui s'en tenoient pour leur Religion aux fables des Poëtes, d'autres aux ſentimens des Philoſophes, il y en avoit auſſi un trés grand nombre qui croyoient que les ſtatuës elles-mêmes eſtoient des dieux. Et cette erreur, quoique la plus groſſiere de toutes, eſtoit ſans contre

Differents ſentimens des Payens touchant leurs Dieux, réfutez par les SS. Peres.

dit la plus commune ; jusques-là que les Philosophes eux mêmes, je dis les plus éclairez & les plus illustres, (10) aprés tous leurs beaux raisonnemens sur la nature & l'existence d'un seul Dieu & sur sa Providence, ne pouvoient s'en deffendre, & se laissoient entrainer par la foule, à reconnoître & à adorer les statuës comme des Dieux.

Passage de Minucius Felix, qui prouve que le plus grand nombre des payens adoroient les statuës comme des dieux.

Mais pour rapporter icy quelques passages des Peres de l'Eglise sur le

G 5

(10) Origenes l. VI. contra Celsum loquens de Platone & Socrate. Ἀλλ' οἱ τοιαῦτα περὶ τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ γράψαντες καταβαίνουσιν εἰς Πειραιᾶ, προσευξόμενοι ὡς Θεῷ τῇ Ἀρτέμιδι. καὶ ὀψόμενοι τὴν ἐπιτελουμένην Πανήγυριν καὶ τηλικαῦτά γε φιλοσοφήσαντες περὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν διαγωγὴν τῆς καλῶς βεβιωκυίας διεξελθόντες, καταλιπόντες τὸ μέγεθος ὧν αὐτοῖς ὁ Θεὸς ἐφανέρωσεν, εὐτελῆ φρονοῦσι καὶ μικρὰ, ἀλεκτρυόνα τῷ Ἀσκληπιῷ ἀποδιδόντες.... καὶ ἔστιν ἰδεῖν τοὺς ἐπὶ σοφίᾳ μέγα φρονοῦντας καὶ θεολογίᾳ, ὁμοιώματι εἰκόνος φθαρτοῦ ἀνθρώπου προσκυνοῦντας εἰς τιμὴν φασὶν ἐκείνου· ἔσθ' ὅτε καὶ καταβαίνοντας μετ' Αἰγυπτίων ἐπὶ τὰ πετεινὰ, ἢ τετράποδα, ἢ ἑρπετά. Vide eundem l VI. pag. 362. Edit. Spenceri.

ſujet dont il s'agit : Minutius Felix (11) aprés avoir combatu ceux qui reconnoiſſoient pour Dieux, Jupiter, Hercule, Apollon, Cybelle, Iſis, Junon ; & leur avoir montré que tous ces Dieux prétendus, n'avoient eſté que des hommes, vient enſuite à ceux qui adoroient leurs ſtatuës, & qui les prenoient elles mêmes pour des Dieux. Il leur fait voir qu'il n'y a qu'à conſiderer de quelle matiere ſont ces ſtatuës, & de quelle ſorte on les taille & on les façonne, pour voir qu'elles ne ſont rien moins que des divinitez. Mais peut-„ eſtre, ajoute-t-il, que ce n'eſt pas „ un Dieu, tandis que ce n'eſt encore

(11) Minutius Felix in Octav. Deus enim ligneus rogi fortaſſe vel infelicis ſtipitis portio ſuſpenditur, cæditur, dolatur, runcinatur; & deus æreus vel argenteus de immundo vaſculo, ut ſæpius factum Ægyptio Regi, conflatur, tunditur, malleis & incudibus figuratur: & lapideus cæditur, ſculpitur & ab impurato homine levigatur: nec ſentit ſuæ nativitatis injuriam, ita ut nec poſtea de veſtra veneratione culturam; niſi forte nondum Deus ſaxum eſt vel lignum vel argentum. Quando igitur hic naſcitur? Ecce funditur, fabricatur, ſculpitur; nondum Deus eſt. Ecce plumbatur, conſtruitur, erigitur; nec adhuc Deus eſt. Ecce ornatur, conſecratur, oratur; tunc poſtremo Deus eſt, cum homo illum voluit & dedicavit.

„ qu'une pierre, du bois ou de l'argent. Quand est-ce donc qu'il le „ devient? On le fond, on le fabrique, on le taille, il n'est pas encore „ Dieu. On le soude, on l'éleve, on „ le dresse, il n'est pas encore Dieu, „ on l'orne, on le consacre, on le „ prie, le voilà Dieu, aprés que l'hom„ me a voulu qu'il le fut & qu'il l'a dedié. Ces paroles de Minutius Felix ne supposent-elles pas évidemment que les Payens reconnoissoient les statuës de pierre, de bois & d'argent pour des Dieux, lorsqu'elles avoient esté dediées dans les temples.

Autorité de St. Justin qui prouve la même chose.

Saint Justin (1) parle de la même maniere dans sa seconde Apologie, contre cet aveuglement si étrange de la

(1) Justin. Apol. II. pag. 57. Edit. Colon. Τί γὰρ δεῖ εἰδόσιν ὑμῖν λέγειν ἃ τὴν ὕλην οἱ τεχνῖται διαπθέασι, ξέοντες καὶ τέμνοντες καὶ χωνεύοντες καὶ ἐξ ἀτίμων πολλάκις σκευῶν διὰ τέχνης τὸ σχῆμα μόνον ἀλλάξαντες καὶ μορφοποιήσαντες, Θεοὺς ἐπονομάζουσιν ... Ὢ τῆς ἐμβροντησίας, ἀνθρώπους ἀκολάστους Θεοὺς εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι πλάσσειν, καὶ τῶν ἱερῶν ἔνθα ἀνατίθενται, φύλακας τοιούτους καθιστάναι· μὴ συνορῶντας ἀθέμιτον καὶ τὸ νοεῖν ἢ λέγειν ἀνθρώπους θεῶν εἶναι φύλακας.

„ pluspart des Payens. Qu'eſt-il be-
„ ſoin, dit il, de vous faire reſſouve-
„ nir comment les ouvriers de vos ſi-
„ mulacres travaillent ſur la matiere
„ dont ils ſont faits. Comment ils la
„ poliſſent & la coupent : comment
„ ils la fondent & la battent à coups
„ de marteaux : comment ils em-
„ ployent ſouvent à les faire des va-
„ ſes qui ont ſervi aux uſages les plus
„ honteux ; & comment aprés en a-
„ voir ſeulement changé la figure, ils
„ leurs donnent la qualité de Dieux.
„ O aveuglement inoüi, s'écrie-t-il
„ un peu plus bas, on reconnoit que
„ des hommes ſouvent ſcelerats, ſont
„ les Dieux que l'on adore. On ren-
„ ferme ces Dieux dans des temples
„ & on leurs donne des gardes , ſans
„ faire attention que c'eſt un crime
„ de dire ou de penſer même que des
„ hommes gardent des Dieux.

Athenagore juſtifie les Chreſtiens du reproche que les Payens leurs faiſoient de ne pas reconnoître les idoles pour des Dieux.

Athenagore (2) juſtifiant les Chrê-

(2) Athenagoras Apol. pro Chriſtianis. Εἰ μὲν γὰρ ταυτὸν ὕλη καὶ θεὸς, δύο ὀνόματα καθ' ἑνὸς πράγματος, τοὺς λίθους καὶ τὰ ξύλα, τὸν χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον οὐ νομίζοντες θεοὺς, ἀσεβοῦμεν· εἰ δὲ δια-

tiens du crime prétendu dont les Payens les accuſoient, de ne point reconnoître les idoles pour des Dieux, avoüe qu'ils ſeroient en effet coupables ; ſi Dieu & la matiere dont les idoles ſont faites eſtoient la même choſe, comme les Payens ſe l'imaginoient : mais il montre avec la même exactitude Philoſophique dont il traite les autres ſujets les plus importans de ſon ouvrage, que ce ſont deux choſes infiniment differentes : ce qu'il n'auroit pas fait ſans doute, cela eſtant auſſi évident par ſoy même qu'il l'eſt, ſi un grand nombre de Payens n'avoient cru le contraire ; & il conclut de ſa démon-
„ ſtration, que ſi les Chrêtiens recon-
„ noiſſoient pour Dieux ces differen-
„ tes matieres façonnées en ſtatuës,
„ ils n'auroient pas les premieres, ni
„ les plus ſimples notions de la divi-
„ nité. Enſuite aprés avoir montré

πᾶσι πάμπολυ ἀπ' ἀλλήλων, καὶ τοσοῦτον ὅσον τεχνίτης καὶ ἡ περὶ τὴν τέχνην αὐτοῦ παρασκευή, τί ἐγκαλούμεθα;

Idem infra: ὡς εἰ τὰ εἴδη τῆς ὕλης ἄγοιμεν θεοὺς, ἀναισθητεῖν τοῦ ὄντος θεοῦ δόξομεν, τὰ λυτὰ καὶ φθαρτὰ τῷ ἀϊδίῳ ἐξισοῦντες.

fort au long que les idoles avoient toutes esté faites pas des hommes, comme la Diane d'Ephese par Endyus disciple de Dédale, l'Apollon de Delphes par Theodore, la Venus de Chypre par Praxitele, l'Esculape d'Epidaure & la pluspart des autres simulacres les plus fameux, par Phidias, il conclut, qu'ils ne pouvoient pas estre des „ Dieux. Car si ce sont des Dieux, „ continuë-t-il, (3) pourquoy n'ont-„ ils pas toujours esté ? pourquoy „ sont-ils plus récens que ceux qui les „ ont faits? Pourquoy ont-ils eu be-„ soin des hommes & de leur art pour exister? Enfin aprés avoir ainsi réfuté l'erreur grossiere de ceux qui croyoient que les idoles mêmes estoient „ des Dieux, il ajoute : Mais, (4) „ puisque quelques-uns disent que

Il monstre que les statuës ne pouvoient pas estre des dieux, & répond ensuite à ceux d'entre les payens qui pour excuser cette idolatrie grossiere, disoient que leurs statuës n'estoient que des simulacres ou des representations des Dieux qui habitoient dans ces statuës.

(3) Idem inferius. Εἰ τοίνυν θεοὶ, οὐκ ἦσαν ἐξ ἀρχῆς; τί δαί εἰσι νεώτεροι τῶν πεποιηκότων; τί δαὶ ἔδει αὐτοῖς πρὸς τὸ γενέσθαι, ἀνθρώπων καὶ τέχνης; γῆ ταῦτα καὶ λίθοι καὶ ὕλη καὶ περίεργος τέχνη.

(4) Idem ibid. Ἐπεὶ τοίνυν φασί τινες εἰκόνας μὲν εἶναι ταύτας, θεοὺς δὲ ἐφ' οἷς αἱ εἰκόνες, καὶ τὰς προσόδους ἃς τούτοις προσιέναι καὶ τὰς θυσίας ἐπ' ἐκεί-

„ ces simulacres sont seulement des „ images & des représentations des „ Dieux, & que c'est à ces dieux & en „ leurs noms que l'on adresse les prie- „ res & que l'on offre les sacrifices, „ parceque l'on ne peut pas s'appro- „ cher d'eux autrement, ni les voir sans „ danger ; apportant pour preuve de „ leurs sentimens les operations mer- „ veilleuses qui se font par le moyen „ des idoles : examinons quel est ce pouvoir qu'ils leur attribüent. C'est par cette objection de quelques-uns des plus spirituels d'entre les Payens, qu'Athenagore entre dans l'examen qu'il fait ensuite des Oracles, qu'il montre devoir estre attribuez aux démons. Mais puisqu'il dit que quelques-uns seulement prétendoient que les statuës n'estoient que des images & des représentations des Dieux, n'est-ce pas encore une preuve évidente que tous les autres contre lesquels il

νους ἀναφέρεσθαι καὶ εἰς ἐκείνους γίνεσθαι, μὴ εἶναι τε ἕτερον τρόπον τοῖς θεοῖς ἢ τοῦτον προσελθεῖν.... καὶ τοῦ ταῦθ' οὕτως ἔχειν, τεκμήρια παρέχουσι τὰς ἐνίων εἰδώλων ἐνεργείας, φέρε ἐξετάσωμεν τὴν ἐπὶ τοῖς ὀνόμασι δύναμιν αὐτῶν.

a parlé jusques-là, croyoient que ces mêmes statuës & ces differentes matieres dont elles estoient faites, estoient veritablement des Dieux ?

Les autres anciens Peres parlent tous contre les Payens dans le même sens.

Je pourrois produire un trés-grand nombre de pareils témoignages, tirez de Tatien, (5) de Lactance, de Theophile (6) d'Antioche, (7) de Tertul-

(5) Tatianus Orat. adv. Græcos. Lactant. l. II. Divin. Inst. Cap. II. III. IV.

(6) Theophil, Antioch. l. II. ad Autolycum statim fere ab initio. Καὶ γὰρ γελοῖόν μοι δοκεῖ, λιθοξόους μὲν καὶ πλάστας, ἢ ζωγράφους, ἢ χωνευτὰς πλάσσειν τε καὶ γράφειν καὶ γλύφειν καὶ χωνεύειν καὶ θεοὺς κατασκευάζειν, οἳ ἐπὰν γίνωνται ὑπὸ τῶν τεχνιτῶν, οὐδὲν αὐτοὺς ἡγοῦνται. ὅταν δὲ ἀγορασθῶσιν εἰς ναὸν καλούμενον, ἢ οἶκόν τινα, τούτοις οὐ μόνον θύουσιν οἱ ὠνησάμενοι, ἀλλὰ καὶ οἱ ποιήσαντες καὶ πωλήσαντες ἔρχονται μετὰ σπουδῆς καὶ παρατάξεως, θυσιῶν τε καὶ σπονδῶν εἰς τὸ προσκυνεῖν αὐτοῖς, καὶ ἡγοῦνται θεοὺς αὐτοὺς, οὐκ εἰδότες ὅτι τοιοῦτοί εἰσιν, ὁποῖοι καὶ ὅτε ἐγίνοντο ὑπ' αὐτῶν, ἤτοι λίθος ἢ χαλκὸς, ἢ ξύλον ἢ χρῶμα, ἢ καὶ ἑτέρα τις ὕλη. *Theophile d'Antioche aprés avoir ainsi deploré l'aveuglement de ceux d'entre les Payens, qui prenoient les idoles mêmes pour des dieux, passe ensuite à l'erreur de ceux qui reconnoissoient pour tels, Jupiter, Apollon & les autres, quoique l'histoire & la genealogie de tous ces dieux leur apprit clairement qu'ils n'avoient esté que des hommes. Enfin il refute immediatement aprés les fausses idées*

que

tullien, (8) de Prudence & sur tout de

H

que les Philosophes avoient eües de la Divinité ; afin de combattre le Paganisme dans toutes ses differentes parties.

(7) Tertullian. in Apologet. Ungulis deraditis latera Christianorum, at in deos vestros per omnia membra validius incumbunt asciæ & runcinæ & scobinæ, Cervices ponimus : ante plumbum & glutinum & gomphos, sine capitibus sunt dij vestri .... Ignibus urimur : hoc & illi à prima quidem massa. In metalla damnamur, inde censentur dij vestri .... Infrendite, inspumate, iidem estis qui Senecam aliquem pluribus & amarioribus de vestra superstitione perorantem probatis.

(8) Prudentius l. Cathemer. in Hymno VIII. Kal. Jan.

Nam cæca vis mortalium
Venerans inanes nænias,
Vel æra vel saxa algida,
Vel ligna credebat Deum.

Et in l. Peristephanôn, Hymno in laudem Vincentij Martyris.

O vestra inanis vanitas
Scitumque brutum Cæsaris,
Condigna vestris sensibus
Coli jubentis numina,
Excisa fabrili manu
Cavis recocta & follibus,
Quæ voce, quæ gressu carent
Immota, cæca, elinguia.

Cet excellent Poëte Chrestien expose ensuite, comment les démons s'emparoient de ces statuës & des temples où elles estoient, & comment ils en estoient chassez par l'invocation du nom de Jesus-Christ.

Adsunt & illic Spiritus,
Sunt, sed Magistri criminum,

S. Athanase, (9) qui soit qu'ils justifient les Chrêtiens du refus qu'ils faisoient d'adorer les idoles, soit qu'ils attaquent ces mêmes idoles selon le sentiment que le commun des Payens en avoit, font toûjours entendre trés-clairement que la pluspart des Idolâtres estoient persuadez que les idoles mêmes estoient des Dieux, & que la matiere dont ces idoles estoient faites, estoit la substance même de ces Dieux; mais cela n'est-il pas superflu dans une Question que l'autorité de l'Ecriture sainte décide si nettement en tant d'endroits? Je ne sçaurois neanmoins m'empêcher de rap-

Vestræ & salutis auspices,
Vagi, impotentes, sordidi.
Qui vos latenter excitos
In omne compellunt nefas,
Vastare justos cædibus,
Plebem piorum carpere.
Norunt & ipsi ac sentiunt
Pollere Christum & vivere,
Ejusque jam jamque affore
Regnum tremendum perfidis.
Clamant fatentes denique
Pulsi è latebris corporum,
Virtute Christi & nomine
Divique & iidem dæmones.

(9) Athan. Orat. contra Gentes, Num. 13. 14. & 15. Edit. PP. Bened.

porter encore ce que dit Arnobe sur ce sujet, (10) en parlant du temps qu'il estoit payen, & du sentiment qu'il avoit alors des idoles : un pareil témoignage doit estre décisif. Aveugle „ que j'estois, dit il, j'adorois des simulacres qui venoient d'estre tirez récemment des fourneaux, des „ Dieux qui avoient esté forgez sur „ l'enclume à coups de marteau, des „ morceaux d'yvoire, & des rubans „ de couleur attachez à de vieux ar- *Excellent passage d'Arnobe sur ce sujet.*

(10) Arnobius l. I. adv. Gentes. Venerabar ô Cæcitas! nuper, simulacra modo ex fornacibus prompta, in incudibus Deos & ex malleis fabricatos, elephantorum ossa : picturatas veternosis in arboribus tænias. Si quando conspexeram lubricatum lapidem & ex olivi unguine sordidatum, tanquam inesset vis præsens, adulabar, affabar & beneficia poscebam nihil sentiente de trunco, & eos ipsos deos, quos mihi esse persuaseram, afficiebam contumeliis gravibus; cum eos esse crederem ligna, lapides atque ossa, aut in hujusmodi rerum habitare materia. Nunc Doctore tanto in vias veritatis inductus, omnia ista, quæ sint, scio : digna de dignis sentio, contumeliam nomini nullam facio divino; & quid cuique debeatur vel personæ vel capiti, inconfusis gradibus atque auctoritatibus tribuo. Ita ergo Christus non habeatur à nobis Deus? Nec qui omnium alioquin vel maximus potest excogitari, divinitatis afficiatur cultu, à quo jamdudum tanta & accepimus dona viventes, & expectamus, dies cum venerit, ampliora.

„ bres. Si par hazard je rencontrois
„ une pierre ſur laquelle on eut verſé
„ quelque huile ou quelque parfum,
„ comme ſi c'euſt eſté quelque divi-
„ nité, je flattois cette pierre inſenſi-
„ ble, je luy parlois, je luy deman-
„ dois des graces. Par là je desho-
„ norois ces mêmes Dieux que je me
„ figurois alors, en les croyant eſtre
„ du bois, de la pierre & de l'yvoire
„ ou habiter dans ces ſortes de ma-
„ tieres. Mais à preſent conduit dans
„ les voyes de la verité par noſtre di-
„ vin Maître, je ſçay ce que c'eſt que
„ que tout cela, j'en fais l'eſtime qu'on
„ en doit faire: je ne deshonore plus
„ la divinité, & je ſcais rendre à cha-
„ que Etre, ſans les confondre, ce qui
„ luy eſt dû. Comment donc ne re-
„ connoîtrions-nous pas Jeſus-Chriſt
„ pour Dieu? Comment ne l'hono-
„ rerions nous pas comme tel, par le
„ plus grand & le plus excellent de
„ tous les cultes? puiſque nous a-
„ vons reçeu de luy de ſi grands
„ bienfaits pendant noſtre vie, & que
„ nous en attendons de luy de plus

„ grands encore aprés noſtre mort. Ces dernieres paroles ſont en verité trés-belles, & marquent un homme bien touché de la grace que Dieu luy a faite de le délivrer des tenebres affreuſes du Paganiſme. Plût à Dieu que noſtre Auteur & ſes ſemblables, vouluſſent parler comme ce grand homme, au-lieu d'entreprendre mal-à propos de diminuer le prix de la grace de Jeſus-Chriſt, en diminuant la grandeur du mal & de l'aveuglement dont elle nous a délivrez. Quoy qu'il en ſoit, on voit qu'Arnobe, expoſe clairement dans ce qu'il dit de luy même, les deux differentes idées que les Payens avoient de la divinité de leurs idoles : celle des plus groſſiers qui croyoient que les ſtatuës elles mêmes eſtoient des divinitez ; & celle de quelques autres moins ſtupides, mais auſſi pitoyablement abuſez, qui s'imaginoient que quelques divinitez y habitoient.

CHAPITRE XII. Quelques Auteurs

SI CELA ne ſuffit pas pour convaincre noſtre Faiſeur de Remarques je luy rapporterai encore le témoi-

payens en reprenant l'idolatrie grossiere des autres, parlent de la mesme maniere que les Peres de l'Eglise.

gnage d'un Poëte & d'un Philosophe Payen ; peut-estre aura-t-il plus de deference pour leur autorité, que pour celle des Peres de l'Eglise qu'il paroit mépriser beaucoup. Le Poëte c'est Horace, (1) qui faisant parler la plus infame divinité du Paganisme, dit :

„ Autrefois j'estois un tronc d'arbre,
„ un morceau de bois inutile, lorsque
„ l'ouvrier incertain s'il feroit de moy
„ un banc ou un Dieu, aima mieux
„ que je fusse un Dieu.

C'estoit donc le morceau de bois que le commun des Payens dont Horace exprime icy le sentiment, reconnoissoit pour Dieu, dez-lors qu'il avoit esté taillé & figuré en statuë par l'ouvrier. Seneque (2) reprenant en Philosophe ce pro-

(1) Horatius Satyrarum l. I. Sat. VIII.
Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum ;
Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
Maluit esse deum ; Deus inde ego furum aviumque
Maxima formido.

(2) Seneca apud Lactant. l. II. Divin. Instit. cap. II. Recte igitur Seneca in libris Moralibus. simulacra inquit, deorum venerantur, illis supplicant genu posito, illa adorant : illis per totum assident diem aut astant : illis stipem jaciunt ; victimas cædunt. Et cum hæc tantopere suspiciant, fabros qui illa fecere contemnunt. Quid inter se tam contrarium,

„ digieux égarement des Payens, ne „ le fait pas moins connoître qu'Horace. Ils honorent, dit il, les ſimulacres des Dieux : ils prient à genoux : ils les adorent; ils ſe tiennent tout le jour auprés d'eux, ou aſſis ou debout : ils leurs offrent des preſens, ils leurs immolent des victimes. Et faiſant une ſi haute eſtime de ces ſimulacres, ils ne laiſſent pas de mépriſer les ouvriers qui les ont faits. Et quelle plus grande contrarieté, continuë-t-il, peut-on ſe figurer que d'adorer la ſtatuë, & de mépriſer le ſtatuaire, & de ne vouloir pas même ſouffrir dans voſtre compagnie celuy qui vous fait des Dieux? Quelle

quam ſtatuarum deſpicere factorem, ſtatuam adorare: & eum ne in convictum quidem admittere, qui tibi deos faciat? Quam ergo vim, quam poteſtatem habere poſſunt: cum ipſe qui fecit illa non habeat? Sed ne hæc quidem dare his potuit quæ habebat; videre, audire, loqui, moveri. *Le Livre de Seneque d'où Lactance a tiré ce paſſage, ne ſe trouve pas à preſent, mais outre Tertullien qui le cite dans l'endroit de ſon Apologetique que nous venons de rapporter un peu plus haut; St. Auguſtin au l. VI. de la cité de Dieu Chap X. en produit encore pluſieurs paſſages, qui font voir l'aveuglement prodigieux des Payens à l'égard de leurs idoles.*

„ puiſſance,quelle divinité peuvent a-
„ voir ces ſtatuës? puiſque celuy qui
„ les a faites n'en a aucune, & qu'il n'a
„ pû même leur donner une ſeule des
„ facultez qu'il a de voir, d'entendre,
„ de parler & de ſe mouvoir. Il eſt viſible que tout ce que Seneque dit icy, ſuppoſe que la plus part des Payens croyoient que les ſtatuês elles mêmes eſtoient des Dieux. Donc ceux qui avancent le contraire, comme noſtre Faiſeur de remarques, non ſeulement ignorent la Theologie des Payens, mais ce qui eſt pis, ils ignorent encore, comme je l'ay fait voir, ou font ſemblant d'ignorer l'Ecriture ſainte.

Calomnie de l'Auteur des Remarques contre les Docteurs Catholiques.

A ce propos noſtre Critique ajoute, *qu'il n'eſt pas de ceux qui prétendent que le culte que le Peuple rend dans l'Egliſe Romaine aux ſtatuës & aux images, ne differe en rien de l'idolatrie des Payens. C'eſt pouſſer, dit-il, les choſes trop loin.* Voila ſans doute un homme fort moderé : il veut bien par grace accorder aux Catholiques, que l'honneur qu'ils rendent aux images

de Jesus-Christ & des Saints, differe en quelque petite chose de l'idolatrie des Payens. *Mais*, continuë-t-il, pour se dédommager de la violence extraordinaire qu'il s'est faite en nous accordant cette grace : *quand divers Docteurs Protestans luy ont fait ces reproches, elle s'est defenduë à peu prés comme font les Payens dans Arnobe.* Je ne sçay pas qui sont ces Catholiques qui se sont deffendus à peu prés comme les Payens dans Arnobe; mais je sçay bien que la plus simple & la plus naturelle de toutes les réponses que l'on pouvoit faire à une pareille calomnie, estoit de montrer qu'elle ne pouvoit estre que l'effet d'une extrême malignité, ou d'une ignorance profonde des sentimens de l'Eglise Catholique, dans laquelle il n'y a jamais eû personne qui ait crû que les images fussent des divinitez, (3) ou

(3) Conc. Trident. Sessione XXV. Imagines porro Christi, Deiparæ Virginis, & aliorum Sanctorum, in templis præsertim habendas & retinendas, eisdemque debitum honorem & venerationem impertiendam; non quod credatur inesse aliqua in iis divinitas, vel virtus, propter quam sint colendæ; vel quod

qui ait répondu à ceux qui desapprouvent l'honneur qu'on leur rend, que quelques divinitez y habitoient; ainsi que les Payens l'ont crû de leurs idoles & qu'ils répondent (4) dans Arnobe,

ab eis sit aliquid petendum; vel quod fiducia in imaginibus sit figenda; veluti olim fiebat à Gentibus, quæ in idolis spem suam collocabant; sed quoniam honos qui eis exhibetur, refertur ad prototypa, quæ illæ repræsentant: ita ut per imagines, quas osculamur, & coram quibus caput aperimus & procumbimus, Christum adoremus, & Sanctos quorum illæ similitudinem gerunt, veneremur. Id quod Conciliorum, præsertim vero secundæ Nicænæ Synodi, decretis contra imaginum oppugnatores est sancitum.

(4) Arnobius l. VI. sub finem. Sed erras, inquitis, & laberis: Nam neque nos æra, neque auri argentique materias, neque alia quibus confiunt, eas esse per se deos & religiosa decernimus numina: sed eos in his colimus, eosque veneramur, quos dedicatio infert sacra & fabrilibus efficit inhabitare simulacris. Non improba neque aspernabilis ratio, qua possit quivis tardus, nec non & prudentissimus credere deos relictis sedibus propriis; id est cœlo, non recusare nec fugere habitacula inire terrena: quin imò jure dedicationis impulsos, simulacrorum coalescere junctioni. In gypso ergo mansitant atque in testulis dij vestri: quin imò testularum & gypsi, mentes, spiritus atque animæ dij sunt; atque ut fieri augustiores vilissimæ res possint; concludi se patiuntur, & in sedis obscuræ coërcitione latitare. *Arnobe réfute ensuite dans tout le reste de ce sixième livre cette réponse des gentils, & fait voir avec beau-*

Sur ce que j'ay fait voir que les Oracles ne se rendoient pas par la bouche des statuës, mais par celle des hommes ; nostre Faiseur de Remarques semble m'accuser d'avoir attribué à Mr. de Fontenelle un sentiment qu'il n'a pas. *On ne peut pas*, dit il, *accuser un aussi habile homme de ne sçavoir pas que la pluspart des Oracles ne se rendoient que par des Prêtres ou par des Prêtresses, parceque c'est une chose trop connuë.* Je serois fâché d'avoir attribué à Mr. de Fontenelle un sentiment qu'il n'auroit pas eû : je puis dire que j'ay esté religieux sur ce point, autant qu'on le peut estre, & que souvent j'ay mieux aimé dissimuler plusieurs choses qu'il a dites dans son livre, que de les relever, comme je le pouvois, & comme quelques-uns même croyoient que je le devois faire ;

Mr. de Fontenelle a cru que les Oracles se rendoient par la bouche des statuës.

coup de force les extravagantes absurditez, qui en résultent : Il est donc évident par là que les Payens adoroient leurs idoles comme des dieux, & que quand les Chrestiens leurs faisoient sentir leur pitoyable égarement sur ce sujet, ils répondoient que ce n'estoit pas l'or, l'argent ou le bronze de leurs statuës qu'ils adoroient, mais les divinitez qui y estoient renfermées. Or où est le Catholique qui ait jamais répondu de la même maniere touchant le culte des Saintes Images ?

parceque j'ay toûjours apprehendé de le chicaner mal-à-propos, & de ne pas juger aſſez favorablement de ſes ſentimens. Mais pour le point dont il s'agit, je l'ay trouvé ſi clairement exprimé dans ſon Livre, & répeté ſi ſouvent, que je n'ay pû douter que ſa penſée ne fut en effet, que les Oracles s'eſtoient rendus autrefois par la bouche des ſtatuës. Je rapporterois icy les paſſages de ſon livre que j'ay déja citez dans ma Réponſe: j'y en ajouterois de nouveaux tirez comme la pluſpart des premiers, du Chapitre cinquiéme de ſa premiereDiſſertation. Je ferois voir manifeſtement qu'il a parlé ſelon cette idée, lors qu'il expoſe les fourberies par leſquelles il prétend que les Prêtres des idoles en impoſoient aux peuples: ces chemins ſouterrains par où il les fait aller; ces cavernes affreuſes où ſelon luy ils cachoient toutes leurs machines: ces ſtatuës creuſes où il les fait entrer pour rendre leurs réponſes, & tous les autres artifices qu'il leur attribuë, & qui montrent clairement qu'il a eſté dans

cette penſée : mais ce ſeroit perdre le temps que de s'amuſer à prouver plus au long une choſe dont il n'y a que noſtre Critique qui puiſſe douter.

Ayant montré dans le même chapitre que les démons ne connoiſſent point l'avenir, & que les Peres de l'Egliſe n'ont jamais crû le contraire, noſtre Critique dit qu'il *ne voit pas à quoy cela ſert dans la queſtion dont il s'agit, puiſque ce n'eſt pas Mr. de Fontenelle qui dit que les démons prédiſoient quelque choſe.* Il eſt vrai que Mr. de Fontenelle ne dit pas en termes exprés que les démons connoiſſent l'avenir, mais il n'eſt pas moins vrai qu'il le ſuppoſe évidemment dans les raiſonnemens qu'il fait contre les SS. Peres & contre le Prophete David, dans le Capitre V. de ſa premiere Diſſertation ; & lorsque dans le XVI, il apporte l'ambiguité des Oracles pour montrer que les démons n'en eſtoient pas les auteurs. J'en fais juges tous ceux qui ont lû ſon livre ou les extraits que j'en ay produits dans le mien, & que je ne crois pas devoir copier icy

Il a ſuppoſé auſſi que les démons connoiſſent l'avenir.

une ſeconde fois, par complaiſance pour noſtre faiſeur de Remarques, qui ne voit pas, ou qui fait ſemblant de ne pas voir les choſes les plus claires.

CHAPITRE XIII.

Troiſiéme raiſon ſupposée aux Peres de l'Egliſe : leur prétendu Platoniſme.

JE VIENS DONC au Platoniſme des Peres de l'Egliſe, qui eſt la troiſieme raiſon que Mr. de Fontenelle a ſuppoſée aux SS. Peres, & que je ne ſuis pas ſurpris que noſtre Critique ſoûtienne de ſon mieux : car, ou je me trompe fort ; ou ce n'eſt pas la premiere fois qu'il a debité cette fauſſe & dangereuſe idée, dont un grand nombre d'Ecrivains pernicieux ſe ſervent aujourd'huy, pour attaquer ſourdement les dogmes les plus fondamentaux de la Religion Chrêtienne. Or quoyque je ſçeuſſe parfaitement, combien Mr. de Fontenelle eſtoit éloigné de l'impieté de ces Ecrivains pernicieux, je n'ay pû voir neanmoins qu'avec une extrême douleur, qu'il euſt adopté leur ſentiment ſur le prétendu Platoniſme des Peres de l'Egliſe ; & qu'il ſe fût même expliqué ſur ce ſujet d'une maniere beaucoup plus forte qu'ils n'ont fait ; en diſant

non ſeulement que les Peres avoient tous embraſſé la Secte de Platon & qu'ils *s'eſtoient entétez d'une eſtime prodigieuſe pour ce Philoſophe*, mais encore qu'ils l'avoient regardé *comme une eſpece de Prophete, & qu'ils avoient pris ſes ouvrages pour des commentaires de l'Ecriture.* Enſuite je n'ay gueres moins eſté ſurpris de luy entendre dire, que *les démons s'eſtoient répandus du Platoniſme dans le ſyſtéme que les Chrêtiens imaginerent ſur les Oracles* : comme ſi c'euſt eſté de Platon, & non pas de l'Ecriture ſainte, que les Chrêtiens euſſent appris ce qu'ils ont cru, & ce que toute l'Egliſe croit de l'exiſtence & de la malice de ces malins Eſprits. Voilà ce que j'ay repris dans Mr. de Fontenelle, & ſur quoy ſon defenſeur l'abandonne pour parler en general du Platoniſme des Peres, qu'il prétend eſtre indubitable ; & dont neanmoins il ne nous apporte point d'autres preuves que le témoignage de deux auteurs de noſtre temps, & le faux préjugé qu'il en a eſté de Platon dans les premiers ſiecles de l'Egliſe

comme d'Ariſtote dans les derniers.

Pour le prouver il faudroit apporter le témoignage des Anciens & non pas celuy de quelques Auteurs nouveaux, comme fait noſtre Critique.

Mais au lieu de s'amuſer à citer ces deux auteurs recens, que l'on ſcait auſſi bien que luy, avoir eſté ainſi que pluſieurs autres auſſi nouveaux, dans ce ſentiment, ſi ſouvent produit, mais jamais prouvé ; il devoit rapporter des témoignages tirez de l'antiquité & de ces mêmes Peres de l'Egliſe qu'il ſoûtient avoir eſté Platoniciens : alors il auroit parlé en habile homme qui va droit au fait, & qui ſçait choiſir des preuves convenables à ſon ſujet. Or c'eſt ce qu'il n'a point fait, & ce que je ne penſe pas qu'il puiſſe faire facilement, quelque rempli qu'il ſoit depuis long-temps de cette fauſſe idée. Car ſuivant le peu de connoiſſance que j'ay des Peres de l'Egliſe, de leurs ouvrages, de leurs diſputes avec les Payens, & des circonſtances dans leſquelles ils ſe ſont trouvez, je ne vois rien dont ils aient eſté plus éloignez que du Platoniſme.

Raiſons generales qui montrent que les Peres de l'Egliſe n'ont pas eſté attachez à Platon.

I. Parcequ'ils l'ont toûjours conſideré comme faiſant partie du Paganiſme, dont on ne peut

peut douter qu'ils n'ayent eu une extrême horreur ; II. Parcequ'ils n'ont jamais eu de plus grands ni de plus dangereux ennemis à combattre que les Platoniciens, & ceux qui ſe prévaloient des ſentimens de Platon, & de la haute eſtime où il eſtoit, pour s'oppoſer avec plus d'avantage au Chriſtianiſme. III. Parcequ'uniquement & inviolablement attachez à l'Ecriture ſainte & à la Tradition, ils n'avoient garde d'aller puiſer dans un Philoſophe Payen leurs ſentimens en matiere de foy ou de Religion. IV. Parceque cette même Ecriture leur apprenoit que toute la Philoſophie & toute la ſageſſe profane n'eſtoit que folie & égarement ; & qu'ils ont toûjours parlé en ce ſens autant & plus de celle de Platon, que de celle de tous les autres Philoſophes. V. Parcequ'ils ſçavoient que la Philoſophie Platonicienne avoit eſté la ſource de la pluſpart des hereſies qui s'eſtoient élevées, & contre leſquelles ils combattoient ſans ceſſe, en reprochant aux heretiques leur Platoniſme, comme la choſe la

plus capable d'en donner de l'horreur. VI. Parcequ'ils eſtoient convaincus que la Philoſophie de Platon eſtoit remplie des erreurs les plus groſſieres, qu'ils s'appliquoient continuellement à faire connoître & à réfuter, afin de ruiner le Paganiſme en l'attaquant par ce qu'il avoit de plus fort & de plus éblouiſſant. VII. Parcequ'ils eſtoient perſuadez, que dans ce que Platon avoit dit de plus raiſonnable, il y avoit des erreurs meſlées qui devoient le faire abſolument rejetter. VIII. Parcequ'ils ne doutoient point que ce Philoſophe n'euſt tiré de l'Ecriture ſainte ces ſortes de ſentimens plus raiſonnables, qu'il avoit corrompus enſuite, ſoit par ignorance, ſoit par malice : & que par conſequent ils auroient eû grand tort d'aller puiſer dans un ruiſſeau bourbeux, ayant chez eux la ſource infiniment pure des Ecritures ſaintes. Voilà quelques raiſons qui eſtant un peu approfondies & ſoutenuës d'une foule de témoignages exprés des SS. Peres, comme j'eſpere le faire dans peu avec

l'aide de Dieu, pourront convaincre tout homme raisonnable, que rien ne pouvoit estre imaginé avec moins de vraisemblance, que le prétendu Platonisme, dont on accuse les Peres de l'Eglise.

Mais sans qu'il fut besoin d'approfondir toutes ces raisons : pour estre convaincu de ce que je dis, il n'y auroit qu'à jetter un coup d'oeil sur le temps auquel les Peres de l'Eglise vivoient, & sur la situation où ils se trouvoient au milieu du Paganisme. Quoy ? est-il croyable qu'ils ayent voulu adopter les sentimens d'un Philosophe Payen, & s'en déclarer les sectateurs ou les admirateurs, dans un temps où le Paganisme subsistoit encore presque dans toute sa force, où la Philosophie Payenne estoit le plus grand obstacle qu'il y eust à l'établissement du Christianisme, & où ils ne devoient avoir, & n'avoient rien en effet plus à cœur que d'en inspirer du mépris & de l'horreur à tout le monde, mais particulierement aux fideles? A-t'on coûtume d'estimer ou de sui-

Quand on ne feroit attention qu'au temps où ils vivoient, on devroit en estre convaincu.

vre les ſentimens d'un ennemi que l'on combat, & qui nous perſecute? Les Chrêtiens du Levant ont-ils jamais fait profeſſion d'eſtimer ou de ſuivre l'Alcoran? Les Catholiques d'Allemagne ſont-ils entêtez des ouvrages de Luther? A-t'on jamais vû les Evêques de France loüer ou recommander la lecture des livres de Calvin, ou ſouffrir qu'on les enſeigne dans les Academies ou dans les Univerſitez? Mais on y a bien enſeigné Ariſtote depuis pluſieurs ſiecles: cela eſt vrai, mais qui ne voit la difference des temps & des circonſtances? Le Paganiſme ſubſiſtoit-il encore lorſque l'on a commencé à l'enſeigner? y avoit-il encore des Payens qui ſe ſerviſſent des principes & de la doctrine d'Ariſtote, pour combattre le Chriſtianiſme? y avoit-il danger que les fideles en liſant les ouvrages de ce Philoſophe, ou en l'entendant loüer & expliquer dans les Academies par des Docteurs Catholiques, ne renonçaſſent à leur foy, & ne ſuiviſſent ſes erreurs? Qui ne ſçait que ce qui eſt

dangereux & pernicieux même en un temps, peut estre bon & utile dans un autre.

Mais, dit le defenseur de Mr. de Fontenelle, *on sçait que tous les siécles ont meslé la Philosophie du temps avec la Theologie.* Voilà comme l'on juge mal à propos de ce qui s'est fait dans tous les siecles par ce qui se fait dans celuy où l'on vit. Parceque l'on voit à présent Aristote & Descartes en vogue dans les Ecoles Chrêtiennes, on s'imagine que Platon l'a esté de même dans les premiers siécles, sans faire attention à la difference des temps, sans se ressouvenir de ce que l'histoire Ecclesiastique nous en apprend, & dont il ne faut pas avoir une connoissance fort profonde pour reconnoître la fausseté de cette idée. Qui a dit à nostre Critique que les premiers Peres de l'Eglise ayent eû une Philosophie particuliere qu'ils ayent suivie, autre que celle de l'Ecriture sainte, où ils trouvoient tout ce qui leur estoit necessaire en matiere de Religion, & aprés laquelle ils ne croyoient plus,

C'est une erreur de s'imaginer que les anciens Chrestiens ayent suivi la Philosophie Platon; parceque l'on suit à présent celle d'Aristote ou de Descartes.

comme ils le diſent, (5) avoir beſoin de curioſité. Qui luy a dit que cette Philoſophie particuliere qu'ils ſuivoient, fut celle de Platon, plus toſt que celle de Zenon ou d'Ariſtote? Où ſont les commentaires qu'ils ont fait ſur ce Philoſophe? Quelles marques ont-ils donné de la prodigieuſe eſtime qu'ils faiſoient de luy? L'ont-ils loüé comme on a fait depuis Ariſtote? L'ont-ils cité dans leurs livres ou dans les diſcours qu'ils faiſoient au Peuple pour donner de l'autorité à ce qu'ils avançoient? Ont-ils jamais entrepris de le juſtifier ſur ſes erreurs? Au contraire que n'ont-ils pas dit pour en donner du mépris, pour le réfuter & pour faire ſentir ſes égaremens? En quoy je ſuis perſuadé que l'on pourroit avec beaucoup plus de vraiſemblance les accuſer d'avoir porté les choſes trop loin, & d'avoir condamné

(5) Tertull. l. de Præſcript. Hæret. Quid ergo Athenis & Hieroſolymis? Quid Academiæ & Eccleſiæ? ... Viderint qui Stoïcum & Platonicum & Dialecticum Chriſtianiſmum protulerunt: Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum Jeſum, nec inquiſitione poſt Evangelium.

trop universellement ce Philosophe, ainsi que toute la Philosophie en general, si on ne faisoit attention au temps auquel ils vivoient, & aux circonstances qui les obligeoient de parler & d'agir avec autant de severité qu'ils ont fait. Mais en voilà assez sur ce sujet, que j'ay résolu de traiter plus à fond dans un ouvrage particulier, avec tout le soin & toute l'étenduë qu'il merite. Revenons à nostre Critique, qui aprés avoir fait tous ses efforts pour donner quelque couleur aux mauvaises raisons que Mr. de Fontenelle a supposées aux Peres de l'Eglise, entreprend d'examiner celles que j'ay produites, & pour lesquelles j'ay dit, qu'ils avoient esté convaincus que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme.

CHAPITRE XIV. Veritables raisons qui ont convaincu les Peres de l'Eglise que les démons estoient les

SUR LA PREMIERE de ces raisons qui est l'autorité de l'Ecriture sainte, nostre auteur remarque qu'elle ne dit pas, que toutes les divinitez du Paganisme estoient des démons. Qu'y a-t-il neanmoins de plus exprez que ce passage du Pseaume XCV.

auteurs des Oracles. Premiere raison, l'autorité de l'Ecriture sainte, & ce que le Defenseur de Mr. de Fontenelle y oppose.

Tous les Dieux des Gentils sont des démons ? Que s'il prétend qu'on doit l'entendre avec quelque restriction, j'y consens : aussi ne s'agit-il pas icy de tous les Dieux des Gentils, mais seulement de ceux qui rendoient des Oracles, & c'est particulierement de ces derniers que les Peres de l'Eglise ont entendu ce passage, & que l'on ne peut pas se dispenser en effet de l'entendre, si on le prend, comme l'on doit, dans son sens litteral & naturel. Car si ces Dieux qui rendoient les Oracles n'estoient pas des démons, qui sont ceux que l'on pourra dire avec plus de raison l'avoir esté ?

Les Payens, ajoûte-t-il *adoroient constamment beaucoup de Rois morts & beaucoup de fictions de leur propre cerveau qui n'avoient jamais existé.* Cela est vrai ; mais n'avoient-ils pas érigé à tous ces Rois morts, & à toutes ces fictions de leur cerveau, des statuës qu'ils adoroient, parcequ'ils estoient persuadez, entre autres raisons, que leurs Dieux y habitoient ? Et pour preuve que ces Dieux se trouvoient

dans leurs ſimulacres, ne produiſoient-ils pas les Oracles qu'ils rendoient par leurs Prêtres, & toutes les autres prétenduës merveilles qu'ils operoient dans leurs temples ? N'eſt-ce point là ce qu'ils diſent & ce qu'ils ſoutiennent ſi ſouvent dans Athenagore, *(6)* dans Minutius (7) Felix, dans Arnobe (8),

(6) Athenagoras in Apol. pro Chriſtianis. Εἴποιτε ἂν οὖν συνιέσει πάντας ὑπερέχοντες, τίνι οὖν τρόπῳ ἔνια τῶν εἰδώλων ἐνεργεῖ, εἰ μή εἰσι θεοὶ ἐφ' οἷς ἱδρυόμεθα ἀγάλματα ; οὐ γὰρ εἰκὸς τὰς ἀψύχους καὶ ἀκινήτους εἰκόνας, καθ' ἑαυτὰς ἰσχύειν χωρὶς τοῦ κινοῦντος. Τὸ μὲν δὴ κατὰ τόπους καὶ πόλεις καὶ ἔθνη γίγνεσθαί τινας ἐπ' ὀνόματι εἰδώλων ἐνεργείας, οὐδ' ἡμεῖς ἀντιλέγομεν. οὐ μὴν εἰ ὠφελήθησαν τινὲς, καὶ αὖ ἐλυπήθησαν ἕτεροι, θεοὺς νομιοῦμεν τοὺς ἐφ' ἑκάτερα ἐνεργήσαντας. Ἀλλὰ καὶ ᾧ λόγῳ νομίζετε ἰσχύειν τὰ εἴδωλα καὶ τίνες οἱ ἐνεργοῦντες, ἐπιβατεύοντες αὐτῶν τοῖς ὀνόμασιν, ἐπ' ἀκριβὲς ἐξητάκαμεν. Ἀναγκαῖον δέ μοι μέλλοντι δεικνύειν τίνες οἱ ἐπὶ τοῖς εἰδώλοις ἐνεργοῦντες, καὶ ὅτι μὴ θεοί, προσχρήσασθαί τισι καὶ τῶν ἀπὸ φιλοσοφίας μάρτυσι.

(7) Minutius Felix in Octav. ubi Cæcilium adhuc Ethnicum ſic inducit loquentem. Intende templis ac delubris deorum quibus Romana civitas & protegitur & ornatur : magis ſunt auguſta numinibus incolis, præſentibus, inquilinis, quam cultu inſignia & muneribus opulenta. Inde adeo pleni & mixti deo vates &c.

dans St. Athanaſe (9) dans Euſebe (10) & chez tous les autres Peres de l'Egliſe ? Et ces Peres n'ont-ils pas fait voir en même temps, que toutes ces pretenduës divinitez qui habitoient dans les ſtatuës, & qui inſpiroient les faux Prophetes qui rendoient les Oracles, eſtoient veritablement des démons, ſuivant ce que l'Ecriture leur en avoit appris, non ſeulement dans ce paſſage du Pſeaume XCV. mais encore dans pluſieurs autres endroits ſemblables tant du vieux que du nouveau Teſtament ?

(8) Arnobius l. VI. adverſus Gentes loco ſupra relato.

(9) Athanaſ. Orat. contra Gentes Num. 19. & ſeqq.

(10) Euſeb. l. IV. Præp. Evang. cap. 1. Τὸ δὴ τρίτον φέρε σκεψώμεθα· τί ποτε χρὴ νομίζειν τὰς ἐν τοῖς ξοάνοις ἐμφωλευούσας δυνάμεις· πότερα τὸν τρόπον ἀστείας καὶ ἀγαθὰς καὶ ὡς ἀληθῶς θείας, ἢ τούτων ἁπάντων τὰ ἐναντία.

Idem l. I. Cap. IV. Τὸ δὲ μηκέτι θεοὺς ἡγεῖσθαι ἤτοι τὰ νεκρὰ καὶ κωφὰ ξόανα, ἢ τοὺς ἐν τούτοις ἐνεργοῦντας πονηροὺς δαίμονας &c. *Tous ces paſſages montrent qu'un grand nombre de payens eſtoient perſuadez, que leurs divinitez habitoient dans les ſtatuës ; mais les Peres de l'Egliſe leur font voir dans les meſmes endroits que ces pretenduës divinitez n'eſtoient que des démons.*

Il prétend que les Septante, & l'Auteur de la Vulgate n'ont traduit que par conjecture le mot Hebreu qui signifie un Esprit de Python.

Sur ce que j'ay ajoûté que rien n'estoit plus semblable aux Prêtres & aux Prêtresses qui rendoient les Oracles, que les Pythonisses dont il est parlé si souvent dans l'Ecriture, & que la même Ecriture nous apprend trés-clairement dans les Actes des Apôtres, avoir esté possedées par le démon : nostre Critique pour éluder ce passage des actes des Apôtres qui est decisif, a recours à sa methode ordinaire qui est de dire que *le même nom peut estre donné à diverses choses.* Mais que prouvent ces sortes de possibilitez ? & si on admettoit cette belle maniere d'expliquer ou plûtost de renverser l'Ecriture sainte, y auroit-il un seul mot de la signification du quel on pût s'assurer ? Il ajoûte pour confirmer cette possibilité chimerique, *que les interpretes ont traduit le mot hebreu* אוב *par conjecture.* Par quel art a-t-il pû penetrer dans l'Esprit des interpretes, pour sçavoir qu'ils n'ont traduit ce mot que par conjecture ? Les a-t-il évoquez comme on dit qu'un sçavant fit autrefois l'ame d'A-

Réfutation de cette fausse idée.

riſtote pour ſçavoir ce qu'il avoit voulu dire par le mot ἐντελέχεια ? Les Septante qui ſçavoient ſans doute fort bien ce que ſignifioient les mots בעלת־אוב, & les autres ſemblables, ne les ont-ils pas toûjours traduits (1) par celuy d'Εγγαστρίμυθος, & une fois ſeulement (2) par cette phraſe : οἱ φωνοῦντες ἐκ

(1) Septuaginta Interpr. Levit. XIX. 31. XX. 27. Deut. XVIII. 11. 1. Regum XXVIII. 7. &c.

(2) Iidem, Iſaiæ XIX. 3. Καὶ τοὺς ἐκ τῆς γῆς φωνοῦντας καὶ τοὺς ἐγγαστριμύθους. & Cap. XXIX. v. 4. ὡς οἱ φωνοῦντες ἐκ τῆς γῆς. *Le Texte Hebreu dans tous les meſmes endroits a le mot* אוב. *Et jamais on n'a douté que par ce mot on ne deuſt entendre ou un mauvais Eſprit ou une perſonne qui par le moyen d'un mauvais Eſprit ſe meſloit de deviner. On trouve preſque toûjours ce mot joint à ceux que le meſme Texte Hebreu appelle* יִדְּעֹנִים *c'eſt à dire des Devins. Dieu commande que tous ceux en qui ſe trouvera ce mauvais Eſprit ſojent lapidez.* Vir ſive mulier in quibus Pythonicus vel Divinationis fuerit ſpiritus, morte moriantur : lapidibus obruent eos ; וְאִישׁ אוֹ־אִשָּׁה כִּי יִהְיֶה בָהֶם אוֹב אוֹ יִדְּעֹנִי מוֹת יוּמָתוּ בָּאֶבֶן יִרְגְּמוּ אֹתָם : Lev. XXII. 27. *On conſultoit, on interrogoit ces mauvais Eſprits ou ceux dans qui ils ſe trouvoient, & c'eſt ce que Dieu deffend dans le Chapitre precedent du même Levitique :* אַל־תִּפְנוּ אֶל הָאֹבֹת וְאֶל הַיִּדְּעֹנִים אַל־תְּבַקְשׁוּ : *Et dans le Chapitre XVIII. du Deuteron.* לֹא־יִמָּצֵא בְךָ ..... שֹׁאֵל אוֹב וְיִדְּעֹנִי :

τῆς γῆς ? Or ce premier mot ne marque-t-il pas assez clairement que les hommes ou les femmes que l'on appelloit ainsi, estoient possedées par un Esprit qui parloit en elles & par elles : & cette derniere phrase pouvoit-elle mieux marquer d'où venoit cet esprit qui les faisoit parler, les antres & les cavernes d'où sortoit l'inspiration prétenduë divine dont on les croyoit remplies ? Que l'on se souvienne sur tout de la Prêtresse de Delphes, de l'antre sur l'ouverture duquel elle estoit assise, lorsqu'elle rendoit ses Oracles, & de ce que les Peres de l'Eglise

L'Auteur de la Vulgate & les septante ont parfaitement bien traduit le mot Hebreu dont il s'agit, en faisant connoitre qu'il signifioit une démon qui possedoit ceux qui se mesloient de predire l'avenir.

L'Ecriture ajoûte dans ce même endroit, que toutes ces sortes de divinations qu'elle déteste, estoient celles que les Payens pratiquoient, & elle les appelle pour cet effet, les abominations de Gentils : תּוֹעֲבֹת הַגּוֹיִם· *On ne peut donc entendre par les mots Hebreux :* אוֹב בַעַל־אוֹב בַעֲלַת־אוֹב *que les Oracles des Payens, & les faux Prophetes qui les rendoient. Ce qui se confirme encore par ce que Moyse ajoûte incontinent, qu'au lieu de tous ces Oracles & de tous ces faux Prophetes des Payens, qui estoient inspirez par le démon, Dieu susciteroit aux Israëlites de veritables Prophetes qu'il inspireroit luy-même ; mais sur tout, un Prophete par excellence, dont ils devoient écouter & suivre les Oracles, sous peine d'encourir ses plus terribles vengeances.*

& en particulier Origene (3) & St. Jean Chryſoſtome en ont dit.

Pour ce qui regarde l'auteur de la Vulgate qui a traduit le même mot hebreu אוב, par celuy de Python, nous ſçavons par le témoignage même de Plutarque, (4) que ce mot ſignifie la même choſe que celuy d'ἐγγαστρίμυθος; & qu'on appelloit de ce nom ces hommes & ces femmes qui paſſoient pour eſtre inſpirez. Ainſi donc

(3) Origenes l. VII. adverſ. Celſum. Chryſ. hom. XXIX. in Caput XII, 1. ad Corinth. loco deſcripto in 1. parte Reſp. Cap. XVI.

(4) Plutarchus l. de Defect. Orac. Ὥσπερ τοὺς ἐγγαστριμύθους, Εὐρυκλέας πάλαι, νυνὶ Πύθωνας προσαγορευομένους. *Heſychius dans ſon Dictionaire rend auſſi le mot de Python par celuy d'*Ἐγγαστρίμυθος : Πύθων, ὁ ἐγγαστρίμυθος, ἢ ἐγγαστρίμαντις. *Suidas dit de même :* Ἐγγαστρίμυθος. ἐγγαστρίμαντις. ὃν νῦν τινες Πύθωνα. *Les Rabbins dans leur Talmud, expliquent auſſi par le même mot de Python, ce qui s'appelle en hebreu* בעל־אוב, *& en Grec* ἐγγαστρίμυθος : בעל־אוב זה פיתום *C'eſtoit un ſurnom d'Apollon, d'où celuy de la Pythie qui rendoit à Delphes les Oracles de ce demon, eſt dérivé. Quelques ſçavans croyent qu'il vient du mot hebreu* פתן *qui ſignifie un ſerpent, nom convenable à celuy qui inſpiroit tous ces faux Prophetes : d'autres le dérivent ſimplement,* ἀπὸ τοῦ πυθέσθαι; *parcequ'on le conſultoit ſur l'avenir.*

puisque les Septante ont constamment rendu le mot hebreu dont il s'agit, par celuy d'ἐγγαστρίμυθος, & la Vulgate par celuy de Python & de Pythonisse, c'est une preuve que le mot hebreu a esté parfaitement bien rendu en grec & en latin : que ce n'est point par conjecture que les Septante & la Vulgate l'ont ainsi traduit, & enfin que c'est là sa veritable signification. Or l'Ecriture sainte nous apprend clairement dans les actes des Apôtres que la Pythonisse dont il y est fait mention, estoit possedée par le démon, & que c'estoit par le moyen de ce démon dont elle estoit possedée qu'elle se mesloit de deviner : Donc elle nous fait entendre par là que tous ces hommes & toutes ces femmes qui faisoient le même métier, & à qui l'Ecriture donne le même nom, soit en grec soit en hebreu, estoient pareillement possedez du démon.

Erreur du Critique qui s'imagine que les Pythonisses estoient des Necromantiennes.

Nostre Critique ajoûte *qu'il paroît par l'histoire de Saül que ces devins estoient ceux qui se mesloient de deviner en évoquant ou en feignant d'évoquer*

les morts. Mais je ne sçay s'il ignore que la Pythonisse que Saül consulta, n'estoit pas seulement Pythonisse ou Prophetesse inspirée du démon, mais encore Necromantienne, & que ce ne fut qu'en cette derniere qualité qu'elle évoqua l'ame du Prophete Samuel, ou au moins qu'elle en fit paroître le phantosme. S'il ne le sçavoit pas, il pouvoit l'apprendre de Mr. Van-Dale même, (5) qui a sçu fort bien distinguer ces deux differentes qualités de cette fameuse Magicienne. Aussi l'Ecriture les distingue elle même trés clairement ; car outre que par tout ailleurs, lorsqu'elle parle des Pythonisses, elle ne fait point entendre qu'elles évoquassent les morts ou qu'elles exerceassent en qualité de Pythonisses, la Necromantie de quelque maniere que ce fut ; c'est que dans le Deuteronome (6) où elle deffend aux

L'Ecriture distingue clairement les Pythonisses d'avec les Necromantiennes.

(5) Van-Dale l. de Divinationibus Idololatricis cap. IX. Non solum ita fuit ista ἐγγαστρίμυθος, dum respondebat scilicet ; verum & Maga ex illorum numero qui se mortuos ex sepulcris excire atque in lucem reducere prætendunt.

(6) Deuteron. XVIII. ℣. 20. & 21. Nec inveniatur in te

aux Iſraëlites toutes les ſortes de divinations qui eſtoient en uſage parmi les Payens, elle met une difference expreſſe entre ceux qui conſultoient les Pythoniſſes & les devins, & ceux qui évoquoient les morts pour apprendre d'eux l'avenir. Les Necromantiens eſtoient donc differens des Pythoniſſes & des devins, quoyqu'il y en euſt entre eux qui fiſſent profeſſion de pluſieurs de ces mauvais métiers.

Aprés cela, noſtre Critique n'a-t-il pas bonne grace de m'objecter que *je n'apporte aucune preuve, par où il paroiſſe clairement que la Pythoniſſe des actes des Apoſtres ait eſté une Necromantienne : comme les Grecs*, ajoûte-t-il, *nommoient cette eſpece de devinereſſe*. Et comment aurois-je apporté des preuves d'une choſe que je crois trés fauſſe, puiſque l'Ecriture dit préciſément (7) que cette Pythoniſſe eſtoit

in te... nec incantator, nec qui Pythones conſulat nec divinos, aut quærat à mortuis veritatem. Hebr.

שׁאֵל אוֹב וְיִדְּעֹנִי וְדֹרֵשׁ אֶל־הַמֵּתִים׃

(7) Actor. XVI. ℣. 16. Factum eſt autem euntibus nobis ad orationem, puellam quandam habentem ſpiritum Pythonem obviare nobis, quæ quæſtum magnum præſtabat Dominis ſuis divinando;

une devinereſſe, qui en debitant les predictions que le démon qui eſtoit en elle luy ſuggeroit, apportoit un grand profit à ſes maîtres; & que de plus il eſt évident, que lorſqu'elle crioit aprés ſaint Paul & ſes compagnons, en diſant : (8) ces hommes ſont des ſerviteurs de Dieu qui vous annoncent la voye du ſalut, elle n'évoquoit pas les morts, & n'exercoit aucune ſorte de Necromantie. D'ailleurs qu'ay-je prétendu prouver par cet exemple, ſinon que puiſque cette Pythoniſſe des actes des Apoſtres n'avoit pas eſté Necromantienne, c'eſtoit une marque que les autres Pythoniſſes dont il eſt fait mention dans l'Ecriture ſainte,ne l'avoient pas eſté non plus; mais que leur mêtier propre & particulier en qualité de Pythoniſſes, conſiſtoit à prédire l'avenir, de la même maniere que les Prêtres & les Prêtreſſes des idoles le prédiſoient, en rendant leurs Oracles; & qu'enfin puiſ-

Il eſt évident que la Pythoniſſe dont il eſt parlé dans les Actes des Apoſtres n'eſtoit pas Necromantienne.

(8) Ibid. ℣. 17. Hæc ſubſecuta Paulum & nos, clamabat dicens: Iſti homines ſervi Dei excelſi ſunt, qui annuntiant vobis viam ſalutis. Hoc autem faciebat multis diebus.

que cette Pythonisse des actes des Apostres si semblable en la maniere dont elle prédisoit l'avenir, à tous ces Prêtres & à toutes ces Prêtresses, estoit indubitablement inspirée par le démon, c'estoit une preuve que la pluspart des autres qui faisoient le même mêtier, l'estoient aussi. Voilà ce que j'ay prétendu prouver par cet exemple, & ce que nostre Auteur a fait semblant de ne pas comprendre, parcequ'il n'avoit rien de solide à y répondre, & qu'il vouloit neanmoins nous amuser à son ordinaire par de vains discours.

Elle estoit possedée du démon : ce qui marque que la pluspart de ceux qui faisoient le même mêtier, l'estoient aussi.

Pour ce qu'il ajoûte que les Grecs donnoient le nom de Nécromantienne aux Pythonisses, il se trompe évidemment. Les Grecs appelloient les Pythonisses, Ἐγγαστρίμυθος, mais ce nom ne signifia jamais une Necromantienne. J'en appelle à l'Etymologie de ce mot, au témoignage de Plutarque que j'ay rapporté, & à l'autorité de tous les dictionaires anciens & nouveaux. Comme les choses signifiées par les noms de Pythonisses & de Ne-

Autre erreur du Critique qui dit que les Grecs donnoient le nom de Necromantiennes aux Pythonisses.

cromantiennes sont trés differentes, les noms aussi estoient trés differens : Et si les Peres Grecs (9) ont donné le nom d'Ἐγγαστρίμυθος, ainsi que nous faisons celuy de Pythonisse, à la Magicienne que Saül consulta, c'est parceque quoyquelle se meslât aussi de Nécromantie, elle estoit neanmoins Pythonisse de profession, & connuë particulierement en cette qualité. C'est à quoy nostre Critique devoit faire attention d'abord, & il n'auroit pas confondu des noms & des métiers aussi differents que ceux-là : Mais il est ordinaire qu'une erreur en attire une autre.

CHAPITRE XV.

Seconde raison qui a persuadé les Peres de l'Eglise: l'experience qu'ils avoient que les démons estoient les auteurs des Oracles, d'où ils les chassoient. Réfutation de ce que l'Auteur des remarques y oppose.

VOYONS A PRESENT ce qu'il m'objecte sur la seconde raison pour laquelle j'ay dit, que les Peres de l'Eglise avoient esté convaincus que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme. Je l'ay tirée du pouvoir que les anciens Chrêtiens avoient de chasser ces démons, & de leur faire avoüer leur imposture en pré-

(9) Origenes, Eustathius Antioch. Gregor. Nyss. in libris περὶ τῆς ἐγγαστριμύθου.

ſence même des payens. Il dit que ce pouvoir merveilleux des anciens Chrê-tiens ne s'accorde pas avec ce qu'Orige-ne & Euſebe ont prétendu, que l'on pouvoit montrer que les Oracles n'ètoi-ent que des fourberies. Cela eſt vray: mais je luy ay fait voir auſſi fort clai-rement, à ce qu'il me ſemble, que ces deux anciens Auteurs n'ont propoſé en parlant de la ſorte, que ce que pou-voient dire quelques Philoſophes Payens, tels que les Epicuriens qui ne reconnoiſſoient ni bons ni mau-vais démons, ni aucune ſubſtance ſpi-rituelle. Or il n'eſt pas moins clair que comme Origene & Euſebe rejet-oient ce principe, comme contraire ux dogmes de la foy & à l'autorité le l'Ecriture ſainte, ils eſtoient auſſi ort éloignez d'en admettre les con-equences. Ainſi quand noſtre Cri-ique dit qu'en admettant que les O-acles pouvoient n'eſtre que des four-eries, on ne peut pas dire en même emps que les Chrêtiens en chaſſoient es démons. Il nous fait voir par une ouvelle preuve qu'Origene & Euſe-

On tourne ſon objection contre luy même.

be n'admettoient pas cette opinion des Epicuriens & des Cyniques ; puiſque de tous les anciens , il n'y en a peut eſtre point qui ayent plus ſouvent produit (10) comme une preuve de la verité de noſtre Religion, le ſilence des Oracles, & le pouvoir qu'avoient les Chrêtiens de chaſſer les démons de tous les lieux & de toutes les perſonnes dont ils s'eſtoient emparez. Nous devons donc ſçavoir bon gré à no-

(10) Origenes l. VII. contra Celſum & toto paſſim opere : locum unum ſeligo ex l. VIII. Καὶ ἦλθέ γε ὁ Ἰησοῦς ἐλευθερῶσαι πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου, καὶ περὶ ἐκείνου εἰπὼν μετά τινος πρεπούσης αὐτῷ βαθύτητος τὸ, Νῦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκειται. οὐ λοιδορούμεθα ἐν τοῖς τῇδε δαίμοσιν, ἀλλ' ἐλέγχομεν ἐπ' ὀλέθρῳ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἐνεργείας αὐτῶν, προφάσει χρησμῶν καὶ θεραπείας σωμάτων καὶ ἄλλων τινῶν, χωρίσαι τοῦ Θεοῦ βουλομένων τὴν ἐμπεσοῦσαν ψυχὴν εἰς τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως. *On voit encore par ce paſſage où on ne peut pas douter qu'Origene ne parle ſelon ſon ſentiment & celuy de tous les Chreſtiens, ce qu'il penſoit touchant les auteurs des Oracles du Paganiſme.*

Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. I. & l. VI. in Procemio & l. III. Demonſtr. Evang. ſub finem. & l. V. Cap. I. Idem in Orat. de laudibus Conſtantini, loco ſupra relato.

tre Auteur de nous avoir confirmez par cette remarque, dans un sentiment dont la lecture des ouvrages d'Origene & d'Eusebe nous avoit déja convaincus.

Ses emportemens contre les Peres de l'Eglise qu'il accuse d'avoir esté de malhonnêtes gens & des loups ravissans.

Je voudrois de tout mon cœur pouvoir le ménager autant sur ce qu'il ajoûte ensuite, & donner quelque interpretation favorable à ce long discours, aussi vuide de preuves que plein de malignité, qu'il fait pour nous persuader, que ce pouvoir merveilleux qu'avoient les Chrêtiens de chasser les démons par l'invocation du nom de Jesus-Christ & par le signe glorieux de sa passion, n'estoit qu'une fiction & une fourberie de ces mêmes Chrêtiens, & que les Peres de l'Eglise qui ont rapporté ces merveilles, estoient des gens credules, interessez, trompeurs, imprudens & absolument indignes de foy. Car comme il ne s'agit icy que des Peres de l'Eglise que j'ay citez dans mon livre & des miracles qu'ils ont rapportez, ce ne peut estre que sur eux que tombe ce beau discours par où il débute d'abord, &

par lequel il entreprend de prouver par l'autorité de l'Evangile & de S. Paul, *qu'il y avoit de trés mal-honnêtes gens parmi les premiers fideles, & des loups ravissans du nombre des disciples de Jesus-Christ & des Apostres.* Il est vray que la parabole qu'il cite du filet (1) qui parmi les bons poissons en amenoit de mauvais que l'on rejette, ne regarde que les réprouvez; & ce que dit l'Apostre S. Paul (2) de ces loups ravissans qui devoient entrer dans le troupeau de Jesus-Christ & y causer de grands ravages, ne regarde que les heresiarques, & que c'est là le veritable sens des paroles de Jesus-Christ & de St. Paul. Mais nostre Auteur qui a des lumieres toutes particulieres sur le sens des Ecritures, n'est pas de ce sentiment. Il

(1) Matt. XIII. ℣. 47. Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, & ex omni genere piscium congreganti: quam cum impleta esset, educentes & secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi.

(2) Act. XX. ℣. 29. & 30. Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, non parcentes gregi. Et ex vobis ipsis exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se.

prétend que par ces mauvais poissons & par ces loups ravissans, il faut entendre les Peres de l'Eglise : car autrement que luy serviroient ces deux témoignages qu'il rapporte ?

Il les accuse de tromperie, de vanité, de mensonge & d'imprudence

De même, lorsque continuant son discours, il dit, *qu'on peut supposer qu'il pouvoit y avoir des Ecclesiastiques parmy les Chrêtiens des premiers siecles, qui se vantoient faussement de chasser les démons des corps des possedez & de leur faire avoüer leur nom*, il n'exempte pas les Peres de l'Eglise de ce nombre, ou au moins d'avoir esté les dupes de ces imposteurs. En effet il en apporte pour exemple Tertullien à qui il donne la qualité *d'homme credule*, en ajoûtant, *qu'il a pû mettre dans ses livres de pareilles tromperies & les enfler même, en attribuant à chaque Chrêtien la vertu de contraindre les démons de parler, & autres choses semblables, que d'autres ont pû l'imiter, & s'il y avoit quelqu'un qui fut plus penetrant, il les laissoit faire sans dire mot, de peur de s'attirer la populace à dos.* Ce n'est pas tout ; car

aprés avoit traitté les Peres de l'Eglise de gens simples, credules, menteurs & qui remplissoient leurs livres de faussetez & de tromperies, il les accuse encore d'imprudence & de témerité, parceque dit il, les fourberies qu'ils faisoient tant valoir, *estant decouvertes pouvoient exposer les Chrétiens à estre mal-traitez & la Religion Chrêtienne à estre méprisée* : *mais*, continuë-t-il, *les gens credules ne sont jamais fort prudens.* Enfin pour pousser encore les choses plus loin, il dit en un mot *qu'il ne compte pour rien des miracles racontez par des Ecclesiastiques qui y gagnoient, & que l'on n'osoit pas contredire.* Par où il fait passer encore les Peres de l'Eglise pour des imposteurs & des scélérats, qui supposoient de faux miracles, dans le desir de gagner de l'argent ou de s'attirer de la consideration.

CHAPITRE XVI.

Réfutation de toutes ces calomnies a-

VOILA' L'IDE'E que cet honnête homme nous donne des Peres de l'Eglise; c'est ainsi qu'il les traite plus indignement qu'aucun payen n'a jamais fait. Mais que dis-je? les Pay-

ens mêmes les plus emportez contre la Religion Chrêtienne, n'ont pû s'empêcher de rendre souvent justice à leur capacité & à leur sainteté éminente. Porphyre, l'impie Porphyre (3) a parlé avec éloge d'Origene & & d'Ammonius. Les autres Philosophes payens de son temps avoient même une si haute estime pour Origene, qu'ils le (4) consultoient comme leur maître, luy dedioient leurs

vancées contre les SS. Peres. Les Payens même les ont estimez & en ont parlé souvent avec honneur.

(3) Porphyr. apud Euseb. l. VI. Hist. Eccles. Cap. XIX. Ὁ δὲ τρόπος τῆς ἀτοπίας, ἐξ ἀνδρὸς ᾧ κἀγὼ κομιδῇ νέος ὢν ἔτι ἐντετύχηκα, σφόδρα εὐδοκιμήσαντος· καὶ ἔτι δι' ὧν καταλέλοιπε συγγραμμάτων εὐδοκιμοῦντος παρειλήφθω Ὠριγένους, οὗ κλέος παρὰ τοῖς διδασκάλοις τούτων τῶν λόγων μέγα διαδέδοται. Ἀκροατὴς γὰρ οὗτος Ἀμμωνίου τοῦ πλείστην ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἐπίδοσιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐσχηκότος γεγονώς. εἰς μὲν τὴν τῶν λόγων ἐμπειρίαν, πολλὴν παρὰ τοῦ διδασκάλου τὴν ὠφέλειαν ἐκτήσατο &c.

(4) Euseb. ibid. Μάρτυρες δὲ καὶ τῆς περὶ ταῦτα αὐτοῦ (Ὠριγένους) κατορθώσεως, αὐτῶν Ἑλλήνων οἱ κατ' αὐτὸν ἠκμακότες φιλόσοφοι· ὧν ἐν συγγράμμασι, πολλὴν μνήμην εὕρομεν τοῦ ἀνδρός· ποτὲ μὲν αὐτῷ προσφωνούντων τοὺς ἑαυτῶν λόγους· ποτὲ δὲ ὡς διδασκάλῳ εἰς ἐπίκρισιν τοὺς ἰδίους ἀναφερόντων πόνους.

livres, & les soumettoient à son jugement & à sa censure. Libanius le plus vain des Sophistes idolâtres (5) à donné dans ses lettres des marques de l'estime & de l'admiration qu'il avoit pour S. Basile & S. Jean Chrysostome. Il avoüe que le premier le surpasse en éloquence, & luy envoyant une de ses piéces, il dit (6) qu'il suë & qu'il tremble en attendant le jugement qu'il en portera. Les plus en-

(5) Libanius apud Basilium, Epist. CXLV. Ὡς οὖν ἔδοσαν οἱ φέροντες τὴν ἐπιστολήν, σιγῇ διὰ πάσης ἐλθών, νενικήμεθα ἔφην, μειδιῶντι ἅμα καὶ χαίρων. καὶ τίνα σὺ νενίκησαι νίκην, ἤροντο; καὶ πῶς οὐκ ἀλγεῖς νενικημένος; ἐν κάλλει μὲν ἔφην, ἐπιστολῶν νενίκημαι. Βασίλειος δὲ κεκράτηκε, φίλος ὁ ἀνήρ.

Idem apud Isidorum Pelusiotam l. II. epist. 42. in Epist. ad Joannem Chrys. ibidem relata.

(6) Idem Liban. apud Basilium, epist. CLIX. Ἰδοὺ πέπομφα τὸν λόγον ἱδρῶτι περιῤῥεόμενος. πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὶ τοιούτῳ πέμπων τὸν λόγον, ὃς ἱκανός ἐστι τὴν Πλάτωνος σοφίαν καὶ Δημοσθένους δεινότητα τῇ περὶ τοὺς λόγους εὐμαθείᾳ δεῖξαι θρυλλουμένας μάτην.... ὅθεν πέφρικα καὶ τρέμω τὴν ἡμέραν λογιζόμενος, καθ᾽ ἣν ἐπισκέψῃ τοὺς λόγους, μικροῦ δὲ καὶ τῶν φρενῶν ἐκπέπτωκα. Paria habet de Basilio Libanius, epist. apud eundem Basilium CLXII.

tétez des payens comme un Longinien, (7) un Maxime (8) de Madaure, n'écrivoient à St. Auguſtin qu'avec un profond reſpect: ils s'eſtimoient heureux de recevoir de ſes lettres, & le regardoient comme le plus ſaint & le plus ſçavant homme de ſon ſiécle. Dans le temps même que l'on perſecutoit les Chreſtiens avec le plus de fureur, les Payens avoient coûtume de leur rendre ce témoignage: (9) que

Ils ont reconnu la probité & la bonne foy des anciens Chreſtiens.

(7) Longinianus Philoſ. in epiſt. ad Auguſtinum, apud eundem XX. Ant. edit. Domino venerando & vere ac merito percolendo ſancti Patri Auguſtino, Longinianus. Beatus ſum & relucentis puro virtutis tuæ lumine admodum illuſtratus, qui dignum me divini tui affaminis honore cumulandum eſſe duxiſti &c.

(8) Maximus Madaurenſis apud eundem, epiſt. XLIII. Vet. Edit. Habens crebro tuis affatibus lætificari & inſtinctu tui ſermonis, quo me paulo ante jucundiſſime ſalva charitate pulſaſti.... ſed illud quæſo, vir ſapientiſſime ut remoto facundiæ robore atque exploſo, quo cunctis clarus eſt &c.

(9) Tertull. in Apolog. Quid quod ita plerique clauſis oculis in odium ejus impingunt, ut bonum alicui teſtimonium ferentes, admiſceant nominis exprobrationem. Bonus vir Caïus Seïus, tantum quod Chriſtianus. Item alius: Ego miror Lucium ſapientem virum repente factum Chriſtianum. Nemo retractat ne ideo bonus Caïus, & prudens Lucius, quia Chriſtianus; aut ideo Chriſtianus, quia prudens & bonus. Laudant quæ ſciunt, vituperant

c'estoit des gens sages & d'une grande probité. Bien loin de les accuser d'estre des fourbes ou des trompeurs, ils reconnoissoient qu'ils (10) estoient fideles, sinceres, desinteressez, & qu'ils avoient horreur de toute sorte de tromperies & de mensonges. Mais voici un homme qui se dit Chrêtien, plus emporté contre eux que les Payens mesmes, qui les traite avec le dernier mépris comme la plus vile populace, les plus grands fourbes & les plus malhonnêtes gens, & qui nous represente tous les Peres de l'Eglise comme des hommes, credules, imprudens, menteurs, interessez & vanteurs de faux miracles.

Tous les Peres de l'Eglise & tous les Auteurs Ecclesiastiques ont parlé du pouvoir qu'avoient les Chrestiens de chasser les démons par l'invocation du nom de J. C. d'où il s'ensuit que, selon

Je dis tous les Peres de l'Eglise; car enfin il n'y en a point qui n'ait parlé de ce pouvoir qu'avoient les

quæ ignorant; & id quod sciunt, eo quod ignorant corrumpunt.

(10) Plinius Secundus in epist. ad Trajanum de Christianis. Affirmabant autem hanc fuisse summam vel culpæ suæ vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo quasi Deo dicere secum invicem; seque sacramento non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum appellati negarent.

Chrêtiens de chasser les démons par l'invocation du nom de Jesus-Christ ; il n'y en a point qui n'en ait rapporté quelques exemples, & qui ne les ait produits comme des preuves de la divinité de Jesus-Christ & de la verité, de nostre Religion. Tous les fideles des premiers siécles en ont esté convaincus ; & jamais persuasion n'a esté plus constante, plus universelle ni plus autorisée que celle là. Quelle idée nous donne donc nostre Auteur de tous ces premiers siécles, & de tous les Peres de l'Eglise ? ou plustost quelle idée nous donne-t-il de luy même, de ses sentimens & du caractere de son esprit ? Que veut-il que nous en pensions ? Je n'en diray rien la chose parle assez d'elle même ; je luy demanderay seulement, où estoient donc dans ces premiers siécles les gens sages, éclairez, sinceres & de bonne foy ; puisque tous les Peres de l'Eglise & tous les Chrêtiens ont esté ou trompeurs ou trompez ? Comment s'est il pû faire qu'il ne se soit jamais trouvé parmi eux un seul homme qui

Selon nostre Critique, il n'y a pas eu un seul homme éclairé & de bonne foy dans tout le Christianisme.

ait eû aſſez de lumieres pour reconnoître l'illuſion de ce pouvoir de chaſſer les démons dont ils ſe vantoient tous, & aſſez de zele pour s'oppoſer à une imprudence ſi capable d'expoſer la Religion Chrêtienne à eſtre mépriſée ?

Les Payens n'ont jamais accusé les anciens Chrestiens de fourberie, au sujet de pouvoir de chasser les démons, dont ils se glorifioient

Mais puiſqu'il ne s'eſt pas trouvé un ſeul homme ſage, prudent & de bonne foy dans tout le Chriſtianiſme, qu'il en trouve au moins quelqu'un dans le Paganiſme : Qu'il produiſe un ſeul payen, parmi ceux qui ſe font déchainez avec le plus de fureur contre la Religion, qui ait, je ne dis pas convaincu ſur ce point, mais ſeulement accuſé les Chrêtiens de fourberie, & qui ait nié qu'ils chaſſaſſent en effet les démons, comme ils s'en vantoient dans tous leurs livres. Mais il avoüe *qu'il n'eſt rien venu juſqu'à nous de ſemblable du coſté des Payens,* Il en paroît mortifié, & c'eſt ſans toute une choſe bien fâcheuſe pour luy. Car ſi le plus emporté de tous les Payens contre la Religion Chrêtienne, avoit oſé donner le démenti ſur ce point aux

aux Chrêtiens, il auroit trouvé enfin cet homme ſage, éclairé & de bonne foy, qu'il cherche inutilement parmi les Chrêtiens, & il ne manqueroit pas de préferer le témoignage de ce payen, à celuy de tous les Peres de l'Egliſe; quand même ils prendroient tous, comme (1) Origene, Dieu à témoin, qu'ils ne diſent rien que de vrai, & qu'ils ſont fort éloignez de vouloir rapporter de faux miracles pour faire honneur à leur Religion.

Mauvaiſes raiſons qu'en donne noſtre Faiſeur de remarques.

Il ſe conſole neanmoins de ce qu'aucun Payen ne s'eſt inſcrit en faux contre ces miracles des premiers Chrêtiens; par deux *Peut-eſtres* qu'il nous débite comme deux excellentes preuves qui doivent nous contenter. *Peut-eſtre*, dit il, *ne liſoient-ils pas les livres des Chrêtiens, ou par mépris ou par negligence. Peut-eſtre auſſi que ces vanteurs indiſcrets de miracles*, c'eſt des

(1) Origenes l. I. adv. Celſum pag. 35. edit. Spencer. Ἀλλὰ γὰρ Θεὸς μάρτυς τοῦ ἡμετέρου συνειδότος, βουλομένου οὐ διὰ ψευδῶν ἀπαγγελιῶν, ἀλλὰ διά τινος ἐναργείας ποικίλης, συνιστάνειν τὴν Ἰησοῦ θείαν διδασκαλίαν.

Peres de l'Eglise qu'il parle, *ont souvent eû de rudes mortifications de la part des Payens, desquelles l'histoire n'a pas esté transmise à la posterité.* Qui n'admireroit la conduite de cet Ecrivain, qui avance froidement les calomnies les plus atroces contre les Peres de l'Eglise, & qui n'en apporte point d'autres preuves que deux *Peut estres* les plus temeraires & les plus faux qui furent jamais. Où est le tribunal? où est le juge qui ne le condamnast là-dessus à toutes les peines ordonnées par le droit contre les calomniateurs?

CHAPITRE XVII.

Réfutation de ces mauvaises raisons. Les Payens lisoient les livres des Chrêtiens, & particulierement ceux qui entreprenoient d'écrire contre la Religion Chrestienne.

MAIS POUR répondre directement à ses deux *peut-estres*, & en faire voir manifestement la fausseté; je dis que les Payens lisoient indubitablement les livres des Chrêtiens, & que par consequent ils sçavoient trés-bien, quand même ils ne l'auroient pas appris d'ailleurs, que ceux-cy se glorifioient de chasser leurs divinitez de tous les lieux & de toutes les personnes dont elles s'estoient emparées, & de leur faire avoüer qu'elles n'e-

n'eſtoient que des démons impoſteurs. Pour eſtre convaincu de ce que je dis, il n'y a qu'à ſe ſouvenir des livres que les Payens ont compoſez contre les Chrêtiens. A-t'on coûtume, ou peut-on même entreprendre de pareils ouvrages, ſans avoir lû au moins quelques-uns de ceux du parti opposé que l'on prétend réfuter? Celſe, Porphyre, Hierocles, Julien l'apoſtat, Proclus & les autres qui ont écrit contre les Chrêtiens, ſe battoient-ils à la maniere des Andabates, ſans ſçavoir à qui ils en vouloient & quels dogmes ils réfutoient. Celſe (2) ne ſe vante-t-il pas d'avoir lû tous les livres des Chrêtiens & de ſçavoir tout

(2) Celſus apud Origenem l. I. pag. II. Εἰ μὲν δὴ θελήσουσιν ἀποκρίνεσθαί μοι ὡς οὐ διαπειρωμένῳ, πάντα γὰρ οἶδα. Ad quæ verba Origenes: λεκτέον δὲ πρὸς τὸ πάντα γὰρ οἶδα, ἀλαζονικώτατα ὑπ' αὐτοῦ ἀποτετολμημένον. ὅτι εἴπερ ἀνεγνώκει μάλιστα τοὺς προφήτας... οὐκ ἂν οὕτως ἐθρασύνετο, οὐδ' εἶπε, πάντα γὰρ οἶδα. ὡς οὐδ' ἡμεῖς οἱ τούτοις ἐνδιατρίψαντες εἴποιμεν ἄν, πάντα γὰρ οἶδα. φίλη γὰρ ἡ ἀλήθεια. οὐδεὶς ἡμῶν ἐρεῖ, πάντα γὰρ οἶδα τὰ Ἐπικούρου· ἢ θαῤῥήσει, ὅτι πάντα οἶδε τὰ Πλάτωνος.

ce qui les regarde? Ne cite-t-il pas (3) celuy qui estoit intitulé : Dispute de Jason & de Papiscus, dans lequel le premier qui estoit Chrêtien, faisoit voir au second qui estoit Juif, que toutes les Propheties anciennes avoient esté accomplies en Jesus-Christ? Ne cite-t-il pas encore un grand (4) nombre de passages tirez des livres des anciens heretiques, que cet Epi-

(3) Idem ibid. l. V. Οἵαν δὴ καὶ Παπίσκου τινὸς καὶ Ἰάσονος Ἀντιλογίαν ἔγνων. De Altercatione Jasonis & Papisci præter Origenem hoc loco, vide Hieronymum l. Quæstionum in Genesin statim ab initio, & l. II. Comment. in Epist. ad Galat. cap. III. & Autorem libri de Judæorum incredulitate ad calcem operum Cypriani, edit. Rigalt.

(4) Origenes l. V. de Celso loquens pag. 268. Εἶτα φύρων καὶ συγχέων ἃ ὅπως ποτὲ ἤκουσε καὶ τὰ ὅπου ποτ' οὖν γεγραμμένα εἴτε δεδογμένα θεῖα εἶναι παρὰ Χριστιανοῖς, εἴτε καὶ μὴ, φησὶ &c. Idem infra pag. 272. Εἶτα σωρὸν καταχέων ἡμῶν ὀνομάτων, φησὶν εἰδέναι τινὰς καὶ Σιμωνιανοὺς, οἳ τὴν Ἑλένην ἤτοι διδάσκαλον Ἕλενον σέβοντες, Ἑλενιανοὶ λέγονται... Κέλσος μὲν οὖν οἶδε καὶ Μαρκελλιανοὺς καὶ Ἁρποκρατιανοὺς ἀπὸ Σαλώμης.... ἐμνήσθη δ' ὁ Κέλσος καὶ Μαρκιωνιστῶν &c. Eodem libro citat Celsus librum Henochi, & l. VI. exponit & imputat Christianis absurdum Ophianorum hæreticorum Diagramma.

curieu confondoit par malice ou par ignorance avec les veritables fideles? Peut-on douter que Porphyre n'ait lû les commentaires que plusieurs anciens Peres de l'Eglise avoient faits sur l'Ecriture; puisque dans le troisiéme des Quinze livres qu'il avoit composez contre la Religion Chrêtienne, il s'appliquoit particulierement à réfuter les interpretations allegoriques que quelques uns de ces anciens Peres avoient données à quelques endroits de l'Ecriture? N'avoit-il point lû les livres d'Origene qu'il avoit connu autrefois si particulierement, qu'il loüe dans ce même (5) endroit de son ouvrage, pour sa vaste erudition, & qu'il produit comme un de ceux qui se sont le plus appliquez à ces sortes d'interpretations allegoriques dont il parle. Et où ces autres Philosophes Payens qui dédioient leurs livres à Origene, & qui les luy envoyoient pour les corriger, comme nous l'avons dit; avoient-ils pris cette haute idée qu'ils avoient de sa capacité, si ce n'est dans ses ouvrages?

(5) Eusebius Hist. Eccles. l. VI. cap. XIX.

Les Empereurs Romains les lisoient aussi, & en consequence des Apologies des Chrestiens qu'ils avoient lûes, ils ont fait quelquefois cesser les persecutions.

Les Empereurs Romains ne lisoient-ils pas les Apologies que tant de sçavans Chrêtiens leurs présentoient pour la deffense de leur Religion ? Hadrien, Antonin, Marc Aurele qui se piquoient tant de science & de Philosophie, ne faisoient-ils pas au moins la justice aux Quadrats, aux Melitons, aux Aristides, aux Athenagores, aux Justins de lire des livres que ceux-cy leurs presentoient ; ou au moins de s'en faire rendre compte par quelques uns de leurs Ministres ou de leurs Officiers ? Et ces excellens ouvrages n'ont-ils pas eû quelquefois leur effet, en faisant cesser (6) ou au moins di-

(6) Hieron. in Epist. ad Magnum orat. Quadratus Apostolorum discipulus & Atheniensis Pontifex Ecclesiæ, nonne Adriano Principi, Eleusinæ sacra invisenti, librum pro nostra religione tradidit ? Et tantæ admirationi omnibus fuit, ut persecutionem gravissimam illius excellens sedaret ingenium. Aristides Philosophus vir eloquentissimus eidem Principi Apologeticum pro Christianis obtulit contextum Philosophorum sententiis, quem imitatus postea Justinus & ipse Philosophus Antonino Pio & filiis ejus Senatuique librum contra Gentiles tradidit, defendens ignominiam crucis, & Resurrectionem Christi tota prædicans libertate.

Orosius l. VII. Hist. Cap. XIII. Hic (Hadrianus) per Quadratum discipulum Apostolorum & Aristi-

minuer les persecutions ? De tant de Payens qui ont esté détrompez de leurs erreurs, & qui se sont convertis, n'y en a-t-il point eû, qui l'ayent esté par le moyen de ces excellens ouvrages ? par ceux de Tertullien, d'Arnobe, de Minutius Felix, que quand on ne regarderoit que du côté de la science & de l'éloquence qui y brillent de toutes parts, estoient si capables d'attirer la curiosité des Payens. Clement Alexandrin, S. Cyprien, Tertullien, Theophile d'Antioche, S. Athanase, S. Augustin, Eusebe, Theodoret & les autres, auroient-ils adressé tant

dem Atheniensem, virum fide sapientiaque plenum, & per Serenum Granium Legatum, libris de Christiana religione compositis instructus atque eruditus, præcepit per epistolam ad Minucium Fundanum Proconsulem Asiæ datam, ut nemini liceret Christianos sine objectu criminis aut probatione damnare.

Et Cap. seq. de Antonino Pio. Verum Justinus Philosophus librum pro Christiana religione compositum Antonino tradidit, benignumque eum erga Christianos homines fecit.

Sous l'Empire de Commode l'illustre Martyr St. Apollone Senateur Romain, lut en plein Senat une excellente Apologie qu'il avoit faite de sa foy & de celle des Chrestiens. Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique, livre V. Chap. XXI. St. Jerôme au livre des Ecrivains Eccles.

de livres aux Gentils, & composé tant d'ouvrages pour les convaincre de leurs erreurs, s'ils n'avoient esté seûrs qu'ils seroient lûs au moins par quelques uns d'entre eux ? Enfin Julien l'Apostât n'avoit-il point lu & ne lisoit-il point encore aprés son Apostasie, les livres des Chrêtiens ? Tout le monde sçait ce qu'il écrivit aux Evéques de son temps, aprés avoir lû les livres d'Apollinaire, de Laodicée, (7) & particulierement celuy que ce sçavant homme luy avoit adressé pour la defense de la verité ; & ce que les mêmes Evêques luy répondirent sur

(7) Sozomenus l. V. Hist. Eccles. Cap. XVIII. de Apollinare agens. Οὐκ ἀγνοῶ δὲ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν Βασιλέα ἤτοι τοὺς παρ' Ἕλλησι φιλοσόφους ἐστὶν αὐτοῦ ὁ λόγος, ὃν ὑπὲρ ἀληθείας ἐπέγραψεν· ἐν ᾧ καὶ δίχα τῆς τῶν ἱερῶν λόγων μαρτυρίας, ἔδειξεν αὐτοὺς ἀποβουκοληθέντας τοῦ δέοντος περὶ Θεοῦ φρονεῖν. Τὸ δὲ γὰρ ἐπιτωθάζων ὁ Βασιλεὺς, τοῖς τότε διαπρέπουσιν ἐπισκόποις ἐπέστειλεν, ἀνέγνων, ἔγνων, κατέγνων· τοὺς δὲ πρὸς ταῦτα ἀντιγράψαι, ἀνέγνως ἀλλ' οὐκ ἔγνως· εἰ γὰρ ἔγνως, οὐκ ἂν κατέγνως. Εἰσὶ δὲ οἳ Βασιλείῳ τῷ προστάτῃ τῆς Καππαδοκῶν Ἐκκλησίας ταύτην τὴν ἐπιστολὴν ἀνατιθέασι· καὶ οὐκ ἀπεικός.

ce sujet avec une genereuse liberté. On attribuë particulierement cette réponse à Saint Basile, dont les discours de pieté qu'il faisoit à son Peuple estoient si admirez par la Sophiste Libanius, (8) qu'il le compare à ce sujet aux plus grands & aux plus sçavans hommes de l'antiquité, & qu'il avoüe que ce Pere le surpasse de beaucoup en science & en éloquence. Ces preuves & plusieurs autres pareilles que je pourrois rapporter, ne montrent-elles pas évidemment que les Payens lisoient les livres des Chrêtiens, & qu'ils en faisoient même souvent beaucoup d'estime, malgré tous leurs préjugez & la haine qu'ils portoient à la Religion Chrêtienne.

Les Payens auroient esté bien stupides s'ils n'eussent pas estimé les livres des Chrestiens.

Et certainement ils auroient esté bien aveugles & bien stupides, s'ils en avoient jugé autrement. Avoient-ils rien en temps là de comparable aux Peres de l'Eglise, soit pour la science, soit pour l'eloquence ? Qu'estoit Libanius & tous les Sophistes de son temps dans l'art de bien dire & de bien

8) Libanius in Epistolis supra citatis.

écrire, comparez à S. Jean Chrysostome, à S. Basile, à S. Gregoire de Nazianze? Celse, Porphyre, Jamblique, n'estoient-ils pas pour l'érudition beaucoup au dessous d'Origene, d'Eusebe & de Clement Alexandrin, à qui je ne vois de tous les Grecs posterieurs au Christianisme, que le seul Plutarque que l'on puisse opposer. Parmi les Peres Latins, combien Tertullien, Minutius Felix, S. Cyprien, Lactance & S. Augustin estoient-ils superieurs en capacité & en éloquence aux Payens qui écrivoient en ce temps là? Enfin les Payens déchurent tellement, que Theodoret dit (9) de ceux

(9) Theodoret. Serm. V. de Natura hominis pag. 555. edit. Paris. Ἡμεῖς δὲ αὐτὴν τὴν ἐμπληξίαν ὀλοφυρόμεθα. ὅτι δὴ ὁρῶντες βαρβαροφώνους ἀνθρώπους τὴν Ἑλληνικὴν εὐγλωττίαν νενικηκότας, καὶ τοὺς κεκομψευμένους μύθους παντελῶς ἐξεληλαμένους, καὶ τοὺς ἁλιευτικοὺς σολοικισμοὺς τοὺς Ἀττικοὺς καταλελυκότας ξυλλογισμούς, οὐκ ἐρυθριῶσιν οὐδ' ἐγκαλύπτονται ἀλλ' ἀναιδῶς ὑπερμαχοῦσι τῆς πλάνης, καὶ ταῦτα ὀλίγοι ὄντες καὶ ἀριθμηθῆναι ῥᾳδίως δυνάμενοι, καὶ οὐδὲ τῆς Ἑλληνικῆς εὐστομίας μεταλαχόντες, ἀλλὰ τοσοῦτα ὡς ἔπος εἰπεῖν, βαρβαρίζοντες ὅσα φθέγγονται· παίδευσιν δὲ ἄκραν καὶ

de ſon temps qu'à peine pouvoient-ils parler ſans commettre une infinité de Barbariſmes, & qu'ils faiſoient conſiſter toute leur doctrine & leur éloquence à jurer élegamment tantoſt par les dieux & tantoſt par le ſoleil. Mais qu'eſt-il neceſſaire de montrer que les Payens eſtimoient & liſoient les livres des Chrêtiens? Quand ils n'en auroient jamais lû un ſeul, il ne ſeroit pas moins indubitable qu'ils ſçavoient que les Chreſtiens ſe glorifioient par tout du pouvoir qu'ils avoient de chaſſer leurs Dieux ou leurs démons; puiſqu'ils ont fait tous leurs efforts pour l'obſcurcir, & pour en éluder les conſequences, ainſi que nous l'allons voir.

Réfutation de la ſeconde conjecture de l'Auteur des Remarques.

Je viens donc au ſecond *Peut-eſtre* de noſtre Critique, à la faveur duquel il avance que *ces vanteurs indiſcrets de miracles* c'eſt à dire les PP. de l'Egliſe, *ont ſouvent eu de rudes*

Les Payens ont avoüé que les Chreſtiens avoient le pouvoir de chaſſer leurs fauſſes divinitez.

λαμπρότητα λόγων ὑπολαμβανόντες, εἰ ὀμνύντες εἴποιεν, Μὰ τοὺς θεοὺς, καὶ Μὰ τὸν ἥλιον, καὶ τοιούτους τινὰς τοῖς λόγοις ἐπιπλάττοιεν ὅρκους.

mortifications de la part des Payens ; & je vais luy montrer que bien loin que les Payens ayent fait essuyer de rudes mortifications aux Chrêtiens au sujet du pouvoir dont ils se glorifioient, ils ont esté obligez d'en tomber d'accord, & de reconnoître que leurs Dieux ne pouvoient paroître par tout où il y avoit des Chrêtiens. Mais n'ay je pas déja prouvé cela dans mon livre par des passages (1) exprés d'Arnobe, de Lactance, de Theodoret & de S. Gregoire de Nazianze qui rapportent les mauvaises deffaites dont les Payens se servoient pour éluder les consequences qui resultoient de toutes ces merveilles ? Lorsqu'ils disoient pour leurs raisons, que quand leurs Oracles se taisoient en présence des Chrêtiens, quand leurs dieux disparoissoient à la vûë du signe de la croix, & que tous leurs sacrifices & leurs divinations ne pouvoient

(1) Arnob. l. I. adv. Gentes, Lactant. l. IV. Divin. Instit. Cap. XXVII. Theodoret. Hist. Eccles. l. III. Cap. V. Gregorius Nazianz. Orat. I. advers. Julianum, locis descriptis in Resp. Parte I. Cap. XVIII. & Parte III. Cap. VI.

réüssir, cela ne venoit pas du pouvoir que les Chrêtiens avoient sur leurs divinitez, mais de la haine que ces mêmes divinitez avoient pour les Chrêtiens & pour leur religion, pouvoient-ils avoüer plus clairement le fait dont il s'agit ? Et s'ils avoient pû le nier, s'ils y avoient pû soupçonner quelque tromperie, en un mot si la chose n'avoit pas esté évidente & incontestable, auroient-ils eû recours à une pareille défaitte ? n'auroient ils pas dit en un mot, que cela estoit faux, & que malgré la présence des Chrêtiens & tous leurs exorcismes, leurs Dieux paroissoient & répondoient à l'ordinaire ?

CHAPITRE XVIII.

Nouvelles preuves que les Payens sont tombez d'accord que les Chrestiens avoient le pouvoir de chasser les démons.

SI CELA ne suffit pas pour convaincre nostre Critique, apportons luy encore de nouvelles preuves. Sans doute si je luy fai voir que Celse & Porphyre, les deux plus grands ennemis que le Christianisme ait jamais eûs, ont reconnu que les Chrêtiens avoient ce pouvoir de chasser les démons, il aura honte d'estre plus injuste & plus déterminé calomniateur

que ces deux Payens. Au moins, s'il luy reſte encore quelque pudeur, il n'oſera plus parler des prétenduës mortifications qu'il ſoupçonne temerairement que les Chrétiens ont eſſuyées à ce ſujet. Or Celſe bien loin de nier ce pouvoir dans les Chrêtiens, bien loin de les accuſer de s'en vanter mal à propos, avoüe qu'ils l'avoient en effet, mais renouvellant la calomnie par laquelle les Juifs tâchoient de decrier cette même puiſſance toute divine qui eſtoit en Jeſus-Chriſt, en diſant qu'il ne chaſſoit les démons que par Beelzebub le Prince des démons, il dit de même (2) que ce pouvoir des Chrêtiens ne venoit que des „ enchantemens & de l'invocation des „ démons. Sur quoy Origene luy „ répondant, (3) dit que c'eſt là un

L'Epicurien Celſe a eſté obligé de le reconnoître.

(2) Origenes l. I. adv. Celſum. Μετὰ ταῦτα οὐκ οἶδα πόθεν κινούμενος ὁ Κέλσος φησι, δαιμόνων τινῶν ὀνόμασι καὶ κατακλήσεσι ἰσχύειν χριστιανούς. ὡς οἶμαι αἰνιττόμενος τὰ περὶ τῶν κατεπᾳδόντων τοὺς δαίμονας καὶ ἐξελαυνόντων.

(3) Idem ibid. Ἔοικε δὲ σαφῶς συκοφαντεῖν τὸν λόγον, οὐ γὰρ κατακλήσεσιν ἰσχύειν δοκοῦσιν, ἀλλὰ τῷ

„ détour groſſier & une calomnie „ manifeſte, puiſqu'il eſtoit évident „ que les Chrêtiens n'employoient „ pour chaſſer les démons, ni Magie „ ni enchantemens; mais la ſeule invocation du nom de J. C. avec un „ ſimple récit de quelques-unes de ſes „ actions. Que c'eſtoit là ce qui contraignoit les démons de quitter „ ceux dont ils s'eſtoient emparez, „ ſur tout lorſque ceux qui recitoient „ ces prieres le faiſoient avec une foy „ vive & une intention pure: Qu'en „ effet le nom de Jeſus-Chriſt eſtoit

ὀνόματι Ἰησοῦ μετὰ τῆς ἀπαγγελίας τῶν περὶ αὐτὸν ἱστοριῶν. ταῦτα γὰρ λεγόμενα πολλάκις τοὺς δαίμονας πεποίηκεν ἀνθρώπων χωρισθῆναι, καὶ μάλιστ᾽ ὅταν οἱ λέγοντες ἀπὸ διαθέσεως ὑγιοῦς καὶ πεπιστευκυίας γνησίως αὐτὰ λέγωσι. Τοσοῦτον μέν γε δύναται τὸ ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ κατὰ τῶν δαιμόνων, ὡς ἔσθ᾽ ὅτε καὶ ὑπὸ φαύλων ὀνομαζόμενον ἀνύειν. ὅπερ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς ἔλεγε. Πολλοί ἐροῦσί μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, τῷ ὀνόματί σου δαιμόνια ἐξεβάλομεν καὶ δυνάμεις ἐποιήσαμεν. τοῦτο δ᾽ οὐκ οἶδα πότερον ἑκὼν παρεῖδε καὶ κακουργεῖ ὁ Κέλσος, ἢ μὴ ἐπιστάμενος. κατηγορεῖ δ᾽ ἐν τοῖς ἑξῆς καὶ τοῦ Σωτῆρος, ὡς γοητείᾳ δυνηθέντος ἃ ἔδοξε παράδοξα πεποιηκέναι.

„ si puissant contre ces malins Esprits, „ que quelquefois même il avoit son „ effet, lorsque des impies & des mé- „ chans le prononçoient, suivant ces „ paroles de Jesus-Christ : Plusieurs „ me diront en ce jour, n'avons-nous „ point chassé les démons en vostre „ nom, & fait plusieurs autres mira- „ cles semblables ? Qu'au reste il ne sçait si c'est par malice ou par ignorance que Celse a dissimulé cette verité.

Les Payens mêmes se servoient quelquefois de l'invocation du nom de J. C. & du signe de la croix pour chasser les démons.

En effet elle devoit luy ouvrir les yeux, & luy faire reconnoître que ce n'estoient point des enchantemens de magie, mais uniquement l'invocation du nom de Jesus-Christ qui rendoit les Chrêtiens si puissants contre les démons ; puisque ce nom adorable prononcé par d'autres que par des Chrêtiens, ne laissoit pas d'avoir la même vertu contre les malins Esprits. Et c'est ce que l'on sçait estre arrivé plus d'une fois. Car outre ce qui est rapporté dans l'Evangile (4) de celuy qui chas-

(4) Marci IX. 37. Magister, vidimus quendam in nomine tuo ejicientem dæmonia qui non sequitur nos, & prohibuimus eum. Idem habetur Luc. IX. 49.

chassoit les démons au nom de Jesus-Christ, quoyqu'il ne fut pas de ses disciples ; S. Epiphane rapporte (5) la même chose d'un Juif nommé Joseph, & St. Gregoire de Nazianze, (6) de Julien l'apostât, qui employerent l'un & l'autre avec succez le signe de la croix contre les démons. S. Augustin reconnoit (7) que les mêmes moyens employez par des Heretiques & des Schismatiques ont quelquefois réüssi, & il les compare pour cet effet à de mechants soldats, qui quoyque dégradez & renvoyez du service du Prince, ne laissent pas d'exiger & d'obtenir bien des choses en son nom, & de se faire craindre sous ses livrées & sous ses armes. Il ajoûte, pour ce qui

Les Heretiques & les Schismatiques l'ont fait aussi quelquefois avec succez. Raison qu'en apporte St. Augustin.

M

(5) Epiphanius hæresi XXX. Ebionæorum.

(6) Gregorius Nazianz. Orat. 1. adv. Jul. Item Theodoret. l. III. Hist. Eccles. Cap. V.

(7) August. l. 83. Quæst. LXXIX. Quemadmodum plerique mali milites quos imperialis disciplina condemnat, signis Imperatoris sui nonnullos possessores territant, & ab eis aliquid quod publice non jubetur extorquent: ita nonnunquam mali Christiani vel schismatici vel hæretici per nomen Christi aut verba aut sacramenta Christiana exigunt aliquid à potestatibus, quibus honori Christi cedere indictum est.

est des étrangers (8) ou des Payens qui n'ont jamais esté enrollez dans cette milice, que lorsqu'ils empruntent les mêmes armes, elles ont aussi quelquefois le même effet; mais que c'est aussi toûjours pour la gloire du Prince, des livrées duquel ils se couvrent.

Les Payens attribuoient à la Magie le pouvoir qu'avoient les Chrêtiens de chasser les démons.

Au reste quoyque rien ne fut plus insoûtenable, ni plus visiblement détruit par toute la conduite des Chrêtiens que cette accusation de Magie, à laquelle Celse attribuoit le pouvoir miraculeux qu'ils avoient de chasser les démons, on voit qu'il a esté suivi en cela par la plusspart des autres Payens, qui ne pouvant nier ce pouvoir dont ils avoient tous les jours de-

(8) Idem paulo post. Nec mirum est quod hæc signa valent, cum ab eis adhibentur, quando etiam cum usurpantur ab extraneis, qui omnino suum nomen ad istam militiam non dederunt, propter nomen tamen excellentissimi Imperatoris valent. Ex quibus fuit ille de quo discipuli Domino nuntiaverunt, quod in nomine ejus ejiceret dæmonia, quamvis cum eis non sequeretur. Cum autem non cedunt his signis hujusmodi potestates, Deus ipse prohibet occultis modis, cum id justum atque utile judicat. Nam nullo modo ulli spiritus audent hæc signa contemnere: contremiscunt enim hæc, ubicunque illa perspexerint.

vant les yeux les preuves les plus sensibles & les plus évidentes, l'attribuoient comme luy à la Magie. C'est ce que l'on apprend entre autres d'Arnobe, (9) de Tertullien, (1) d'Eusebe, (2) de St. Athanase (3) & de St. Augustin (4) qui réfutent cette accusa-

(9) Arnobius l. 1. advers. Gentes. Occursurus forsitan rursus est cum aliis multis calumniosis illis & puerilibus vocibus: Magus fuit, clandestinis artibus omnia illa perfecit, Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina & remotas furatus est disciplinas. Quid dicitis ô parvuli, incomperta vobis & nescia, temeraria vobis loquacitate garrientes.

(1) Tertull. Apolog. Cap. 23. Magia aut aliqua ejusmodi fallacia fieri dicetis, si oculi vestri & aures permiserint vobis. Vide totum hunc locum relatum in I. parte Respons. Cap. XVII.

(2) Euseb. l. III. Demonstr. Evang.

(3) Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei. num. 48. Edit. Bened.

(4) August. l. 1. de Consensu Evangelist. cap. 9. Ita vero isti desipiunt ut in illis libris quos eum scripsisse existimant, dicant contineri eas artes quibus eum putant illa fecisse miracula, quorum fama ubique percrebuit .... Quid quod etiam divino judicio sic errant quidam eorum qui talia Christum scripsisse vel credunt vel credi volunt, ut eosdem libros ad Petrum & Paulum dicant, tanquam epistolari titulo prænotatos? *Le même St. Augustin au livre XVIII. de la Cité de Dieu, Chap. LIII. nous apprend que d'autres Payens assuroient que St. Pierre avoit fait en sorte par ses sortileges & ses enchantemens, que JESUS-CHRIST seroit adoré sur la terre*

tion insensée, que les Payens ne cessoient de renouveller contre les Chrêtiens, & dans laquelle ils enveloppoient également & le maître & les disciples. Il y en avoit même eû parmi eux d'assez effrontés, pour supposer des livres, comme s'ils eussent esté composez par Jesus-Christ même, & adressez à ses Apôtres Pierre & Paul pour leur enseigner, ainsi qu'à tous les Chrêtiens, la maniere de faire toutes sortes de prodiges par le moyen de la Magie. Mais pour venir au point dont il s'agit, quand Celse, ainsi que les autres Payens, attribuoient à la Magie le pouvoir que les Chrêtiens exerçoient sur les démons, ils ne le nioient pas; au contraire il est évident que par là ils le reconnoissoient

pendant trois cens soixante cinq ans; après quoy la Religion Chrestienne devoit prendre fin: & que les Dieux l'avoient ainsi declaré par leurs Oracles. Sur quoy St. Augustin s'ecrie: O hominum corda doctorum, ô ingenia litterata digna credere ista de Christo, qui credere non vultis in Christum, quod ejus discipulus Petrus ab eo Magicas artes non didicerit; sed ipso innocente, tamen ejus discipulus maleficus fuerit, nomenque illius, quam suum coli maluerit Magicis artibus suis, magnis laboribus & periculis, postremo etiam effusione sanguinis sui &c.

dans le fond & qu'ils en tomboient d'accord ; quoyqu'ils ne voulussent point y reconnoître la puissance toute divine de Jesus-Christ qui y paroissoit si sensiblement, & à qui seul on pouvoit & on devoit l'attribuer.

Porphyre a reconnu ce même pouvoir dans les Chrêtiens.

Porphyre ne la point nié non plus ; car écoutons d'abord cet aveu si glorieux à Jesus-Christ qu'il a esté obligé de luy rendre, en disant (5) que depuis qu'il estoit adoré sur la terre, Esculape & les autres divinitez s'estoient retirées, & que l'on n'en ressentoit plus aucun bienfait publique comme autrefois. Que prétendoit-il par

(5) Porphyr. apud Eusebium l.V. Præp. Evang. Cap. I. Περὶ δὲ τοῦ μηκέτι δύνασθαί τι καὶ ἰσχύειν τοὺς φαύλους δαίμονας, μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν εἰς ἀνθρώπους πάροδον, καὶ αὐτὸς ὁ καθ' ἡμᾶς τῶν δαιμόνων προήγορος, ἐν τῇ καθ' ἡμῶν συσκευῇ τοῦτόν που λέγων μαρτυρεῖ τὸν τρόπον. Νυνὶ δὲ θαυμάζουσιν, εἰ τοσούτων ἐτῶν κατείληφε τὴν πόλιν ἡ νόσος, Ἀσκληπιοῦ μὲν ἐπιδημίας καὶ τῶν ἄλλων θεῶν μηκέτ' οὔσης· Ἰησοῦ γὰρ τιμωμένου οὐδεμιᾶς τις θεῶν δημοσίας ὠφελείας ᾔσθετο. ταῦτα ῥήμασιν αὐτοῖς ὁ Πορφύριος. Refertur & hic Porphyrii locus à Theodoreto serm. XII. de virtúte activa, in fine.

là ? Sinon de faire comprendre selon le sentiment des autres Payens dont nous avons parlé, qui si les Oracles d'Esculape avoient cessé, si cette fausse divinité ne guerissoit plus comme autrefois, les malades qui alloient dormir dans son temple ; si on ne ressentoit plus aucun bienfait des Dieux, si on n'avoit plus de marques sensibles de leur présence, comme ils en donnoient autrefois en tant de manieres dans leurs temples, sur tout par leurs Oracles : En un mot, s'ils s'estoient tous retirez ; on ne devoit attribuer leur éloignement qu'à l'horreur qu'ils avoient de voir Jesus-Christ adoré sur la terre, & à la haine qu'ils portoient au Christianisme. Car c'est ainsi que les Payens attribuoient tous leurs malheurs & toutes leurs calamitez publiques (*6*) à la colere & à l'é-

(*6*) Arnob. l. I. adv. Gentes statim ab init. Tertull. in Apolog. cap. 40. Prætexentes sane ad odij defensionem, illam quoque vanitatem, quod existiment omnis publicæ cladis, omnis popularis incommodi Christianos esse causam. Si Tiberis ascendit ad mœnia, si Nilus non ascendit in arva, si cœlum stetit, si terra movit, si fames, si lues: statim, Christianos ad leonem. August. l. II. de Civit.

loignement de leurs dieux, chassez & exterminez par la Religion Chrestienne. Or qui ne voit au travers de cette mauvaise raison que Porphyre apporte pour couvrir le silence & la fuite de ses Dieux, la verité du fait dont il s'agit, qui est que les divinitez du Paganisme avoient esté chassées par le pouvoir de Jesus-Christ, & par celuy que les Chrêtiens exerceoient en son nom sur les démons?

Mais Porphyre ne s'en est pas tenu là : car il a encore reconnu malgré

Dei, Cap. XXII. An forte propter hujuscemodi civium mores Vergilianam illam sententiam sicut solent pro defensione suorum Deorum opponere audebunt :

Discessere omnes adytis arisque relictis
Dij quibus imperium hoc steterat.

Primum si ita est, non habent quod querantur de Religione Christiana, quod hac offensi eos dij sui deseruerint. *Ces plaintes des Payens du temps de St. Augustin, s'accordent parfaitement comme l'on voit, avec celles de Porphyre que nous avons rapportées plus haut. Ils reconnoissoient que la Religion Chrestienne avoit fait disparoître leurs Dieux. C'est aussi de quoy ils se plaignent dans Arnobe :* Postquam esse in mundo Christiana gens cœpit, terrarum orbem periisse, multiformibus malis affectum esse genus humanum : ipsos etiam cœlites derelictis curis solemnibus, quibus quondam solebant invisere res nostras, terrarum ab regionibus exterminatos.

luy que les Reliques des Martyrs, ainſi que les exorciſmes des Chrêtiens tourmentoient & chaſſoient les démons ; car lorſque pour ne pas demeurer court ſur ce ſujet, non plus que ſur le ſilence & la fuite de ſes Dieux, il diſoit (7) que tout cela n'eſtoit que des illuſions des démons mêmes, & que dans le fond ils n'eſtoient pas dans ces ſortes d'occaſions veritablement tourmentez, mais que ſeulement ils faiſoient ſemblant de l'eſtre : Qui ne voit encore que cette mauvaiſe deffaite, bien loin de détruire la verité dont il s'agit, la ſuppoſe & la confirme même parfaitement ?

Julien l'Apoſtât & Lucien n'ont pas nié que les Chrêtiens n'euſſent ce pouvoir.

Je pourrois ajoûter à Celſe & à Porphyre deux autres ennemis déclarez des Chrêtiens, je veux dire Julien l'apoſtât & Lucien, dont le premier

(7) Hieronym. l. adverſ. Vigilant. Niſi forte in morem Gentilium impiorumque Porphyrij & Eunomij, has præſtigias dæmonum eſſe confingas, & non vere clamare dæmones, ſed ſua ſimulare tormenta. Do conſilium, ingredere Baſilicas Martyrum & aliquando purgaberis : invenies ibi multos ſocios tuos, & nequaquam cereis Martyrum qui tibi diſplicent, ſed flammis inviſibilibus combureris.

(8) ayant reconnu dans le Sauveur du monde ce pouvoir de chaſſer les démons, ne l'auroit point nié dans ſes diſciples, mais ſe ſeroit contenté de l'attribuer aux preſtiges de la Magie comme il fait en particulier tous les miracles de l'Apôtre S. Paul *(9)* qu'il appelle pour ce ſujet le plus grand de tous les Magiciens. Pour ce qui eſt de Lucien, *(10)* on ne peut presque douter qu'il ne parle dans une de ſes Epigrammes de quelque Exorciſte Chrêtien qu'il tâche de tourner en ridicule ; mais enfin malgré toute ſa malignité & ſes railleries impies, on voit qu'il eſt obligé de reconnoître la verité du pouvoir dont les Chrêtiens ſe glorifioient, & dont ils donnoient tous les jours mille preuves éclatantes.

(8) Julianus apud Cyrillum l. VI. Εἰ μή τις οἴεται τοὺς κυλλοὺς καὶ τυφλοὺς ἰάσασθαι καὶ δαιμονῶντας ἐξορκίζειν ἐν Βηθσαϊδᾷ καὶ ἐν Βηθανίᾳ ταῖς κώμαις τῶν μεγίστων ἔργων εἶναι.

(9) Idem l. III.

(10) Lucianus in Epigr. & in Anthologia l. II.

Δαίμονα πολλὰ λαλῶν ὀζόστομος ἐξορκιστὴς
Ἐξέβαλ', οὐχ ὅρκων, ἀλλὰ κόπρων δυνάμει.

Cet aveu des Payens en est une preuve invincible.

Il est donc vrai que Celse, Porphyre & tous les autres Payens les plus envenimez contre la Religion Chrêtienne, bien loin de nier ce pouvoir admirable qu'avoient les Chrêtiens de chasser les démons & les Dieux du Paganisme : bien loin de leur faire essuier sur ce sujet de rudes mortifications, comme le prétend nostre Critique, ont esté obligez de le reconnoître ; & que pour éviter les consequences que les Chrêtiens en tiroient contre eux, la honte & la confusion qu'ils en recevoient tous les jours, ils ont esté contraints de recourir à de miserables faux-fuiants qui ne servoient qu'à augmenter leur honte & la gloire des Chrêtiens. Quoy en effet de plus glorieux aux Chrêtiens que cet aveu qui part de la bouche de leurs plus grands ennemis ? Et rien peut-il mieux marquer combien ce pouvoir dont ils se glorifioient estoit évident & incontestable ? N'est-ce donc pas une chose étonnante qu'il se trouve à present des gens dans le Christianisme, qui osent pousser plus loin

Il est étonnant qu'il se trouve à present des Chrêtiens qui le nient.

leur incredulité, & leurs calomnies contre les anciens Chrêtiens & les Peres de l'Eglise que les Payens mêmes, en les accusant, comme ils font, d'avoir supposé de faux miracles & de s'estre vantez d'un pouvoir qu'ils n'avoient pas ? Certainement, dit un sçavant d'Angleterre, (1) on peut dire que la Religion Chrêtienne n'a point de plus grands ennemis que les Chrêtiens mêmes, puisqu'on les voit tous les jours faire leurs efforts pour ruiner toutes ses preuves, & renverser tous les témoignages les plus glorieux à Jesus-Christ. Voilà à peu prés ce que dit ce sçavant : Mais la verité est, qu'il y a certains gens qui ne sont rien moins que ce qu'ils paroissent ; qui ne sont pas Chrêtiens, puisqu'ils nient les verités fondamentales du Christianisme ; qui ne sont même ni Calvini-

(1) Isaac. Vossius Differt. de Sibyllis. Desinant hodierni Christiani veteribus illudere Christianis eorumque sugillare credulitatem .... profecto nullos Religio Christiana infensiores habet hostes, quam ipsos Christianos ; cum vix ullum apud antiquos de Christo aut vaticinium aut testimonium invenias, quod non complures etiam doctissimi viri labefactare aut etiam penitus evertere sint conati.

ſtes, ni Arminiens, quoyqu'ils faſſent profeſſion de l'eſtre, mais quelque choſe de pis que tout cela.

CHAPITRE XIX. Calomnie & ignorance du Faiſeur de Remarques touchant l'Ordre des Exorciſtes.

JE LAISSE noſtre Critique pour ce qu'il eſt, je n'examine à préſent que ſes Remarques, où immediatement aprés ces deux *Peut eſtres* que je viens de réfuter, il dit, que *parmi les Chreſtiens mêmes, les Exorciſtes devinrent enſuite un des plus bas ordres de l'Egliſe, & qu'un talent qui avoit paſſé auparavant pour miraculeux, dépendoit, comme on le croyoit, de la recitation ou de la lecture de je ne ſçai quel formulaire qui avoit la vertu de chaſſer les démons.* Demander à noſtre Faiſeur de Remarques des preuves de tout ce qu'il avance icy, ce ſeroit luy faire tort: un homme qui ne croit pas le témoignage unanime des Peres de l'Egliſe fondé ſur l'Ecriture & ſur leur propre experience, a droit d'exiger qu'on le croye ſur ſa ſeule parole, quand même il debiteroit des fauſſetez évidentes pareilles à celles-cy. En effet où a-t-il trouvé, que l'ordre des Exorciſtes ait jamais eu dans l'Egliſe

un rang plus considerable que celuy qu'il a aujourd'huy ? N'a-t-il pas toûjours esté compté entre ceux que l'on appelle mineurs ? A-t-on jamais mis les Exorcistes au dessus des Diacres ou des Soudiacres ? S'il en doute, je le renvoye pour s'en instruire à la lettre du Pape S. Corneille (2) à Fabius Evêque d'Antioche, & au quatriéme Concile de Carthage (3) où il trouvera les Exorcistes dans la même rang qu'ils occupent encore à présent. Mais quand j'ay parlé du pouvoir que les Chrêtiens avoient sur les démons, je n'ay pas prétendu parler seulement des Exorcistes designez par l'Eglise pour exercer cette authorité qu'elle

Outre l'ordre des Exorcistes, il y a toûjours eu dans l'Eglise un trés-grand nombre de saints, à qui Dieu a accordé le pouvoir de chasser les démons.

(2) Cornelius Papa in Epist. ad Fabium Antioch. apud Euseb. Hist. Eccles. l. VI. Cap. XLIII. Ὁ ἐκδικητὴς οὖν τοῦ Εὐαγγελίου, οὐκ ἠπίστατο ἕνα Ἐπίσκοπον δεῖν εἶναι ἐν καθολικῇ ἐκκλησίᾳ. ἐν ᾗ οὐκ ἠγνόει· πῶς γάρ; πρεσβυτέρους εἶναι τεσσαράκοντα ἕξ, διακόνους ἑπτὰ, ὑποδιακόνους ἑπτὰ, ἀκολούθους δύο καὶ τεσσαράκοντα, ἐξορκιστὰς δὲ καὶ ἀναγνώστας ἅμα πυλωροῖς δύο καὶ πεντήκοντα.

(3) Concil. Carthag. IV. Can. IV. V. VI. & VII. ubi habetur ordinatio Exorcistæ post ordinationem Acolythi, Subdiaconi & Diaconi.

a receuë de Jeſus-Chriſt ; mais encore de ceux à qui Dieu a communiqué extraordinairement ce même pouvoir, & qui ont toûjours eſté en grand nombre dans l'Egliſe, de toutes ſortes d'états, de ſexes & de conditions : avec cette difference neanmoins, que dans les premiers ſiecles, ce nombre a eſté beaucoup plus grand, & les merveilles qu'ils operoient beaucoup plus frequentes ; parceque la neceſſité d'établir & de confirmer la foy, qui eſt la fin principale que Dieu ſe propoſe en accordant ces ſortes de graces, eſtoit plus grande alors qu'elle ne l'a eſté depuis. Auſſi voit-on par toute l'hiſtoire Eccleſiaſtique & en particulier par les paſſages des SS. PP. (4) que j'ay rapportez, comme entre autres par ceux d'Origene, de Tertullien, de Lactance, de S. Cyprien, de S. Athanaſe & de Prudence, que la pluſpart des Chrêtiens des prémiers ſiecles, & des Enfans même avoient ce pouvoir.

(4) Origenes l. VII. adverſ. Celſum, loco cit. in Reſp. Parte III. Cap. VI. Tertull. in Apolog. pag. 24. Edit. Rigalt. Lactant. l. IV. Cap. XXVII. Athanaſ. l. de Incarnat. Verbi Dei. Prudentius in Apotheoſi &c.

Pour ce que nostre Faiseur de Remarques ajoûte, *qu'un talent qui avoit passé auparavant pour miraculeux, dependoit, comme on le croyoit, de la recitation ou de la lecture de je ne sçai quel formulaire qui avoit la vertu de chasser les démons.* C'est là encore une ignorance grossiere des sentimens de l'Eglise. Premierement ce pouvoir de chasser les démons a toûjours passé pour miraculeux, autant dans les derniers siecles que dans les premiers, comme il l'est en effet ; & c'est de quoy aucun Chrêtien n'a jamais douté.

Ce pouvoir a toûjours passé pour miraculeux, tel qu'il l'est en effet.

Secondement, que veut-il dire par ce *je ne sçay quel formulaire* d'où il prétend que l'on a cru dans la suite que ce pouvoir dépendoit ? Ignore-t-il que les moyens que l'Eglise employe aujourd'huy contre les démons sont les mêmes que ceux dont toute l'antiquité Chrêtienne s'est servie, & qui sont, la Priere, l'Invocation du nom de Jesus-Christ, la lecture des saints Evangiles, le Signe de la croix, les Reliques des Saints ? S'il a lû

Les moyens que l'Eglise employe à present contre les démons, sont les mêmes que ceux dont toute l'antiquité Chrêtienne s'est servie.

les paſſages des Peres que j'ay citez dans mon livre, a-t-il pû ne pas voir qu'ils y font mention de tous ces moyens ? Qu'il examine enſuite les Exorciſmes qui ſont autoriſez dans l'Egliſe, & qu'il voye ſi tout ce qu'ils contiennent ne ſe rapporte point là, & ſi les mémes moyens n'y ſont pas mis en uſage ?

L'Egliſe n'a jamais cru que ce pouvoir dépendît d'aucun formulaire, ni même de la probité de celuy qui l'exerce.

Troiſiémement, quoyque l'Egliſe ait employé dans tous les ſiecles, & employe encore aujourd'huy avec ſuccez tous ces moyens, il eſt faux neanmoins qu'elle croye que le pouvoir de chaſſer les démons en dépende ; & beaucoup moins encore qu'il dépende de la recitation de quelque formulaire que ce puiſſe eſtre. Elle ſçait que ce pouvoir dépend uniquement de Dieu qui diſtribuë ſes dons comment & ſelon qu'il luy plaiſt ; & que ſi ces moyens ont une force & une vertu particuliere contre les démons, comme on ne peut pas en douter aprés toutes les preuves & tous les exemples que les Peres de l'Egliſe & l'Ecriture même (5) en produiſent, c'eſt Dieu

Dieu uniquement qui leur a donné cette vertu pour la gloire de son nom & l'avantage de son Eglise. Enfin il est si faux que l'on ait crû dans l'Eglise Catholique que ce pouvoir miraculeux dépendît d'autre chose que de la bonté de Dieu, que l'on n'a même jamais crû qu'il dépendît de la foy ou de la sainteté de celuy qui l'exerce ; puisque, comme je l'ay déja dit, l'Ecriture & les Peres nous apprennent que Dieu a quelquefois accordé ces sortes de graces appellées gratuites, à des gens qui n'avoient ni l'une ni l'autre de ces deux qualitez ; en même temps qu'il les a refusées à d'autres qui possedoient ces mêmes qualitez dans un degré éminent : pour empêcher par cette conduite, dit S. Augustin, *(6)* que l'on ne tombât dans

Pourquoy cela, selon St. Augustin.

N

(5) Act XIX. ℣. 11. & 12. Virtutesque non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli ; ita ut etiam super languidos deferrentur à corpore ejus sudaria & semicinctia, & recedebant ab eis languores, & Spiritus nequam egrediebantur.

(6) August. l. 83. Quæst. quæst. LXXIX. Sed ideo non omnibus sanctis ista tribuuntur, ne perniciosissimo errore decipiantur infirmi, existimantes in talibus factis majora dona esse, quam in operibus justitiæ,

une erreur pernicieuſe, qui ſeroit de faire plus de cas de ces ſortes de dons miraculeux, que des œuvres de la juſtice Chrêtienne, par lesquelles nous obtenons la vie éternelle.

Jamais ce pouvoir ne s'eſt trouvé dans toute une societé Heretique, ou infidelle, parceque Dieu ne peut pas autoriſer l'erreur.

Je dois neanmoins ajoûter icy une choſe qui n'eſt pas moins certaine, qui eſt que dans quelque occaſion que Dieu ait accordé ces ſortes de graces à quelques particuliers, Juifs, Payens ou Heretiques, jamais il ne l'a fait pour authoriſer leurs erreurs, mais toûjours pour confirmer la foy, & les ſaints uſages de l'Egliſe Catholique qu'ils employoient contre les démons. Et quoyque le pouvoir de les chaſſer puiſſe ſe rencontrer dans quelques particuliers hors de l'Egliſe Catholique, pour la raiſon & de la maniere que nous avons dit; il ne peut neanmoins ſe trouver, & ne s'eſt en effet jamais trouvé dans toute une Religion fauſſe ou héretique; parceque Dieu qui

quibus æterna vita comparatur. Propterea Dominus prohibet hinc gaudere diſcipulos cum ait: nolite in hoc gaudere quoniam Spiritus vobis ſubjiciuntur, ſed in hoc gaudete quod nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.

eſt la ſouveraine verité ne peut pas autoriſer l'erreur ni le menſonge. Et voilà pourquoy ces mêmes héretiques ſe ſont efforcez dans tous les temps, mais ſur tout dans les derniers ſiecles d'anéantir cette marque éclatante de la veritable Egliſe, en traitant le pouvoir que Dieu luy a donné ſur les démons, de chimere ; & les faits les plus indubitables qui en démonſtrent la verité, de fables ou de fourberies. Il eſt vray neanmoins que la pluſpart des Proteſtans avoient reſpectez les quatre ou cinq premiers ſiecles, en reconnoiſſant la ſcience & la ſainteté éminente des Peres de l'Egliſe qui ont vécu dans ces premiers temps. Tous même ſur leur authorité avoient reconnu le ſilence miraculeux des Oracles, arrivé par la fuite des démons qui en avoient eſté les auteurs, & ils s'en eſtoient ſervis dans leurs livres pour prouver la verité de la Religion Chrêtienne. C'eſt ce que l'on voit entre autres dans Pierre Martyr (7), dans

(7) Petrus Martyr Vermilius, Locor. Comm. Claſſe I. Cap. IX. in fine.

Du Plessis Mornay (8), dans Grotius (9), dans Episcopius (10), & dans Abbadie. (11) Mais voicy un Critique qui prétend en sçavoir beaucoup plus que tous les Protestans ensemble, & qui dans la belle & genereuse audace qui l'anime, traite les plus anciens Peres de l'Eglise d'Ecclesiastiques fourbes & interessez, qui se vantoient pour gagner de l'argent, d'un pouvoir qu'ils n'avoient pas ; & qui décide sans hésiter, (1) que *les miracles du troisiéme & quatriéme siecle sont indignes de foy.*

CHAPITRE XX.

Raison pour laquelle nostre Critique rejette les miracles du troisiéme & du quatriéme siecle.

Réfutation de cette mauvaise raison.

IL EN APPORTE une raison qui est tout-à-fait belle & convaincante, c'est que ce seroit, dit-il, *ouvrir la porte à toutes sortes de fables qu'on ne pourroit pas refuser de croire aprés avoir laissé passer celles-là.* Cet habile homme n'est-il pas admirable

(8) *Mornay, de la verité de la Religion Chrêtienne Chap. XXXII.*

(9) Grotius de Verit. Rel. Christ. L. II. Cap. V. & L. IV. Cap. IX. & X.

(10) Episcop. Theolog. Instit. L. III. Cap. XIX. & XXIII.

(11) *Abbadie Traité de la verité de la Religion Chrestienne, II. Partie. Section. IV. III. Tableau.*

(1) *Dans la table des matieres, où il renvoye à la page 224. & suiv.*

en raiſonnemens & en conſequences? Ainſi ſi l'on croit les miracles rapportez par les Peres de l'Egliſe les plus illuſtres en ſainteté & en ſcience : Dez là c'eſt une conſequence inévitable ſelon luy, & une neceſſité indiſpenſable de croire toutes ſortes de fables, quelque abſurdes qu'elles ſoient & de quelque auteur qu'elles viennent. Si l'on croit par exemple S. Irenée (2) lorſqu'il dit, entre les autres miracles qui ſe faiſoient de ſon temps, qu'il a vécu pluſieurs années avec quelques uns de ceux qui avoient eſté réſuſci-

(2) Irenæus l. II. adv. Hæreſ. Cap. LVIII. Quapropter & in Illius nomine qui vere Illius ſunt diſcipuli, ab ipſo accipientes gratiam perficiunt ad beneficia reliquorum hominum, quemadmodum unusquiſque accepit donum ab eo. Alij enim dæmones excludunt firmiſſime & vere, ut etiam ſæpiſſime credant ipſi qui emundati ſunt à nequiſſimis Spiritibus & ſint in Eccleſia. Alij autem & præſcientiam habent futurorum & viſiones & dictiones Prophetarum. Alij autem laborantes aliqua infirmitate, per manus impoſitionem curant & ſanos reſtituunt. Jam etiam quemadmodum diximus, & mortui reſurrexerunt & perſeveraverunt nobiſcum annis multis : & quid autem ? Non eſt numerum dicere gratiarum quas per univerſum mundum Eccleſia à Deo accipiens, in nomine Chriſti Jeſu crucifixi ſub Pontio Pilato, per ſingulos dies in opitulationem gentium perficit.

tez par les prieres des fideles : si l'on croit Origene (3) lors qu'il prend Dieu à temoin de la verité des merveilles qu'il a vûës, & de la sincerité avec laquelle il les rapporte : si l'on croit S. Augustin (4) sur les miracles

(3) Origenes l. I. adverſ. Celſum, pag. 35. Edit. Spencer. Καὶ ἔτι ἴχνη τοῦ ἁγίου ἐκείνου πνεύματος ὀφθέντος ἐν εἴδει περιστερᾶς παρὰ Χριστιανοῖς σώζεται· ἐξεπάδουσι δαίμονας καὶ πολλὰς ἰάσεις ἐπιτελοῦσι καὶ ὁρῶσί τινα κατὰ τὸ βούλημα τοῦ λόγου περὶ μελλόντων. Κἂν χλευάζῃ δὲ Κέλσος τὸ λεχθησόμενον, ἢ ὃν εἰσήγαγεν Ἰουδαῖος· ὅμως λελέξεται, ὅτι πολλοὶ, ὡσπερεὶ ἄκοντες, προσεληλύθασι Χριστιανισμῷ, πνεύματός τινος τρέψαντος αὐτῶν τὸ ἡγεμονικὸν αἰφνίδιον, ἀπὸ τοῦ μισεῖν τὸν λόγον ἐπὶ τὸ ὑπεραποθανεῖν αὐτοῦ, καὶ φαντασιώσαντος αὐτοὺς ὕπαρ ἢ ὄναρ. Πολλὰ γὰρ καὶ τοιαῦτα ἱστορήσομεν· ἅ τινα ἐὰν γράφωμεν, αὐτοὶ αὐτοῖς παρατυχόντες καὶ ἰδόντες, γέλωτα πλατὺν ὀφλήσομεν τοῖς ἀπίστοις, οἰομένοις ἡμᾶς ὁμοίως οἷς ὑπολαμβάνουσι ταῦτ' ἀναπεπλακέναι, καὶ αὐτοὺς πλάσσειν. Ἀλλὰ γὰρ Θεὸς μάρτυς τοῦ ἡμετέρου συνειδότος, βουλομένου οὐ διὰ ψευδῶν ἀπαγγελιῶν, ἀλλὰ διά τινος ἐναργείας ποικίλης συνιστάνειν τὴν Ἰησοῦ θείαν διδασκαλίαν.

(4) Auguſt. l. IX. Confeſſ. Cap. VII. & l. XXII. de Civit. ubi ſic habet : Nam etiam nunc fiunt miracula in Ejus nomine , ſive per Sacramenta ejus, ſive per orationes vel memorias ſanctorum . „ Miracu-

qui se sont faits en sa présence; il faudra croire aussi toutes sortes d'auteurs, toutes sortes d'Ecrivains, sans choix, sans distinction, sans examen. De même quand un Juge recevra le témoignage d'un homme d'honneur qui assûre qu'il a vû ce qu'il dépose: ce sera une necessité pour luy d'admettre tous ceux qui se presenteront, quelque suspects, quelque décriez & quelque indignes de foy qu'ils puissent estre. Où est le Juge, où est le Critique qui se soit apperçû jusqu'à present d'une si étrange consequence? Nostre auteur qui seul entre tous les hommes s'en apperçoit & en prevoit les inconveniens, croit que pour les

N 4

lum est quod Mediolani factum est cum illic essemus, quando illuminatus est cœcus, ad multorum noticiam potuit pervenire quia & grandis est civitas & ibi erat tunc Imperator & immenso populo teste res gesta est.... Apud Carthaginem autem quis novit præter admodum paucissimos salutem quæ facta est Innocentio Exadvocato Vicariæ Præfecturæ, ubi nos interfuimus & oculis aspeximus nostris... Hipponensem quandam Virginem scio, cum se oleo perunxisset, cui pro illa orans presbyter instillaverat lacrymas suas, mox à dæmonio fuisse sanatam. Scio etiam Episcopum semel pro adolescente quem à dæmonio correptum vidit, orasse, illumque illico dæmone caruisse &c.

éviter, il n'y a point d'autre milieu à prendre, que de recuser toutes sortes de témoins & de rejetter toutes sortes d'auteurs. Ainsi que ce soit les Peres de l'Eglise qui parlent, ou un Flibustier tel que Wafer, tout luy est égal : il ne les juge pas plus dignes de croyance les uns que les autres. Mais que dis-je, qu'il ne les juge pas plus dignes de creance ? Je me trompe, il panche visiblement du côté de Wafer. Car non seulement il dit que l'histoire que cet Auteur rapporte touchant ces Flibustiers ou ces Pirates du nombre desquels il estoit, *a autant d'apparence de verité que celles des anciens ;* mais il fait entendre encore qu'il est plus croyable qu'eux tous, parceque, dit il, *il ne gagnoit rien en Angleterre à mentir de la sorte & qu'il n'y estoit engagé par aucun interest de parti :* au lieu que les Peres de l'Eglise, comme il l'a dit un peu plus haut, estoient tous *des Ecclesiastiques interessez qui gagnoient à raconter des miracles.* C'est ainsi qui nostre Auteur sçait rendre justice, & donner la préference à qui il

Il croit un Flibustier plus digne de créance que tous les SS. Peres & pourquoy.

appartient. Un autre appelleroit cette comparaiſon qu'il fait, & cette préference qu'il donne à un Flibuſtier tel que Wafer, au deſſus des Peres de l'Egliſe, une extravagance & une impieté bien marquée; mais pour moy qui ſuis façonné à ſon ſtile, & qui ſçay les raiſons qu'il a de parler ainſi, je ne crois pas devoir m'échauffer ſi fort.

Une de ces raiſons qu'il veut bien nous apprendre luy-même, c'eſt que Wafer & ſes Flibuſtiers *eſtoient d'une nation qui ne ſçait pas faire le ſigne de la croix*, au lieu que les Peres de l'Egliſe, ainſi que tous les anciens Chrêtiens, le faiſoient trés-ſouvent, (5) &

N 5

(5) Tertull. l. de Corona Militis: Ad omnem progreſſum atque promotum, ad omnem aditum & exitum, ad veſtitum, ad calciatum, ad lavacra, ad menſas, ad lumina, ad cubilia, ad ſedilia, quacunque nos converſatio exercet, frontem crucis ſignaculo terimus.

Cyrillus Hieroſol. Catech. IV. Interprete Grodecio. Non pudeat itaque nos crucis Chriſti. Quod ſi aliquis id occultet, tu manifeſte ſigna te cruce in fronte, ut dæmones ſignum Regis videntes, trementes procul fugiant. Fac autem hoc ſignum & manducans & bibens, & ſedens & ſtans, & loquens, & ambulans; in ſumma, in omni tuo negotio.

assûrent de plus, que par ce signe glorieux de nostre Redemption, ils faisoient fuir les démons & rendoient les Oracles muets. Voilà le crime qui rend les Peres de l'Eglise indignes de toute créance, & qui les met dans l'esprit de nostre Critique, beaucoup au dessous de Wafer & de ses Flibustiers.

Mauvaises raisons pour lesquelles il rejette l'autorité de St. Athanase & celle de S. Justin Martyr.

Outre ce crime qui est commun à tous les Peres de l'Eglise, S. Athanase & S. Justin Martyr ont merité de plus d'estre rejettez icy nommément par nostre Auteur. Le premier parceque de la même plume dont il a confondu l'impieté Arienne, il a écrit la vie miraculeuse du grand S. Antoine

Et Catech. XIII. Non pudeat igitur nos Crucifixum confiteri, sed in fronte confidenter signaculum crucis digitis imprimatur, & in aliis omnibus crux fiat: in panibus comedendis & in poculis bibendis, & in egressu & ingressu, ante somnum, recumbendo & surgendo, eundo & quiescendo. Magna hæc est custodia... signum Fidelium & timor dæmonum. Triumphavit enim de illis in hoc signo. Ostenta illud audacter. quando enim viderint crucem, recordantur Crucifixi. Metuunt eum qui contrivit capita draconis. . Hoc [signum] ad hodiernum usque diem curat morbos, dæmones fugat, & veneficiorum incantationumque avertit imposturas. Vide præterea Chrys. hom. Quod Christus sit Deus &c.

que noſtre Faiſeur de remarques, comme s'il avoit recueilli les voix de tous les Chrêtiens, ou penetré dans tous les cœurs, dit hardiment, *que perſonne ne croit.* Je penſe qu'il devoit ſe contenter d'aſſurer cela de luy même & de quelques uns de ſes ſemblables, que l'on ne peut nier qu'ils n'ayent fait ſouvent de trés-grands, mais de trés-inutiles efforts, pour oſter à ce ſaint Docteur cet ouvrage ſi édifiant & ſi eſtimé dans tous les temps par les plus ſaints (6) & les plus ſçavans perſonnages. Je ne voudrois pas neanmoins aſſurer que le ſeul crime particulier de S. Athanaſe fut cette vie de ſaint Antoine qu'il a écrite. Il y a ſujet de croire que la pluſpart des autres ouvrages de ce grand deffenſeur de la foy de Nicée, ne l'ont pas rendu moins coupable, ni moins indigne de créance auprés de noſtre Auteur.

Pour ce qui eſt de ſaint Juſtin qu'il appelle avec mépris *le bon Ju-*

(6) Chryſoſt. Hom. VIII. in Matt. Gregor. Nazianz. Orat. XXI. in laudem S. Athanaſ. Hieronym. l. de Script. Eccleſ. in S. Athan. Auguſt. l. VIII. Confeſſ. Ephrem. in illud : Attende tibi, cap. 10. &c.

ſtin; pour juſtifier la maniere indigne dont il le traite, il produit encore icy la ſtatuë que cet illuſtre Martyr aſſûre avoir eſté érigée dans Rome à Simon le Magicien, comme l'ayant vûë de ſes propres yeux, & en ayant lû l'inſcription qu'il rapporte en propres termes. Noſtre Critique prétend tousjours que c'eſt *une fiction*, & qu'il eſt indubitable que S. Juſtin s'eſt trompé groſſierement. Mais quand il nous aura prouvé que S. Juſtin ne ſçavoit pas lire, ou qu'il n'entendoit pas un ſeul mot de latin, & que tous les Chrêtiens qui eſtoïent à Rome de ſon temps ne l'entendoient pas mieux que luy : alors nous pourrons croire que cet illuſtre & ſçavant Pere de l'Egliſe a pu ſe tromper ſur ce ſujet. Noſtre auteur avouë cependant que l'on ne voit pas que les Payens l'en ayent convaincu ni même, accuſé, quoyque ce fut là *une belle occaſion de couvrir les Chrêtiens de confuſion.* Et n'eſt-ce point là encore une excellente preuve, que S. Juſtin n'a rien avancé au ſujet de la ſtatuë de Simon le Magi-

cien que de certain & d'indubitable ?

Mais à propos de la vie de S. Antoine & des miracles qui y sont rapportez par S. Athanase, nostre Faiseur de Remarques tout injuste qu'il est à l'egard de ce grand homme & de tous les autres Peres de l'Eglise, rend icy en quelque maniere justice aux Catholiques, en disant *qu'il ne croit pas que les habiles gens de l'Eglise Romaine se croyent obligés sous peine de damnation de croire aveuglement cette sorte d'histoires.* Comme il paroît avoir fait un grand effort pour juger si favorable ment des habiles gens Catholiques nous devons luy en tenir compte. Il est vrai que pour nous rendre une justice entiere, il auroit dû assurer la même chose de tous les Catholiques en general, qui n'ont pas besoin d'estre fort habiles, pour sçavoir ce qu'il ignore, je veux dire la difference qu'il y a entre une foy humaine & une foy divine : celle que l'on doit aux Peres de l'Eglise & aux autres Ecrivains Ecclesiastiques à proportion de leur me-

Il ignore les sentimens des Catholiques au sujet de la créance dûë aux miracles, & il les calomnie ensuite indignement.

rite & de leur authorité, & celle que l'on doit à la parole de Dieu expliquée par l'Eglise; ainsi que les obligations infiniment differentes de l'une & de l'autre de ces deux foys. Je luy pardonnerois neanmoins cette ignorance, si pour se dédommager en quelque maniere de cette justice qu'il rend aux habiles gens Catholiques, il ne les outrageoit en même temps avec tous les Peres de l'Eglise, en ajoûtant que s'ils ne croyent pas aveuglément & sous peine de damnation cette sorte d'histoire, c'est *parcequ'ils voyent tous les jours des comedies de cette nature joüées avec autant d'art que celles d'autrefois.* Il est vrai que les Catholiques sont souvent spectateurs de bien des comedies en cette matiere; mais assurément ils n'en sont pas les acteurs. Ils ont vû la comedie des petits Prophetes des Cevennes, terminée ensuite par de si sanglantes Tragedies. Ils voyent encore aujourd'huy celle que quelques-uns de ces mêmes Fanatiques joüent en Angleterre.* Ils en lisent avec admiration les placards im-

Réfutation de ces calomnies.

primez recemment par Messieurs (7) Misson & Fatio, sous les titres magnifiques d'Avertissemens Prophetiques, & de Theatre sacré des Cevennes. Ils ont lû (8) l'harmonie des Propheties anciennes avec les modernes, & toutes les reveries que le grand Prophete Jurieu a debitées sur l'Apocalypse. Ils sçavent sur quel Theatre se sont representées les comedies (9) que Kotterus, Christine Poniatovie & Drabicius ont joüées successivement, & enfin comment & à quelle fin elles ont esté renouvellées & reproduites de nos jours aux yeux du public, quoique la memoire en deust estre ensevelie pour bien des raisons, dans un éternel oubli. Les Catholiques rient donc quelquefois de ces differentes scenes que les Protestans donnent au public, mais

(7) *Voyez les Nouvelles de la Republique des lettres. Juin* 1707. *page* 689. *Juillet, page* 111. *Septembre, page* 451.

(8) *Harmonie des Propheties anciennes avec les modernes, sur la durée de l'Antechrist, & les souffrances de l'Eglise. A Cologne chez Pierre Marteau.* 1686.

(9) *Voyez les livres intitulez :* Lux in tenebris. *&* Historia Relevationum Christophori Kotteri, Christinæ Poniatoviæ, Nicolai Drabicii, *imprimez sans nom de libraire en* 1657. *&* 1659.

le plus ſouvent ils en gemiſſent dans le fond de leur cœur ; parcequ'ils voyent que l'on ne cherche par ces fourberies & ces impoſtures, qu'à porter les Peuples à la revolte, ou à les entretenir dans la ſéduction.

CHAPITRE XXI. Réponſe à Mr. Bernard ſur ce qu'il a dit pour ſoutenir la mauvaiſe explication qu'il avoit donnée à un paſſage de St. Athanaſe.

NOSTRE FAISEUR de Remarques entreprend auſſi de juſtifier Mr. Bernard ſur l'explication qu'il a donnée d'un paſſage de ſaint Athanaſe, & que j'ay refutée en paſſant dans mon livre. Mais comme il ne debite icy, non plus que par tout ailleurs, que des poſſibilitez, & que pour s'excuſer de ce qu'il n'apporte ni preuves ni autoritez, il dit encore que *toutes les hiſtoires de cette nature* d'où il auroit pû les tirer, *ne ſont pas venuës juſqu'à nous*, je crois devoir mépriſer de pareils diſcours qui ne prouvent rien, pour écouter Mr. Bernard luy même, qui nous dira ſans doute quelque choſe de plus raiſonnable & de plus ſolide pour ſa deffenſe.

C'eſt à quoy je m'attendois en ouvrant ſon livre, mais j'ay eſté fort ſurpris de voir qu'il ſe mît d'abord en

groſſe

grosse colere contre moy sur ce que j'ay traité sa conjecture de ridicule. Il a regardé cela comme si c'estoit une injure que je luy eusse dite, & quelque moderation qu'il ait affectée d'abord, il n'a pu s'empécher d'en marquer son ressentiment un moment aprés. Tout son extrait même s'est ressenti du trouble & de la mauvaise humeur où il a esté en le composant. On y a trouvé une negligence & une secheresse qui ne luy sont pas ordinaires : un petit mot a causé en luy tout ce dérangement. J'en suis fâché : mais je le prie de considerer en premier lieu, qu'en attaquant sa conjecture, je n'ay point prétendu attaquer sa personne. En second lieu, que cette conjecture rendant ridicule S. Athanase luy même en sa propre personne, & le faisant passer au moins pour un ignorant & un temeraire, je ne pouvois guére la traiter plus doucement que j'ay fait, en l'appellant ridicule, aprés avoir montré qu'elle estoit fausse & insoûtenable.

Il n'a pas dû trouver mauvais que l'on traitast de ridicule sa conjecture, d'autant plus qu'elle rendoit ridicule St Athanase luy même.

En effet de quoy s'agit-il ? d'un

fait que S. Athanase produit dans un de ses plus beaux & de ses plus éloquens ouvrages, comme une preuve de la divinité de Jesus-Christ. Il soûtient comme une chose indubitable, & que les Payens eux mêmes avoient vûë plusieurs fois, que le signe (1) de la croix & l'invocation du nom de Jesus-Christ chassoit les démons, faisoit taire les Oracles, & dissipoit tou-

Preuve que la conjecture de Mr. Bernard est tout à fait injurieuse à St. Athanase, en même temps qu'elle est fausse.

(1) Athanas. l. de Incarnatione Verbi Dei. Num. 46. & 47. Edit. Bened. Πότε δὲ τὰ παρ' Ἕλλησι καὶ πανταχοῦ μαντεῖα πέπαυται καὶ κεκένωται, εἰ μὴ ὅτε μέχρι γῆς πεφανέρωκεν ἑαυτὸν ὁ Σωτήρ.... Καὶ πάλαι μὲν τὰ πανταχοῦ τῆς ἀπάτης τῶν μαντείων ἐπεπλήρωντο, καὶ τὰ ἐν Δελφοῖς, καὶ Δωδώνῃ, καὶ Βοιωτίᾳ, καὶ Λυκίᾳ καὶ Λιβύῃ καὶ Αἰγύπτῳ καὶ Καβείροις μαντεύματα, καὶ ἡ Πυθία ἐθαυμάζοντο τῇ φαντασίᾳ τῶν ἀνθρώπων· νῦν δὲ ἀφ' οὗ Χριστὸς καταγγέλλεται πανταχοῦ, πέπαυται καὶ τούτων ἡ μανία, καὶ οὐκ ἔστιν ἔτι λοιπὸν ἐν αὐτοῖς ὁ μαντευόμενος. Καὶ πάλαι μὲν δαίμονες ἐφαντασιοσκόπουν τοὺς ἀνθρώπους, προκαταλαμβάνοντες πηγὰς, ἢ ποταμοὺς ἢ ξύλα, ἢ λίθους, καὶ οὕτω ταῖς μαγγανείαις ἐξέπληττον τοὺς ἄφρονας. νῦν δὲ τῆς θείας ἐπιφανείας τοῦ Λόγου γεγενημένης πέπαυται τούτων ἡ φαντασία. τῷ γὰρ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καὶ μόνον ὁ ἄνθρωπος χρώμενος, ἀπελαύνει τούτων τὰς ἀπάτας.

tes les impoſtures de la magie : Il les invite, il les preſſe de s'en convaincre tout de nouveau & d'en faire quand il leur plaira (2) l'experience : il leur répete deux & trois fois la même preuve (3), & il la met au nombre de

O 2

(2) Idem infra n. 48. ad dictorum experientiam Ethnicos provocans. Ταῦτα δὲ τὰ λεγόμενα παρ' ἡμῶν οὐκ ἄχρι λόγων ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς πείρας ἔχει τὴν τῆς ἀληθείας μαρτυρίαν .... ἡκέτω δὲ ὁ πεῖραν τῶν προλεχθέντων βουλόμενος λαβεῖν, καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς φαντασίας τῶν δαιμόνων, καὶ τῆς τῶν μαντειῶν ἀπάτης, καὶ τῶν τῆς μαγείας θαυμάτων, χρησάσθω τῷ σημείῳ τοῦ γελωμένου παρ' αὐτοῖς σταυροῦ, τὸν Χριστὸν ὀνομάσας μόνον, καὶ ὄψεται πῶς δι' αὐτοῦ δαίμονες μὲν φεύγουσι, μαντεῖα δὲ παύεται, μαγεία δὲ πᾶσα καὶ φαρμακεία καταργεῖται.

(3) *St. Athanaſe répete encore plus bas trois fois la même choſe, que l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt & le ſigne de la Croix chaſſoient les démons & les Dieux des Gentils & faiſoient ceſſer leurs Oracles, voicy ſes paroles.* N. 50. Τίνος γάρ ποτε θάνατος ἀπήλασε δαίμονας; ἢ τίνος ποτὲ θάνατον ἐφοβήθησαν δαίμονες ὡς τοῦ Χριστοῦ; ἔνθα γὰρ ὀνομάζεται τὸ ὄνομα τοῦ Σωτῆρος, ἐκεῖθεν πᾶς δαίμων ἀπελαύνεται... *Et num.* 53. Καὶ οἱ μὲν παρ' αὐτοῖς λεγόμενοι θεοὶ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ διώκονται. ὁ δὲ σταυρωθεὶς Σωτὴρ ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ Θεὸς ἀναγορεύεται καὶ Θεοῦ υἱός. *Et plus bas encore au* N. 55.

quelques autres aussi évidentes, sur lesquelles il établit toute la seconde partie de son ouvrage, où aprés avoir réfuté les Payens par des raisons, il entreprend de les convaincre par ces sortes de faits évidens qu'ils avoient tous les jours devant les yeux, & qu'il leur estoit absolument impossible de nier. Aussi ne les nioient-ils pas; & pour ce qui est de celuy dont nous parlons, on voit encore par ce que St. Athanase ajoûte, qu'ils ne répondoient rien autre chose, si ce n'est que les Chrêtiens ne faisoient toutes ces merveilles (4) que par des enchantemens

Καὶ δαίμονες μὲν οὐκ ἔτι φαντασίαις καὶ μαντείαις καὶ μαγείαις ἀπατῶσι, μόνον δὲ τολμῶντες καὶ ἐπιχειροῦντες καταισχύνονται τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ.

(4) Idem Athanas. ibid. N. 48. Εἰ δὲ μάγον αὐτὸν λέγουσι· πῶς οἷόν τέ ἐστιν ὑπὸ μάγου καταργεῖσθαι πᾶσαν τὴν μαγείαν καὶ μὴ μᾶλλον συνίστασθαι; εἰ μὲν γὰρ ἀνθρώπους μάγους ἐνίκα, ἢ καθ' ἑνὸς ἴσχυε μόνου, καλῶς ἂν ἐνομίσθη παρ' αὐτῶν κρείττονι τέχνῃ τὴν τῶν ἄλλων ὑπερβάλλων. Εἰ δὲ κατὰ πάσης ἁπλῶς μαγείας καὶ αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς ἤρατο τὴν νίκην ὁ τούτου σταυρός· δῆλον ἂν εἴη μὴ εἶναι μάγον τὸν Σωτῆρα, ὃν καὶ οἱ παρὰ τῶν ἄλλων μάγων ἐπικαλούμενοι δαίμονες ὡς δεσπότην φεύγουσι.

de Magie : ſur quoy ce grand homme ne manque pas de les confondre par quelques reflexions ſenſibles & évidentes auxquelles ils n'avoient rien à repliquer : Voilà dans quel livre & de quelle maniere S. Athanaſe produit le fait dont il s'agit, conformément aux autres Peres de l'Egliſe tant Grecs que Latins, qui parlent tous ſur le même ſujet avec la même force & la même aſſûrance.

Là deſſus Mr. Bernard faiſant l'extrait de cet ouvrage de St. Athanaſe, produit une conjecture qui eſt contradictoirement oppoſée à ce que ce grand Docteur ſoûtient, qui renverſe tout ſon raiſonnement, & qui détruit abſolument toutes les conſequences qu'il en tire pour convaincre les Payens de la divinité de Jeſus-Chriſt. St. Athanaſe aſſûre que par l'invocation du nom de Jeſus-Chriſt & le ſigne glorieux de ſa paſſion, les démons ſont chaſſez & les Oracles rendus muets. Mr. Bernard dit que tout cela eſt faux, & que *la raiſon pourquoy les Oracles ceſſoient en préſence des Chrêtiens*,

c'est que les Payens en imposoient facilement aux peuples, tandis qu'ils n'avoient personne qui les éclairât; mais qu'ils n'osoient rien entreprendre de pareil en présence des Chrêtiens, de peur que leur fraude ne fut découverte. St. Athanase montre par ce fait qu'il avance comme indubitable, quelle est la grandeur & la puissance toute divine de Jesus-Christ; puisque la simple prononciation de son nom détruisoit tout ce que l'idolatrie avoit de plus grand & de plus divin en apparence. Car dit ce Pere, (5) si Jesus-Christ „ n'est qu'un homme, comment se „ peut-il faire que cet homme soit

(5) Idem Athan. ibid. Num. 48. Λεγέτωσαν οἱ πάνυ γελῶντες καὶ οὐκ ἐρυθριῶντες Ἕλληνες. εἰ μὲν γὰρ ἄνθρωπός ἐστι· καὶ πῶς εἷς ἄνθρωπος τὴν πάντων καὶ παρ' αὐτοῖς θεῶν δύναμιν ὑπερῆρε, καὶ οὐδὲν ἐκείνους ὄντας τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει διήλεγξεν; Et Infra: ἢ διὰ τί, εἴπερ ἄνθρωπός ἐστιν ὁ Χριστὸς, καὶ οὐ Θεὸς Λόγος κατ' αὐτοὺς, οὐ κωλύεται ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς θεῶν, εἰς τὴν αὐτὴν χώραν, ἔνθα εἰσὶ, τὸ τούτου σέβας διαβῆναι· ἀλλὰ μᾶλλον αὐτὸς ὁ Λόγος ἐπιδημῶν, τῇ διδασκαλίᾳ ἑαυτοῦ τὴν ἐκείνων θρησκείαν παύει καὶ τὴν φαντασίαν αὐτῶν καταισχύνει;

„ plus puiſſant que tous les Dieux „ qu'ils adorent, & qu'il les aneantiſ- „ ſe par ſa propre vertu. Mr. Bernard par ſon explication ruine entierement ce raiſonnement de S. Athanaſe, & montre qu'il n'eſt appuié que ſur une fauſſeté & une illuſion groſſiere. Saint Athanaſe eſt ſi aſſuré du fait qu'il avance, & ſur lequel il établit cette preuve de la divinité de Jeſus-Chriſt, qu'il invite quelque Payen (6) que ce puiſſe eſtre, d'en faire l'experience; & il ſoûtient que ce Payen en faiſant le ſigne de la croix & en pro-

(6) Idem Athan. locis ſupra cit. Τῷ γὰρ σημείῳ τοῦ σταυροῦ καὶ μόνον ὁ ἄνθρωπος χρώμενος, ἀπελαύνει τούτων (δαιμόνων) τὰς ἀπάτας. *Icy St. Athanaſe parle en general de tout homme qui fera le ſigne de la Croix. Plus bas où ſe trouve le paſſage dont il s'agit, il parle clairement d'un payen qui voudra ſe convaincre luy-même de ce pouvoir admirable du ſigne de la Croix:* ἡκέτω δὲ ὁ πεῖραν τῶν προλεχθέντων βουλόμενος λαβεῖν, καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς φαντασίας τῶν δαιμόνων, καὶ τῆς τῶν μαντειῶν ἀπάτης, καὶ τῶν τῆς μαγείας θαυμάτων χρησάσθω τῷ σημείῳ τοῦ γελωμένου παρ' αὐτοῖς σταυροῦ, καὶ ὄψεται &c. *L'explication de Mr. Bernard ne touche donc pas même le point dont il s'agit, puiſqu'elle ſuppoſe un Chrêtien, au lieu d'un Payen, dont parle S. Athanaſe.*

nonçant le nom du Sauveur du monde, chassera le démon, rendra l'Oracle muet, & dissipera tous les enchantemens de la Magie. Mr. Bernard prétend que tout ce discours n'est qu'une rodomontade, & qu'aucune de ces choses ne seroit arrivée en effet : que comme il n'y avoit dans les Oracles que de la fourberie toute pure, l'Oracle n'auroit cessé dans cette occasion que par la crainte que les Prêtres des Idoles auroient eûë que leur fraude ne fut découverte. Qu'est-ce que tout cela ? Sinon donner un démenti dans toutes les formes à St. Athanase, & le faire passer pour un ignorant & un temeraire, & par dessus cela pour le plus ridicule de tous les hommes ? Car si la conjecture de Mr. Bernard est vraie, comme il la donne sans doute pour telle, il s'ensuit necessairement que St. Athanase a pris une illusion grossiere des Prêtres des Idoles, pour un miracle & un effet du pouvoir de Jesus-Christ ; & que par la plus grande de toutes les temerités, il l'a osé objecter aux Payens, com-

me une preuve de la verité de noſtre Religion. Et quoy de plus ridicule, que de le voir avancer une erreur ſi groſſiere comme une verité inconteſtable, en tirer des conſequences contre les Payens, répondre à leurs objections, les preſſer par ſes raiſonnemens, les défier & les inſulter en quelque maniere ſur ce ſujet, & enfin établir ſur une ſi pitoyable bévûë une grande partie d'un de ſes meilleurs ouvrages?

Ainſi donc, puiſque la conjecture de Mr. Bernard eſtoit ſi injurieuſe à un des plus illuſtres & des plus ſçavans Peres de l'Egliſe: puiſqu'elle le faiſoit paſſer pour un ignorant & un temeraire, & qu'elle le tournoit viſiblement en ridicule: ay-je pu la traiter plus doucement que de l'appeller elle-même ſimplement ridicule? Je pourrois montrer qu'elle l'eſt encore par un autre endroit, en ce qu'elle ne touche pas même le fait que St. Athanaſe avance. En effet ce Pere aſſure qu'un Payen même quel qu'il pût eſtre, en faiſant le ſigne de la croix *La conjecture de Mr. Bernard ne touche pas même*

le fait que St. Athanase avance, & ne sert de rien pour l'expliquer.

dont il a coûtume de se moquer, & en prononçant le nom de Jesus Christ, chassera le démon, fera taire l'Oracle, & dissipera les enchantemens de la Magie : & Mr. Bernard répond à cela en supposant au lieu du Payen dont parle St. Athanase un Chrêtien, en la présence de qui les Prêtres des idoles, selon luy, n'auroient osé entreprendre de rendre des Oracles. Ainsi quand cette conjecture seroit aussi vraie qu'elle est fausse, elle ne serviroit de rien pour expliquer coment un Payen même, dans un temple d'idoles, environné d'autres Payens, & entierement éloigné de la presence des Chrêtiens, pouvoit en faisant le signe de la croix & en prononçant le nom de Jesus-Christ, chasser le démon, & faire taire l'Oracle : qui est précisement le fait que St. Athanase avance, & à l'experience duquel il invite quelque Payen que ce puisse estre : en quoy il n'assure rien dont on n'ait, comme je l'ay déja dit, des exemples dans l'Ecriture (7) & dans l'Histoire (8) Ecclesiastique.

Mais écoutons ce que dit Mr. Bernard pour ſoûtenir ſa conjecture, & pour montrer qu'elle n'eſt pas auſſi ridicule que je le prétends. *Je ſupposerai,* dit-il en premier lieu, *qu'il y a eu quelques Oracles où le démon n'a point eu de part & qui n'ont eſté qu'un effet de la fourberie des Prêtres.* Premiere ſuppoſition que je luy accorde volontiers. *Cela posé*, continuë-t-il, *ſuppoſons qu'un Chrétien ſoit entré dans le lieu ou ſe rendoient ces prétendus Oracles, & que les Auteurs de la tromperie craignant d'eſtre découverts par ce Chrêtien peu prévenu en leur faveur, n'ayent ozé exercer leur art en ſa preſence; que de plus, pour s'excuſer, ils ayent répondu que leur prétendu Dieu ne vouloit pas parler en preſence d'un impie.* Seconde ſuppoſition qui en renferme deux autres. Mais que conclut-il de toutes ces ſuppoſitions? une poſſibilité. *Ce Chrêtien*, ajoûte-t-il, *n'auroit-il pas pu croire que ſa preſence*

Suppoſitions que fait Mr. Bernard pour la ſoûtenir, d'où il tire pour tout avantage une poſſibilité.

(7) Marc. IX. 37. Luc. IX. 49.

(8) Epiphan. de Joſepho Judæo. Greg. Nazianz. & Theodoretus de Juliano Apoſtata, Gregorius Magnus de altero Judæo &c.

l'auroit rendu muet ; quoyque ce silence ne fut que l'effet de la crainte qu'ils avoient d'estre découverts par ce Chrêtien ? Voilà quelle est la maniere de raisonner de ces Messieurs. A des faits certains & prouvez par une foule d'autoritez, ils opposent des possibilitez, avec lesquelles ils croyent pouvoir renverser tous les faits & toutes les autoritez imaginables, & faire passer les saints Peres pour des visionnaires & des esprits foibles. Mais à qui pourront-ils en imposer par là ? Et ne faut-il pas avoüer qu'une cause est bien mauvaise, quand on est réduit pour la soûtenir, à recourir, comme ils font, à de pareilles suppositions dénuées de toutes sortes de preuves. Quoy ! n'avoir pas même une seule autorité, un seul fait, un seul exemple de l'antiquité que l'on puisse produire ? Quelle foiblesse & quelle indigence ?

Réfutation des consequences qu'il tire de toutes ses suppositions.

Mais accordons à Mr. Bernard que toutes ces choses ont pû arriver, & sont arrivées en effet quelquefois comme il les suppose : Quel avantage en

peut-il tirer pour sa cause? Est-ce une consequence, que puisqu'il y a pû a-avoir quelque Oracle qui n'estoit qu'une pure fourberie, tous les autres l'ont esté aussi ? puisqu'un Chrêtien a pû s'y méprendre en croyant que sa présence faisoit taire cet Oracle ; St. Athanase s'y soit mépris aussi,& se soit justement attaché à ce faux Oracle, & à l'erreur de ce Chrêtien peu éclaire, pour assûrer, comme il a fait, que l'invocation du nom de Jesus-Chrîst, & le signe de la croix chassoit les démons & faisoit taire les Oracles; pour presser vivement les Payens d'en faire l'experience quand il leur plairoit, & de s'en convaincre par eux-mêmes, lorsqu'ils seroient dans le temple de leurs idoles, au milieu de leurs faux Prophetes & de leurs Magiciens; pour établir enfin sur ce fait une preuve de la divinité de Jesus-Christ & de la verité de nostre Religion ? Et ce que je dis de St. Athanase, il le faut dire de tous les Peres de l'Eglise qui ont parlé comme luy sur ce sujet: il le faut dire de tous les anciens Chrêtiens qui ont

eſté convaincus de ce fait par mille experiences qu'ils en faiſoient tous les jours, & dont toute l'hiſtoire Eccleſiaſtique, tous les actes des Martyrs, & les vies desSaints les plus authentiques ſont remplies. Il s'agit donc de ſçavoir ſi non ſeulement S. Athanaſe, mais encore tous les Peres & tous les Chrêtiens des premiers ſiecles ont eſté aſſez ſimples & aſſez aveugles pour prendre une illuſion groſſiere pour une verité indubitable: aſſez imprudens pour l'inſerer dans tous leurs livres & s'en glorifier dans toutes les occaſions: aſſez temeraires pour l'objecter aux Payens, comme une preuve évidente de la verité de la Religion Chrêtienne, de la fauſſeté du Paganiſme, & de l'impoſture des prétenduës divinitez que l'on y adoroit. Voilà de quoy il s'agit, & ce qu'il faudroit prouver, non pas par des poſſibilitez chimeriques; mais par des faits évidens & des raiſons invincibles. Mais quelle eſpece de raiſonnement eſt celuy de Mr. Bernard? Cela eſt poſſible, donc cela eſt: cela s'eſt pû faire une fois,

donc cela s'est fait toûjours : un Chrêtien prévenu & peu éclairé a pû se tromper, donc S. Athanase, tous les Peres de l'Eglise & tous les Chrêtiens des premiers siecles se sont trompez. N'est-ce point là ce qui s'appelle argumenter de la possibilité à l'existence, du sens particulier au general? Et quoy de plus vitieux & de plus frivole qu'un pareil raisonnement? Voilà neanmoins avec quoy l'on prétend renverser des faits établis par le consentement de toute l'antiquité Chrêtienne & par l'autorité de tous les Peres de l'Eglise. Voila avec quoy l'on ose entreprendre de les faire passer tous pour des visionnaires, des Esprits foibles & des conteurs de fables.

Il argumente de la possibilité à l'existence, & du sens particulier au general.

Je passe sous silence ce que Mr. Bernard ajoûte touchant le signe de la croix : pratique si sainte, si utile, & si autorisée déz les premiers siecles dans tout le Christianisme. Je dirai seulement que j'ay honte de luy voir adopter sur ce sujet les ignorances & les calomnies que les Ministres du bas étage debitent contre l'Eglise Catholi-

que pour la rendre odieuſe au petit peuple qui les écoute, & de le voir ſe ranger par là au nombre de ceux que St. Paul appelle les ennemis (9) de la croix de Jeſus-Chriſt, & même des Idolâtres, qui ſe mocquoient (10) comme il fait, de ce ſigne glorieux de noſtre Redemption. En verité je croyois Mr. Bernard beaucoup mieux inſtruit & plus raiſonnable qu'il ne le paroît icy.

CHAPITRE XXII.

Troiſiéme raiſon qu'ont eüe les SS. Peres pour croire les démons auteurs des Oracles, Réfutation de ce que le Deffenſeur de Mr. de Fontenelle y oppoſe.

JE REVIENS au Deffenſeur de Mr. de Fontenelle, qui ſur la troiſiéme raiſon

(9) Philipp. III. 18.

(10) Athan. ſupra de Ethnicis ; quibus adjungendus Julianus Apoſtata apud Cyrillum l. VI. ubi de Chriſtianis loquens ait : εἶτα ὦ δυστυχεῖς ἄνθρωποι... τὸ τοῦ σταυροῦ προσκυνεῖτε ξύλον, εἰκόνας αὐτοῦ σκιαγραφοῦντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες. *Les Payens dèz le temps de Tertullien & de Minutius Felix, comme on le voit dans les Apologies de ces deux anciens Auteurs, faiſoient le même reproche aux Chreſtiens, touchant l'honneur qu'ils rendoient à la Croix ; en l'accuſant, comme Mr. Bernard, de ſuperſtition. Il eſt étonnant que les Proteſtans n'ayent pas honte de renouveller tous les jours ces ſortes de calomnies des Payens, réfutées dèz les premiers ſiecles par les Peres de l'Egliſe. Ne devroient-elles pas au contraire leur ouvrir les yeux, & leur faire connoître manifeſtement qu'ils ſont dans l'erreur ?*

raison que les Peres de l'Eglise ont eûë pour croire les démons auteurs des Oracles, & qui regarde particulierement les victimes humaines que ces mêmes Oracles ont exigées; dit que *l'on peut m'accorder que les mouvemens superstitieux qui ont fait que les Prêtres ont ordonné de semblables victimes, sont venus des démons ; parceque cette cruauté est contre la nature humaine.* Je suis bien aise que nostre Critique reconnoisse cette verité, dont il est presque impossible de ne pas convenir, pour peu que l'on fasse d'attention à la brutalité extrême de ces sacrifices, à leur durée pendant une si longue suite de siecles, à la multitude des differentes nations, même les plus polies, comme les Grecs & les Romains, qui les ont pratiquez : enfin aux témoignages des auteurs profanes (1) qui les attribuent aux Oracles, & qui rapportent même les Réponses par lesquelles ils les ont exigez. Mais comme il n'a pas coûtume d'avoüer une seule verité, quelque évidente qu'elle soit, sans quelque restriction,

P

(1) *Voyez la I. partie de la Réponse, Chap. XIX.*

& ſans travailler à la ruiner en même temps par ſes poſſibilitez ordinaires, il ajoûte, *qu'il ſe pourroit faire que ces pensées fuſſent venuës à ces gens là, non par une inſpiration Prophetique, mais comme l'on dit parmi les Chrêtiens mêmes, que c'eſt le démon qui pouſſe les hommes à mal faire.* Doute-t-il de cette verité dont tous les Chrètiens ſont convaincus, que le démon pouſſe les gens à mal faire? Si cela eſt, je le confondray par les témoignages exprés de l'Ecriture, qu'il ne renverſera jamais par toutes les explications frivoles avec lesquelles il pourroit entreprendre d'en détourner le ſens naturel & litteral avec Mr. Van-Dale. S'il la reconnoit; je luy demande qourquoy le démon qui pouſſe encore aujourd'huy les Chrêtiens à mal faire, n'a jamais pû obtenir d'eux de ſemblables ſacrifices, comme il en a obtenu autrefois des Grecs & des Romains, & de tant d'autres nations? Si ce n'eſt parcequ'il les avoit ſeduites par ſes Oracles, & par toutes les prétenduës merveilles qui les accompa-

gnoient, & qu'il eſtoit venu à bout par ces illuſions, de leur perſuader que c'eſtoient leurs Dieux mêmes qui demandoient ces ſacrifices, & que pour ſe les rendre favorables, (2) ou éviter

(2) Plutarchus l. de Defectu Orac. Περὶ μὲν οὖν τῶν μυστικῶν ἐν οἷς τὰς μεγίστας ἐμφάσεις καὶ διαφάσεις λαβεῖν ἔστι τῆς περὶ δαιμόνων ἀληθείας, εὔστομά μοι κείσθω καθ' Ἡρόδοτον. ἑορτὰς δὲ καὶ θυσίας ὥσπερ ἡμέρας ἀποφράδας καὶ σκυθρωπὰς, ἐν αἷς ὠμοφαγίαι καὶ διασπασμοὶ, νηστεῖαί τε καὶ κοπετοὶ, πολλαχοῦ δὲ πάλιν αἰσχρολογίαι πρὸς ἱεροῖς, μανίαι τ' ἀλαλαί τ' ὀρινόμεναι ῥιψαύχενι σὺν κλόνῳ, θεῶν μὲν οὐδενὶ, δαιμόνων δὲ φαύλων ἀποτροπῆς ἕνεκα φήσαιμ' ἂν τελεῖν μειλίχια καὶ παραμύθια. καὶ τὰς πάλαι ποιουμένας ἀνθρωποθυσίας, οὔτε θεοὺς ἀπαιτεῖν ἢ προσδέχεσθαι πιθανόν ἐστιν, οὔτε μάτην ἀνέχονται βασιλεῖς καὶ στρατηγοὶ παῖδας αὑτῶν ἐπιδιδόντες καὶ ἀπαρχόμενοι καὶ σφάττοντες· ἀλλὰ χαλεπῶν καὶ δυστρόπων ὀργὰς καὶ βαρυθυμίας ἀφοσιούμενοι καὶ ἀποπιμπλάντες ἀλαστόρων. *Ce paſſage de Plutarque & ce qu'il ajoûte enſuite, nous fait connoître clairement qu'il eſtoit perſuadé que les démons eſtoient les Auteurs des Myſteres, des Feſtes & des ſacrifices ſanguinaires du Paganiſme, & que c'eſtoit pour les appaiſer que l'on y commettoit toutes les infames & toutes les cruautez dont il parle. Rien ne prouve mieux le ſentiment des Peres de l'Egliſe, que l'aveu de ce Philoſophe payen. Auſſi n'ont-ils pas manqué de s'en prevaloir, comme on le voit par Euſebe, qui rapporte ce paſſage l. V. de la Prep. Ev-*

leur colere, il falloit necessairement leur obéïr, quoyqu'il leur en deust coûter.

Il prétend que les sacrifices des victimes humaines ont pû estre conseillez par des hommes, & executez comme de fort bons conseils.

Il se peut faire d'ailleurs, ajoûte nostre Auteur, tousjours aussi fécond en possibilitez, que sterile en preuves; *il se peut faire d'ailleurs qu'un devin cruel & sanguinaire, ou animé par l'envie de se vanger ou de profiter de la mort de quelqu'un, ait conseillé de l'immoler aux Dieux*, Voilà un admirable conseil, & fort propre, comme l'on voit, à gagner créance dans les Esprits: Dire froidement à un Pere: je vous conseille de tuer vostre fille; aux Magistrats de toute une Ville: je vous conseille d'immoler tous les ans un bon nombre de vos Enfans ou de vos Citoyens; vous ferez une chose agreable aux Dieux, & ils ne manqueront pas de vous en tenir compte. Mais n'est-il pas encore plus admirable, que de si bons & si agreables conseils aient esté donnez & suivis pendant plus de deux mille ans? Il est vrai encore, que tant de sang inno-

ang. Chap. IV. & Theodoret dans son excellent ouvrage contre les Gentils, Discours X.

cent répandu, tant d'hommes & d'enfans égorgez, estoient un affreux spectacle pour tout le monde ; mais enfin ces conseils avoient quelque chose de si persuasif, & on s'en trouvoit si bien, qu'on ne pouvoit s'empêcher de les suivre, & d'admirer ceux qui les donnoient, comme des hommes tout divins. En verité nostre Critique ne se mocque-t-il pas du genre humain, lorsqu'il veut nous persuader, que de pareilles barbaries si capables de révolter tous les Esprits, ont pû estre conseillées froidement par des hommes, & que d'autres hommes ont pû les mettre en pratique, comme des conseils d'amis?

Il accuse les Chrêtiens d'aujourd'hui des mêmes abominanations qui se commettoient autrefois dans les ceremonies infames du Paganisme.

Il raisonne à peu prés de la même maniere sur les impudicitez & les autres abominations que les Oracles ont enseignées ou commandées. Il dit *que les hommes sont assez corrompus & assez fous pour s'imaginer d'eux mêmes de semblables choses, & qu'il s'en fait tant aujourd'huy parmi les Chrêtiens, qu'on n'a que faire de recourir au démon pour rendre raison de ces crimes*

& de ces desordres qui arrivoient parmi les Payens. Admirons icy la sage conduite de nostre Auteur : lorsqu'il parle des victimes humaines, que les Payens immoloient par le commandement de leurs Oracles, il dit qu'il *ne trouve point mauvais que l'on décharge la nature humaine de cet opprobre en l'attribuant au démon.* Il a des égards, comme l'on voit, pour les Payens : il tâche de les excuser ; mais pour les Chrêtiens, c'est toute autre chose ; il ne fait point de difficulté de les accuser icy de tous les mêmes crimes qui se commettoient autrefois dans le Paganisme ; & cela pour excuser encore les Payens, & justifier les démons mêmes, qu'il trouve mauvais que l'on accuse d'avoir esté les auteurs de tous ces desordres affreux. Qui n'admireroit la charité de nostre Faiseur de Remarques ?

Réfutation de tous ces excez étranges.

Mais pour luy donner occasion d'exercer cette charité si bien entenduë, & de justifier pleinement les Payens & les démons, comme il semble l'avoir entrepris, je le prie de me

dire en quelle partie du monde & parmi quelle ſorte de Chrêtiens, on voit aujourd'huy que l'on commette publiquement & comme des actes de religion, des impudicitez pareilles à celles que les Payens commettoient dans les temples de quelques unes de leurs divinitez, comme dans ceux de Venus (3), dans leurs fêtes & leurs

P 4

(3) Euſeb. l. III. de Vita Conſtantini Cap. LV. agens, de templo Veneris, apud Aphaca in Phœnice. χολή τις ἦν αὕτη κακοεργίας πᾶσιν ἀκολάστοις, πολλῇ τε ῥᾳστώνῃ διεφθορόσι τὸ σῶμα. γυννίδες γοῦν τινες ἄνδρες οὐκ ἄνδρες τὸ σεμνὸν τῆς φύσεως ἀπαρνησάμενοι, θηλείᾳ νόσῳ τὴν δαίμονα ἱλεοῦντο. γυναικῶν τ' αὖ παράνομοι ὁμιλίαι κλεψίγαμοί τε φθοραὶ, ἄρρητοί τε καὶ ἐπίρρητοι πράξεις ὡς ἐν ἀνόμῳ καὶ ἀποστάτῃ χώρῳ κατὰ τόνδε τὸν νεὼν ἐπεχειροῦντο. Idem habet iiſdem verbis Orat. de Laud. Conſt. Vide eundem l. IX. Præp. Cap. XVI. ſub finem.

Athanaſ. Orat. contra Gentes de eodem aliiſque Phœnices templis agens. Γυναῖκες γοῦν ἐν εἰδωλείοις τῆς Φοινίκης πάλαι προεκαθέζοντο, ἀπαρχόμεναι τοῖς ἐκεῖ θεοῖς ἑαυτῶν τὴν τοῦ σώματος αὐτῶν μισθαρνίαν, νομίζουσαι τῇ πορνείᾳ τὴν θεὸν ἑαυτῶν ἱλάσκεσθαι, καὶ εἰς εὐμένειαν ἄγειν αὐτὴν διὰ τούτων. Ἄνδρες δὲ τὴν φύσιν ἀρνούμενοι, καὶ μηκέτι εἶναι θέλοντες ἄρρενες, τὴν γυναικῶν πλάττονται φύσιν, καὶ τιμὴν τῇ μητρὶ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων θεῶν ποιοῦντες.

jeux publiques & ſolemnels; comme dans ceux de la Déeſſe Flora (4), dans

Strabo Geogr. l. XI. de Venere Anaïtide apud Armenos. Ἀλλὰ καὶ θυγατέρας οἱ ἐπιφανέστατοι τοῦ ἔθνους ἀνιεροῦσι παρθένους. αἷς νόμος ἐστὶ, καταπορνευθείσαις πολὺν χρόνον παρὰ τῇ θεῷ, μετὰ ταῦτα δίδοσθαι πρὸς γάμον. οὐκ ἀπαξιοῦντος τῇ τοιαύτῃ συνοικεῖν οὐδενός. τοιοῦτον δέ τι καὶ Ἡρόδοτος λέγει τὸ περὶ τὰς Λυδάς.

Herodotus l. I. Sect. CXCIX. pag. 83. Edit. Londin. de Babyloniis mulieribus in Veneris templo deſidentibus. Ὁ δὲ δὴ αἴσχιστος τῶν νόμων ἐστὶ τοῖσι Βαβυλωνίοισι, ὅδε. δεῖ πᾶσαν γυναῖκα ἐπιχωρίην ἱζομένην ἐς ἱρὸν Ἀφροδίτης ἅπαξ ἐν τῇ ζόῃ μιχθῆναι ἀνδρὶ ξείνῳ &c. ἐνιαχῇ δὲ τῆς Κύπρου ἐστὶ παραπλήσιος τούτῳ νόμος. Fœdiſſimum hunc Babyloniorum ritum deteſtatur Jeremias in Epiſt. ſive Baruch Cap. VI. ℣. 42. & 43. hoc addito epiphonemate : Quomodo æſtimandum aut dicendum eſt illos eſſe deos?

(4) Auguſt. Epiſt. CCII Edit. Froben. ad Nectarium. Horum plane florum non terra fertilis, non aliqua opulens virtus, ſed illa dea Flora digna mater inventa eſt, cujus ludi ſcenici tam effuſiore & licentiore turpitudine celebrantur, ut quivis intelligat, quale dæmonium ſit quod placari aliter non poteſt, niſi illic non aves, non quadrupedes, non denique ſanguis humanus, ſed multo ſceleſtius pudor humanus tanquam immolatus intereat. De eadem Flora ejuſque ludis, vide pariter l. I. de Conſenſu Evangeliſt. ſub finem.

De iiſdem aliiſque ludis ſcenicis crebro & fuſe agit idem S. Auguſtinus in prioribus libris de Civit. Dei. Oſtendit eos juſſu deorum inſtitutos

fuiſſe. Verum tamen, inquit Cap. XXXII. l 1. ſcitote qui iſta neſcitis, & qui vos iſta ſcire diſſimulatis advertite, qui adverſus liberatorem à talibus dominis murmuratis; ludi ſcenici, ſpectacula turpitudinum & licentia vanitatum non hominum vitiis, ſed deorum veſtrorum juſſis Romæ inſtituti ſunt... Ecce attendite, ſi mens tam diu potatis erroribus ebria, vos aliquid ſanum conſiderare permittit, Dij propter ſedandam corporum peſtilentiam ludos ſibi ſcenicos exhibere jubebant.... Neque enim & illa corporum peſtilentia ideo conquievit, quia populo bellicoſo & ſolis antea ludis Circenſibus aſſueto, ludorum ſcenicorum delicata ſubintravit inſania: ſed aſtutia ſpirituum nefandorum prævidens illam peſtilentiam jam ſine debito ceſſaturam, aliam longe graviorem qua plurimum gaudet, ex hac occaſione non corporibus, ſed moribus curavit immittere:. quæ animos miſerorum tantis obcæcavit tenebris, tanta deformitate fœdavit, ut etiam modo, quod incredibile forſitan erit, ſi à noſtris poſteris audietur, Romana urbe vaſtata, quos peſtilentia iſta poſſedit, atque inde fugientes Carthaginem pervenire potuerunt, in theatris quotidie certatim pro hiſtrionibus inſanirent.

Idem Auguſt. initio l. IV. quid in ſuperioribus libris egerit paucis complectitur. Demonſtrandum fuit & docendum deos falſos quos vel palam colebant, vel occulte adhuc colunt, eos eſſe immundiſſimos ſpiritus, & maligniſſimos ac fallaciſſimos dæmones: uſque adeo ut aut veris aut fictis etiam ſuis tamen criminibus delectentur, quæ ſibi celebrari per ſua feſta voluerunt, ut à perpetrandis damnabilibus factis humana non poſſit revocari infirmitas, dum ad hæc imitanda velut divina præbetur autoritas. Hæc non ex noſtra conjectura probavimus, ſed partim ex recenti memoria, quia & ipſi vidimus talia ac talibus numinibus exhiberi, partim ex literis eorum, qui non tanquam in contumeliam,

leurs mystéres les plus saints & les plus sacrez, comme dans ceux de Cerés (5) & de Bacchus. Qu'il nous dise

sed tanquam in honorem deorum suorum ista conscripta posteris reliquerunt : ita ut vir doctissimus apud eos Varro & gravissimæ autoritatis, cum rerum humanarum atque divinarum dispartitos faceret libros... non in rebus humanis, sed in rebus divinis poneret ludos scenicos ; cum utique si tantummodo boni & honesti homines in civitate essent, nec in rebus humanis ludi scenici esse debuissent.

Quam infames vero fuerint ludi illi scenici, maxime Florales, licebit colligere ex Valer. Max. l. II. Cap. X. n. VIII. & ex Ovidio, Fast. l. V. quibus adjungendus Tertull. l. de Spectaculis.

(5) Theodoretus adv. Græcos Serm. VII. de Festis & Mysteriis paganorum agens. Ἐν δὲ ταύταις ταῖς ὁμηγύρεσι πᾶν εἶδος ἀκολασίας ἀδεῶς ἐτολμᾶτο. Καὶ γὰρ αἱ τελεταὶ καὶ τὰ ὄργια τὰ τούτων εἶχεν αἰνίγματα. τὸν κτένα μὲν ἡ Ἐλευσὶς, ἡ φαλλαγωγία δὲ τὸν φαλλόν. ἀτὰρ δὴ καὶ δίχα τῶν αἰνιγμάτων, τὰ παρὰ τῶν ὀργιαστῶν δρώμενα, εἰς πᾶν εἶδος ἀσελγείας τοὺς ὁρῶντας ἠρέθισε. τίς γὰρ τῶν ἄγαν λαγνιστάτων, ἔνδον ἐν τῷ θαλάμῳ τετόλμηκε τοιαῦτα, ὁποῖα τῶν Σατύρων ὁ χορὸς ἠσέλγησε δημοσίᾳ πομπεύων, ἔχων ἐν μέσῳ τὸν Σειληνὸν καὶ τὸν Πᾶνα, τὸν μὲν ἐπιλυττῶντα ταῖς Βάκχαις, τὸν δὲ λελυμένον ὑπὸ τῆς μέθης, τὸν τοῦ θηλυδρίου παιδὸς παιδαγωγὸν καλούμενον; τούτοις δὲ καὶ ἑκατόμβας καὶ χιλιόμβας κατέθυον, καὶ ποίμνια κατέσφαττον καὶ βουκόλια, καὶ λιβανωτὸν

dans quelle Ville Chrêtienne ces sortes d'impudicitez & de crimes détestables sont generalement approuvez de tout le monde, du Magistrat comme du Bourgeois, du Prince comme du particulier, des Ecclesiastiques comme des Laïques, & regardez comme des actions de pieté & de religion agreables à Dieu. Les passions humaines sont capables de causer de furieux desordres, qui en doute? Mais quelques desordres qu'elles ayent causez autrefois & qu'elles produisent encore au-

Les passions humaines ne sont pas capables de causer des desordres pareils à ceux qui regnoient dans le Paganisme.

ϖερσεφόρον &c. Adde Epiphan. adv. hæres. l. III. tom. II. in Expos. fidei Cathol. Num. X. XI. XII. Edit. Petav.

Videatur præterea Arnobius l. V. adv. Gentes de sacris Magnæ Deûm Matris, de sacris Bonæ Deæ, de Bacchanalibus, de sacris Veneris, de Corybantibus, de Phrygiis initiis & Sabaziis &c. de quibus omnibus cum eodem Autore hoc tantum. Postulat quidem magnitudo materiæ, atque ipsius defensionis officium, ut similiter cæteras turpitudinum species persequamur, vel quas produnt antiquitatis historiæ, vel mysteria illa continent sancta, quibus Initiis nomen est, & quæ non omnibus vulgo, sed paucorum taciturnitatibus traditis, sed sacrorum innumeri ritus atque affixa deformitas singulis corporaliter prohibet universa nos exequi: quin imo ut verius exprimamus, à quibusdam nos ipsi consilio & ratione deflectimus, ne dum explicare contendimus cuncta, expositionis ipsius contaminationibus polluamur.

jourd'huy, on ne trouvera jamais qu'ils soient comparables à ceux qui regnoient dans le Paganisme: on ne trouvera jamais parmi les Chrêtiens des Peuples & des nations entieres qui ayent cru, comme autrefois les Grecs & les Romains, honorer Dieu en celebrant des mysteres & des fêtes remplies de toutes sortes de dissolutions & d'infamies. Peut-on même le penser sans extravagance?

Les plus infames hérétiques n'ont jamais esté si loin, & leurs desordres bien loin d'estre approuvez, ont esté détestez & punis.

Il est vray que l'on a vû des Sectes Héretiques qui sous prétexte de Religion & de pieté, ont commis les plus grandes infamies. Il y a eu des Carpocratiens, il y a eu des Gnostiques; mais enfin tous ces Héretiques n'estoient qu'une trouppe de scelerats qui estoient en horreur & en execration à tout le reste des Chrétiens. Leurs desordres estoient cachez, & non pas publiques, & ceux qui les ont imitez depuis qu'il y a eu des Princes Chrêtiens, bien loin qu'ils en ayent esté autorisez, en ont esté punis & chastiez selon toute la rigueur des Loix Ecclesiastiques & civiles. Parmy les Payens

au contraire, les desordres & les infamies dont nous parlons, estoient receuës & approuvées par l'autorité publique & par les loix mêmes, comme faisant partie de la Religion & appartenant au culte des Dieux. Les Temples où elles se commettoient, estoient des plus fameux & des plus magnifiques. Les Empereurs (6), les Philosophes, & les plus honnêtes gens d'entre les Payens se faisoient initier aux mysteres, & en pratiquoient toutes les cérémonies détestables. Les Senateurs (7) & les Magistrats les plus

Aveuglement prodigieux des payens sur les infamies étranges de leur religion.

(6) *Les Empereurs Auguste, Hadrien &c. s'estoient faits initier aux mysteres d'Eleusine, comme on l'apprend de Suetone, de Dion Cassius & de Spartien. Ciceron assure la même chose d'Atticus son ami. De tous les Philosophes d'Athenes on ne remarque que Socrate & Demonax qui ne voulurent point y estre initiez, de quoy on ne manqua pas de leur faire un crime. Voyez Meursius dans son Eleusinia Chap. XVI. & suivans.*

(7) August. l. II. de Civit. Cap. XXVII. Vir gravis & Philosophus Tullius, Ædilis futurus clamabat in auribus civitatis, inter cætera sui Magistratus officia sibiFloram matrem ludorum celebritate placandam: qui ludi tanto devotius quanto turpius celebrari solent. Verba Ciceronis habentur Actione VI. in Verrem. Nunc sum designatus Ædilis, habeo rationem quid à Populo Romano acceperim: mihi ludos sanctissimos maxima cum ceremonia Cereri

graves ordonnoient la celebration de ces jeux & de ces fêtes infames, & y assistoient par un principe de Religion (8). Sur quoy S. Augustin ne sçauroit assez s'étonner *(9)* de leur aveu-

Libero Liberæque faciendos : mihi Floram matrem Populo plebique Romanæ ludorum celebritate placandam.

(8) Arnobius l. IV. adv. Gentes. Sedent in Spectaculis publicis Sacerdotum omnium Magistratuumque collegia, Pontifices Maximi, & Maximi Curiones. Sedent Quindecimviri laureati, & Diales cum apicibus Flamines. Sedent Augures interpretes divinæ mentis & voluntatis : nec non & castæ Virgines perpetui nutrices & conservatrices ignis. Sedet cunctus populus & Senatus ; consulatibus functi Patres, Diis proximi atque augustissimi Reges : & quod nefarium esset auditu, gentis illa genitrix Martiæ, regnatoris & populi procreatrix, amans saltatur Venus, & per affectus omnes meretriciæ vilitatis, impudica exprimitur imitatione bacchari. Saltatur & Magna sacris compta cum infulis Mater ; & contra decus ætatis, illa Pessinuntia Dindymene in bubulci unius amplexu flagitiosa fingitur appetitione gestire.

(9) August. l. II. de Civit. Cap. IV. Veniebamus nos etiam aliquando adolescentes ad spectacula ludibriaque sacrilegiorum. Spectabamus arreptitios, audiebamus symphoniacos, ludis turpissimis qui Diis Deabusque exhibebantur, oblectabamur : Cœlesti Virgini & Berecynthiæ Matri deorum omnium, ante ejus lecticam, die solenni lavationis ejus, talia per publicum cantabantur, qualia, non dico Matrem deorum, sed matrem qualiumcunque Senatorum vel quorumlibet honestorum virorum, imo

glement prodigieux, en ce qu'ils faisoient pour honorer leurs Dieux, des choses par lesquelles ils se seroient crus eux mêmes deshonorez; & autorisoient dans les mysteres & les ceremonies de leur religion, ce qu'ils auroient condamné dans toute autre occasion, & ce qui estoit même souvent trés opposé à la probité de leurs mœurs & à la regularité de leur conduite. Quelle autre raison peut-on apportèr d'un si étrange égarement des Payens, si ce n'est celle qu'en donne le même St. Augustin (10), en di-

vero qualia nec matrem ipsorum scenicorum deceret audire ..., illam enim turpitudinem obscœnorum dictorum atque factorum Scenicos ipsos, domi suæ proludendi causa coram matribus suis agere puderet, quam per publicum agebant, coram deorum omnium Matre, spectante & audiente utriusque sexus frequentissima multitudine: quæ si illecta curiositate adesse posuit circumfusa, saltem offensa castitate debuit abire confusa. Quæ sunt sacrilegia si illa erant sacra? aut quæ inquinatio, si illa lavatio? Et hæc fercula appellabantur, quasi celebraretur convivium, quo velut suis epulis immunda dæmonia pascerentur.

(10) Idem Aug. l. I. Cap. XXXI. Quanto studio iste (Scipio Nasica) ab urbe Roma ludos ipsos Scenicos abstulisset, si autoritati eorum quos deos putabat, resistere auderet, quos esse noxios dæmonas non intelligebat; aut si intelligebat, placandos etiam

ſant, que cela venoit de ce qu'ils eſtoi-
„ ent perſuadez, que les Dieux eux
„ mêmes avoient exigez ces ſortes de
„ fêtes & de cérémonies infames, &
„ qu'ils n'oſoient leur reſiſter. C'eſt
„ qu'ils ne croyoient pas que ces
„ Dieux ne fuſſent, comme ils n'e-
„ ſtoient en effet, que des démons;
„ ou que s'ils les croyoient tels, ils
„ jugeoient qu'ils devoient les appai-
„ ſer & ſe les rendre favorables, en
„ leur accordant ce qu'ils demandoi-
ent. Et peut-on douter que toutes ces cérémonies infames ne vinſſent en effet des démons? Ne faut-il pas pour cela, comme dit le même S. Docteur
„ (11), ou ignorer entierement qu'il
„ y ait des Eſprits immondes, qui trom-

Ou il faut ignorer qu'il y ait des démons, ou il faut reconnoître qu'ils eſtoient les auteurs des ceremonies infames du Paganiſme.

ipſe potius quam contemnendos exiſtimabat: Nondum enim fuerat declarata gentibus ſuperna doctrina, quæ fide cor mundans, ad cœleſtia vel ſupercœleſtia capeſſenda humili pietate humanum mutaret affectum, & à dominatu ſuperborum dæmonum liberaret.

(11) Idem Aug. ubi ſupra l. II. Cap. IV. Quis enim non ſentiat cujuſmodi ſpiritus talibus obſcœnitatibus delectentur? Niſi vel neſciens utrum omnino ſint ulli immundi ſpiritus, deorum nomine mentientes, vel talem agens vitam, in qua iſtos potius, quam Deum verum & optet propitios & formidet iratos.

„ trompent les hommes, en tâchant „ de se faire passer pour des Dieux, ou „ vivre en telle sorte, que l'on souhaite „ davantage de les avoir favorables, „ & que l'on craigne plus de les irriter, „ que le veritable Dieu? Si nostre Critique ne veut pas se declarer du nombre de ceux dont parle S. Augustin, il faut donc qu'il reconnoisse avec luy, & avec tous les anciens Chrestiens (12) qu'il n'y a que les démons

(12) *On peut voir Tertullien dans son livre des Spectacles, où il montre entr'autres choses, que tous les jeux, les Festes & les spectacles du Paganisme estoient ces Pompes du démon auxquelles les Chrêtiens faisoient profession de renoncer dans leur baptême. Et comme on pouvoit luy opposer que ces jeux estoient consacrez les uns à Venus & à Bacchus, les autres à Apollon & à Minerve, qui n'avoient esté tous que des hommes, il répond :* Scimus nihil esse nisi nomina mortuorum sicut nec ipsa simulachra : sed non ignoramus qui sub istis nominibus & institutis simulacris operentur & gaudeant & divinitatem mentiantur nequam Spiritus, scilicet dæmones. *Il parle de la même maniere dans son livre de l'idolatrie ; & dans l'un & dans l'autre de ces deux ouvrages on voit combien les premiers Chrêtiens estoient persuadez que toute l'idolatrie venoit des démons, & que c'estoit à ces mêmes démons qui s'estoient emparez des idoles, que s'adressoient tous les honneurs que les Payens rendoient à leurs fausses divinitez. De là l'horreur qu'ils avoient de tout ce qui appartenoit au culte des mêmes idoles, & en particulier des viandes qui leur avoient esté offertes, & qu'ils regardoient comme ayant esté veritablement offertes aux démons : Suivant ce*

qui ayent pû estre les auteurs de la pluspart des mysteres, des fêtes & des cérémonies infames du Paganisme. Je le renvoye pour s'en convaincre encore plus parfaitement, à ce que le même Saint Docteur en a écrit fort au long dans ses livres de la cité de Dieu, où il prouve cette verité avec cette force de raisonnement & cette érudition profonde que tout le monde y admire; & pourvû que nostre Critique soit un peu plus Chrêtien & plus raisonnable que le pernicieux Ecrivain qui s'est caché sous le nom de *Joannes Phereponus*, pour outrager indignement St. Augustin, sous pretexte de faire des notes sur ses ouvrages; j'espere

que St. Paul leur en avoit appris dans son Epistre aux Corinthiens Chap. X. Quæ immolant gentes, dæmoniis immolant & non Deo Nolo autem vos socios fieri dæmoniorum · non potestis calicem Domini bibere, & calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini participes esse, & mensæ dæmoniorum. *C'est enfin dans ce sens que lorsque les tyrans pressoient les Martyrs de sacrifier aux idoles, ils répondoient tousjours, qu'ils ne sacrifieroient jamais aux démons : tant ils estoient persuadez que les dieux des Gentils n'estoient rien autre chose que des démons, & que ces démons habitoient dans les idoles. Aussi selon Tertullien, faire une idole, c'estoit en quelque maniere faire un corps au démon. Voyez le Chap. VII. de son livre de l'idolatrie.*

qu'il se rendra à l'autorité & aux raisons de cet incomparable Docteur.

CHAPITRE XXIII.

Ces cérémonies cruelles & infames ont convaincu les Peres de l'Eglise, aprés l'autorité de l'Ecriture, & l'experience journaliere des Chrestiens, que les démons estoient les auteurs des Oracles.

IL FINIT ses remarques sur la premiere partie de ma Réponse en disant, que *je me trompe quand je m'imagine que des Oracles qui commandoient des choses mauvaises, ont convaincu directement les Peres qu'ils avoient esté rendus par des démons.* Il est vray que j'ay dit qu'aprés l'autorité de l'Ecriture sainte & leur propre experience, les Peres de l'Eglise avoient esté convaincus que les démons avoient rendu les Oracles, par les victimes humaines, les superstitions infames & toutes les autres abominations que ces mêmes Oracles avoient commandées. Et qu'y a-t-il de plus évident que c'est là ce qui les a convaincus de cette verité? Puisqu'ils apportent eux mêmes ces raisons, & qu'ils les établissent dans leurs ouvrages: Et cela non pas seulement en passant & en peu de mots, mais par des traitez & des livres entiers, tels que sont ceux d'Eusebe, de Theodoret & de St. Augustin. Comment donc ay-je pû me tromper sur

C'eſt ce qui eſt évident par les ouvrages entiers qu'ils ont compoſez ſur ce ſujet.

une choſe ſi évidente, & dont pour ſe convaincre, on n'a beſoin que d'avoir des yeux pour lire ? Mais *Euſebe*, dit noſtre Critique, *n'a voulu prouver autre choſe, ſinon que ſi des démons avoient rendus les Oracles que Porphyre avoit ramaſſez, c'eſtoient de mauvais démons.* Il retourne à cette chimere qu'il a debitée d'abord, qu'Euſebe dans tout ſon ouvrage de la Préparation, n'a raiſonné que ſelon les Principes de Porphyre & par des argumens que l'on appelle *ad hominem.* Mais je crois luy avoir montré fort clairement, que par tout où Euſebe ſoûtient que les démons ont eſté les auteurs des Oracles, il a parlé ſelon ſon veritable ſentiment, & les principes qu'il avoit puiſez, comme tous les autres Chrêtiens, dans l'Ecriture ſainte ; qu'autrement il s'enſuivroit la plus grande de toutes les abſurditez, qui ſeroit de dire qu'Euſebe dans tous ſes ouvrages, non plus que tous les autres Peres de l'Egliſe, n'ont parlé que ſelon le ſentiment de Porphyre, & jamais ſelon le leur ; & que tous

Il eſt abſurde de ſuppoſer qu'Origene & Euſebe, ainſi que tous les Peres de l'Egliſe, ont parlé dans tous leurs livres, non pas ſelon

les Chrêtiens qui ſont venus aprés eux, & qui ont ſuivi le ſentiment d'Euſebe & des ſaints Peres, n'ont rien entendu dans leurs ouvrages, non plus que dans l'Ecriture : En un mot que noſtre Critique eſt le ſeul homme qui en ait compris juſqu'à préſent le veritable ſens. Je ne le crois pas capable de ſoûtenir une pareille extravagance.

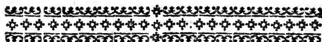
leurs ſentimens, mais ſuivant ceux des Payens.

Il demeure donc conſtant que les Peres de l'Egliſe & les anciens Chrêtiens n'ont point cru que les démons fuſſent les auteurs des Oracles du Paganiſme, ſur les hiſtoires qui couroient ſur le fait des Oracles & des genies, telles que celles qui ont eſté rapportées par Cedrenus, Suidas & Nicephore : ni ſur je ne ſçai quelle convenance de ce ſentiment avec le ſyſtême du Chriſtianiſme : ni enfin à cauſe de ſa conformité avec la Philoſophie de Platon ; mais qu'ils ont eſté convaincus de cette verité : Premierement par l'autorité de l'Ecriture ſainte.. Secondement par l'experi-

Concluſion de cette premiere Partie.

ence qu'ils faiſoient tous les jours en chaſſant ces démons. Troiſiémement, par les cruautez, les impudicitez & les impietez diaboliques, dont ces Oracles avoient rempli toute la terre. Et c'eſt ce que j'avois entrepris de montrer dans la premiere Partie de ma Réponſe à Monſieur de Fontenelle.





SUITE
DE
LA REPONSE
à
L'HISTOIRE DES ORACLES:

Adressée
à Mr. le Clerc.

SECONDE PARTIE,

Dans laquelle en continuant de réfuter l'Auteur des Remarques, l'on montre que le Systême des prétenduës fourberies des Oracles est chimerique; & que l'on ne peut attribuer le silence de ces mêmes Oracles, qu'au pouvoir de Jesus-Christ sur les démons.



CHAPITRE I.
Dessein de cette seconde

JE m'apperçois, MONSIEUR, que j'ay esté plus long que je ne pensois, à réfuter les Remarques de

partie qui renferme les remarques que nostre Critique a faites sur la seconde & la troisiéme Partie de la Réponse.

vostre ami sur la premiere Partie de ma Réponse; & je crains fort que cela ne vous ait beaucoup ennuié. Je veux donc estre plus court sur celles qui regardent la seconde & la troisiéme Partie, d'autant plus qu'il l'est luy même, principalement sur la troisieme, où il n'a pas trouvé beaucoup à mordre; & que dans l'une & dans l'autre, il répete plusieurs de ces frivoles suppositions que j'ay déja réfutées. Cela m'épargnera la peine d'en faire icy une plus longue discussion; & à vous le chagrin de voir une personne qui vous est si chere, s'égarer dans tant de vains discours, & répondre si mal à l'honneur que vous luy avez fait d'inserer ses Remarques dans vostre Bibliotheque choisie.

Quelles sont les autoritez que Mr. de Fontenelle a produites, pour prouver directement que les Oracles n'estoient que de pures

Il entreprend donc dans celles qu'il a faites sur la seconde Partie de mon Livre, de faire valoir les autoritez & les raisons que Mr. de Fontenelle a employées pour montrer, qu'il n'y a eu dans tous les Oracles du Paganisme que de la Fourberie des Prêtres des

idoles. Ces autoritez sont de deux sortes : les unes sont tirées des Payens, & les autres des Chrêtiens, qu'il a cru avoir esté dans son sentiment. De tous les Chrêtiens il n'avoit pû produire qu'Origene & Clement Alexandrin ; mais je luy ay fait voir que ces deux anciens Auteurs ne s'estoient point éloignez du sentiment general de tous les autres Chrêtiens. Pour ce qui regarde l'autorité des Payens, je luy ay montré aussi que ces trois grandes Sectes de Philosophes qu'il produisoit pour son systême de Fourberies, se réduisoient à quelques Cyniques & à quelques Epicuriens en trés petit nombre. Que fait icy son Deffenseur ? Il ne dit mot des Chrétiens ; il m'abandonne absolument tous les Peres de l'Eglise, & n'en produit pas un seul en faveur de Mr. de Fontenelle. Il chicane seulement sur quelques Philosophes Payens qu'il prétend avoir pensé comme luy, & s'efforce sur tout de mettre dans son parti tous les Cyniques & tous les Epicuriens sans exception ; persuadé que le Paradoxe

fourberies : & ce que son Deffenseur avance pour les soutenir.

Il reconnoit que tous les SS. Peres luy sont contraires, & chicane seulement sur quelques Philosophes payens.

de Mr. Van-Dale ſera abſolument hors d'atteinte, s'il peut montrer qu'il a eſté ſoûtenu par des auteurs ſi illuſtres & ſi reſpectables. Mais que peut faire l'autorité de tous les Payens enſemble, dans une Queſtion qui eſt diſputée entre des Chrêtiens, & qui doit eſtre décidée ſuivant les principes du Chriſtianiſme ? Je déclare donc au Deffenſeur de Mr. de Fontenelle, que je luy abandonne volontiers tous les Cyniques & tous les Epicuriens, & s'il le veut encore, tous les Peripateticiens ; & que je me contente d'avoir pour moy les Peres de l'Egliſe & les Chrêtiens de tous les ſiecles, ainſi qu'il eſt obligé d'en convenir. Neanmoins comme il eſt tousjours bon de connoître la verité ſur quelque ſujet que ce puiſſe eſtre ; examinons ce qu'il avance touchant les Philoſophes Payens, ſur l'autorité deſquels il ſe fonde uniquement dans une cauſe toute Chrêtienne ; & voyons s'ils ont crû qu'il n'y a eû que de la fourberie toute pure dans les Oracles.

D'abord il ne veut pas recomnoî-

tre qu'il y ait eû des Philosophes qui ayent attribué les Oracles à des causes naturelles, afin de pouvoir les mettre au nombre de ceux qui les ont traitez de fourberies. Il dit que *ces causes* telles que les vapeurs de la terre & le temperament melancholique des faux Prophetes, *peuvent bien faire extravaguer & dire même par hazard des choses qui réüssissent, entre un milion d'autres qui ne réüssissent point; mais qu'il ne sçauroit croire que des Philosophes bien persuadez de la verité des prédictions des Oracles, ayent cru que cela suffisoit pour prédire réglément l'avenir.* A quoy cela sert-il? ay-je jamais prétendu que ces Philosophes eussent raison d'attribuer les Oracles à de pareilles causes? N'ay je pas évidemment soûtenu le contraire? D'ailleurs qui luy a dit que ces Philosophes estoient persuadez que les Oracles prédisoient réglément l'avenir? Il est au moins bien certain que les Peripateticiens, comme nous le verrons plus bas, ne le croyoient pas. Pour ce qui est du fait, n'est il pas indubitable, & par le

Il y a eu des Philosophes qui ont attribué les Oracles, & la faculté de prédire l'avenir à des causes naturelles.

Ariſtote ſur tout & ſes anciens ſectateurs ont eſté de ce nombre.

Dialogue de Plutarque (1), & par l'autorité d'Ariſtote (2) que j'ay citez ? Ne pouvois-je pas joindre à ce dernier deux anciens Medecins, Alexandre de Tralles & Paul d'Egine (3), qui ont crû, comme luy, que la me-

(1) Plutarchus l. de Defectu Orac. loco græce relato in 1. P. Reſp. Cap. V. quem ſic latine reddidit Turnebus. Idem igitur de anhelitu quo ad divinationem inflamur, ſentiendum eſt, in eo non eſſe vim ſempiternam & ſenii expertem, ſed vitiſſitudini & mutationi obnoxiam.

Idem infra. Non enim divinationem Deo rationeque ſpoliamus, qui quidem materiam ei humanum animum, ſpiritum autem furore inſtigantem & anhelitum, tanquam inſtrumentum & ſtimulum attribuimus.

(2) Ariſtoteles in Problem. Sect. XXX. quæſt. I. loco pariter à nobis græce relato in II. Parte Reſp. Cap. I. Theodorus Gaza ſic latine vertit. In quibus multa & frigida bilis eſt atra, hi ſtolidi ſunt & ignavi: in quibus permulta & calida, ij perciti & ingenioſi, amaſij, propenſi ad omnem excandeſcentiam & cupiditatem: nonnulli etiam loquaciores. Multi etiam propterea quod ille calor ſedi mentis in vicino eſt, morbis veſaniæ implicantur, aut inſtinctu lymphatico inferveſcunt, ex quo Sibyllæ efficiuntur & Bacchæ, & omnes qui divino ſpiraculo inſtigari creduntur: cum ſcilicet id non morbo, ſed naturali intemperie accidit.

(3) Paulus Ægineta, de Re Medica, l. III. Cap. XIV. Interp. Joanne Guinterio. Alij (Melancholici) vero putant à majore quadam vi ſe defendi ornarique, & vaticinantur futura, non aliter quam vates & divinaculi quos Græci ἐνθεαστικοὺς proprie nominant.

lancholie, lorsqu'elle est extraordinairement échauffée, pouvoit faire prédire l'avenir; & que les Sibylles, les Devins, & tous ceux qui ont passez pour Prophetes, avoient esté de ce temperament? N'y a-t-il pas même eû dans ces derniers siecles des Philosophes & des Medecins, qui ont donné dans la même erreur; comme, pour ne point parler des autres, Jean Huarte Espagnol (14) dans son Examen des Esprits?

Les passages d'Aristote que j'ay produits sont veritablement de luy.

Nostre Critique ne veut pas admet-

Alexander vero Trallensis cum multis aliis citatur à Paulo Zacchia, ejusque editore & illustratore Georgio Franco, Quæstionum Medico-legalium l. IV. titulo I. Quæst. V. Zacchiæ verba sunt hæc. Verumtamen non solum arte futura prævideri posse, plerique etiam ex doctis sibi persuadent, sed etiam ex naturæ ipsius proprietate, idque multis modis; ex dispositione nempe & temperatura melancholica.... & ut à melancholica dispositione initium sumamus, videntur etiam ipsi Philosophi in hoc convenire quod temperatura Melancholica apta maxime sit ad divinationem futurorumque prædictionem.... Quin etiam Alexander Trallianus l. I. suæ Med. Cap. XIII. & Paulus l. III. Cap. XIV. voluerunt quod melancholicis morbis tentati, divinare futura soleant. Imo & ipsos Prophetas Sibyllasque cæterosque omnes qui vaticinio clari extiterunt, melancholicos fuisse volunt.

(4) *Jean Huarte, Examen des Esprits, Chap. IV.*

tre les deux passages d'Aristote que j'ay citez, parceque *bien des gens*, dit-il, *croyent que les ouvrages d'où je les ay tirez, ne sont pas de ce Philosophe.* Mais quel ouvrage peut-il citer de cet auteur, sur lequel je ne puisse dire la même chose? Y en a-t-il un seul entre ceux que nous avons, à l'exception peut-estre de deux ou trois des plus petits & des moins considerables, sur lequel on n'ait formé, & on ne puisse en effet former des difficultez? Qu'il lise François Patrice, (5) qui est celuy qui a discuté avec le plus de soin & d'érudition, les ouvrages de ce chef des Peripateticiens, & il verra que le livre du Monde d'où j'ay tiré un de mes passages, est celuy, selon cet auteur, où Aristote se fait mieux reconnoître, & dont on puisse le moins douter. Pour ce qui est de celuy des Problemes, sans vouloir examiner icy s'ils sont tous de ce Philosophe, je luy soûtiens que celuy d'où j'ay tiré mon second passage, en

(5) Franciscus Patritius, Discuss. Peripat. Tom. I. l. III. & IV. Et l. VI. pag. 68. & 69. Edit. Basil. ad Perneam Lecythum.

eſt veritablement. Et la raiſon que j'ay de l'aſſûrer, c'eſt que Ciceron (6) cite en deux differens endroits

(6) Cicero l. I. de Divin. Ariſtoteles quidem eos etiam qui valetudinis vitio furerent & melancholici dicerentur, cenſebat habere aliquid in animis præſagiens atque divinum. *Si l'on compare ces paroles de Ciceron avec celles d'Ariſtote que j'ay citées, on reconnoîtra que Ciceron les a eües devant les yeux, en écrivant. Le paſſage ſuivant montre encore plus clairement que Ciceron reconnoiſſoit Ariſtote pour auteur du Probleme dont il s'agit. Il eſt tiré du I. livre des Queſtions Tuſculanes.* Ariſtoteles quidem ait omnes ingenioſos melancholicos eſſe : ut ego me tardiorem eſſe non moleſte feram: enumerat multos: idque quaſi conſtet; rationem cur ita fiat, affert. *L'Auteur du Probleme dont il s'agit; demande en effet d'abord, pourquoy tous les gens d'eſprit & ceux qui ont excellé dans les ſciences, ont eſté melancholiques. Il en apporte plusieurs exemples, entr'autres ceux d'Empedocles, de Socrate & de Platon; & en donne enſuite la raiſon. Voicy ſes paroles, de la traduction de Theodore Gaza.* Cur homines qui ingenio claruerunt, vel in ſtudiis Philoſophiæ, vel in Republica adminiſtranda, vel in carmine pangendo, vel in artibus exercendis, melancholicos omnes fuiſſe videamus, & alios ita, ut etiam vitiis atræ bilis infeſtarentur ; ceu inter heroas de Hercule fertur.... Adde Ajacem & Bellerophontem... annis vero poſterioribus, Empedoclem, Socratem, Platonem & alios complures viros inſignes hoc fuiſſe habitu novimus, atque etiam partem ordinis Poëtarum ampliorem. *Il explique enſuite fort au long pourquoy & comment la Melancholie eſt la cauſe de tous ces talens extraordinaires, ainſi que de celui que les Devins & les Sibylles ont de prédire l'avenir. Il eſt viſible que Ciceron ne pouvoit pas mieux faire en*

ſous le nom d'Ariſtote, les ſentimens qui ſont contenus dans ce Probleme. Il ajoûte *qu'il n'a pas même trouvé à la Section XXX. Queſtion I. le paſſage que j'en cite*; mais c'eſt qu'il ne l'a pas bien cherché, car il y eſt indubitablement. D'ailleurs on le trouve ſi ſouvent cité dans les Auteurs qui ont traité le ſujet dont il s'agit icy, qu'il eſt ſurprenant que noſtre Critique l'ait pû ignorer. Mais il ne paroît que trop par la maniere ſuperficielle dont il parle, qu'il n'examine pas beaucoup ce qu'il dit, & qu'il ne cherche qu'à amuſer ſes lecteurs par des paroles.

CHAPITRE II.

Pourquoy Euſebe parlant en general des Philoſophes qui avoient écrit contre les Oracles, a joint les Peripateticiens aux Cyniques & aux Epicuriens.

EN VOICY une nouvelle preuve. J'avois dit qu'Euſebe parlant en general des Philoſophes qui avoient rejetté les Oracles, diſoit ſeulement qu'ils les avoient rejettez comme menteurs, inutiles & pernicieux: & j'avois eû ſoin de rapporter au bas de la page, les propres paroles d'Euſebe qui n'en diſent pas davantage. Il me reprend

peu de mots l'abregé de ce probleme, qu'il l'a fait dans le paſſage qui je viens de citer: or il reconnoit clairement qu'Ariſtote en eſt l'Auteur; on ne peut donc pas douter qu'il ne le ſoit en effet.

prend là dessus, en disant, *qu'il falloit au moins distinguer.* Et quoy distinguer ? Quand on ne parle pas soy même, & que l'on ne fait que rapporter simplement les paroles d'un Auteur, a-t-on coutume de les distinguer ? Ne suffit-il pas de les rapporter fidelement ? Maintenant, s'il me demande pourquoy Eusebe à qui il appartenoit de distinguer, ne l'a pas fait en cet endroit, je luy diray que c'est parcequ'il ne parloit qu'en general de ces Philosophes qui avoient rejetté l'autorité des Oracles, de quelque maniere qu'ils l'eussent fait, & qu'ayant joint aux Cyniques & aux Epicuriens qui s'en moquoient, les Peripateticiens qui ne s'en moquoient pas, quoyqu'ils n'en eussent pas une aussi haute idée que les autres Philosophes, il s'est contenté de dire de tous en general qu'ils les avoient réjettez, parcequ'ils les jugeoient faux, inutiles & pernicieux. Cela convenoit à tous ces Philosophes autant à ceux qui les rejettoient absolument, qu'à ceux qui les attribuant, comme les Peripateticiens, à des causes

naturelles, ajoûtoient que ces causes n'estoient pas infaillibles; que les devins qui avoient ce talent naturel, se trompoient souvent : que quand ils disoient vray, on devoit attribuer cela plustost au hazard qu'à aucune connoissance certaine qu'ils eussent de l'avenir, & qu'enfin, quand même ils auroient cette connoissance certaine, elle seroit inutile, puisqu'il n'y a aucun avantage à connoître les maux qui doivent nous arriver, si nous ne pouvons pas les éviter, ainsi que les Stoïciens le soûtenoient : qu'elle seroit même pernicieuse, puisqu'elle ne serviroit qu'à nous tourmenter & à nous rendre malheureux avant le temps. N'est-ce point là en particulier ce que dit le Peripateticien Diogenien (7) en

Il est constant par cet endroit même d'Eusebe, que les Peripateticiens ne rejettoient pas absolument les Oracles.

(7) Diogenianus l. de Fato adversus Chrysippum; relatus ab Eusebio l. IV. Præp. Evang. Cap. III. Νυνὶ δὲ τοσοῦτον τοῖς εἰρημένοις προσθήσομεν, ὅτι μάλιστα μὲν τὸ ἀληθεύειν περὶ τοὺς καλουμένους μάντεις ἐν τοῖς προαγορεύουσιν, οὐκ ἐπιστήμης, ἀλλὰ τυχικῆς αἰτίας ἔργον ἂν εἴη. Οὐ γὰρ τὸ μηδέποτε τοῦ προκειμένου τυγχάνειν, ἀλλὰ τὸ μὴ πάντοτε, μηδ' ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, μηδ' ἐξ ἐπιστήμης, ὅταν τις καί ποτε τυγχάνῃ, τύχης ἔργον καλεῖν

disputant contre le Stoïcien Chrysippe & en réfutant les argumens que celuy cy tiroit de la divinité & de l'infaillibilité des Oracles, pour établir son dogme de la destinée ou de la fatalité? Et peut-on douter qu'Eusebe dans ce qu'il a dit, n'ait eu particulierement en vûë ce Peripateticien, puisqu'il produit incontinent aprés une partie de son discours contre Chrysippe, & qu'il

προειλήφαμεν. *Ces paroles de Diogenien montrent qu'il croyoit que les Oracles se trompoient souvent dans leurs prédictions ; les suivantes montrent que dans le sentiment de Stoïciens qui soûtenoient la Destinée, ces mêmes prédictions estoient encore inutiles.* Τί γὰρ ὄφελος ἡμῖν ἦν προμανθάνειν τὰ πάντως ἐσόμενα δυσχερῆ, ἃ οὐδὲ προφυλάξασθαι δυνατὸν ἂν εἴη; τὰ γὰρ καθ' εἱμαρμένην μέλλοντα γίνεσθαι, πῶς ἄν τις φυλάξασθαι δύναιτο; ὡς οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν τῆς μαντικῆς, μᾶλλον δὲ καὶ πρὸς κακοῦ τινος ἐγίνετο ἂν αὕτη, τὸ προλυπεῖσθαι μάτην παρέχουσα τοῖς ἀνθρώποις ἐπὶ ταῖς προλαβούσαις δυσχερείαις κατ' ἀνάγκην ἐσομέναις. *Ces dernieres paroles montrent de plus, que supposé cette même Fatalité des Stoïciens, les Oracles seroient encore pernicieux : Mais ce n'est point là rejetter absolument les Oracles, & beaucoup moins encore les traiter de fourberies. Aussi Eusebe n'a point dit en parlant des Peripateticiens, qu'ils ayent rejetté absolument les Oracles ; & l'on peut en comparant ses paroles avec cet extrait de Diogenien, reconnoître combien il a parlé juste sur ce sujet.*

en a fait l'abregé, lorſqu'il a dit que les Cyniques, les Epicuriens & les Peripateticiens ont ſoutenu que les Oracles eſtoient menteurs, inutiles & pernicieux ? Il n'eſt donc pas vrai qu'Ariſtote & les Peripateticiens ayent traité les Oracles de fourberies humaines: il y a bien de la difference entre montrer que leurs predictions ſont ſouvent fauſſes, & que dans le ſentiment des Stoïciens elles ſeroient encore inutiles & pernicieuſes; & les rejetter abſolument comme des fourberies, ainſi que quelques Cyniques & quelques Epicuriens ont fait.

Origene ne dit pas non plus, que les Peripateticiens ayent rejetté abſolument les Oracles, comme des fourberies.

Noſtre Critique neanmoins trouve fort mauvais que je ne compte pas les Peripateticiens, entre ceux qui ont rejettez abſolument les Oracles. Il dit que pour cela il faut donner le démenti à Origene & à Euſebe. Mais Origene, comme je l'ay fait voir, dit ſeulement : qu'il pourroit alleguer „ (8) beaucoup de choſes priſes d'A-

(8) Origenes l, VII. adv. Celſum. Λέγωμεν οὖν περὶ τῶν κατειλεγμένων χρηστηρίων, ὅτι δυνατὸν μὲν ἡμῖν, συνάγουσι ἀπὸ Ἀριστοτέλους καὶ τῶν τὰ περὶ

„ ristote & des Peripateticiens, pour „ détruire ce que l'on dit de l'Oracle „ de la Pythie & des autres. Parler ainsi, est-ce dire qu'Aristote & les Peripateticiens rejettoient absolument les Oracles? Ne suffit-il pas pour vérifier ce que dit Origene, que ces Philosophes n'ayent pas crû que les Oracles eussent quelque chose de divin & de surnaturel, & qu'ils ayent soûtenu qu'ils se trompoient souvent dans leurs prédictions, parcequ'ils n'avoient aucune connoissance certaine & infaillible de l'avenir. Et si Origene avoit allegué ce sentiment d'Aristote & des Peripateticiens, ainsi que les preuves qu'ils en apportoient; n'auroit-il pas détruit ce que l'on disoit communément des Oracles, que les Dieux en estoient les Auteurs & qu'ils estoient des effets de leur providence & du soin qu'ils prenoient des hommes?

Pour ce qui est d'Eusebe, nostre

Περιπάτου φιλοσοφησάντων, οὐκ ὀλίγα εἰπεῖν εἰς ἀνατροπὴν τοῦ περὶ τῆς Πυθίας καὶ τῶν λοιπῶν χρηστηρίων λόγου.

„ Critique rapporte bien le commen-
„ cement du passage où il dit, qu'il y
„ a eu parmi les Grecs des Sectes il-
„ lustres de Philosophes qui n'ont pas fait grand cas des Oracles, mais il omet par un &c. le reste du passage où Eusebe dit (9) expressément, que

(9) Euseb. l. IV. Præp. Evang. Cap. II. Interp. Fr. Vigero. Et vero integræ quoque ac præcipui nominis Philosophorum sectæ hujus opinionis duces ac vindices extitere: puta qui ex Aristotelis disciplina prodierant, & quotquot deinceps Peripatetici nominati sunt, nec non Cynici & Epicurei.... quæ passim jactabantur Oracula, quæque omnium concursu populorum vaticinia celebrantur, ea non modo vanitatis ac mendacij coarguerint, sed etiam exitij potius quam utilitatis ullius causas esse demonstrarint. *C'est de Diogenien sur tout qu'Eusebe parle ainsi, comme on le voit par ces dernieres paroles, qui sont l'abregé du discours de ce Peripateticien contre Chrysippe; & encore plus clairement par celles qui suivent.* Cæterum cum sexcenti vaticiniorum istorum vanitatem pluribus confutaverint, mihi tamen ad aliquod eorum quæ dixi testimonium satis fore inpræsentiarum putavi, si unius tantum ex iis disputationem adversus ea quæ pro Fato Chrysippus ex Oraculorum prædictione confecerat argumenta susceptam, hoc loco subjicerem &c. *On voit par là qu'Eusebe ne dit point que les Peripateticiens ayent rejetté absolument les Oracles, mais seulement qu'ils ont montré contre les Stoïciens, que leurs prédictions estoient fausses, inutiles & pernicieuses, sur tout dans le dogme de la necessité fatale des Stoïciens. En cela les Peripateticiens ne s'éloignoient pas du sentiment qu'ils avoient que les*

ces Philosophes ont fait voir que les prédictions de ces Oracles estoient fausses, inutiles & pernicieuses, sans dire qu'ils les aient rejettez absolument comme des fourberies; parce-qu'il sçavoit fort bien, comme l'on le voit par ce qu'il rapporte de Diogenien, que les Peripateticiens ne les traitoient pas ainsi; quoyque leur sentiment ne fut gueres moins contraire, que celuy des Cyniques & des Epicuriens, à l'opinion que tous les autres Philosophes, & generalement tous les Payens en avoient. Origene donc & Eusebe n'ont pas dit, que les Peripateticiens ayent rejettez absolument les Oracles, & beaucoup moins encore, qu'ils les ayent traitez de fourberies humaines: & je ne me suis pas éloigné du sentiment de ces deux anciens Auteurs, lorsque j'ay compté avec Ciceron, les Peripateticiens, entre les Philosophes qui admettoient la divination par les Oracles.

Nostre Faiseur de Remarques qui suppose icy le contraire, & qui pré- *Rien n'empê-pêche que l'on ne quitte le sentiment de quelques Pe-*

Oracles venoient non pas des dieux, mais de certaines causes naturelles qui n'estoient pas infaillibles.

res de l'Eglise sur des matieres qui n'ont aucun rapport à la religion, pour suivre d'autres Auteurs plus anciens.

tend que j'ay quitté en cette occasion l'autorité d'Origene & d'Eusebe pour suivre celle de Ciceron, dit que si Mr. de Fontenelle avoit fait la même chose, *on luy feroit une rude leçon, de ce qu'il préfereroit l'autorité d'un Payen à celle des deux plus sçavans hommes en ces matieres que le Christianisme ait eus. Mais,* ajoûte-t-il, *les Theologiens ont des privileges particuliers.* Sans doute; & l'un de ces privileges particuliers des Theologiens, c'est de sçavoir mieux raisonner que nostre Auteur, & sur tout de ne pas ignorer, comme luy, la difference qu'il y a entre les SS. Peres, lorsqu'ils rapportent les sentimens de l'Eglise, & les faits qui sont arrivez de leurs temps; & les mêmes SS. Peres, lorsqu'ils rapportent les opinions des anciens Philosophes, ou d'autres choses pareilles, dont ils ont pû n'estre pas si bien instruits que d'autres Auteurs plus anciens. En quoy les Theologiens sçavent qu'il est aussi permis de les quitter, pour suivre ces Auteurs plus anciens; qu'il est temeraire de le faire, lorsqu'ils parlent

comme témoins des ſentimens de l'Egliſe, & qu'ils s'accordent tous ſur des matieres qui appartiennent à la Religion. Voilà quel eſt le privilege des Theologiens, & il faut bien que noſtre Critique ne le ſoit pas, quoyque peut-eſtre il en ait pris plus d'une fois le nom, puiſqu'il ignore cette difference, & qu'il raiſonne ſi mal ſur ce ſujet.

CHAPITRE III. *Mauvais raiſonnement de l'Auteur au ſujet du ſentiment d'Ariſtote ſur la Divination par les ſonges.*

VOICY UN AUTRE Exemple de ſon habileté en matiere de raiſonnemens. Aprés avoir rapporté le témoignage de Plutarque qui aſſûre comme Ciceron, qu'Ariſtote & Dicéarque recevoient la divination par l'enthouſiaſme & les ſonges, il ajoûte que *ce témoignage* de Plutarque *luy paroît un peu ſuſpect, parceque nous avons*, dit-il, *un livre d'Ariſtote de la Divination dans le ſommeil, où il prouve fort bien que les Dieux n'envoyent point les ſonges*. Il devoit dire qu'il le prouve fort mal, puiſqu'en effet la raiſon qu'il en donne ne vaut rien, (10) & que d'ailleurs il eſt certain

(10) *La raiſon pour laquelle Ariſtote ſemble nier que Dieu envoye des ſonges, c'eſt que s'il en eſtoit l'auteur,*

par l'Ecriture, que Dieu a envoyé des ſonges. Mais je laiſſe cela pour admirer ce raiſonnement: Ariſtote prouve que les Dieux n'envoyent point les ſonges ; donc Ariſtote n'admettoit point la divination par les ſonges. Comme s'il n'avoit point pû l'admettre, en ſoûtenant que ces ſonges Prophetiques arrivoient par des cauſes naturelles. Et c'eſt ce qu'il a ſoûtenu en effet, & ce qu'il enſeigne poſitivement dans ce même livre (1) que no-

il les envoyeroit de jour, & non pas de nuit, & ſeulement aux hommes les plus ſages, & non pas à d'autres. *Voicy ſes paroles tirées du II. Chap. du livre de la divination par les ſonges.* Αὗται δ' αἱ κινήσεις φαντάσματα ποιοῦσιν, ἐξ ὧν προορῶσι τὰ μέλλοντα περὶ τῶν τοιούτων, καὶ διὰ ταῦτα συμβαίνει τὸ πάθος τοῦτο τοῖς τυχοῦσι, καὶ οὐ τοῖς φρονιμωτάτοις· μεθ' ἡμέραν γὰρ ἐγίνετ' ἂν καὶ τοῖς σοφοῖς, εἰ θεὸς ἦν ὁ πέμπων. *C'eſt ſurquoy Melchior Canus au livre X. des Lieux Theologiques, décide nettement qu'Ariſtote a erré. Il y a neanmoins d'habiles gens qui tâchent d'excuſer ce Philoſophe, en diſant qu'il n'a rien voulu dire autre choſe, ſinon que Dieu n'eſtoit pas l'Auteur de tous les ſonges. Voyez Poſſevin dans ſa Bibliotheque choiſie, livre XIII. Chap. XVIII. Je doute neanmoins beaucoup que cette réponſe puiſſe s'accorder avec ce qu'Ariſtote enſeigne ailleurs ſur ce ſujet, & ſur d'autres qui y ont rapport.*

(1) Ariſtot. l. eodem de Divin. per ſomn. Cap. II.

ſtre Auteur cite, en diſant que les melancholiques, ainſi que ceux qu'il appelle exſtatiques, ſont fort propres pour avoir des ſonges, par lesquels ils prevoyent l'avenir; de quoy il apporte pluſieurs raiſons. On voit encore le même ſentiment exprimé, mais en beaucoup moins de paroles, dans le VII. livre (2) de ſes grandes Morales: & ſi noſtre Critique veut encore quelque choſe de plus, il pourra voir dans Ciceron (3) un exemple de

Ariſtote a admis cette eſpece de Divination comme celle qui venoit de l'enthouſiaſme, & les a attribué l'une & l'autre à une vertu particuliere qu'il donne à la Melancholie,

Τοῦ δ' ἐνίους τῶν ἐκστατικῶν προορᾶν αἴτιον, ὅτι αἱ οἰκεῖαι κινήσεις οὐκ ἐνοχλοῦσιν, ἀλλ' ἀποῤῥαπίζονται· τῶν ξενικῶν οὖν μάλιστα αἰσθάνονται.... Οἱ δὲ μελαγχολικοὶ διὰ τὸ σφόδρα ὥσπερ βάλλοντες πόῤῥωθεν, εὔστοχοί εἰσι, καὶ διὰ τὸ μεταβλητικὸν, ταχὺ τὸ ἐχόμενον φαντάζονται αὐτοί.... ἔτι δὲ καὶ διὰ τὴν σφοδρότητα οὐκ ἐκκρούεται αὐτῶν ἡ κίνησις ὑφ' ἑτέρας κινήσεως &c.

(2) Idem Ariſt. Eudemiorum l. VII. Cap. XIV. ſub finem. διὸ οἱ μελαγχολικοὶ καὶ εὐθυόνειροι.

(3) Cicero l. I. de Divin. Quid ſingulari vir ingenio Ariſtoteles & pœne divino? Ipſéne errat? An alios vult errare cum ſcribit; Eudemum Cyprium familiarem ſuum iter in Macedoniam facientem Pheras veniſſe: quæ erat urbs in Theſſalia tum admodum nobilis, ab Alexandro autem tyranno crudeli dominatu premebatur. In eo igitur oppido ita graviter ægrum Eudemum fuiſſe, ut omnes Medici

ces ſonges Prophetiques, qu'Ariſtote avoit rapporté dans un de ſes livres que nous n'avons plus. Par là l'on voit deux choſes : la premiere que noſtre Auteur n'a pas bien lû Ariſtote, même dans les ouvrages qu'il en cite ; la ſeconde, que ce Philoſophe ne s'éloigne pas dans ſes autres ouvrages, de ce qu'il enſeigne dans la Section XXX. des Problémes : ce qui eſt une nouvelle preuve que ce que j'en ay cité eſt véritablement de luy, & que rien n'eſt plus certain qu'il a attribué les Oracles, tant ceux qui viennent de l'Enthouſiaſme, que ceux qui procedent des ſonges, à des cauſes naturelles, & particulierement à une vertu

diffiderent : ei viſum eſſe in quiete, egregia facie juvenem dicere fore ut brevi convaleſceret, paucisque diebus interiturum Alexandrum tyrannum; ipſum autem Eudemum quinquennio poſt domum eſſe rediturum. Atque ita quidem prima ſtatim ſcribit Ariſtoteles conſecuta, & convaluiſſe Eudemum, & ab uxoris fratribus interfectum tyrannum. Quinto autem anno exeunte, cum eſſet ſpes ex illo ſomnio in Cyprum illum ex Sicilia eſſe rediturum, prœliantem eum ad Syracuſas occidiſſe : ex quo ita illud ſomnium eſſe interpretatum, ut cum animus Eudemi ex corpore exceſſerit, tum domum revertiſſe videatur.

particuliere qu'il donne à la melancholie.

Il eſt vray que ſi Oenomaüs avoit eſté Peripateticien, comme noſtre Critique le prétend, on ne pourroit pas nier que quelque Peripateticien n'euſt rejetté abſolument les Oracles ; mais il ſe trompe évidemment ; car Oenomaüs n'a point eſté Peripateticien, mais Cynique : ainſi qu'Euſebe (4), Theodoret (5), & Suidas (6) nous l'apprennent. Et ſi nous en croyons Julien l'Apoſtat (7) non ſeulement il

Erreur du Critique qui fait d'Oenomaüs un Peripateticien.

(4) Euſeb. l. V. Præp. Evang. Cap. XXI. Τοιαῦτα τῆς Οἰνομάου παρρησίας, τὰ κατὰ τῆς τῶν γοήτων φορᾶς, Κυνικῆς οὐκ ἀπηλλαγμένα πικρίας.

(5) Theodoret. de Græc. affect. cur. ſerm. de Oraculis. Συνῆγαγε δὲ τούτους οὐ μόνον ὁ Πορφύριος ἐν τοῖς περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας, ἀλλὰ καὶ ὁ Κυνικὸς Οἰνόμαος διελέγχων τῶν χρησμολόγων τὸ ψεῦδος.

(6) Suidas, verbo Οἰνόμαος. Οἰνόμαος Γαδαρεὺς φιλόσοφος, Κυνικὸς, γεγονὼς οὐ πολλῷ πρεσβύτερος Πορφυρίου.

(7) Julian. Apoſtata Orat. VI. adv. Imperitos Canes. Ἔστω δὴ, μὴ κατὰ τὸν Οἰνόμαον, ὁ κύων ἀναιδὴς, μὴ δὲ ἀναίσχυντος, μὴ δὲ ὑπερόπτης πάντων ὁμοῦ θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων· ἀλλὰ εὐλαβὴς μὲν τὰ πρὸς τὸ θεῖον &c.

eſtoit Cynique, mais encore le plus effronté & le plus inſolent des Cyniques: un franc Athée, qui ſe mocquoit également des dieux & des hommes, & qui dans tout ce qu'il avoit écrit, avoit porté l'impudence & la brutalité juſqu'aux derniers excez. Auſſi avons-nous vû qu'Euſebe n'a point crû devoir ſe ſervir de ſon té-

Idem Orat. VII. ad Heraclium Cynicum. Νῦν δὲ ἐκεῖνό μοι πρὸς τῶν Μουσῶν φράσον ὑπὲρ τοῦ Κυνισμοῦ, πότερον ἀπόνοιά τίς ἐστι, καὶ βίος οὐκ ἀνθρώπινος, ἀλλὰ θηριώδης ψυχῆς διάθεσις, οὐδὲν καλὸν, οὐδὲν σπουδαῖον, οὐδὲ ἀγαθὸν νομιζούσης; δοίη γὰρ ἂν ὑπολαβεῖν πολλοῖς περὶ αὐτοῦ ταῦτα Οἰνόμαος. εἴ τί σοι τοῦ ταῦτα γοῦν ἐπελθεῖν ἐμέλησε, ἐπιγνώσῃ σαφῶς ἐν τῇ τοῦ Κυνὸς αὐτοφωνίᾳ καὶ τῇ κατὰ τῶν χρηστηρίων καὶ πᾶσιν ἁπλῶς οἷς ἔγραψεν ὁ ἀνήρ.

Idem infra de eodem Oenomao. Ταῖς Οἰνομάου δὲ ἐντυχών. ἔγραψε γὰρ καὶ τραγῳδίας τοῖς λόγοις τοῖς ἑαυτοῦ παραπλησίας, ἀρρήτων ἀρρητότερα, καὶ κακῶν πέρα, καὶ οὔτε ὅ,τι φῶ περὶ αὐτῶν ἀξίως ἔχω· κἂν τὰ Μαγνητῶν κακά· κἂν τὸ Τερμέριον· κἂν πᾶσαν ἁπλῶς αὐτοῖς ἐπιφθέγξωμαι τὴν τραγῳδίαν, μετὰ τοῦ Σατύρου, καὶ τῆς Κωμῳδίας, καὶ τοῦ Μίμου. οὕτω πᾶσα μὲν αἰσχρότης, πᾶσα δὲ ἀπόνοια, πρὸς ὑπερβολὴν ἐν ἐκείνοις τῷ ἀνδρὶ πεφιλοτέχνηται.

moignage contre les Oracles, ſans le reprendre en même temps d'avoir pouſſé trop loin les choſes, & d'avoir répandu trop de fiel & d'amertume dans ſes diſcours. Voila l'homme dont Mr. Van-Dale a crû devoir préferer le ſentiment, à celuy de tous les Peres de l'Egliſe & de tous les Chreſtiens.

L'envie qu'a noſtre Faiſeur de Remarques, de trouver à quelque prix que ce ſoit, des Payens qui ayent eſté de l'opinion de cet Auteur Anabaptiſte, luy fait auſſi mettre en ce rang les Academiciens. Mais par quelle raiſon peut-il compter pour luy des gens qui diſputoient également pour & contre les Oracles (8), & qui, s'ils les rejettoient d'un côté, les établiſſoient de l'autre? D'ailleurs pour eſtre de l'o-

Les Academiciens n'ont jamais rejetté abſolument les Oracles, mais ils en ont ſeulement douté, comme de tous les autres points de la Philoſophie.

(8) Auguſt. l. IV. de Civit. Cap. XXX. Cicero augur irridet auguria & reprehendit homines corvi & cornicula vocibus vitæ conſilia moderantes. Sed iſte Academicus qui omnia eſſe contendit incerta, indignus eſt qui habeat ullam in his rebus autoritatem. *Voila comme l'on doit traiter les Academiciens, lorſqu'ils parlent ſuivant les principes de leur ſecte; & non pas les produire pour ou contre un ſentiment, puiſqu'ils faiſoient profeſſion de n'en point avoir de fixe.*

pinion de Mr. Van-Dale, ils devroient non seulement les avoir rejettez absolument, mais encore les avoir rejettez comme des fourberies humaines & des impostures des Prêtres des idoles : or je ne vois pas que Ciceron dans son 2. livre de la Divination, où il a ramassé tout ce que l'on pouvoit dire pour détruire les Oracles, les ait attaquez de cette maniere, & qu'il ait prétendu qu'ils ne fussent que de pures fourberies. Ce qui me fait croire que les Epicuriens mêmes n'alloient pas jusques-là, & qu'ils se contentoient ordinairement de les rejetter comme une erreur, dans laquelle les Prêtres des idoles estoient eux mêmes autant & plus engagez que les autres. Autrement pourquoy les Academiciens, & en particulier Ciceron, n'auroit-il pas, en disputant contre les Oracles, exposé ces fourberies & ces artifices, dont les Epicuriens accusoient les Prêtres des idoles ?

Lorsqu'ils ne faisoient plus le personage

Mais pour ne parler icy que des Academiciens, qui selon les principes de leur Secte, faisoient profession de douter

douter de tout & de n'assûrer jamais rien ; il ne faut pas croire qu'ils fissent tousjours le même personnage, & qu'ils ne découvrissent pas souvent leurs veritables sentimens, lorsqu'ils parloient à cœur ouvert, & qu'ils ne disputoient point contre les autres Philosophes. Ainsi donc, afin que nostre Critique voye de quel côté ces Philosophes panchoient, lorsqu'ils estoient rendus à eux mêmes, & qu'ils parloient en leur propre nom ; je luy produirai le plus déclaré de tous les Academiciens, dont il nous reste des ouvrages : je veux dire Ciceron *(9)*, qui dans ses livres des Loix, où il ne fait pas comme dans ses livres de la Divination, le personnage d'Academicien, mais où il parle ouvertement selon ses veritables sentimens, dit clairement sur le sujet dont il s'agit :

d'Academiciens, ils les admettoient & les attribuoient même aux Dieux, comme on le voit par l'exemple de Ciceron, & de Plutarque.

(9) Cicero l. II. de Legibus. Divinationem quam Græci μαντικὴν appellant, esse censeo, & hujus hanc ipsam partem, quæ est in avibus, cæterisque signis disciplinæ nostræ. Quod cum summos deos esse concedamus, eorumque mente mundum regi, & eorundem benignitatem hominum consulere generi, & posse nobis signa rerum futurarum ostendere, non video cur divinationem esse negem.

„ Qu'il admet la divination dans tou- „ tes ses differentes parties, & qu'il „ ne voit pas comment il pourroit la „ nier; puisqu'il reconnoit l'existen- „ ce des Dieux, leur providence, leur „ bonté & le pouvoir qu'ils ont de „ déclarer l'avenir par des signes: & qu'en reconnoissant en eux tous ces attributs, c'est une consequence necessaire d'admettre la divination: raisonnement qu'il confirme ensuite par le consentement de tous les Peuples & de toutes les nations du monde qui l'ont reconnuë. Voilà ce que le plus grand de tous les Academiciens pensoit des Oracles & de la divination, lorsqu'il parloit suivant ses veritables sentimens. Plutarque passe aussi pour avoir esté Academicien, & il en donne plusieurs marques dans ses ouvrages; (10) y a-t-il neanmoins jamais eû un plus grand admirateur & un

(10) Plutarch. l. de Primo Frigido sub finem. Ταῦτα ὦ Φαβωρῖνε τοῖς εἰρημένοις ὑφ' ἑτέρων παράβαλλε, κἂν μή τε λείπηται τῇ πιθανότητι, μήτε ὑπερέχῃ πολὺ, χαίρειν ἔα τὰς δόξας, τὸ ἐπέχειν ἐν τοῖς ἀδήλοις τοῦ συγκατατίθεσθαι φιλοσοφώτερον ἡγούμενος.

plus zelé défenseur des Oracles ? Jugeons de là avec combien de raison nostre Critique prétend que les Academiciens ont esté de l'opinion de Mr. Van-Dale.

Il n'y a que les Epicuriens & les Cyniques qui ayent rejetté absolument les Oracles, mais on ne voit pas qu'ils les ayent rejettez comme des fourberies humaines.

Reste donc de tous les Philosophes qu'il a tâché vainement de mettre dans le parti de cet Auteur, les Epicuriens & les Cyniques ; car pour les Platoniciens & les Stoïciens, les plus nombreux & les plus illustres de tous, il voit bien qu'il n'a rien à y prétendre. Il trouve donc mauvais qu'en parlant des premiers, je ne les aye pas tous abandonnez à Mr. de Fontenelle, & que j'aye soupçonné même, *qu'ils pouvoient attribuer les Oracles à quelques causes naturelles independantes de la fourberie des hommes.* Mais c'est parceque les anciens, comme Ciceron (1) & Plutarque (2), lorsqu'ils parlent

(1) Cicero l. I. de Divin. Reliqui vero omnes (Philosophi) præter Epicurum balbutientem de natura deorum, Divinationem probaverunt. Idem ibid. circa medium. Posteaquam Philosophia processit ; nemo aliter Philosophus sensit, in quo modo esset autoritas. Dixi de Pythagora, de Democrito, de Socrate : excepi de antiquis præter Xenophanem,

des sentimens des Epicuriens, disent bien qu'ils n'admettoient point la divination, & qu'ils rejettoient les Oracles, mais n'ajoûtent point qu'ils les rejettassent comme des fourberies & des impostures des hommes. C'est que j'avois devant les yeux le Philosophe Celse (3), qui tout Epicurien qu'il estoit, n'avoit pas laissé de soûtenir les Oracles, & d'en parler avec autant d'estime qu'aucun Payen ait jamais fait. C'est, pour ce qui est des Cyniques, que je sçavois que Maxime le maître & le favori de Julien l'Apostat, quoyque Cynique de profession (4) avoit esté entêté des Oracles, ainsi que de toutes les autres sortes de divi-

Quelques Epicuriens mêmes les ont reconnus & attribuez aux Dieux: ainsi que quelques Cyniques.

neminem. Adjunxi veterem Academiam, Peripateticos, Stoïcos, unus dissensit Epicurus.

(2) Plutarch. l. V. de Placitis Philosoph. Cap. I.

(3) Celsus apud Origenem l. VII. & VIII. locis infra referendis.

(4) Julian Imp Epist. XXXVIII. ad Maximum Philosophum. Ταύτης πλησίον τῆς πόλεως ἀπήντησε Κυνικός τις ἀνήρ, ἔχων τρίβωνα καὶ βακτηρίαν. Τοῦτον πόῤῥωθεν θεασάμενος, οὐδὲν ἄλλο ὑπέλαβον ἢ σέ. πλησίον δὲ ἤδη προσιόντα, παρὰ σοῦ πάντως ἥκειν αὐτὸν ἐνόμιζον. Οὗτος δ' ἀνὴρ φίλος μέν, ἧττον δὲ τῆς προσδοκωμένης ἐλπίδος.

nations, jusqu'à la fureur (5) ; & que c'eſtoit ſous un ſi habile maître, que cet Empereur avoit appris l'art de s'en faire rendre par les démons, & de découvrir l'avenir en fouillant dans les entrailles des femmes & des enfans qu'il faiſoit égorger, pour mettre en pratique ſon art déteſtable de Théurgie. Je ſçavois que Diogene le plus fameux des Cyniques, avoit conſulté l'Apollon de Delphes, *(6)* & que ce fut pour ſe conformer à l'Oracle qu'il en avoit receu, qu'il prit dans ſa conduite tout le contre-pied des autres hommes, & qu'il renonça aux ſenti-

(5) Eunapius l. de Vitis Sophiſtarum in Maximo.

(6) Laërtius in Diogene Cynico, Julianus Imp. Orat. adverſus imperitos Canes. Hujus hæc ſunt verba. Πέφηνε γοῦν ἀρχηγὸς τῆς φιλοσοφίας ... ὁ τῆς Ἑλλάδος κοινὸς ἡγεμὼν καὶ νομοθέτης καὶ βασιλεὺς, ὁ ἐν Δελφοῖς θεός· ὃν ἐπειδὴ μὴ θέμις ἦν τι διαλαθεῖν, οὐδὲ ἡ Διογένους ἐπιτηδειότης ἔλαθε. προὔτρεψε δὲ αὐτὸν, ... συμβολικῶς διὰ δυοῖν ὀνομάτοιν, παραχάραξον, εἰπὼν, τὸ νόμισμα. Et infra de eodem Diogene. Ἔστω δὴ μὴ κατὰ Οἰνόμαον, ὁ κύων ἀναιδὴς ... ἀλλὰ εὐλαβὴς μὲν τὰ πρὸς τὸ θεῖον ὥσπερ Διογένης. ἐπείσθη γοῦν ἐκεῖνος τῷ Πυθίῳ, καὶ οὐ μετιμέλησεν αὐτῷ πεισθέντι.

mens les plus naturels de la pudeur, de l'honnêteté & du bon sens, pour mener la vie la plus extravagante & la plus brutale qui fut jamais. Je sçavois d'ailleurs que les Cyniques n'avoient point de dogmes particuliers pour les matieres de Physique & de Philosophie, qu'ils faisoient profession de rejetter (7), & que pourvû qu'ils eussent une longue barbe, une besace, & un bâton (8) avec une impudence extrê-

Les Cyniques pour la plus part estoient des ignorans indignes du nom de Philosophes : & ceux qui parmi eux se piquoient du science, adoptoient les sentimens des autres Philosophes, particulierement des Platoniciens.

(7) Diogen. Laërt. l. VI. in Menedemo. Ἀρέσκει οὖν αὐτοῖς τὸν λογικὸν καὶ τὸν φυσικὸν τόπον περιαιρεῖν... μόνῳ δὲ προσέχειν τῷ ἠθικῷ... παραιτοῦνται δὲ καὶ τὰ ἐγκύκλια μαθήματα... περιαιρεῖσι δὲ καὶ γεωμετρίαν καὶ μουσικὴν καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. *Cette ignorance des Cyniques, jointe à tous leurs autres vices par lesquels ils deshonoroient la Philosophie, faisoit qu'à peine daignoit on les compter parmi les autres Philosophes. Voicy comme en parle Eunapius, dans la préface de son livre.* Ea tempestate fuit Carneades non obscuri inter Cynicos nominis, si modo haberi ratio ulla sectæ Cynicæ debet.

(8) *Lucien nous fait connoître parfaitement les Cyniques, en plusieurs endroits de ses ouvrages ; mais sur tout dans le Dialogue intitulé : Les fugitifs, où il introduit la Philosophie qui se plaint à Jupiter de leur conduite. En voicy quelques morceaux.* Καὶ μὴν ἄκουε ὦ Ζεῦ, ἡλίκα ἐστί. μιαρὸν γάρ τι φῦλον ἀνθρώπων, καὶ ὡς τὸ πολὺ δουλικὸν, καὶ θητικὸν, οὐ ξυγγενόμενον ἡμῖν ἐκ παίδων ὑπ' ἀσχολίας, ἐδούλευε γὰρ, ἢ ἐθήτευεν, ἢ ἄλλας

me, ils estoient reconnus pour Philosophes Cyniques, quoyq'ils fussent les plus ignorans de tous les hommes. Je sçavois de plus, que ceux qui parmi eux se piquoient d'esprit & de science, ce qui estoit fort rare, avoient coûtume d'adopter les sentimens des autres Philosophes : que c'estoit ainsi que le même Maxime, dont je viens de parler & les autres Cyniques, dont la cour de Julien l'Apostat estoit remplie, se disoient aussi Platoniciens : Que c'estoit là dessus que Tatien (9) se mo-

τέχνας, οἵας εἰκὸς τοὺς τοιούτους, ἐμάνθανε, σκυτοτομεῖν ἢ τεκταίνειν, ἢ περὶ πλοίους ἔχειν... ἐπὶ τὸ καὶ τόλμαν καὶ ἀμαθίαν καὶ ἀναισχυντίαν προσκαλέσαντες, αἵπερ αὐτοῖς μάλιστα συναγωνίζονται, καὶ λοιδορείας καινὰς ἐκμελετήσαντες, ὡς πρόχειροι εἶεν... σχηματίζουσιν καὶ μετακοσμοῦσιν αὐτοὺς εὖ μάλα εἰκότως... τά δ' ἡμέτερα πάνυ ῥᾷστα ὡς οἶσθα, καὶ ἐς μίμησιν πρόχειρα, τὰ προφανῆ λέγω, καὶ οὐ πολλῆς τῆς πραγματείας δεῖ, τριβώνιον περιβαλέσθαι, καὶ πήραν ἐξαρτήσασθαι, καὶ ξύλον ἐν τῇ χειρὶ ἔχειν, καὶ βοᾶν, μᾶλλον δὲ ὀγκᾶσθαι ἢ ὑλακτεῖν καὶ λοιδορεῖσθαι ἅπασι.... τοιγαροῦν ἐμπέπλησται πᾶσα ἡ πόλις τῆς τοιαύτης ῥᾳδιουργίας, καὶ μάλιστα τὸν Διογένη καὶ Ἀντισθένην καὶ Κράτητα ἐπιγραφομένων.

(9) Tatianus Orat. adv. Græcos. Τί μέγα καὶ θαυμα-

quoit de Crescent autre Philosophe Cynique, & des autres de la même Secte, de ce qu'ils faisoient tantost les Platoniciens & tantost les Aristoteliciens, selon qu'ils y trouvoient leur avantage pour mieux faire les Parasites auprés des Grands. Voilà sur quoy j'ay crû ne devoir pas dire aussi generalement que nostre Critique l'auroit voulu, que tous les Cyniques & tous les Epicuriens avoient traité les Oracles de fourberies, & ce qui m'a fait soupçonner, que quelques-uns d'entre eux avoient pû les attribuer aux Dieux comme les Platoniciens; ou à des causes naturelles, comme les Aristoteliciens. Je laisse présentement à juger, s'il n'y a nulle apparence à cela,

σὸν οἱ παρ' ὑμῶν ἐργάζονται φιλόσοφοι; θατέρου γὰρ τὸν ὤμων ἐξαμελοῦσι, κόμην ἐπειμένοι πολλήν, πωγωνοτροφοῦσιν, ὄνυχας θηρίων περιφέροντες.... ὦ ζηλῶν ἄνθρωπε τὸν κύνα, τὸν Θεὸν οὐκ οἶδας καὶ ἐπὶ τὴν ἄλογον μίμησιν μεταβέβηκας. ὁ δὲ κεκραγὼς δημοσίᾳ μετ' ἀξιοπιστίας ἔκδικος γίνῃ σαυτοῦ, κἂν μὴ λάβῃς λοιδορεῖς, καὶ γίνεταί σοι τέχνη τοῦ πορίζειν, τὸ φιλοσοφεῖν· τοῖς Πλάτωνος ἐπὶ δόγμασι... πάλιν τε εἰ θέλεις κατὰ τὸν Ἀριστοτέλην, καί τις κατὰ τὸν Δημόκριτον λοιδορεῖταί σοι.

comme le prétend noſtre Faiſeur de Remarques.

CHAPITRE IV. Réfutation de ce que dit l'Auteur pour faire valoir le petit nombre d'Epicuriens & de Cyniques, qui ont rejettez les Oracles, au desſus de tous les autres Philoſophes & de tout le reſte du Paganiſme

POUR FAIRE valoir ce petit nombre de Cyniques & d'Epicuriens, & leur donner la préference au desſus de tous les autres Philoſophes qui ſoûtenoient les Oracles, Mr. de Fontenelle avoit dit, que *le témoignage de ceux qui croyent une choſe établie n'a point de force pour l'appuier ; mais que le témoignage de ceux qui ne la croyent pas a de la force pour la détruire.* Sur quoy je luy avois montré qu'il s'enſuivroit de ce raiſonnement, que le peu d'Athées qui nient l'exiſtence de Dieu, devroient l'emporter ſur tout le reſte des hommes qui en ſont convaincus ; & que dans le Chriſtianiſme, le petit nombre des impies qui s'en mocquent, devroit avoir la préference ſur tous les autres Chrêtiens, qui le reconnoiſſent pour la ſeule veritable Religion ; & enfin que ce raiſonnement eſtoit contraire aux plus ſimples lumieres du bon ſens, qui nous apprend qu'en matiere d'autoritez, la plus grande & la plus ſaine partie doit

tousjours l'emporter. Nostre Critique pour justifier le raisonnement de Mr. Fontenelle, dit *qu'il faut remarquer qu'il ne s'agit pas icy d'un dogme, mais d'un fait, sçavoir s'il n'y avoit pas des marques assez claires de tromperie humaine dans les Oracles.* Mais que luy sert cette distinction ? Qu'il s'agisse d'un fait, j'en suis content. Ne sera-t-il pas tousjours vrai, que de cent personnes qui sont également instruites de toutes les circonstances de ce fait, & aussi capables d'en juger les unes que les autres, le jugement que quatrevingts-dix en porteront, doit estre préferé à celuy des dix autres qui feront d'un avis contraire ? Et que sont tous les Cyniques & tous les Epicuriens, quand même il seroit vrai qu'ils ont tous cru qu'il n'y avoit que de la fourberie dans les Oracles, comparez à tous les autres Philosophes & à tous les autres Payens qui en jugeoient tout autrement ? Les Platoniciens & les Stoïciens, les Rois, les Princes & les Magistrats de toutes les villes n'estoient-ils pas aussi capables de juger des Oracles

Dans les faits ainsi que dans les dogmes, toutes choses égales, le plus grand nombre doit tousjours l'emporter.

que les Cyniques & les Epicuriens ? Ceux-cy avoient-ils plus de lumieres & de capacité ? avoient-ils quelque marque ou quelque preuve évidente de la fourberie des Oracles, inconnuë à tous les autres ?

Fausse & pernicieuse maxime de l'Auteur des Remarques.

Mais, dit nostre Critique, *quand ceux qui assûrent une chose établie publiquement, ont de l'avantage en l'assûrant, ou au moins seroient en quelque danger s'ils la nioient, il ne les faut pas plus compter que des juges corrompus par des récompenses ou par des menaces.* Premierement on ne voit pas que ceux qui parmi les Payens rejettoient les Oracles, ou qui les traitoient de fourberies, fussent exposez à aucun danger. Jamais on a fait sur ce sujet le procez à aucun Epicurien, & Epicure luy-même, dont toute la Philosophie avoit pour but principal de renverser la Religion, & d'en oster tout sentiment aux hommes, est mort fort tranquillement, à Athenes (10) dans une grande vieillesse. On ne trouvera pas non plus

(10) Diogen. Laërt. de Vitis Philosoph. l. X. de Epicuro.

que parmi les Romains, les Epicuriens ayent couru aucun danger. On les estimoit à la verité assez peu (11) pour ce qui est de la science & de la capacité; mais enfin ils passoient pour des gens assez commodes, & on les laissoit paisiblement penser, écrire & vivre à leur maniere. Secondement, quelle maxime est celle que debite icy nostre Auteur? Que *quand ceux qui assûrent une chose établie publiquement ont de l'avantage en l'assûrant, ou au moins seroient en quelque danger s'ils la nioient, il ne les faut pas plus compter que des juges corrompus par des récompenses ou par des menaces, & que deux ou trois qui s'opposent au torrent sont d'un plus grand poids que tous les autres.* Bien loin de justifier par là Mr. de Fontenelle; bien loin d'aller au devant des consequences pernici-

(11) Cicero l. I. de Finibus, Hæc igitur Epicuri non probo inquam; de cætero vellem equidem aut ipse doctrinis esset instructior (est enim, quod ita tibi videri necesse est, non satis politus iis artibus, quas qui tenent, eruditi appellantur) aut ne deterruisset alios à studiis. Idem Orat. in Pisonem. Est autem hic de quo loquor, non philosophia solum, sed etiam litteris, quod fere cæteros Epicureos negligere dicunt, perpolitus.

euses, que j'ay fait voir s'ensuivre clairement de ce qu'il avance, ne les admet-il pas? Ne les pousse-t-il pas encore plus loin? Il sera donc vray que parcequ'il y a du danger à nier l'existence de Dieu, & la verité de la Religion Chrêtienne; ceux qui croyent & qui soûtiennent l'une & l'autre de ces deux verités, ne devront pas plus estre comptez que des juges corrompus par des recompenses ou par des menaces? Il sera donc vray que le petit nombre d'impies qui nient ces deux verités, devront estre censez d'un plus grand poids que tous les hommes & tous les Chrêtiens? Qui n'auroit horreur d'un pareil sentiment? Mais qui n'en reconnoîtroit la fausseté évidente? Car qui ne sçait que les châtimens, dont les hommes d'un commun consentement se sont accordez de punir ceux qui nieroient certaines verités évidentes ou évidemment prouvées, sont posterieurs au jugement qu'ils en ont formé; & qu'ils ne les ont pas crûës évidentes, parcequ'il y avoit du danger à les nier, mais qu'il n'y a eu du dan-

ger à les nier que parcequ'elles ſont évidentes, & que tout le monde par conſequent a jugé, que ceux qui les nioient, meritoient d'eſtre regardez comme des fous, ou châtiez comme des impies.

On tourne contre luy l'argument dont il ſe ſert pour éluder l'autorité du grand nombre.

Il ajoûte que *lorſqu'on produit la multitude de ceux qui croyent qu'il y a un Dieu pour appuïer cette verité, & qu'on l'oppoſe au petit nombre d'Athées qu'il y a eu parmi les hommes, ce n'eſt pas proprement l'autorité du grand nombre que l'on conſidere.* Et quoy donc? Car c'eſt ou les raiſons ou l'authorité que l'on conſidere en cette occaſion; ce ne ſont pas les raiſons, puiſqu'on les met dans un autre genre de preuves: c'eſt donc l'authorité. Et pourquoy l'autorité du plus grand nombre n'auroit-elle pas icy lieu, comme par tout ailleurs? *On ne croit pas*, dit-il, *qu'il y a un Dieu, ſimplement parceque la pluspart des hommes le diſent; mais parcequ'il n'y a point d'apparence qu'ils s'accordaſſent à le dire, ſi cela n'eſtoit vrai.* Pour ne point diſputer inutilement, ſur des mots, accordons luy que c'eſt

là précisément en quoy consiste l'autorité du plus grand nombre ; & disons luy en adoptant son explication : que puisque l'on croit qu'il y a un Dieu, parcequ'il n'y a point d'apparence que la plusspart des hommes s'accordassent à le dire, si cela n'estoit vrai ; il faut reconnoître aussi, avec toute la proportion qui doit estre entre ces deux verités si differentes, que les Oracles ont esté rendus par les démons, puisqu'il n'y a point d'apparence que les Chrêtiens de tous les siecles & de toutes les nations se fussent accordez à le dire, si cela n'estoit pas véritable. Ajoûtons par la même raison que le Paradoxe de Mr. Van-Dale est visiblement faux, parcequ'il y a encore moins d'apparence, que non seulement tous les Chrêtiens, mais encore les Payens de tous les siecles & de toutes les nations eussent esté dans un sentiment contraire, s'il étoit vrai.

Il produit des exemples qui n'ont point de rapport à l'état de la question.

Sur le second exemple que j'ay rapporté, & qui regarde le Christianisme, il dit de même, que *ce n'est pas aussi la multitude des croyans, qui nous*

perſuade de ſa verité ; autrement ajoûte-t-il, *le nombre des infidelles & des Mahometans ſe trouveroit le plus digne de foy en Aſie & en Afrique, & il n'auroit pas fallu croire le Chriſtianiſme vrai, quand il commença à paroître parmi les Juifs & les Payens ; parceque les incredules eſtoient infiniment plus nombreux que les croyans.* Si noſtre Critique avoit voulu faire attention à ce que j'ay dit, il ſe ſeroit diſpenſé de rapporter ces exemples qui ne touchent point l'eſtat de la Queſtion dont il s'agit. Il auroit reconnu qu'en produiſant l'autorité du plus grand nombre comparé au plus petit, j'ay tousjours ſupposé une égalité de preuves & de raiſons de part & d'autre ; & que c'eſt pour cela qu'en parlant du Chriſtianiſme, je me ſuis renfermé dans le Chriſtianiſme même, & que j'ay comparé le plus grand nombre des Chrêtiens qui ſont convaincus qu'il eſt la ſeule veritable Religion, à quelques libertins qui ſont dans le même Chriſtianiſme, & qui ne le croyent pas ; quoyqu'ils ayent les mê-

mêmes preuves & les mêmes raisons de le croire que tous les autres. Et c'est là-dessus que j'ay demandé, si le petit nombre de ces impies devoit l'emporter sur tous les autres Chrêtiens : estant évident d'ailleurs, que ces impies n'ont nulle preuve nouvelle, nulle raison particuliere qui puisse autoriser leur incredulité. Or les exemples rapportez par nostre Auteur ne sont point faits dans la même hypothese que les miens : ils sont donc tout-à-fait inutiles & hors de propos. Il est certain que le grand nombre des infideles & des Mahometans qui sont en Asie, ne doit point prévaloir sur le petit nombre des Chrêtiens qui s'y trouvent ; mais pourquoy ? C'est parceque ce petit nombre de Chrêtiens a pour luy une foule de preuves & de raisons évidentes, qui le rend beaucoup superieur en force & en autorité, à toute cette multitude d'infideles & de Mahometans, qui n'en ont aucune qui puisse autoriser leur fausse religion. De même, on a dû croire le Christianisme vrai, dez lors qu'il a

Pourquoy le grand nombre des Mahometans & des Payens ne doit & n'a jamais dû prévaloir sur le petit nombre des Chrêtiens.

commencé à paroître parmi les Juifs & les Payens, quoyque ceux-cy fuſſent en bien plus grand nombre. Pourquoy? Parcequ'il a eſté accompagné d'une foule de prodiges & de miracles extraordinaires, qui rendoient le petit nombre des Chrêtiens infiniment ſuperieurs à toute la multitude des Juifs & des Payens.

CHAPITRE V.

Le grand nombre doit tousjours l'emporter ſur le petit, à moins que celuy cy n'ait pour ſoy des raiſons évidentes.

AINSI DONC il demeure conſtant que toutes choſes égales, le grand nombre doit tousjours l'emporter ſur le plus petit, & que le plus petit ne peut jamais prévaloir ſur le plus grand, s'il ne produit pour ſoy de nouvelles preuves & des raiſons évidentes qui le rendent ſuperieur au plus grand. Or pour venir au point dont il s'agit, que noſtre Critique produiſe les preuves évidentes que les Cyniques & les Epicuriens ont eûës, pour croire qu'il n'y avoit que de la fourberie dans les Oracles: & alors nous pourrons reconnoître qu'ils doivent l'emporter ſur tous les autres Payens qui en ont jugé autrement. Qu'il montre quelles nouvelles preuves, quelles raiſons

évidentes Mr. Van-Dale a eûës pour s'opposer à l'autorité & au sentiment unanime de tous les Peres de l'Eglise & de tous les Chrêtiens, & alors nous l'écouterons. Mais s'il est évident au contraire, que cet Auteur n'a produit pour ses raisons que des conjectures ridicules, indignes d'estre réfutées serieusement; & que les Peres de l'Eglise ont eu pour leur sentiment les preuves les plus sensibles & les plus convaincantes: s'il est encore évident qu'en opposant autorité à autorité, Mr. Van-Dale est seul de son côté; & que de l'autre on voit tous les Peres de l'Eglise & les Chrêtiens de tous les siecles: qui pourroit ne point condamner la temerité de cet Auteur Anabaptiste, & ne point rejetter son paradoxe avec tout le mépris qu'il merite?

Les Epicuriens & les Cyniques, & après eux Mr. Van-Dale n'en ont point eu pour traiter les Oracles de fourberies humaines.

Sur ce que j'ay demandé à ce sujet, si les seules lumieres du bon sens n'apprennent pas, qu'en matiere de suffrages & d'autoritez, la plus grande & la plus saine partie doit toujours l'emporter: nostre Faiseur de Remarques dit, qu'il faut oster de

Qui sont ceux que l'Auteur appelle la populace payenne; & ceux qu'il regarde comme la plus saine partie du Paganisme.

cette demande les mots : *& la plus saine partie ; car c'est de quoy,* ajoûte-t-il, *il est question ; & l'on ne sçauroit* continüe-t-il , *regarder la populace Payenne qui n'examinoit rien, & qui croyoit superstitieusement les plus grandes absurditez, & quelques Philosophes superstitieux, & peut estre interessez à suivre le torrent, comme la plus saine partie des Grecs.* J'avoüe que je ne comprends pas la confiance avec laquelle cet Auteur entreprend de nous débiter des idées si opposées à celles que tous les hommes ont eûës jusqu'à présent. Ce qu'il appelle la populace Payenne, ce sont tous les Rois, tous les Princes, tous les Estats, toutes les Republiques, qui ont tousjours regardé les Oracles comme ce qu'ils avoient de plus divin dans leur Religion, & qui les ont enrichis d'une infinité de présens magnifiques. Ce qu'il appelle quelques Philosophes superstitieux, ce sont les Platoniciens, les Stoïciens, les Peripateticiens, en un mot tous les Philosophes, à la réserve des Epicuriens : ce sont tous les sçavans

& tous les Auteurs ; Hiſtoriens, Orateurs, Sophiſtes, Poëtes, Mathematiciens ou autres, dont il nous reſte des ouvrages : n'y en ayant pas un parmi les Grecs ou parmi les Romains qui n'ayt parlé avec eſtime des Oracles, Et quoy donc ? prétend-il que ſur ſa déciſion ſeule, on regardera deſormais quelques Cyniques & quelques Epicuriens, que l'on ne prouvera même jamais qu'ils ayent traité les Oracles de fourberie humaine, comme la partie la plus ſaine & la plus éclairée du Paganiſme ; & que tous les autres Philoſophes, tous les ſçavans, & tout ce qu'il y a de plus illuſtre & de plus conſiderable parmi les Payens, ſera mis au rang de la populace ? Faut-il que je le faſſe reſſouvenir de ce qui eſt ſi connu dans toute l'hiſtoire, & de ce que Ciceron (1) & Celſe (2) aſſû-

Les Eſtats & les Républiques n'ont jamais rien entrepris d'important ſans avoir auparavant conſulté les Oracles.

(1) Cicero l. I. de Divin. in Procemio. Quam vero Græcia coloniam miſit in Æetoliam, Joniam, Aſiam, Siciliam, Italiam ſine Pythio, aut Dodonæo, aut Ammonis oraculo ? aut quod bellum ſuſceptum ab ea ſine conſilio deorum eſt ?

(2) Celſus apud Orig. l. VII. Τὰ μὲν ὑπὸ τῆς Πυθίας ἢ Δωδωνίων, ἢ Κλαρίῳ, ἢ ἐν Βραγχίδαις, ἢ

rent si positivement ; que les Grecs n'ont jamais envoyé de colonies, ni entrepris de guerres, ou traité d'affaires importantes, sans avoir auparavant consulté l'Oracle de Delphes, de Dodone, ou d'Ammon. Toutes ces colonies, dont presque toute la terre, pour parler avec Celse, a esté peuplée, toutes ces guerres & toutes ces affaires importantes des Estats & des Republiques, n'ont-elles esté traitées, résoluës & conduites que par des gens de la lie du peuple ? Toutes ces richesses immenses dont les temples des Oracles estoient remplis, ne venoient-elles que de la populace ? Les inscriptions que l'on voyoit sur tous ces riches présens, ne marquoient-elles pas que c'estoit les Rois & les Republiques en corps qui les avoient envoyez, en reconnoissance de quelque succez ? Et qu'y a-t-il de plus connu que tous ces faits, à ceux qui ont lû quelque chose d'Herodote (3), de Pausanias

Ils les ont enrichis de biens immenses.

ἐν Ἄμμωνος, ἀπὸ μυρίων τε ἄλλων θεοπρόπων προειρημένα, ὑφ' ὧν ἀποικικῶς πᾶσα γῆ κατῳκίσθη, &c.

(3) Herodotus l. I. Hist.

(4) où de Plutarque (5)? Que nostre Auteur fasse donc valoir ses Epicuriens & ses Cyniques tant qu'il voudra, quand même ils auroient esté de l'opinion de Mr. Van-Dale: on les connoît trop, pour craindre qu'il puisse jamais les faire passer pour la plus saine partie des Grecs: & malgré tous ses efforts, ce que j'ay avancé contre Mr. de Fontenelle demeurera tousjours constant, que de tous les Philosophes anciens, & de tous les Auteurs profanes qui ont écrit, il n'a pû produire pour son sentiment que quelques Epicuriens & quelques Cyniques, & ce qui est in-

T 4

(4) Pausanias in Phocicis. *Cet Auteur employe la plus grande partie de ce livre, à decrire les riches présens qui estoient encore de son temps dans le temple de Delphes.*

(5) Plutarch. l. de Oraculis Pythiæ statim ab initio. Hospitem, Philine, per donaria deducendo rem in profundam protraxistis vesperam. Et infra. More suo interpretes sacrorum agebant, nulla nostrûm habita ratione, qui orabamus ut in pauca contraherent enarrationem & plerasque inscriptiones præterirent. Hospitem vero forma & artificium statuarum mediocriter movebant &c. His adde Justinum l. XXIV. Cap. VI. in fine. Multa igitur ibi (in Templo Delphico) & opulenta regum populorumque visuntur munera; quæque magnificentia sui reddentium vota gratam voluntatem, & deorum responsa manifestant.

finiment plus conſiderable dans la cauſe dont il s'agit ; que de tous les Chrêtiens, il n'en a pas trouvé un ſeul avant Mr. Van-Dale, qui ne luy ait eſté contraire.

Réponſes frivoles que l'Auteur ſuggere à Mr. de Fontenelle pour ſe juſtifier de ce qu'il a adopté le paradoxe de Mr. Van-Dale, au préjudice du ſentiment des SS. Peres & de tous les Chrêtiens.

A ce ſujet je l'avois prié de me dire pourquoy l'autorité de Mr. Van-Dale l'avoit emporté dans ſon eſprit ſur celle de tous les Peres de l'Egliſe, des Chrêtiens de tous les ſiecles, & des Payens mêmes les plus éclairez ; & les conjectures frivoles de cet Auteur Anabaptiſte, ſur toutes les raiſons ſolides que les SS. Peres avoient apportées pour prouver leur ſentiment. Là-deſſus ſon Défenſeur luy ſuggere quatre réponſes, en diſant, que *rien n'empéche cet habile homme de répondre I. Qu'il n'a eû aucun égard à l'autorité de Mr. Van-Dale, mais ſeulement à ſes raiſons :* raiſons dont la foibleſſe eſt ſi évidente, que noſtre Auteur même a eſté obligé d'en convenir, comme nous le verrons incontinent. *En ſecond lieu, Que c'eſt en vain qu'on luy objecte tous les Peres de l'Egliſe, puiſqu'Origene & Euſebe ne deſapprou-*

voient pas la voie qu'il a suivie pour montrer la vanité des Oracles. Et nous avons vû au contraire, que l'un & l'autre de ces deux anciens Auteurs l'ont ouvertement rejettée & condamnée. *III. Que l'examen de ce fait, sçavoir si les Oracles des Payens se rendoient par les démons ou par des hommes qui trompoient les autres, n'est pas celuy d'un article de foy.* Comme si dez là il devoit estre permis de rejetter un sentiment qui appartient à la Religion, qui est soûtenu par tous les Saints Peres, & par la tradition constante de tous les siecles, & qui est solidement appuié sur l'Ecriture; pour en prendre un autre qui n'est fondé que sur les plus frivoles de toutes les conjectures, & qui fait passer les Peres de l'Eglise, & ensuite tous les Chrêtiens qui sont venus aprés eux pour des Esprits foibles & des gens de mauvaise foy. *IV. Qu'il est aussi inutile d'objecter les Chrêtiens de tous les siecles qui ont répeté sans examen ce que leurs maîtres leur avoient appris sur une matiere comme celle-là, que la foule superstitieuse des Payens, que l'Au-*

teur, ajoûte-t-il, *prend, parcequ'il luy plaiſt, pour la partie la plus ſaine & la plus éclairée.* C'eſt peu de choſe en effet de produire pour un ſentiment, tous les Peres de l'Egliſe & les Chrêtiens de tous les ſiecles : une autorité ſi reſpectable, une tradition ſi conſtante ne doit pas faire plus d'impreſſion ſur l'eſprit des Chrêtiens d'aujourd'huy, que ſi on leur produiſoit la foule ſuperſtitieuſe des Payens; mais ce qui doit les toucher, les perſuader, les convaincre, c'eſt l'autorité des Epicuriens & des Cyniques: par tout où ils trouveront un ſentiment autoriſé par l'impieté des premiers, & par l'impudence effrontée des ſeconds, ils doivent le ſuivre préferablement à celuy de tous les SS. Peres. Pourquoy cela? C'eſt que ces Epicuriens & ces Cyniques eſtoient des gens ſages, éclairez, & qui bien loin d'eſtre ſuperſtitieux, comme tous les autres Payens, n'avoient pas même de religion ; préferables par conſequent à tous les Chrêtiens ; d'autant plus que ceux-cy n'ont fait que répeter

ſans examen ce que leurs maîtres ; c'eſt à dire les Peres de l'Egliſe & l'Ecriture ſainte, leur avoient appris touchant les Oracles du Paganiſme. Je ne crois pas que Mr. de Fontenelle doive eſtre fort obligé à ſon Défenſeur de toutes ces belles réponſes qu'il luy fournit ; non plus que de ce qu'il ajoûte enſuite, pour luy apprendre, qu'Euſebe & Origene n'ont parlé des démons Auteurs des Oracles, que pour combattre plus facilement les Payens, en admettant leurs principes. Idée chimerique s'il en fut jamais, & démentie par tous les ouvrages d'Euſebe, d'Origene & des autres Saints Peres, que l'on ne peut pas ſuppoſer ſans une manifeſte abſurdité, n'avoir jamais parlé ſuivant leurs veritables ſentimens ; mais tousjours en adoptant celuy des Payens, & en les combattant perpetuellement, dans les livres même, où il ne s'agit de rien moins que de diſputer contre eux ?

Euſebe & Origene ont eſté inconteſtablement dans le ſentiment de tous les autres Peres. Cela eſt évident par leurs ouvrages, & perſonne n'en a douté juſqu'à préſent.

Il ajoûte en particulier d'Euſebe, que ceux *qui liront le IV. & le V. livre de ſa Préparation le pourront voir.* Nous

avons vû en effet que rien n'est plus faux, & qu'Eusebe fait clairement connoître dans cet ouvrage, ainsi que dans tous les autres que nous avons de luy, qu'en montrant que les démons estoient les Auteurs des Oracles, il a parlé suivant son sentiment, celuy de tous les Chrêtiens, & selon les principes du Christianisme; c'est de quoy personne jusqu'à present n'a douté, & de quoy je soûtiens qu'il n'est pas possible de douter un seul moment, pour peu d'attention que l'on apporte à la lecture de ces livres d'Eusebe. Mais c'est assez parlé de l'autorité des Chrêtiens & des Payens, dont Mr. de Fontenelle a tâché en vain de se couvrir: venons à présent à ses prétenduës raisons, & voyons ce que son Deffenseur avance pour les soûtenir.

CHAPITRE VI.

Quelles sont les raisons que Mr. de Fontenelle a eûës pour traiter les Oracles de fourberies humaines.

CES RAISONS que Mr. de Fontenelle a eûës pour assûrer que les Oracles n'avoient esté que des fourberies, sont I. La facilité que l'on avoit de corrompre ceux qui les rendoient. II. Les nouveaux établissemens qui s'en sont faits du temps d'Alexandre,

d'Auguste & d'Hadrien. III. L'ambiguité de leurs Réponses. IV. La fausseté de quelques-uns de ces Oracles reconnuë sous les Empereurs Chrêtiens. V. Les fourberies differentes que les Prêtres des idoles ont pû employer pour en imposer aux Payens. Nostre Critique ne dit rien sur toutes ces raisons qui doive nous arrester longtemps. Il tombe d'accord que les IV. premieres ne vallent rien : il chicane un peu davantage sur la V. qui est la plus mauvaise de toutes ; & c'est pour cela que je l'ay reservée pour la derniere, quoyqu'elle soit la III. en nombre chez Mr. de Fontenelle.

Son Deffenseur les abandonne, & reconnoit qu'elles ne prouvent rien.

Il dit donc sur la premiere, *qu'on doit tomber d'accord que la découverte de la supposition de quelques Oracles ne prouve pas qu'ils sont tous supposez & de purs effets de la tromperie des hommes.* Voilà donc déja la I. Raison de Mr. de Fontenelle declarée vaine par son Deffenseur.

Sur la seconde qui concerne l'institution des nouveaux Oracles, dans lesquels j'ay fait voir que les dé-

mons avoient pû se mesler, comme dans tous les autres qui estoient plus anciens; il dit encore, *que l'on ne sçauroit nier que cela ne fût possible,* mais que *l'on est autant en droit de prendre la negative que l'affirmative.* Cela seroit vrai, si toutes choses d'ailleurs estoient égales, & si Mr. de Fontenelle avoit eû des raisons pour prendre la negative, comme les Peres de l'Eglise, & en particulier Origene, en ont eû pour prendre l'affirmative. Or. Mr. de Fontenelle n'apporte aucune raison, aucune autorité, pour montrer que ces nouveaux Oracles ont esté l'effet des fourberies des Prêtres des idoles; au lieu que les Peres de l'Eglise ayant l'autorité de l'Ecriture sainte, leur propre experience, & plusieurs autres raisons, qui leur apprenoient, que les Oracles generalement parlant, estoient l'effet de l'imposture & de la malice du démon; ils ont eû droit d'attribuer encore ceux-cy à la même cause; d'autant plus qu'ils y voyoient les mêmes mauvais effets & les mêmes illusions que dans tous les autres.

Il y a encore une autre difference; c'est que les Peres de l'Eglise n'ont pas produit ces nouveaux Oracles comme une preuve de leur sentiment; ce qu'ils en ont dit n'est qu'une suite & une consequence qu'ils tirent des principes & des raisons sur lesquelles ils s'appuient. Mr. de Fontenelle au contraire les produit comme une preuve même & un principe sur lequel il prétend prouver que tous les Oracles n'ont esté que des fourberies humaines. Or que doit-on penser d'une preuve ou d'un principe sur lequel on peut aussi facilement *prendre la negative que l'affirmative*, comme son Défenseur est obligé d'en convenir. N'est-ce point là suffisamment avoüer, que cette seconde raison ne vaut rien, non plus que la premiere?

Les Payens méritoient & vouloient bien estre trompez par les démons auteurs des Oracles.

Il est vray que nostre Critique pour montrer que Mr. de Fontenelle a eû quelque raison de nier, que les démons se soient meslez de ces nouveaux Oracles, ajoûte que *l'on pourroit dire qu'il n'est pas de la bonté de Dieu d'exposer si fort les hommes à estre trom-*

pez par les démons. Mais on luy répond, I. que les Payens l'avoient bien merité par tous les desordres affreux dans lesquels ils s'estoient plongez volontairement. II. Qu'ils vouloient bien eux-mêmes estre trompez par les démons, puisqu'ils les évoquoient ordinairement par des enchantemens de magie, afin de les obliger de rendre des Oracles ; comme on le voit entre autres dans Porphyre (6) & dans Ammien (7) Marcellin. III. Enfin qu'il leur estoit trés-aisé de reconnoître par tout ce qui se voyoit dans ces Oracles, & par l'impieté de leurs Réponses, que c'estoit de mauvais esprits ennemis de Dieu & des hommes, qui les rendoient.

Porphyre a bien senti que c'estoit de mauvais démons qui les rendoient.

En effet Porphyre luy même l'a enfin reconnu, dans sa lettre (8) à Anebon,

(6) Porphyr. apud Eusеb. l. V. Præp. Evang. Cap. VIII. IX. & seqq.

(7) Ammian Marcellin. Hist. l. XXIX.

(8) Porphyrius in epist. ad Anebonem, apud August. l. X. de Civit. Dei Cap. XI. & apud Jamblichum l. de Myst. ex Edit. Th. Galei. Me quidem illud vehementer commovet, ubi mecum ipse reputo, qui fieri possit, ut quorum veluti augustiorum ac diviniorum opem imploremus, ij tamen perinde ut humilio-

bon, & quoyqu'il ſemble n'y parler qu'en doutant,& en expoſant la peine qu'il avoit d'accorder les infamies que les Oracles commandoient, avec l'idée des dieux que l'on en croyoit les auteurs; il fait neanmoins trés-bien comprendre qu'il croyoit dans le fond, que ces Dieux n'eſtoient rien autre choſe que des démons impoſteurs, qui ne cherchoient qu'à ſe faire reconnoître pour des Dieux, en favoriſant tou-

miliores & deteriores obediant: quique clientes ipſi ſuos æquitatem docere velint, eoſdem injuſtis imperiis obſequi ſuſtinent: adeoque cum eorum vota preceſque repudient qui ad ſeſe minus abs re venerea puri acceſſerint; obvios quosque tamen ad inceſtos concubitus agere non morentur.

ƒ Idem ibid. Sunt qui opinantur eſſe quoddam genus Spirituum cui exaudire ſit proprium, natura fallax, omniforme, multimodum, ſimulans deos ac Dæmonas .... Et infra. Quod multifariam Deceptor nobis inſidias ſtruat cupiditatibus noſtris fretus. De hac Porphyrij fluctuatione optime D. Auguſt. loco cit. Difficile, inquit, fuit tanto Philoſopho cunctam diabolicam ſocietatem vel noſſe vel fidenter arguere, quam quælibet anicula Chriſtiana nec noſſe cunctatur, & liberrime deteſtatur. Niſi fortè iſte, & ipſum ad quem ſcribit Anebuntem, tanquam talium ſacrorum præclariſſimum antiſtitem & alios talium operum tanquam divinorum, & ad deos colendos pertinentium admiratores, verecundatur offendere. Sequitur tamen & ea velut inquirendo commemorat, quæ ſobrie conſiderata tribui non poſſunt, niſi malignis & fallacibus poteſtatibus, &c.

Jamblique l'avoüe aussi en partie.

tes les passions des hommes. Jamblique (9) qui tâche de répondre dans ses

(9) Jamblichus l. de Myst. Sect. IV. Cap. VII. Interpr. Thoma Galeo. Jam si vera sunt quæ paulo prius diximus de idolis & malis dæmonibus qui deorum & dæmonum bonorum præsentiam mentiuntur, hinc sane deprehendimus statim maleficæ turbæ scaturiginem, unde hæc omnis contrarietas oriri solet: Dæmon enim malus postulat à cultore ut bonus sit, quoniam fingit se esse è genere vere divino; interim ad injusta deservit, quoniam revera malus est... Quemadmodum igitur in vaticiniis, diis tribuimus sola quæ vera sunt, deprehendentes vero aliquid falsi in illis, ad aliud causæ genus, nempe in dæmones rejicimus; sic oportet de justo & injusto statuere, & diis bonisque geniis pulcrum & justum duntaxat tribuere; nam injusta & turpia dæmones natura mali operantur. *Jamblique reconnoît par là que de mauvais démons se mesloient souvent dans les Oracles & dans toutes les autres operations de la Théurgie. Il ne veut pas neanmoins tomber d'accord des injustices & des impudicitez que ces malins Esprits exigeoient, & il dit dans le Chap: XI. de la même Section pour justifier toutes ces cruautez & ces infamies, qu'encore qu'elles soient contre les loix humaines, elles sont neanmoins conformes à un autre ordre superieur à toutes ces loix, qui est l'harmonie du monde, & qu'il ne faut pas trouver étrange que pour entretenir cette harmonie universelle, les dieux permettent & exigent même qu'il se commette des irregularitez. Peut-on s'imaginer un aveuglement plus étrange que celuy que Jamblique fait paroître icy, ainsi que dans tout le reste de son ouvrage? On ne croiroit pas, si on ne le voyoit, que des hommes d'ailleurs éclairez & sçavans, ayent esté capables de donner si grossierement dans toutes les illusions les plus palpables du démon.*

livres des Myſteres, à cette lettre de Porphyre, eſt auſſi obligé en partie d'avoüer la même verité, en reconnoiſſant que de mauvais démons ſe meſloient ſouvent dans les Oracles & dans toutes les autres ſortes de divinations, en contrefaiſant les Dieux ; & que c'eſtoit à eux à qui il falloit attribuer toutes ces choſes infames & injuſtes qui s'y voyoient.

L'Epicurien Celſe l'a reconnu auſſi.

Il paroît auſſi par le VIII. livre d'Origene contre Celſe, que cet Epicurien (10) n'avoit guere meilleure opinion de ces démons, qu'il recon-

(10) Celſus apud Orig. l. VIII. Τί οὖν κωλύει τούτους τε καὶ τοὺς ἄλλους δεξιούμενον, ἂν χρήζῃ τις ὑγιαίνειν μᾶλλον ἢ νοσεῖν, καὶ εὐτυχεῖν μᾶλλον ἢ δυστυχεῖν.... ἐκεῖνο μέντοι φυλακτέον, ὅπως μή τις συνὼν τούτοις τῇ θεραπείᾳ τῇ περὶ αὐτὰ συντακῇ, φιλοσωματήσας τε καὶ τῶν κρειττόνων ἀποστραφεὶς, λήθῃ κατασχεθῇ. Χρὴ γὰρ ἴσως οὐκ ἀπιστεῖν ἀνδράσι σοφοῖς, οἳ δή φασι, διότι τῶν μὲν περιγείων δαιμόνων τὸ πλεῖστον γενέσει συντετηκὸς, καὶ προσηλομένον αἵματι καὶ κνίσῃ καὶ μελῳδίαις καὶ ἄλλοις τισὶ τοιούτοις προσδεδεμένον, κρεῖττον οὐδὲν δύναιτ' ἂν τοῦ θεραπεῦσαι σῶμα, καὶ μέλλουσαν τύχην ἀνθρώπῳ καὶ πόλει προειπεῖν, καὶ ὅσα περὶ τὰς θνητὰς πράξεις, ταῦτα ἴσασί τε καὶ δύνανται.

noiſſoit pour auteurs des Oracles, & qu'il ne croyoit pas que l'on duſt trop ſe laiſſer aller à la paſſion que l'on avoit de connoître l'avenir par leur
„ moyen. Car aprés avoir dit que
„ rien n'empêche que l'on ne travaille
„ à ſe les rendre favorables, à moins
„ qu'on n'aime mieux eſtre malade
„ que ſe porter bien, & malheureux
„ pluſtoſt qu'heureux; il ajoûte,
„ qu'il faut neanmoins prendre garde
„ de s'y attacher trop, de peur que ce
„ trop grand attachement n'engage
„ dans l'amour des choſes corporel-
„ les, & ne faſſe oublier celles qui
„ ſont meilleures; car je penſe con-
„ tinuë-t-il, qu'il faut croire là-deſſus
„ les gens ſages, qui diſent que la
„ pluſpart des démons qui ſont au-
„ tour de la terre, & qui ſe plaiſent à
„ la matiere, au ſang, à l'odeur des
„ ſacrifices & aux autres choſes ſem-
„ blables, ne peuvent rien davantage
„ que guérir les corps & prédire l'a-
„ venir: en un mot que tout leur
„ pouvoir & toute leur ſcience ne re-
„ garde que les choſes terreſtres &

mortelles. Sur quoy Origene *(11)* aprés avoir remarqué que Celse donnoit trop liberalement à ses démons le pouvoir de guerir les maladies ; ajoûte en tirant avantage de l'aveu de ce Philosophe, qui attribuë les Oracles „ aux démons : Peut-estre, que lorsque disputant contre Celse touchant „ la divinité qu'il attribuë aux Oracles, nous disions qu'on ne devoit „ les attribuer qu'aux démons, qui „ par ce moyen ne cherchoient qu'à „ engager les hommes dans l'amour „ des choses sensibles & materielles,

Réponse d'Origene à Celse, qui fait voir qu'il a esté sur les Auteurs des Oracles, dans le sentiment de tous les autres Chrestiens.

V 3

(11) Origenes ibid. Ἐγὼ δ᾽ εἴποιμ᾽ ἂν, ὅτι οὐδ᾽ ἐναργές ἐστι τὸ τοὺς δαίμονας τούτους, ὁπῶς ποτε θεραπευομένους, δύνασθαι θεραπεύειν τὰ σώματα. Et infra. Καὶ εἰκὸς, (ἡνίκα ἱστάμεθα πρὸς Κέλσον θεολογοῦντα τὰ χρηστήρια, καὶ τὰς παρὰ τοῖς νομιζομένοις θεοῖς θεραπείας) ἀσεβεῖς τις ἡμᾶς ὑπελάμβανε, τοὺς λέγοντας δαιμόνων εἶναι ταῦτ᾽ ἔργα, κατασπώντων εἰς τὰ γενέσεως πράγματα τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχάς· ἀλλὰ νῦν ὁ ἐκεῖνα περὶ ἡμῶν ὑπολαβὼν πειθέσθω καλῶς λεγομένοις τοῖς ὑπὸ Χριστιανῶν καταγγελλομένοις, ὁρῶν ὅτι καὶ ὁ κατὰ Χριστιανῶν γράφων ταῦτα νῦν ἐπὶ τέλει, ὡσπερεὶ νικώμενος ὑπὸ τοῦ τῆς ἀληθείας πνεύματος, ἀνέγραψε.

„ quelqu'un sur cela nous a soupçon-
„ nez d'impieté. Mais quiconque,
„ continuë-t-il, a eû cette pensée, qu'il
„ avoüe à présent que les Chrêtiens
„ ont raison de parler comme ils
„ font des Oracles; puisque Celse luy
„ même finissant son ouvrage, se voit
„ obligé par la force de la verité, de
„ penser & de parler comme eux. Ces paroles de Celse que nous venons de rapporter, font voir que ce Philosophe, quelque entêté qu'il fût de la divinité des Oracles, sentoit bien dans le fond que ce ne pouvoit estre que de mauvais démons qui y presidoient : & celles d'Origene montrent encore, que lorsqu'il disputoit contre Celse sur ce sujet, & qu'il s'efforçoit de luy faire reconnoître cette verité, il parloit suivant son veritable sentiment & celuy de tous les Chrêtiens, comme il l'assûre icy si positivement.

CHAPITRE VII.

On examine s'il est aisé de persuader a des Nations

A PROPOS de ces Oracles nouvellement établis, Mr. de Fontenelle pour faire voir la facilité avec laquelle les Prêtres des idoles avoient pû tromper les Payens par leurs fourbe-

ries, avoit dit : *donnez-moy une demie douzaine de personnes à qui je puisse persuader que ce n'est pas le Soleil qui fait le jour ; je ne desespereray pas que des nations entieres n'embrassent cette opinion.* Sur quoy j'avois pris la liberté de luy dire, qu'il comptoit un peu trop sur la stupidité des hommes : qu'ils ne laissoient pas tromper si facilement qu'il le disoit : que l'on n'avoit nul exemple de tromperies pareilles à celles qu'il supposoit dans les Oracles, & que s'il n'y avoit eû que de la fourberie toute pure, comme il le prétendoit, il auroit esté impossible que ces Oracles eussent subsisté plus de deux mille ans, & que pendant toute cette longue suite de siecles, toutes les nations du Paganisme les eussent pris pour des effets de la puissance de leurs Dieux. Nostre Critique m'oppose à ce sujet, que par *ces mêmes raisonnemens, on pourroit prouver qu'il ne s'est fait aucune fourberie grossiere pendant long temps, par laquelle on ait trompé des nations entieres. Ce qui est*, ajoûte-t-il, *contraire à l'experience.* Ensuite, comme

entieres des erreurs, & quelle sorte d'erreurs.

Efforts de l'Auteur pour trouver dans le monde des fourberies pareilles a celles qu'il suppose dans les Oracles.

il croit avoir trouvé une occaſion propre pour étaler ſa doctrine, il entreprend de montrer par des autoritez & par des faits, que des nations entieres peuvent eſtre trés facilement trompées. Ses autorités ſe réduiſent à deux paſſages; l'un d'Euſebe, & l'autre de Dion Chryſoſtome, tiré d'un diſcours Paradoxe, que ce Sophiſte a fait en ſe divertiſſant, pour montrer que Troie n'avoit jamais eſté priſe. Dans ces deux paſſages, il eſt parlé en general de la legereté du Peuple, de la foibleſſe de ſon raiſonnement, de l'attrait qu'il a pour l'erreur, & de la facilité que l'on trouve à l'y faire tomber. Aprés quoy, pour donner des exemples d'erreurs groſſieres receuës & approuvées par le Peuple: noſtre Auteur produit *le Paganiſme ancien & moderne qui n'a jamais eû*, dit-il, *que des fables ridicules pour fondement, & qui a ſubſiſté neanmoins pendant tant de ſiecles.* De là il paſſe aux Indes, & nous produit les erreurs des Bramines, des Talapoins & des Bonzes. Il parcourt enſuite l'Indoſtan & le Royaume de Siam, & pe-

netre même jusqu'à la Chine, où il nous fait considerer *la stupidité & la credulité de ces Peuples par rapport à la Religion.* De là il revient en Europe, où il dit qu'il y a des nations entieres qui se sont laissé entêter de Reliques & d'images miraculeuses, *dont les gens sages*, dit-il, *se moquent en secret, lorsqu'ils n'osent pas le faire en public.* Enfin, aprés avoir exposé les erreurs de l'Astrologie judiciaire, de la Metoposcopie & de la Chiromantie, il repasse aux Indes, & nous y fait remarquer la coutume que les femmes ont de se brûler sur le bucher de leurs maris, & les penitences cruelles & pénibles que font les Bramines & les Bonzes.

Inutilité de tous ses efforts & de toutes ses courses.

A tout cela que puis-je autre chose ? sinon porter compassion à nostre Faiseur de Remarques, de tant de voyages entrepris inutilement, & d'une si belle érudition debitée en pure perte. En effet que nous a-t-il rapporté de toutes ses courses ? Quelles fourberies a-t-il découvert à la Chine ou aux Indes, semblables à celles que Mr. de Fontenelle suppose avoir

esté employées dans les Oracles par les Prêtres des idoles pour tromper toute la Terre ? A-t-il trouvé dans l'Indostan des Statuës creuses, par la bouche desquelles il soit certain que les Bonzes ou les Bramines ayent parlé pendant plus de deux mille ans, en contrefaisant la voix des Dieux ? Est-ce une chose averée dans le Royaume de Siam, que les Talapoins s'y sont servis de drogues pendant plusieurs siecles pour endormir les gens dans les temples des Idoles, & pour leur donner des songes qui paroissoient tout divins ? Il nous produit les erreurs grossieres où sont ces Peuples touchant la Religion ; mais il ne s'agit point de pareilles erreurs : il s'agit de fourberies qui sont bien differentes des erreurs. Les premieres ne sont que des jugemens erronez, des idées fausses que l'Esprit humain, foible comme il l'est, se forme trés-aisément, & dont il est souvent trés-difficile de le détromper : Les secondes consistent dans des actions subtiles, des tours de soupplesse & des impostures

Difference des erreurs & des fourberies.

de Charlatans, faites pour amuser le Peuple, & qui peuvent bien peut-estre le tromper une fois, mais qui ne le tromperont jamais deux, bien loin de le tromper deux mille ans de suite. Que l'on fasse joüer aux yeux des Indiens ou des Canadois les plus grossiers, toutes les machines de l'Opera; qu'on leur fasse voir toutes les statuës parlantes qui ont jamais esté; que l'on fasse joüer en leur présence toutes les marionettes du monde; & que nostre Critique employe toute son éloquence pour leur persuader, que tout cela est surnaturel & divin; je soûtiens qu'il n'y réüssira jamais, & qu'ils se moqueront de luy. Qu'estoit-il besoin qu'il allast courir jusqu'aux Indes, pour nous faire voir, qu'il y a une infinité de gens qui se trompent & qui sont dans l'erreur? N'en avons nous pas assez d'exemples en Europe? Qui ne sçait de quoy l'Esprit humain est capable, déz-là qu'il n'a point de regle sûre en matiere de Religion & de créance, & qu'il s'abandonne à ses propres idées? Qui ne sçait combien

On peut facilement persuader des erreurs, lors qu'elles favorisent l'incredulité ou la corruption

du cœur: sur tout lorsque l'on a secoüé le joug de l'autorité de l'Eglise: Mais il n'en est pas ainsi des fourberies.

il est aisé, lorsqu'il est dans cet estat, de le faire tomber dans les erreurs les plus grossieres, sur tout lorsqu'elles favorisent l'incredulité naturelle ou la corruption du cœur? Qui ne sçait enfin avec combien de facilité ces sortes d'erreurs se communiquent à des peuples entiers, se soûtiennent & se perpetuent plusieurs siecles? N'est-ce pas de là que viennent toutes les erreurs & toutes les heresies que nous voyons aujourd'huy, & qui subsistent depuis si long-temps? Mais quel rapport y a-t-il entre toutes ces erreurs, & les fourberies dont il s'agit? Que nostre Critique parcoure tous les païs de la terre, qu'il consulte toutes les histoires; je luy soûtiens encore qu'il ne trouvera jamais d'exemples d'impostures, pareilles à celles que Mrs. Van-Dale & de Fontenelle supposent avoir esté pratiquées par les Prêtres des idoles. Il ne trouvera jamais de fourberies humaines, qui ayent esté soûtenuës: je ne dis pas pendant deux mille ans, mais seulement durant dix ans; & qui ayent trompé, je ne dis

pas tous les Peuples & toutes les Nations de la terre ; mais ſeulement une Ville ou une bourgade entiere.

Pour ce qu'il oſe ajoûter icy, comme il fait encore plus bas, *qu'il y a des nations entieres qui ſe ſont laiſſé entêter de reliques & d'images miraculeuſes, dont les gens ſages ſe moquent en ſecret ; lorſqu'ils n'oſent pas le faire en public :* je luy réponds que pour ce qui eſt de l'honneur que l'on rend dans l'Egliſe Catholique aux Reliques des Saints & à leurs Images, il n'y a qu'une malice ou une ignorance extrême qui puiſſe l'empêcher de reconnoître, qu'il eſt établi ſur l'Ecriture ſainte (12), trés juſte & trés legitime en luy même, & autoriſé par toute l'antiquité (1) Chrêtienne : Que pour ce qui

Calomnies de l'Auteur contre les Catholiques, & le culte qu'ils rendent aux Reliques & aux Images des SS.

(12) Act. XIX. ℣. 11. & 12. de ſudariis & ſemicinctiis Pauli. IV. Regum Cap. II. ℣. 13. & 14. de Pallio Eliæ Ibid. Cap. XIII. ℣. 21. de ſepulchro Eliſæi.
Ad venerationem ſanctarum Imaginum pertinet Arca Fœderis apud Judæos in veneratione habita, cum imaginibus Cherubim ſuper eam collocatis. Exod. XXV. 18. Joſue III. VI. VII. Capp. II. Regum Cap. VI.

(1) Epiſt. Eccleſiæ Smyrnenſis ad Eccleſias Ponti de Martyrio Polycarpi, apud Euſeb. l. IV. Hiſt. Eccleſ. Cap. XV. Quidam igitur ſuggeſſerunt Nicetæ He-

rodis patri, fratri autem Dalces, ut Proconsulem adiret, moneretque ne cadaver illius (Polycarpi) donaret: ne forte, ut ajebant, relicto Crucifixo hunc deinceps Christiani colere inciperent... stulti, qui ignorarent nos nec Christum unquam posse relinquere, qui pro salute omnium quotquot ex genere humano salvi futuri sunt, mortem pertulerit, nec alium quemquam colere. Illum enim utpote Filium Dei adoramus: Martyres vero tanquam discipulos & imitatores Domini merito amore prosequimur, ob eximiam ipsorum benevolentiam, quam erga Regem ac Magistrum suum declararunt. Et infra: Atque ita nos demum ossa illius gemmis pretiosissimis cariora, & quovis auro puriora colligentes, ubi decebat condidimus. Quo etiam in loco nobis, si fieri poterit, convenientibus, concedet Deus natalem ejus martyrij diem cum hilaritate & gaudio celebrare, tum in memoriam eorum qui glorioso certamine perfuncti sunt, tum ad posteros hujusmodi exemplo erudiendos & confirmandos.

Vide eundem Euseb. l. VII. Cap. XVI. de Asturio Romanæ Urbis Senatore, & Cap. XIX. de Throno S. Jacobi Hierosol. Episc. Adde Chrysost. Hom. & Libr. de S. Babyla, August. l. VIII. & XXII. de Civit. Theodoret. Serm. VIII. adv. Gentes, de Martyribus, Hieronym. Epist. ad Riparium & l. adv. Vigilantium, Ambros. Basilium, & Acta Martyrum, præcipue SS. Tharaci, Andronici &c. ex quibus hæc pauca: Præses dixit. Putas quia mulierculæ aliquæ corpus tuum habent aromatibus vel unguentis condire, iniquissime?... Nonne sic te perdam, & sicut antea prædixi, & reliquias tuas, ne mulierculæ in linteamine corpus tuum involvant & unguentis & odoribus adornent, sed, scelesté, jubebo te comburi & cineres tuos in ventum dispergam.... Dentes ejus tollite & linguam comburite: cinerem facite & ubique spargite, ne de consortibus hujus impij aut ex mulierculis, aliqua colligat & servet, veluti pretiosum aliquid aut sanctum &c.

regarde les miracles qu'on leur attribuë, les Catholiques les croyent volontiers, lorsqu'ils sont bien prouvez ; parcequ'ils connoissent la bonté & la toute puissance de Dieu, qui a operé dans tous les temps de semblables merveilles pour autoriser la veritable Religion, pour relever la vertu de ses Serviteurs, & pour confondre les Infidelles & les Heretiques ; & que les mêmes Catholiques aimant Dieu comme ils font, ils n'ont point de peine à croire ce qui retourne à sa gloire, sur tout quand il est appuié sur de bons témoignages. Enfin pour ce qu'il luy plaît de supposer temerairement, qu'il y a *des gens sages qui s'en moquent en secret, lorsqu'ils n'osent pas le faire en public :* je luy réponds que je ne connois point parmi les Catholiques, de gens sages de ce caractere ;

Imagines vero Christi & Sanctorum in Ecclesiis & ædibus Christianorum honoris causa positas fuisse docent Gregor. Nyss. Orat. de S. Theodoro, Basilius Orat. de S. Barlaam, Paulinus Epist. XII. ad Sulpit. Severum, August. l. I. de Consensu Evangel. Tertull. l. de Pudicitia, Prudentius Hymnis in laud. Cassiani & Hyppolyti, Chrysost. in Liturgia, Theodoret. in Hist. Relig. Ambrosius &c.

mais que je ſçay parfaitement, que dans le païs où il eſt, il y a certains impies, qui ſe moquent en ſecret des dogmes les plus eſſentiels de la Religion Chrêtienne; parcequ'ils n'oſent le faire en public avec toute la liberté qu'ils voudroient bien, par la crainte qu'ils ont des puiſſances legitimes, qui ne ſouffrent point impunément de pareilles impietez. C'eſt de quoy noſtre Auteur qui eſt ſur les lieux, & qui ſçait cela beaucoup mieux encore que moy, pourra nous dire des nouvelles quand il luy plaira. Mais revenons aux raiſons de Mr. de Fontenelle: ſon Deffenſeur a déja abandonné les deux premieres, & avoüé qu'elles ne prouvoient rien: Voyons ce qu'il dira ſur les autres.

CHAPITRE VIII.

Troiſiéme raiſon de Mr. de Fontenelle reconnuë par ſon Defenſeur auſſi vaine que les deux premieres.

LA TROISIEME regarde l'ambiguité des Oracles, que l'Auteur de l'Hiſtoire a produite, comme une preuve que les démons ne s'en eſtoient jamais meſlez; mais noſtre Critique condamne encore cette raiſon, en diſant, que *l'on ne peut pas diſconvenir que l'ambiguité des Oracles ne prouve pas*

pas assurément que les démons n'en sont pas les Auteurs, parceque nous n'avons, ajoûte-t-il, *aucune preuve qui nous convainque qu'ils sçachent l'avenir si clairement, qu'ils puissent le prédire sans ambiguité.* Non seulement nous n'avons aucune preuve qui nous convainque que les démons sçachent l'avenir ; mais encore nous en avons d'indubitables, qui nous convainquent qu'ils ne le connoissent pas. L'Ecriture l'enseigne en plusieurs endroits, & particulierement (2) lorsqu'en parlant aux Dieux des Gentils, elle dit : annoncez-nous ce qui doit arriver, & nous reconnoîtrons que vous estes des Dieux : qui est la même chose que si elle disoit : si vous estes des Dieux vous devez connoître l'avenir, ce qui est le propre de Dieu, or vous ne con-

Il est certain par l'Ecriture que les démons ne connoissent point l'avenir.

X

(2) Isaiæ XLI. 23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum & sciemus quia dii estis vos. Et Cap. XLIV. v. 6. Ego primus & ego novissimus & absque me non est Deus. Quis similis mei? vocet & annuntiet & ordinem exponat mihi ex quo constitui populum antiquum ; ventura & quæ futura sunt annuntient eis. Et Cap. XLVI. v. 9. Ego sum Deus, & non est ultra Deus, nec est similis mei annuntians ab exordio novissimum, & ab initio quæ nec dum facta sunt.

noissez pas l'avenir, & vous ne pouvez pas le prédire, vous n'estes donc pas des Dieux. Qu'y a-t-il d'ailleurs de plus constant dans la doctrine des SS. Peres & de toute la Theologie que cette verité, que la connoissance de l'avenir est reservée à Dieu seul? Nostre Critique a donc mauvaise grace de biaiser sur une verité si certaine & si indubitable. Il ajoûte que *l'ambiguité des Oracles pourroit ressentir la fourberie humaine.* Je l'avoüe: aussi n'est-ce point sur cette ambiguité que les Peres de l'Eglise se sont appuiez pour assûrer comme ils ont fait, que les démons estoient les Auteurs des Oracles. Ils en ont eû d'autres raisons beaucoup meilleures, sur tout l'autorité de l'Ecriture sainte, leur propre experience, & les commandemens diaboliques des Oracles mêmes. Ils n'ont parlé de cette ambiguité, que comme d'une circonstance qui convenoit parfaitement à leur sentiment, & non pas comme d'un principe ou d'une raison, qui les en eust convaincus.

Les SS. Peres ont eû d'autres raisons que l'ambiguité des Oracles, pour assurer que les démons en estoient les Auteurs.

Mais que répond nostre Auteur à ces Oracles clairs & précis, par lesquels les démons prédisoient dans un lieu ce qu'ils avoient vû dans un autre ; comme ils firent dans celuy qui fut rendu aux envoyez de Crœsus, & que j'ay opposé à Mr. de Fontenelle? Il avouë *que si le fait est vray, il n'y a rien à dire ; que c'est une marque que cet Oracle estoit rendu par un démon, & non par un homme, qui ne pouvoit pas sçavoir à Delphes ce qui se passoit alors à Sardes.* Or le fait est aussi certain que l'on en puisse avoir dans l'antiquité (3). D'ailleurs il n'est pas le seul de cette nature : on en a un grand nombre (4) d'autres tout pareils, ainsi

Oracles clairs rendus par les démons, auxquels l'Auteur n'a rien à dire.

(3) Oraculi Legatis Crœsi redditi : Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμȣ τ' ἀριθμὸν, καὶ μέτρα θαλάσσης &c. meminerunt, præter Herodotum Hist. l. I. Eusob. l. V. Præp. Evang. Cap. XXXIV. ex Oenomao, Porphyr. in vita Plotini, Suidas V. Κροῖσος, Cedrenus in Comp. Hist. Chrysost. l. contra Gentes, Basilius serm. contra Sabellianos & Arium ; & dæmonem illius fuisse autorem cum cæteris Patribus agnoscit

(4) *Ces exemples par lesquels les démons prédisoient dans un lieu ce qu'ils avoient vû dans un autre, sont en grand nombre dans les Auteurs profanes. Voicy ceux que Ciceron rapporte au l. II. de la nature des Dieux.* Recgn-

que noſtre Auteur le dit luy même. Voilà donc encore la troiſiéme raiſon de Mr. de Fontenelle reconnuë fauſſe par ſon Défenſeur.

tiore memoria iidem Tyndaridæ Perſen victum nuntiaverunt. P. enim Vatienus avus hujus adoleſcentis cum præfectura Reatina Romam venienti, noctu duo juvenes cum equis albis dixiſſent, Regem Perſen illo die captum, ſenatui nuntiavit; & primo quaſi temere de Republica locutus eſſet, in carcerem conjectus eſt: poſt à Paullo literis allatis, cum idem dies conſtitiſſet, & agro à ſenatu & vacatione donatus eſt. Atque etiam cum ad fluvium Sagram Crotoniatas Locri maximo prœlio deviciſſent: eo ipſo die auditam eſſe eam pugnam ludis Olympiæ memoriæ proditum eſt. *Valere Maxime, Denys d'Halicarnaſſe, Strabon, Florus &c. rapportent les meſmes exemples. Plutarque dans la vie de Paul Emile, & de Sylla, en ajoûte encore d'autres; mais un ſur tout arrivé ſous Domitien, de la verité duquel il dit que perſonne ne doutoit de ſon temps. Il les attribuë tous à la bonté des Dieux, mais Lactance, Minutius Felix, Tertullien, & St Auguſtin les attribuent avec bien plus de raiſon, à l'impoſture des démons. Voioy les paroles de S. Auguſtin au l. II de la cité de Dieu, Chap. XXIV.* Poſtea parvo intervallo ſervus cujuſdam Lucij Pontij vaticinando clamavit: à Bellona nuncius venio, victoria tua eſt Sylla. Deinde adjecit, arſurum eſſe Capitolium. Hoc cum dixiſſet continuo egreſſus è caſtris, poſtera die concitatior reverſus eſt; & Capitolium arſiſſe clamavit. Arſerat autem revera Capitolium: quod quidem dæmoni & prævidere facile fuit & celerrime nunciare. *Voyez le même St. Auguſtin, livre XII.* de Geneſi ad litt. *Chap. XVII.*

SUR LA QVATRIEME qui regarde la fausseté de quelques Oracles, reconnuë sous les Empereurs Chrêtiens ; il dit aussi *qu'il est de mon avis, en ce que je crois que ce qu'il y a eû de faux Oracles ou des réponses faites par des hommes, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait eû aucuns de vrais ou de veritablement rendus par les démons.* Je me contenterois de cet aveu qui condamne clairement Mr. de Fontenelle, si à propos de cette quatriéme raison, nostre Critique ne debitoit en peu de paroles quantité de faussetés & de calomnies, que je ne crois pas devoir passer sous silence. *Il est indubitable*, dit-il, *que les plus grossieres tromperies en matiere de divinations, se sont soutenuës durant plusieurs siecles, comme les Augures & les Auspices des Romains, dont Ciceron s'est si bien moqué.* Premierement, je luy nie qu'il y ait eû dans les Auspices & les Augures des Romains, des fourberies humaines semblables à celles qu'il suppose dans les Oracles : jamais il ne nous persuadera que ceux qui présidoient à ces superstitions, & qui estoi-

CHAPITRE IX.

Quatriéme raison de Mr. de Fontenelle condamnée par son Deffenseur.

Fausses suppositions de l'Auteur des remarques touchant les Augures & les Auspices des Romains.

Il n'y a point eû de fourberies humaines & le démon s'en est meslé comme de toutes les autres sortes de Divinations.

ent tousjours (5) des gens de la premiere qualité & d'un mérite trés distingué, ayent esté des trompeurs & des fourbes de profession. Secondement, je luy soûtiens avec les SS. Peres (6) que les démons se sont meslez

(5) *Comme Q. Mutius Scævola, Hortensius, Bibulus, Marcellus, Appius Claudius, Pompée, Jules Cæsar & Ciceron.*

(6) Cyprianus l. de Vanit. Idol. Minut. in Octav. locis relatis in I. Parte Resp. Cap. XVII. Euseb. l. V. Demonstr. Evang. loco supra descripto. Origenes l. IV. adversf. Celsum, cujus hæc sunt verba. Κατὰ δέ τι σημεῖον καὶ Ἀπόλλων ἀγγέλῳ χρῆται ἱέρακι ... κατὰ δὲ ἡμᾶς δαίμονές τινες φαῦλοι, καὶ (ἵν' οὕτως ὀνομάσω) τιτανικοὶ καὶ γιγάντιοι ἀσεβεῖς πρὸς τὸ ἀληθῶς θεῖον, καὶ τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀγγέλους γεγενημένοι καὶ πεσόντες ἐξ οὐρανοῦ, καὶ περὶ τὰ παχύτερα τῶν σωμάτων καὶ ἀκάθαρτα ἐπὶ γῆς καλινδούμενοι· ἔχοντές τι περὶ τῶν μελλόντων διορατικὸν, ἅτε γυμνοὶ τῶν γηΐνων σωμάτων τυγχάνοντες, καὶ περὶ τοιοῦτον ἔργον καταγινόμενοι, βουλόμενοι ἀπάγειν τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, ὑποδύονται τῶν ζώων τὰ ἁρπακτικώτερα καὶ ἀγριώτερα καὶ ἄλλα πανουργότερα, καὶ κινοῦσιν αὐτὰ πρὸς ὃ βούλονται. ἢ τὰς φαντασίας τῶν τοιωνδὲ ζώων τρέπουσιν ἐπὶ πτήσεις καὶ κινήσεις τοιάσδε. ἵν' ἄνθρωποι διὰ τῆς ἐν τοῖς ἀλόγοις ζώοις ἁλισκόμενοι μαντικῆς, Θεὸν μὲν τὸν περιέχοντα τὰ ὅλα μὴ ζητῶσι, μηδὲ τὴν καθαρὸν θεοσέβειαν ἐξε-

ſouvent dans cette eſpece de divination, comme dans toutes les autres. On en a les mêmes raiſons & les mêmes autorités que pour les Oracles. Troiſiémement, il eſt faux que Ciceron s'en ſoit moqué. Et s'il les a combattus en Academicien qui doute de tout, dans le II. livre de la divination, il les a deffendus en la même qualité dans le premier ; & dans le ſecond (7) de la nature des Dieux. Et ce n'eſt point dans ces ſortes de livres où il fait profeſſion de dire également le pour & le contre, ſelon les principes de ſa Secte, qu'il faut chercher ſes veritables

τύζωσι, πίσωσι δὲ τῷ λογισμῷ ἐπὶ τὴν γλῶν, τοὺς ὄρνεις καὶ τοὺς δράκοντας. &c. *Puiſque Origene reconnoit ſi clairement & ſi expreſſément les démons pour auteurs des Augures ; c'eſt une conſequence qu'il les reconnoiſſoit encore plus certainement pour Auteurs des Oracles, comme je l'ay déja fait voir plus d'une fois.*

(7) Cicero l. I. de Divin. & l. II. de Natura deorum ſtatim ab initio, & ſub finem ejuſdem libri. *Quoyque Ciceron dans les livres de la nature des Dieux parle en Academicien, comme dans ceux de la Divination ; neanmoins il déclare en deux differens entroits de ces mêmes livres : je veux dire à la fin du III. de la nature des dieux, & au commencement du I. de la divination, que le ſentiment qu'il a exposé ſous le nom de Lucilius Balbus Stoïcien, dans le II. de la Nat. des Dieux, eſt celuy qui luy paroît le plus vraiſemblable.*

ſentimens ; mais dans ceux où il parle en ſon propre nom, & non pas en Academicien. Or dans le II. Livre des Loix (8) qui eſt de cette derniere eſpece, il établit & reconnoit, dans les termes les plus clairs & les plus exprez, les Augures & les Auſpices; quoy qu'il ajoûte qu'il croit, que de ſon temps l'art s'en eſtoit perdu, & par la longueur du temps, & par la negligence de ceux qui en faiſoient profeſſion. En effet il comptoit toutes ces eſpeces de divinations, entre celles qu'il appelle ailleurs artificielles, & qui demandent de la ſcience, de l'eſtude, & ſur tout de l'experience; pour les diſtinguer de celles qu'il appelle naturelles, telles que ſont les Oracles proprement dits, qui ſe rendoient par la voie de l'Enthouſiaſme & par les ſonges. Or

Ciceron bien loin de s'en mocquer les a ſoutenus & établis dans ſes livres des loix.

(8) Cicero l. II. de Legibus. Divinationem quam Græci μαντικὴν appellant, eſſe cenſeo, & hujus hanc ipſam partem quæ eſt in avibus cæterisque ſignis diſciplinæ noſtræ. Et infra: Sed dubium non eſt, quin hæc diſciplina & ars augurum evanuerit jam & vetuſtate & negligentia. *Il avoit déja dit la même choſe dans le ſecond livre de la nature des dieux:* Negligentia Nobilitatis, augurij diſciplina omiſſa, veritas auſpiciorum ſpreta eſt, ſpecies tantum retenta.

regarder les Augures & les Auſpices comme une art & une ſcience, par laquelle on peut prédire l'avenir, quand on y eſt habile; ce n'eſt pas s'en mocquer, ce n'eſt point les regarder comme des tromperies. Ciceron luy-même qui eſtoit Augure, eſtoit-il un trompeur, & ſe feroit-il déclaré pour tel? Auroit-il mis au même rang les plus illuſtres des Romains, qui l'eſtoient auſſi; & qui aprés avoir exercé le Conſulat & toutes les autres charges les plus conſiderables, tenoient à grand honneur de pouvoir entrer dans le college des Augures? Se feroit-il mocqué de ſa République, qui regardoit cette eſpece de divination, comme un art qui luy eſtoit eſſentiel, & à qui elle devoit ſa naiſſance (9) & ſes plus merveilleux ſuccez? Mais ce qui eſt encore plus fort que tout ce que nous venons de dire, c'eſt que Ciceron (1)

Les plus illuſtres d'entre les Romains eſtoient Augures.

X 5

(9) Idem in Procemio l. I. de Divin. Principio hujus urbis parens Romulus non ſolum auſpicatò urbem condidiſſe, ſed ipſe etiam optimus augur fuiſſe traditur. Deinde auguribus & reliqui reges uſi; & exactis regibus, nihil publice ſine auſpiciis nec domi nec militiæ gerebatur.

(1) Idem Cicero l. II. de legib. Eorum autem (Sa-

dans les Loix qu'il établit en ce même livre, pour former à l'exemple de Platon, une République parfaite; ordonne dans les termes les plus exprés & avec toute l'autorité d'un grand Legiſlateur, que l'on retienne & que l'on cultive tous ces arts, comme faiſant partie do la Religion; & commande ſous les plus groſſes peines, que l'on obéïſſe exactement aux ordres & aux Réponſes de ceux qui ſeront prépoſez pour les exercer : ſoûtenant enſuite ces loix, dans l'explication qu'il en donne, (2) par un grand nombre

cerdotum) duo genera ſunto : unum quod præſit cærimoniis & ſacris : alterum quod interpretetur fatidicorum & vatum effata incognita, cum Senatus populuſque adſciverit : Interpretes autem Jovis optimi, maximi, publici Augures ſignis & auſpiciis poſtea vidento, diſciplinam tenento. Sacerdotes vineta virgetaque & ſalutem populi auguranto: quique agent rem duelli, quique populare auſpicium, præmonento : ollique obtemperanto : divorumque iras providento, cœlique fulgura regionibus ratis temperanto: urbemque & agros & templa liberata & effata habento : quæque Augur iniuſta, nefaſta, vitioſa, dira defixerit, irrita infectaque ſunto: quique non paruerit, capitale eſto.

(2) Idem ibid infra. Jam vero permultorum exemplorum & noſtra plena eſt Reſpublica, & omnia regna omneſque populi, cunctæque gentes, augurum prædictis multa incredibiliter vera cecidiſſe. Neque

de raisons & d'autoritez. Je demande aprés cela, si c'est là se mocquer des Augures & des Auspices.

Je l'ay déja dit auparavant, continuë nostre Critique, *le peuple est trés-facile à tromper, & dez qu'une maniere de le dupper est une fois en train, il n'y a rien de si facile que de la faire durer.* Tous les Empereurs, les Consuls, & les Senateurs Romains n'estoient-ils donc que du peuple. Tous les Chefs & les Magistrats des Republiques Grecques: tous les Rois & tous les Princes du monde, qui tous ont fait grand cas des Oracles, des Augures & des Auspices estoient-ils des duppes & des sots, que l'on pouvoit amuser par des tours de soupplesse, & que l'on faisoit donner comme l'on vouloit dans les panneaux les plus grossiers? De la maniere dont nostre Auteur s'y prend, & à le

Nostre Critique traite de peuple & de duppes tout ce qu'il y a eu de plus illustre dans l'antiquité payenne.

enim Poletis, neque Melampodis, neque Mopsi, neque Amphiarai, neque Calchantis, neque Heleni tantum nomen fuisset, neque tot nationes id ad hoc tempus retinuissent, Arabum, Phrygum, Lycaorum, Cilicum, maximeque Pisidarum, nisi vetustas ea certa esse docuisset. Nec vero Romulus noster auspicatò urbem condidisset: neque Attij Navii nomen memoria floreret tamdiu, nisi hi omnes multa ad veritatem admirabilia dixissent.

voir mettre au nombre des duppes & des ſots, non ſeulement toutes les nations les plus éclairées de l'antiquité, mais encore celles d'aujourd'huy, ainſi qu'il fait un peu plus bas ; bientoſt il n'y aura plus que luy dans tout l'univers qui ne le ſoit pas. Mais enfin s'il ſe trompe en traitant de peuple tous les plus grands hommes d'entre les Payens, n'eſt-il pas vray au moins que le peuple luy même, le veritable peuple, eſt trés facile à tromper ? Diſtinguons l'équivoque, à la faveur de laquelle le prétendu Défenſeur de Mr. de Fontenelle veut nous tromper luy-même. Le Peuple eſt trés-facile à tromper : cela eſt vray, ſi l'on entend par-là, que l'on peut facilement perſuader au peuple des erreurs de ſpeculation & de créance, & l'y entretenir aprés l'avoir ſéduit : cela dis-je, eſt facile, ſur tout lorſque ceux qui entreprennent de le tromper, ont ſoin de luy oſter de devant les yeux la ſeule regle ſenſible, évidente & infaillible qui pourroit le retirer de ſon égarement ; & viennent à bout de luy per-

Le peuple n'eſt pas plus facile à tromper en matiere de fourberies que les plus ſçavans.

ſuader qu'il doit eſtre luy-même la régle de ſa créance, & s'en tenir à ſon ſens particulier : ſource funeſte de tous les égaremens de l'Eſprit humain en matiere de Religion. Mais ſi en diſant que le peuple eſt facile à tromper, noſtre Critique veut dire, comme en effet il le prétend, que l'on peut facilement par des tromperies, des tours de ſouppleſſes & des impoſtures de charlatans, en impoſer à ſes yeux, à ſes ſens, à ſon experience ; & qu'il n'y a rien de ſi facile que de faire durer de pareilles fourberies, je luy ſoûtiens que le Peuple n'eſt pas plus facile à tromper en cette maniere que les plus ſçavans & les plus habiles ; puiſqu'il a d'auſſi bons yeux que les autres hommes, & qu'outre cela, il eſt ordinairement plus deffiant & plus ſoupçonneux ; parceque ſentant ſa foibleſſe & ſon ignorance, il apprehende toûjours que l'on n'en abuſe pour le ſurprendre.

Iamais on n'a vû de charlatans tromper par des tours de ſouppleſſe

Mais ſans m'arreſter à cette raiſon, j'en appelle à l'experience qui eſt beaucoup plus ſenſible, & je def-

toute une ville, & luy persuader que ses tours estoient des miracles.

fie nostre Auteur de me produire un seul de tous les fourbes, de tous les charlatans, de tous les joueurs de gobelets & de marionettes qui ont jamais esté, qui ait trompé une Ville entiere par ces sortes de tours, durant un an, un mois, ou même un jour; & qui soit venu à bout de luy persuader, que tout cela estoit surnaturel & divin. Mr. Van-Dale a ramassé sur ce sujet tous les exemples de fourberies qu'il a pû trouver, & le choix qu'il en a fait, est tout à fait admirable. Tantost il nous produit d'un livre de contes Italiens, une teste de mort qui parle par le moyen d'une sarbacane, & par où un fourbe vient à bout d'attrapper la bourse d'un sot. Tantost c'est une Relation Françoise d'où il tire une histoire impertinente de quelques voyageurs, qui de loin prennent un tronc d'arbre pourri pour un monstre épouvantable. Tantost c'est une dent pretenduë d'or d'un Enfant de Silesie, à laquelle à ce qu'il dit, plusieurs habiles gens furent trompez: icy c'est la colombe d'Archytas qui

Histoires & contes ridicules produits par Mr. Van-Dale comme d'excellentes preuves.

voloit par ressort ; là c'est la teste parlante du P. Kircher: Enfin ce sont les fourberies représentées dans une Comedie Francoise intitulée, la Devineresse ou les faux Enchanteurs, auxquelles il nous renvoye serieusement pour nous apprendre, combien il a esté facile aux Prêtres des idoles, de tromper tout le genre humain pendant plus de deux mille ans, par les fourberies de leurs Oracles, & de luy persuader que tout cela estoit l'ouvrage des Dieux immortels. Je laisse à juger à tous ceux qui ont eu assez de patience pour lire son livre, combien tous ces exemples sont persuasifs, convaincans, & convenables au fait dont il s'agit : combien ils prouvent clairement que tous les hommes ont pu pendant plus de deux mille ans, prendre de semblables tours d'adresse, ou de pareilles fourberies joüées dans les Oracles, pour des miracles & des effets surnaturels de la puissance des Dieux. Pour moy j'avoüe que je n'ose dire ce que j'en pense, je me contente d'admirer la confiance avec la-

quelle Mr. Van-Dale les a proposez, & la foy de ceux qui en ont esté convaincus.

CHAPITRE X.

Vains détours de l'Auteur pour rendre probables les fourberies pretenduës des Oracles.

NOSTRE Faiseur de Remarques s'y prend d'une autre maniere, & persuadé qu'il ne trouvera jamais d'exemples de fourberies pareilles à celles que Mr. Van-Dale suppose dans les Oracles; il tâche de nous donner le change, en nous oppofant, comme il a déja fait, des erreurs pour des fourberies. Il dit donc que pour croire le Paradoxe de cet Auteur, *il ne faut pas avoir de la foy, comme je le prétends; mais seulement quelque connoissance de l'histoire de l'Idolatrie Payenne ancienne & moderne.*

C'est ainsi, quand on n'a rien de bon à dire, que l'on parle d'une maniere vague, & qu'au lieu d'un fait précis qu'il faudroit produire, on debite au moins des paroles qui amusent un lecteur peu attentif. Il s'agit de montrer par quelque exemple de fourberies, qui ayent esté continuées fort long-temps, & qui ayent duppé des peuples entiers, que celles dont

Mr.

Mr. Van-Dale a prétendu que les Oracles du Paganiſme avoient eſté entierement compoſez, ne ſont pas chimeriques & abſolument impoſſibles : & noſtre Critique ſe contente d'apporter en general pour exemple, l'idolatrie ancienne & moderne. Mais pour démeſler en deux mots ce qu'il tâche envain d'embaraſſer : je luy réponds que ſi par l'idolatrie il entend parler des Oracles, & des autres eſpeces de divinations qui eſtoient en uſage parmi les idolâtres, il tombe dans un deffaut puerile, en apportant pour preuve ce qui eſt en queſtion. S'il entend les fables ou les dogmes inſenſez, qui eſtoient ou ſont encore l'objet de la créance des idolâtres, ce ſont là des erreurs, & non pas des fourberies, telles que le ſont celles dont il s'agit, & dont on luy demande des exemples : & parlant en general de l'idolatrie & de toutes les parties qui la compoſoient, je luy ſoûtiendray toûjours, que jamais elle n'auroit ſubſiſté auſſi longtemps qu'elle a fait, & perverti l'eſprit & le cœur de preſque tous les hom-

On démeſle ce qu'il tâche d'embaraſſer.

mes, durant une ſi longue ſuite de ſiecles, ſi elle n'avoit eſté accompagnée & ſoûtenuë par les illuſions & les impoſtures du démon.

2\. Il ajoûte comme un ſecond exemple de fourberies humaines, fort propre pour rendre croyables celles des Oracles : *qu'il ne faut avoir que des yeux pour voir la maniere dont des peuples infiniment plus éclairez que les Payens, ſe laiſſent dupper par des images miraculeuſes ou des reliques ſuppoſées.* L'audace avec laquelle il blaſpheme encore icy ce qu'il ignore, ou plûtoſt ce qu'il fait ſemblant d'ignorer, meriteroit que je le traitaſſe ſans égards, comme un Iconomaque déclaré, & que je repouſſaſſe ſes inſultes avec la même force que St. Jerôme a employée autrefois conte l'Heretique Vigilance, dont il renouvelle l'inſolente impieté. Mais pour le traiter avec plus d'égards qu'il ne traite luy même les choſes ſaintes, & tous les Catholiques, qu'il veut faire paſſer, comme les Payens, pour des duppes ; je me contente de luy répondre ſimplement

Il renouvelle ſes calomnies contre l'Egliſe Catholique.

I. Que l'on ne souffre point dans l'Eglise Catholique de reliques supposées ni de faux miracles. II. Que quand il s'en trouveroit qui auroient échappé à l'exacte & scrupuleuse attention que les Pasteurs de l'Eglise ont tousjours eüë sur ce sujet (3); ceux qui les croïroient véritables, seroient tout au plus dans une erreur qui vient d'un bon principe; & d'une pieuse disposition de cœur qui ne peut pas déplaire à Dieu (4). III. Enfin, qu'il ne s'agit point icy d'erreurs ni de fausses persuasions; mais de fourberies continuées & renouvellées aussi souvent qu'il s'est rendu des Oracles parmi les Payens; c'est à dire presque à l'infini: & c'est ce que je soûtiens avoir esté & estre encore une

Réfutatation de ces calomnies.

(3) Perpetuam hanc Pastorum Eccles. Cath. curam demonstrat Conc. Carthag. V. can. XIV. Concil. Roman. sub Gregorio Magno, Decreto IV. Idem Gregorius l. XII. Regist. Epist. XXXI. ad Augustin. Concil. Agrippinense apud Ivonem in Decreto, Parte III. cap. 54. Capitulare Aquisgran. sub Carolo M. cap. 42. Quibus adde Optatum Milevit. l. I. adv. Parmen. & Sulpitium Severum in vita S. Martini, maxime verò Conc. Trid. Sess. XXV.

(4) Vide Guibertum Abb. l. I. de Pignoribus Sanctorum, in fine.

chose impossible, dont il n'y a jamais eû, & n'y aura jamais d'exemple parmi les hommes. L'envie de calomnier l'Eglise Catholique aveugle tellement nostre Auteur, qu'il ne s'apperçoit pas qu'il s'égare pitoyablement, & qu'il dit des choses qui n'ont aucun rapport à l'estat de la Question dont il s'agit. Mr. Van-Dale ne raisonne pas si mal : car enfin si les exemples qu'il produit sont impertinens ou fabuleux, au moins sont-ce des machines, des tours d'adresse & des tromperies, qui ont quelque rapport aux fourberies qu'il suppose dans les Oracles ; au lieu que ceux que nostre Critique produit, sont absolument hors de propos, & ne servent qu'à faire voir sa malignité & son peu de jugement.

Les Catholiques ne croyent rien au sujet des Reliques, des Images & des miracles que ce que toute l'Antiquité Chrestienne a crû.

Il continuë neanmoins dans son égarement & dans ses invectives, en ajoûtant, *qu'il sçait bien que ceux qui cherchent de l'avancement dans l'Eglise par leur zele pour les opinions & les pratiques vulgaires, soûtiendront hardiment que ce qu'on dit de ces images & de ces Reliques est vray.* Oüy les Catholiques le soûtiendront, parce-

qu'ils ne croyent rien au ſujet des images, des reliques des Saints, & des miracles, que ce que toute l'antiquité Chrêtienne a crû; & ce qui eſt trés ſolidement appuié ſur l'Ecriture; & parceque les heretiques n'ont jamais debité, & ne debiteront jamais contre ces ſentimens & ces pratiques, que des ignorances pueriles, & des calomnies groſſieres; & lorſque les Catholiques ſoûtiendront ces ſentimens, ce ne ſera pas pour chercher de l'avancement dans l'Egliſe, mais uniquement pour l'intereſt de la verité & de la pieté Chrêtienne. Il dit encore avec une hardieſſe étonnante, *qu'il ſçait bien que les habiles gens n'en croyent pas plus que les Proteſtans, quoy qu'ils ne le diſent pas, pour ne ſe point faire des affaires avec les zélez.* Si ces habiles gens dont il parle, ne le diſent pas, comment le ſçait-il donc? Comment oſe-t'-il juger ſi témérairement de leurs ſentimens interieurs? Comment oſe-t-il les accuſer, ſans en avoir la moindre preuve, d'hypocriſie & de diſſimulation en matiere de religion?

L'Auteur des remarques juge avec une témerité extrême des ſentimens des habiles gens Catholiques.

On entend ordinairement par les habiles gens d'une communion, ceux qui écrivent avec l'approbation de ceux de la même communion. Qu'il fasse donc voir, s'il peut, que les habiles gens Catholiques de ce caractere, sont d'accord avec les Protestans, au sujet des images, des miracles & des reliques des Saints, & alors il pourra se laver de la calomnie atroce qu'il fait icy aux habiles gens Catholiques : mais s'il ne trouve pas même un seul Catholique, quel qu'il puisse estre, qui n'en croye pas plus sur ce sujet que les Protestans, comme il n'en trouvera jamais, puisque déz lors il cesseroit d'estre Catholique : qui ne voit que par là nostre Critique se déclare pour le plus hardi calomniateur qui fut jamais. Mais ce n'est pas là de quoy bien des gens qui luy ressemblent, se mettent en peine; pourvû que par ces calomnies ils retiennent le Peuple Protestant dans la séduction, & l'empêchent de se rendre aux raisons évidentes, que les habiles gens Catholiques produisent dans leurs livres, pour le

Réfutation de ses calomnies; & pourquoy ceux qui ressemblent à nostre Critique les inventent, & tâchent ensuite de les répandre parmi les protestans.

détromper de ses erreurs. N'est-ce pas ainsi qu'ils en ont agi à l'égard de deux des plus illustres (5) Ecrivains de nostre siecle ? Et pour s'opposer aux fruits que leurs excellens ouvrages produisoient par tout, n'ont-ils pas répandu de pareilles calomnies contre la pureté de leur foy & la sincerité de leur conduite ?

Honneur qu'il me fait en particulier en me mettant au nombre des zelez.

Pour ce que nostre Critique veut bien me mettre au nombre de ces *zelez*, avec qui il dit que les autres apprehendent de se faire des affaires, s'ils parloient & s'ils écrivoient comme ils pensent ; je ne puis que le remercier de l'honneur qu'il me fait. Je luy avoüerai même sans façon, qu'en effet je me sens du zele ; particulierement contre certains Auteurs, qui déguisez sous le nom de Protestans & d'Arminiens, remplissent le monde Chrêtien de mauvais livres, où avec mille injures & mille calomnies dont ils outragent les Saints Peres, ils répandent, tantost ouvertement & tantost secrettement, le poison

(5) *Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, & Mr. Pellisson.*

déteſtable de l'impieté Socinienne. J'eſpere même avec le ſecours du Ciel, en donner un jour quelques preuves à noſtre Critique, qui pourront le convaincre qu'il ne s'eſt pas entierement trompé. Mais revenons à ce qu'il dit, pour donner quelque couleur aux fourberies prétenduës des Oracles du Paganiſme. Le détail & l'explication de ces fourberies, eſt comme l'on ſçait, la cinquiéme raiſon de Mr. de Fontenelle; & nous allons voir que ſon Défenſeur ne la ſoûtient pas mieux, que les quatre premieres, dont il a reconnu la fauſſeté.

CHAPITRE XI.

Derniere raiſon de Mr de Fontenelle que ſon Défenſeur tâche de donner pour vraiſemblable.

IL DIT DONC ſur cette derniere raiſon, qu'il *ne s'arreſte pas au détail des moyens de tromper, que les Prêtres Payens pouvoient avoir; qu'il ſuffit en ces occaſions, de propoſer des choſes poſſibles, & qui ne ſoient pas hors de la vrayſemblance.* Si cela ſuffiſoit, il n'y auroit point de verité, quelque indubitable qu'elle ſoit, que l'on ne pût renverſer: il n'y auroit point de fables ni de romans, que l'on ne pût entreprendre de faire paſſer pour des

Il ne ſuffit pas qu'elle ſoit vraiſemblable, elle devroit eſtre

histoires certaines : il n'y auroit point d'erreur ni de Paradoxe que l'on ne pût soûtenir & persuader à tout le monde. Aprés cela on pourra & on devra croire, que Troie n'a jamais esté prise (6) par les Grecs; que Busiris & Phalaris ont esté fort humains (7) & fort raisonnables; qu'il y a un Estat trés-florissant & trés-bien policé (8) dans l'Vtopie; & sur tout qu'il y a des hommes (9) dans la Lune, & dans toutes les Planetes. Pourquoy? parceque tout cela est possible, & que plusieurs Auteurs pour s'égayer, ont dit sur ce sujet, comme sur une infinité d'autres semblables, des choses qui ne sont pas hors de la vray-semblance.

vraie, autrement il n'y auroit point de Romans que l'on ne pût faire passer pour des histoires certaines.

Mais est-ce donc une chose possible & vraisemblable, que les Prêtres des idoles ayent trompé tous les hommes pendant plus de deux mille ans, en leur parlant par la bouche des Statuës, en faisant retentir à leurs oreilles

Rien n'est plus éloigné de toute vraisemblance que les fourberies supposées dans les Oracles par Mr. Van-Dale.

(6) Dio Chrys. Orat. de Ilio non capto.
(7) Isocrat. Encomium Busiridis, & Luciani Phalaris.
(8) Thomæ Mori Vtopia.
(9) *Voyez les Entretiens sur la pluralité des mondes.*

les trompettes du Chevalier Morland, en les endormant & en leur donnant des songes extraordinaires avec des drogues, en faisant joüer à leurs yeux des marionettes, en décachetant leurs lettres, & en les amusant par mille autres tours de soupplesse pareils ? Et moy je soûtiens que de tous les Paradoxes & de tous les Romans, que l'on a jamais faits pour divertir le public, il n'y en a point où l'on ait gardé moins de vraisemblance, & où l'on trouve plus d'impossibilitez évidentes que dans celuy que Mrs. Van-Dale & de Fontenelle ont debité serieusement. Je dis d'impossibilitez évidentes : car quand on supposeroit les Prêtres des idoles mille fois plus fourbes & plus rusez qu'ils ne l'estoient, & qu'on leur fourniroit encore mille autres moyens plus subtils pour tromper les peuples : je soûtiens qu'il est impossible que pendant deux mille ans ils se soient tellement accordez entre eux, & ayent gardé un secret si impenetrable dans toutes les Villes & dans toutes les Provinces du monde, où il y avoit des O-

racles, que jamais ils ne se soient dé- mentis en rien. Qu'aucun ne se soit trouvé entre eux d'assez bonne foy & assez homme de bien, pour avoir hor- reur de ces infames & cruelles fourbe- ries. Qu'il n'y en ait point eu d'étour- di & d'inconsideré, pour découvrir mal-à-propos tout le mystere, faute de quelques précautions. Que l'on n'ait jamais pû pénétrer dans ces affreux sanctuaires, dans ces chemins souter- rains & dans ces cavernes, où ils gar- doient toutes leurs machines. Qu'ils n'ayent jamais eu besoin d'ouvriers pour les raccommoder. Qu'ils ayent eu seuls le secret de composer des drogues propres à donner des songes extraordinaires; & qu'enfin ils ayent pû se succeder perpetuellement les uns aux autres, & faire passer leurs secrets, leurs machines & leurs tours de soup- plesse, à tous ceux qui devoient les suivre dans les mêmes emplois, de sie- cle en siecle & de generation en gene- ration, sans que jamais on en ait pû rien découvrir.

Les Prêtres des Idoles estoient ordinairement les plus honnêtes gens d'entre les payens.

Et qui estoient donc ces Prêtres d'idoles, que l'on veut nous faire passer pour autant de monstres en cruauté & en malice? Qui ne sçait que c'estoit ordinairement les plus honnêtes gens parmi les Payens, (1) & ceux qui passoient pour avoir le plus de probité & de religion : des Magistrats, des Philosophes; par exemple Plutarque, qui, comme il a voulu nous l'apprendre luy même (2) dans un de ses ou-

(1) *Les Pontifes & les Prêtres tenoient chez les Grecs, comme chez les Romains, le premier rang d'honneur. On les tiroit ordinairement des familles nobles ou patriciennes. Plutarque assure qu'en quelques endroits de la Grèce leur dignité alloit de pair avec celle des Rois. Dans les premiers temps de l'idolatrie & des Oracles, les Rois eux-mesmes estoient souvent Prêtres, Devins & Augures. C'est ce que l'on peut apprendre d'Aristote au l. III. de ses Politiques, de Ciceron, lorsqu'il parle de Romulus & de Numa; d'Homere & de Virgile, lorsqu'ils parlent d'Helenus, & ce dernier encore du Roy Anius :*

Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos

Qui croira que des Rois, des Princes, des gens de la premiere qualité ayent esté capables de faire le métier de charlatans, & d'amuser les peuples par des fourberies & des tours de souplesse?

(2) Plutarchus l. An seni gerenda sit Respublica, Καὶ μὴν οἶσθά με τῷ Πυθίῳ λειτουργοῦντα πολλὰς Πυθιάδας. ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποις, ἱκανά σοι ὦ Πλούταρχε τέθυται, καὶ πεπόμπευται καὶ κεχόρευται,

vrages, a esté jusqu'à sa plus grande vieillesse, Prêtre de l'Apollon de Delphes, & a présidé en cette qualité à l'Oracle, aux sacrifices & à toutes les autres ceremonies de cette fausse divinité durant une trés longue suite d'années. Croirons-nous donc qu'un homme comme Plutarque, si raisonnable, si éclairé & si plein de probité pour un Payen, ait esté un fourbe & un imposteur de profession? Le croirons-nous capable d'avoir parlé dans une statuë creuse, pour contrefaire la voix d'Apollon; ou d'avoir suborné une femme, pour contrefaire la démoniaque, lorsqu'elle seroit assise sur le trépié? En verité j'ay honte d'estre obligé de réfuter de pareilles chimeres. Laissons donc nostre Critique les proposer, tant qu'il voudra, comme des choses possibles & vraisemblables: ou je me trompe fort, ou il trouvera peu de personnes raisonnables qui en jugent comme luy.

On ne peut pas regarder Plutarque qui l'estoit, comme un fourbe & un scélerat de profession.

νῦν δ᾽ ἄρα πρεσβύτερον ὄντας τὸν στέφανον ἀποθέσθαι, καὶ τὸ χρηστήριον ἀπολιπεῖν διὰ τὸ γῆρας.

CHAPITRE XII. De la fourberie du faux prophete Alexandre, Sçavoir si on a pû la connoître par les medailles.

J'AVOIS FAIT voir dans mon livre le peu de vraisemblance, & l'impossibilité du mesme Paradoxe, par rapport à la nature des fourberies mesmes, qui quelque bien concertées qu'elles puissent estre, ne peuvent se soûtenir long-temps, & manquent toûjours par quelque endroit ; j'en avois apporté pour exemple celle du faux Prophete Alexandre, dont les Chrêtiens & les Payens qui vivoient alors au Pont en Asie, se mocquerent presque également, si nous en croyons Lucien. A quoy j'avois ajoûté, que si cet Auteur n'avoit jugé à propos d'en conserver la memoire dans un de ses ouvrages, on n'en auroit jamais entendu parler. Nostre Critique dit icy hardiment que *je me trompe, car*, ajoûte-t-il, *il en reste des medailles, que l'on voit en plusieurs cabinets, & Mr. Spon les a publiées en ses antiquitez.* De grace, Mr. faites un peu d'attention à ce que vous dites. Je parle de la fourberie du faux Alexandre, telle que Lucien nous la racconte ; & vous m'opposez

qu'il en reste des medailles. Voit-on, s'il vous plaît, sur ces medailles que vous citez, que l'Oracle que ce faux Prophete établit en Paphlagonie, fût une fourberie ? Y voit-on la maniere dont il s'y prit, pour débiter de fausses réponses sous le nom d'Esculape ? Y découvre-t-on de quelle matiere il avoit composé la teste de son serpent Glycon, & les arteres de gruë, par le moyen desquelles il le faisoit parler ? En un mot, y voit-on tous les autres artifices, que cet imposteur mettoit en usage, pour donner la vogue à son Oracle ? Si vous avez découvert tout cela dans ces medailles, il faut avoüer que vous estes le plus clair-voyant des hommes ; car tous les autres n'y voyent d'un costé que la teste d'un Empereur Romain, & de l'autre la figure d'un serpent, avec le nom de la ville où la médaille a esté frappée. Il est vray qu'il s'en trouve, où le mot de Glycon est ajouté, & où le serpent paroît avoir une teste d'homme (3) ;

Quelles sont ces medailles. On n'y voit rien qui fasse connoître les fourberies de cet imposteur.

(3) *Spon, Recherches curieuses d'antiquité, trente uniéme Dissertation. Cet Auteur rapporte les deux medailles*

Mais où eſt l'Antiquaire, ſi ce n'eſt noſtre Critique, qui de là auroit jamais pû deviner, qu'il y a eu autrefois un impoſteur appellé Alexandre, & que l'Oracle qu'il établit dans ſon païs n'avoit eſté qu'une fourberie? N'eſt-il donc pas vray, que ſi Lucien n'eût jugé à propos de nous conſerver la memoire des fourberies de ce faux Prophete; malgré toutes ces médailles, jamais on n'en auroit entendu parler? N'eſt-il pas vray de plus, que ſans l'ouvrage de Lucien, le revers de ces medailles ſeroit demeuré, comme beaucoup d'autres, ou fort obſcur, ou même entierement inexplicable?

Ces medailles pourroient au contraire faire ſoupçonner que Lucien luy en prête beaucoup.

Mais que diroit noſtre Faiſeur de Remarques, ſi je luy montrois, que bien loin que ces médailles faſſent connoître, que l'Oracle du faux Prophéte

dont il s'agit. La premiere eſt d'Antonin Pie avec ces mots: ΑΒΩΝΟΤΕΙΧΕΙΤΩΝ ΓΛΥΚΩΝ; *l'autre de Lucius Verus avec ceux-cy:* ΙΩΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΓΛΥΚΩΝ. *Sur l'un & l'autre de ces deux revers on voit un ſerpent qui paroit avoir une teſte d'homme Le ſçavant Pere Hardoüin rapporte les meſmes medailles, mais il ne dit rien de la teſte humaine du ſerpent. Mr. Vaillant en produit encore d'autres, où on ne voit ni cette teſte d'homme ni le mot Glycon.*

phéte Alexandre n'estoit qu'une fourberie humaine, elles pourroient nous faire soupçonner avec raison, que ce n'en êtoit pas une. Il me paroît en effet un peu difficile à croire, que l'on ait voulu frapper des medailles au coin des Empereurs Antonin & Verus, pour éterniser des fourberies aussi grossieres que le sont celles que Lucien décrit dans son livre. D'ailleurs cet Auteur n'est pas des plus dignes de créance sur le chapitre des Oracles & d'Alexandre. C'estoit un Epicurien déterminé, s'il en fut jamais, & de plus l'ennemi particulier de ce faux Prophete, qui à ce qu'il (4) dit, avoit voulu luy oster la vie. On pourroit ajoûter à cela, que les Empereurs Marc Antonin & Lucius Verus, qui croyoient aux Oracles d'Alexandre, qui l'estimoient beaucoup, & qui accorderent en sa consideration des honneurs particuliers à la petite Ville d'Abonotique sa patrie, peuvent bien contrebalancer au moins l'autorité de Lucien. Je n'ay garde neanmoins de

D'autant plus que cet Auteur Epicurien se déclare pour son ennemi mortel.

Z

(4) *Voyez Lucien dans son livre intitulé, Alexandre ou le faux prophete.*

rien décider là-dessus ; & je m'en tiens toûjours à ce que j'en ay dit dans mon livre : il me suffit que l'on ne voye rien sur les medailles dont il s'agit, de ce que nostre Critique prétend y avoir trouvé.

CHAPITRE XIII.

On examine s'il s'est jamais rendu des Oracles par la bouche des idoles mêmes, comme le prétend l'Auteur des Remarques.

SUR CE QVE je doute beaucoup qu'il se soit jamais rendu des Oracles par la bouche des Statuës, nostre Auteur me renvoye icy au chapitre dixiéme de la dissertation de Mr. Van-Dale pour l'apprendre. Je l'ay lû, & je n'y ay rien trouvé assurément, qui prouve qu'il s'en soit jamais rendu en cette maniere. Comme il est persuadé du contraire, & qu'il m'a déja attaqué sur ce sujet, je crois devoir luy répondre, & éclaircir cette matiere avec encore plus de soin que je n'ay fait dans mon livre. Je m'y sens d'autant plus obligé, que plusieurs personnes de merite m'ont avoüé, qu'elles avoient esté jusqu'alors dans la même pensée que Mr. de Fontenelle, & qu'elles n'estoient pas encore parfaitement convaincuës de ce que j'ay dit pour la réfuter. Voicy donc

quelques reflexions qui pourront faire voir encore plus clairement, que les Oracles du Paganisme n'ont jamais esté rendus par la bouche des Statuës, mais tousjours par celle des Prêtres ou des Prêtresses des idoles.

Les philosophes, lorsqu'ils ont recherché les causes des Oracles, n'ont jamais fait mention de ceux que l'on prétend qu'ils se rendoient par la bouche des Statuës.

Premierement, les anciens Philosophes (5) recherchant les causes de la divination en general, & en particulier des Oracles, qui de toutes les sortes de divinations qui estoient en usage parmi les Payens, estoient sans contredit la plus fameuse, attribuent la plus immediate de toutes ces causes à l'enthousiasme & à la fureur, dont estoient remplis ceux qui rendoient ces Oracles. Jamais ils n'ont parlé de la divination en general, ou des Oracles qui en faisoient l'espece la plus considerable, sans faire mention de cette fureur. Or il est visible que cette fureur ou cet enthousiasme suppose des hommes qui en estoient ou qui en paroissoient agitez : Donc c'estoit

(5) Plato in Phædro & in Menone. Arist. Problem. Sect. XXX. q. 1. Plinius l. II. nat. Hist. Cap. XCII. Porphyr. in Epist. ad Aneb. Jamblich. l. de Myst. Plutarch. l. de Pythiæ oraculis.

des hommes qui rendoient les Oracles du Paganiſme : Donc les Statuës ne les rendoient pas, & n'en ont même jamais rendus. Autrement les Philoſophes parlant de toutes les manieres dont les Oracles ſe rendoient, auroient dit quelque choſe de cette nouvelle eſpece, & en auroient recherché les cauſes, comme ils ont fait des autres; or ils n'en ont jamais dit un ſeul mot: cette nouvelle eſpece d'Oracles eſt donc chimerique.

Non plus que lors qu'ils ont recherché les cauſes de la ceſſation de ces mêmes Oracles.

Secondement, aprés la naiſſance de noſtre Seigneur, les Oracles ayant ceſſé, les mêmes Philoſophes (6) ont recherché les cauſes de cette ceſſation qui les ſurprenoit étrangement. Plutarque l'attribuë en partie à la mort des Genies qui préſidoient à ces Oracles, & en partie au deffaut des exhalaiſons, qui ſe ſont, à ce qu'il prétend, peu à peu diſſipées par la longueur du temps, & par les differents changemens qui arrivent dans la terre. Porphyre attribuë le même effet à cette derniere cauſe, comme on le voit par

(6) Porphyr. l. de Philoſophia ex Oraculis. Plutarch. l. de defect. orac. Julian. Imp. apud Cyrillum.

les Oracles mêmes qu'il rapporte ſur ce ſujet ; en quoy il a eſté ſuivi par Julien l'Apoſtat. Or s'il y avoit eu quelques Oracles qui ſe rendiſſent par la bouche des Statuës ; ou ces Oracles ſubſiſtoient encore alors, ou ils avoient ceſſé comme tous les autres. S'ils ſubſiſtoient encore ; comment s'eſt-il pû faire que Plutarque, Porphyre & Julien n'en ayent rien dit dans une pareille occaſion ? Comment ces deux derniers ne les oppoſoient-ils pas aux Chrêtiens, qui leur reprochoient la ceſſation des autres ? S'ils avoient ceſſé ; Pourquoy n'en donnoient-ils pas quelque mauvaiſe raiſon, comme ils ont fait du ſilence des autres, pour éviter les conſequences que les Chrêtiens en tiroient contre le Paganiſme ? Or puiſque pour raiſon du ſilence des Oracles, ils ont toûjours produit le deffaut des exhalaiſons, & que cette raiſon ne peut convenir à ces ſortes d'Oracles, que l'on prétend avoir eſté rendus par les Statuës ; n'eſt-ce pas une preuve qu'il n'y a jamais eû d'Oracles de cette nature ?

Ciceron, Porphyre, Jamblique ni les autres Auteurs n'ont jamais parlé d'aucune circonstance qui puisse désigner cette nouvelle espece d'Oracles.

Troisiémement, Ciceron dans ses livres de la Divination, explique toutes les differentes sortes de divinations qui estoient en usage parmi les Payens. Il les divise en deux especes: celles qui demandoient de l'art & de l'experience, comme l'Astrologie, les Augures & les Aruspices; & celles qui n'en demandoient pas, comme l'Enthousiasme & les songes Prophetiques, qui sont les deux sortes d'Oracles dont il parle. Auroit-il oublié ceux que l'on prétend qu'ils se rendoient par les Statuës? Sous quelle classe les auroit-il rangez? Sous les divinations artificielles, ou sous les naturelles? Il est visible qu'ils n'appartiennent ni aux unes ni aux autres. Porphyre & Jamblique parlent aussi de toutes les especes de divinations: sur tout le livre de ce dernier est un traité complet sur cette matiere Dit-il un seul mot des Oracles rendus par la bouche des Statuës? Quelque autre Payen a-t-il compté cette espece d'Oracles parmi les autres? Entre les circonstances qu'ils en rapportent, y en

a-t-il quelque une qui puiſſe les deſigner? Toutes au contraire ne ſuppoſent-elles pas des Prêtres & des Prêtreſſes? Icy c'eſtoit un homme *(7)* qui ſeul pouvoit rendre les Oracles, là c'eſtoit une femme (8). Ceux-cy *(9)* devoient boire beaucoup de vin; ceux là du ſang de Taureau (10) ou de la victime immolée. Quelques-uns ne

Celles dont ils font mention & les termes mêmes dont ils ſe ſervent, marquent tous que les Prêtres & les Prêtreſſes, & non point les Statuës, rendoient les Oracles par la voie de l'enthouſiaſme.

(7) Tacitus de Orac. Apollinis Clarii.

(8) Plutarchus, Cicero, Val Max. & alij innumeri de Orac. Delphico, Plinius de Orac. Ægyr. Pauſanias de Orac. Apollinis Diriadotæ.

(9) Macrob. l. I. Saturn. Cap. XVIII. Ariſtoteles qui Theologumena ſcripſit.. apud Ligyræos ait in Thracia eſſe adytum Libero conſecratum ex quo redduntur oracula, ſed in hoc adyto vaticinaturi plurimo mero ſumpto, uti apud Clarium aqua pota, effantur oracula.

(10) Plinius Hiſt. Natur. l. XXVIII. cap. 9. Taurinus (ſanguis) quidem recens inter venena eſt, excepta Ægyra. Ibi enim Sacerdos Terræ vaticinatura tauri ſanguinem bibit, priuſquam in ſpecum deſcendat.

Pauſanias de Orac. Apollinis Diriadotæ, in Corinthiac. Ἡ δὲ μαντικὴ (μαντεύεται γὰρ ἔτι καὶ ἐς ἡμᾶς.) καθέστηκε τρόπον τοῦτον. γυνὴ μὲν προφητεύουσα ἐστι, ἀνδρὸς εὐνῆς εἰργομένη. θυομένης δὲ ἐν νυκτὶ ἀρνὸς, κατὰ μῆνα ἕκαστον, γευσαμένη δὲ τοῦ αἵματος ἡ γυνὴ, κάτοχος ἐκ τοῦ θεοῦ γίνεται.

devoient boire (1) que d'une certaine eau; d'autres devoient moüiller seulement leurs pieds (2) ou le bord de leurs habits. Icy l'abstinence estoit necessaire (3); là il falloit estre exempt de toutes sortes de soüillures (4). Que diray-je de toutes les autres préparations que l'on supposoit necessaires aux Oracles, & qui marquent toutes, comme celles dont je viens de parler,

(1) Tacitus, Jamblichus & Plinius de Clario Oraculo. Plinij verba sunt l. II. Nat. Hist. Cap. CIII. Colophone in Apollinis Clarij specu lacuna est, cujus potu mira redduntur oracula, bibentium breviore vita.

(2) Jamblich. l. de Myst. Sect. III. c. 2. Καὶ μὲν ἤ γε ἐν Βραγχίδαις γυνὴ χρησμῳδὸς, εἴτε ῥάβδον ἔχουσα, τὴν πρώτως ὑπὸ θεοῦ τινος παραδοθεῖσαν, πληροῦται τῆς θείας αὐγῆς, εἴτε ἐπὶ ἄξονος καθημένη προλέγει τὸ μέλλον, εἴτε τοὺς πόδας, ἢ κράσπεδόν τι τέγγουσα τῷ ὕδατι, ἢ ἐκ τοῦ ὕδατος ἀτμιζομένη, δέχεται τὸν θεὸν, ἐξ ἁπάντων τούτων ἐπιτήδεια παρασκευαζομένη πρὸς τὴν ὑποδοχὴν, ἔξωθεν αὐτοῦ μεταλαμβάνει.

(3) Jamblich. ibidem infra de eadem agens : τά τε λουτρὰ τῆς προφήτιδος καὶ ἡ τριῶν ὅλων ἡμερῶν ἀσιτία, &c.

(4) Plutarch. l. de Def. Orac. His de causis Pythiæ corpus à rebus venereis castum, & totam ejus vitam prorsus à contagione & commercio alienigenarum remotam custodiunt.

que c'estoit les Prêtres & les Prêtresses qui les rendoient, & nullement les Statuës. Il n'y a pas jusqu'aux termes dont les Auteurs profanes se servent, qui ne prouvent clairement la même chose. Julius Pollux (5) a rassemblé dans son Dictionnaire tous ceux qui appartiennent aux Oracles: qu'on les examine, on n'en trouvera pas un seul qui designe en quelque maniere que ce puisse estre que les Statuës parlassent, ou qu'elles parussent parler. Tous au contraire marquent évidemment, que c'estoit les Prêtres ou les Prêtresses qui parloient, par le moyen de la fureur ou de l'enthousiasme dont ils estoient remplis.

Les Peres de l'Eglise n'ont jamais parlé d'autres Oracles, que de ceux qui se rendoient parmi les payens par la voie de la fureur ou par celle des songes.

Quatriémement, les Peres de l'Eglise (6) opposent souvent les Prophetes du vrai Dieu aux Oracles des faux Dieux du Paganisme, & non seulement ils ne disent jamais rien de cette sorte d'Oracles que l'on prétend

(5) Julius Pollux in Onomast. l. I. Cap. I.

(6) Origenes l. VII. adv. Celsum. Chrysost. in Cap. XII. 1. ad Corinth hom. XXIX. Theodoret. adv. Græcos serm. X, de Orac. Basilius init. Comment. in Isaiam &c.

qu'ils ſe rendoient par les Statuës, mais encore par cette comparaiſon qu'ils font des véritables Prophetes, avec ceux qui rendoient les Oracles, & par les differences qu'ils en rapportent,on voit clairement qu'ils ne connoiſſoient point d'autres Oracles parmi les Payens que ceux qui ſe rendoient par les Prêtres, ou que l'on recevoit en ſonge. Une de ces principales differences qu'ils remarquent dans les premiers, dont il s'agit icy: C'eſt que ces faux Prophetes du démon, lorſqu'ils debitoient leurs Réponſes, eſtoient, de l'aveu même des Payens, tranſportez de fureur, entierement hors d'eux mêmes, ne ſçachant ce qu'ils diſoient ni ce qu'ils faiſoient alors ; au lieu que les vrais Prophetes ſe poſſedoient toûjours parfaitement, & joüiſſoient d'une grande tranquillité & d'une entiere connoiſſance. Ainſi les Peres de l'Egliſe, que l'on ne peut nier qu'ils n'ayent eſté bien inſtruits de toutes les ſortes d'Oracles qui eſtoient dans le Paganiſme, n'ayant jamais parlé de ceux que l'on attribuë aux Statuës,

c'eſt une marque certaine qu'il n'y en avoit point de pareils.

Tous les Oracles que nous connoiſſons un peu plus particulierement, ont tous rendus leurs réponſes par des Prêtres ou des Prêtreſſes.

Cinquiémement, ſi les Oracles que nous connoiſſons un peu plus particulierement, ſe ſont rendus tous par des Prêtres ou des Prêtreſſes : j'excepte touſjours ceux qui ſe rendoient en ſonge, dont il ne s'agit pas icy : N'eſt-ce pas un grand préjugé que tous les autres que nous ne connoiſſons pas, ou que nous ne connoiſſons que de nom, ſe ſont rendus de même, & nullement par les Statuës ? Or les Oracles de Delphes, de Dodone, d'Ammon, des Branchides, de Claros, d'Apollon ſurnommé Diriadote dans le païs d'Argos, d'Apollon de Patare dans la Lycie, d'Apollon de Tegyre, d'Apollon d'Hierée auprés du Meandre, d'Apollon de Soracte auprés de Rome, d'Apollon Hyſius dans la Bœotie, de la Déeſſe Tellus à Egyre, de Jupiter Belus à Thebes : Tous ces Oracles, dis-je, ſe rendoient par des Prêtres ou des Prêtreſſes : Les Auteurs (7) pro-

(7) Vide pleroſque illos Authores ſupra relatos, & de Pataræo oraculo Herodotum l. I. De Tegyræo in Locride, Plutarchum in Pelopida. De Hieræo, Li-

fanes le disent expressément, à cause de quelques particularitez qui s'y voyoient, & dont ils ont crû devoir faire mention. Nous pouvons donc conclurre encore de là, que les autres Oracles que nous ne connoissons que de nom, se rendoient de la même maniere; quoyque les Auteurs ne le disent pas expressément; parceque les Prêtres & les Prêtresses qui les rendoient, n'avoient rien de particulier, qui meritât d'estre remarqué.

Quelques Auteurs rapportent que des Statuës ont parlé, mais non pas qu'elles ayent rendu des Oracles.

Sixiémement, quelques Auteurs Payens, comme Tite-Live (8) Valere Maxime & Plutarque rapportent, comme nous avons dit, deux ou trois occasions, où les Statuës ont parlé. Mais il ne s'agit point là d'Oracles, & ce que l'on prétend que ces Statuës ont dit, n'estoit rien moins que des prédictions sur l'avenir. La Statuë de Junon, dit à un soldat qui luy demandoit en riant, si elle vouloit estre me-

vium l. VIII. Decadis quartæ. De Soracteo, Virgil. Æneid. l. XI. & Strabonem l. V. De Orac. Apollinis Hysij, Pausaniam in Bœot. De Jovis Beli Orac. Herodot. l. I.

(8) Titus Livius, Valer. Maxim. Plutarchus locis supra relatis in Parte I.

née à Rome, qu'elle le vouloit bien. Une autre Statuë de la Fortune dit aux Dames Romaines qui l'avoient dediée : Vous m'avez dediée dans toutes les formes. Valere Maxime met cela au nombre des miracles & des prodiges extraordinaires. L'auroit-il fait, si les Oracles qui estoient si communs, se fussent rendus de la même maniere? Ou n'auroit-il pas rapporté dans le même endroit quelque exemple pareil tiré de ces sortes d'Oracles? Tite-Live, comme nous l'avons vû, traite ces histoires de fables, luy qui reconnoit les Oracles & en parle avec estime. Plutarque dit que cela luy paroît bien difficile à croire & même absolument impossible. Ces deux histoires & d'autres pareilles, s'il s'en trouve, ne servent donc de rien, pour montrer qu'il y a eû des Oracles rendus par les Statuës : elles font voir au contraire qu'il n'y en a point eu qui se soient rendus de cette maniere. Car s'il y en avoit eu, Plutarque qui n'ignoroit rien de l'antiquité Payenne, & particulierement de tout ce qui con-

Ils régardent cela comme un prodige extraordinaire ou comme une fable & une chose absolument impossible.

cernoit les Oracles, en auroit ſçû quelque choſe, & n'auroit jamais dit comme il a fait, qu'il eſtoit abſolument impoſſible qu'une Statuë parlaſt, & que Dieu même ne pouvoit parler que par un corps organiſé ; par où il ne reconnoit viſiblement d'Oracles, que ceux qui ſe rendoient par des Prêtres ou des Prêtreſſes.

CHAPITRE XIV. Réponſe à quelques objections que l'on peut faire ſur ce ſujet, & à celles du Deffenſeur de Mr. de Fontenelle.

SEPTIEMEMENT. D'où vient donc que quelques Auteurs profanes, ainſi que quelques Peres de l'Egliſe, diſent que les Statuës ou les idoles rendoient des Oracles & prédiſoient l'avenir ? Ce ſont, ſi je ne me trompe, ces manieres de parler abregées & metaphoriques, qui ont fait naître l'idée que je combats ; mais pour en eſtre détrompé, il n'y a qu'à faire attention que les Auteurs Payens qui s'expriment ainſi, parlent ſelon le ſentiment où ils eſtoient, que (9) leurs divinitez

(9) *J'ay produit dans la I. Partie les paſſages d'Arnobe, de Minutius Felix, d'Athenagore &c. qui ſont voir que les Payens avoient ce ſentiment de leurs idoles. J'ajoûte icy le témoignage de Porphyre, qui aprés avoir exposé de quelle matiere, ſous quelle forme, & avec quels ſymboles il falloit repréſenter les ſimulacres des*

dieux pour les y attirer, dit qu'alors ils y habitent en effet & qu'ils y sont contenus comme dans un lieu saint : car, ajoûte-t-il, il n'est pas possible qu'ils demeurent sur la terre, à moins que ce ne soit dans un lieu saint : Or continuë-t-ils, tel est un simulacre qui représente une divinité. Ostez cette représentation, vous détruisez en même temps le lien qui retenoit cette divinité sur la terre. Καί εἰσιν οἷον ἐν ἱερῷ χωρείῳ τῇ ὑποκειμένῃ εἰκόνι· οὐ γὰρ ἐπὶ γῆς ὀχεῖσθαι, ἀλλ' ἐπὶ γῆς ἱερᾶς ἐδυνήθησαν· ἱερὰ δὲ ἡ εἰκόνα φέρουσα θεοῦ, ἧς ἀφθείσης λέλυται τὸ κρατοῦν ἐπὶ γῆς τὸ θεῖον. Porphyr. apud Euseb. l. V. P. E. Cap. XV. *C'est en soûtenant le même sentiment qu'Jamblique avoit fait un livre, par lequel il montroit que les idoles estoient divines & remplies d'une substance divine ; ainsi que nous l'apprenons de Photius dans sa Biblioteque, cod.* 216. *où il parle du livre que Philoponus Philosophe Chrestien avoit fait pour réfuter celuy de ce Payen.* Ἔστι μὲν οὖν ὁ σκοπὸς Ἰαμβλίχῳ θεῖά τε δεῖξαι τὰ εἴδωλα (ταῦτα γὰρ ὑποβάλλει τῷ ὀνόματι τοῦ ἀγάλματος) καὶ θείας μετουσίας ἀνάπλεα. *Enfin S. Jean. Chrysost. expliquant ces paroles de l'Apostre St. Paul* 1. Corinth. VIII. 4. Scimus quia nihil est idolum in mundo, *dit que l'Apostre réfute par là ceux des Payens qui adoroient les idoles, quoy qu'ils n'y reconnussent que la matiere dont elles estoient composées, & que pour les détromper de leur erreur grossiere, il leur fait voir que les idoles ainsi considerées ne sont rien. Et qu'ensuite par ces paroles qui suivent :* Et quod nullus est Deus, nisi unus, *il réfute les Philosophes qui soûtenoient que certaines Puissances qu'ils appelloient dieux, habitoient dans ces idoles, & qu'il leur apprend qu'ils se trompent aussi ; puisqu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu. S. Jean Chrys. avoit commencé d'abord par exposer la veritable idée qu'on devoit avoir des idoles, en disant qu'elles ne sont rien dans le fond que des*

habitoient dans les Statuës, & que c'estoit par l'inspiration des ces mêmes divinitez, que leurs Prêtres ou leurs Prêtresses rendoient des Oracles. Ainsi par une maniere de parler, dont nous nous servons nous-mêmes trés-souvent, ils attribuoient à la Statuë un effet qui venoit de la divinité qu'ils croyoient habiter dans la Statuë, & qu'ils consideroient comme ne faisant qu'une même chose avec elle. Les Peres de l'Eglise parlent aussi quelquefois de la même maniere; avec cette difference neanmoins, qu'ils estoient persuadez, que ces prétenduës divinitez qui résidoient dans les idoles, & qui

Ce sont les manieres de parler abregées & metaphoriques, qui ont fait naître l'idée que je combats. Exemples de ces manieres de parler.

pierres & des démons. Οὐκ ἔστιν οὖν εἴδωλα; οὐκ ἔστι ξόανα; ἔστι μὲν, ἀλλ' οὐκ ἔχει τινὰ ἰσχύν. οὐδὲ θεοί εἰσιν, ἀλλὰ λίθοι καὶ δαίμονες. *Je ne crois pas, aprés tout ce que j'ay dit sur ce sujet en differens endroits de cet ouvrage, qu'on puisse douter encore, que parmi les Payens les uns n'adorassent leurs Statuës mêmes comme des dieux; & que les autres ne crussent que leurs divinitez y estoient enfermées. Par là on sera de plus en plus convaincu de l'ignorance & de la malignité de ceux des Protestans, qui pour trouver dans l'honneur que les Catholiques rendent aux saintes Images, je ne sçay quelle conformité chimérique avec l'idolatrie des Payens, ont soûtenu que ceux-cy n'adoroient point leurs idoles en elles-mêmes, & n'y reconnoissoient aucune divinité.*

& qui faisoient rendre des Oracles à leurs Prêtres ou à leurs Prêtresses, estoient de vrais démons. Apportons un exemple ou deux de ces manieres de parler. S. Jerôme dans ses commentaires sur le Prophete Isaïe, s'expliquant sur le silence où les Oracles du Paganisme avoient esté réduits aprés l'Incarnation du Fils de Dieu, dit ces paroles (10) : Où est à present l'A-
„ pollon de Delphes surnommé l'am-
„ bigu ? Celuy de Delos, de Claros,
„ & toutes ces idoles qui ont trompé
„ les plus puissans Rois, en promet-
„ tant de leur prédire l'avenir....
„ Que si quelqu'un, ajoûte-t-il un peu
„ plus bas, répond que les idoles ont
„ prédit bien des choses, qu'il sçache

(10) Hieronym. Cap. XLII Isaiæ. Hoc autem significat quod post adventum Christi omnia idola conticuerint. Ubi Apollo Delphicus & Loxias, Deliusque & Clarius, & cætera idola futurorum scientiam pollicentia quæ reges potentissimos deceperunt ?... Quod si aliquis dixerit multa ab idolis esse prædicta : hoc sciendum quod semper mendacium junxerint veritati ; & sic sententias temperarint, ut seu boni seu mali quid accidisset, utrumque possit intelligi. Ut est illud Pyrrhi regis Epirotarum : Aïo te Æacida Romanos vincere posse. Et Crœsi : Crœsus transgressus Halym maxima regna perdet.

„ qu'elles ont toûjours joint le men-
„ songe à la verité. En prenant les choses à la lettre, on pourroit croire que S. Jerôme a prétendu que les idoles elles-mêmes, ou les Statuës rendoient les Oracles & prédisoient l'avenir ; mais par la suitte on voit évidemment que par les idoles il entend les fausses divinitez, c'est à dire les démons, qui résidoient dans les idoles, & qui inspiroient les faux Prophetes qui rendoient des Oracles. En effet pour exemples de ces Oracles ambigus & menteurs dont il parle, il produit ceux qui furent rendus à Crœsus & à Pyrrhus par l'Apollon de Delphes : or tout le monde sçait, que ce n'estoit pas la Statuë même d'Apollon, mais une Prêtresse qui rendoit les Oracles à Delphes. C'est ainsi que Valere (11) Maxime parlant de l'Oracle rendu par la même Prêtresse de Delphes au Proconsul Appius Claudius, l'appelle un Oracle rendu par la bouche d'Apollon même, parceque

(11) Valer. Maximus l. I. Cap. VIII Atque hoc hominis tantum : illud autem ore ipsius Apollinis editum, quo Appii interitum veridica Pythicæ vaticinationis fides præcurrit.

tout ce que cette Prêtresse disoit, lorsqu'elle estoit dans son enthousiasme, passoit pour estre d'Apollon même qui la possedoit & qui la faisoit parler. Cet Auteur parle de la même maniere que nous parlons tous les jours, lorsque nous attribuons au démon ce que disent ceux qui en sont actuellement possedez.

Autre exemple tiré des livres attribuez à Mercure Trismegiste.

L'Auteur des Livres attribuez à Mercure (1) Trismegiste, & que je suis persuadé avoir esté un Payen, & non

(1) Mercur. Trismeg. in Asclepio apud August. l. VIII. de Civit. Dei Cap. XXIII. Tum ille, Statuas inquit, ô Asclepi, videsne, quatenus tu ipse diffidas? Statuas animatas sensu & spiritu plenas, tantaque facientes & talia: Statuas futurorum præscias, eaque sorte, vate, somniis, multisque aliis rebus prædicentes: imbecillitates hominibus facientes, easque curantes, tristitiam lætitiamque pro meritis. *Je me suis servi de l'Edition des RR. Peres Benedictins, où ce passage qui est corrompu par tout ailleurs, est parfaitement bien rétabli sur l'autorité des Manuscrits, & sur celle de l'Auteur même de ce livre. Au reste ce Payen dit clairement dans ce même ouvrage, que ce pouvoir qu'avoient les idoles de faire du bien & du mal, venoit des démons, que l'on avoit trouvé l'art de faire entrer dans ces idoles, pour en faire des dieux:* invenerunt artem (Proavi nostri) qua efficerent deos; cui inventæ adjunxerunt virtutem de mundi natura convenientem; eamque miscentes, quoniam animas facere non poterant, evocantes animas dæmonum vel angelorum eas indiderunt imaginibus sanctis divinisque myste-

pas un Chrêtien ; s'exprime de la même maniere ſur les Statuës. Ne voyez-
„ vous pas, dit il dans ſon Dialogue
„ avec Aſclepius, ne voyez vous pas
„ pour en eſtre ſuffiſamment con-
„ vaincu, ô Aſclepius, que les Statuës
„ ſont animées, qu'elles ſont pleines
„ d'eſprit & de ſentiment, qu'elles
„ font tant & de ſi grandes merveil-
„ les ; des Statuës qui connoiſſent l'a-
„ venir, & qui le prédiſent par le
„ moyen des ſorts, des devins, des
„ ſonges, & en pluſieurs autres ma-
„ nieres ; qui envoyent aux hommes
„ des maladies & qui les gueriſſent,
„ qui leur cauſent de la joye ou de la
„ triſteſſe ſelon leurs merites. Qui ne croiroit en liſant les premieres lignes de ce paſſage, que cet Auteur fait entendre que les Statuës elles-mêmes rendoient les Oracles ; mais ce qu'il

riis, per quas idola bene faciendi & male vires habere potuiſſent. *St. Auguſtin dit là deſſus :* Neſcio utrum ſic confiterentur ipſi dæmones adjurati, quomodo iſte confeſſus eſt. *On peut voir tout ce que le même S Docteur ajoûte ſur ce ſujet dans le Chap. XXIV. du l. VIII. & dans le precedent, où il explique parfaitement le ſentiment que les Philoſophes payens avoient de leurs idoles, & pour quelle raiſon ils les adoroient comme des dieux.*

ajoûte en disant, que c'est par le moyen des sorts, des Prêtres & des songes qu'elles les rendent, fait comprendre parfaitement ce qu'il veut dire, & qu'il ne prétend pas que les Statuës elles mêmes parlassent, mais seulement que c'estoit les divinitez qui y habitoient, qui faisoient parler les Prêtres, qui envoyoient des songes, qui regloient les sorts, & qui causoient des maladies, qu'elles guérissoient ensuite.

Objection de l'Auteur des Remarques.

Nostre Critique qui croit aussi (2) qu'il y a eû des Statuës qui ont rendus des Oracles par elles-mêmes, & non pas par les Prêtres, m'oppose un passage tiré du livre de la Déesse de Syrie, qui se trouve parmi les ouvrages de Lucien, & où il est dit, qu'entre les autres merveilles que l'on voyoit dans le temple de cette Déesse, les Statuës (3) suoient, se remuoient & rendoient des Oracles. Mais quand bien même l'auteur de ce livre ne s'expliqueroit

(2) *L'Auteur des Remarques sur le Chap. XII. de la premiere Partie de la Réponse, page 208.*

(3) Lucian. de Syria Dea. Καὶ θεοὶ δὲ κάρτα αὐτοῖσι ἐμφανέες. ἱδρώει γὰρ δὴ ὦν παρὰ σφίσι τὰ ξόανα, καὶ κινέεται καὶ χρησμηγορέει.

pas, il faudroit toûjours examiner comment ces Statuës rendoient des Oracles; si c'estoit par elles-mêmes,& en parlant qu'elles les rendoient, ou par les Prêtres inspirez par la divinité qui residoit dans ces Statuës. Or tout ce que j'ay dit jusqu'à présent montre clairement, que les idoles qui rendoient des Oracles ne parloient pas elles-mêmes, & ne paroissoient pas parler. Mais l'Auteur du Livre de la Déesse de Syrie s'explique luy-même parfaitement. Car parlant plus bas de la Statuë d'Apollon, qui est celle-là même, ou au moins une de celles dont il avoit dit plus haut, qu'elles suoient, qu'elles se remuoient & qu'elles rendoient des Oracles: il dit en termes exprés (4), pour expliquer la maniere particuliere dont elle rendoit ces

L'Autorité qu'il cite le condamne clairement.

(4) Idem ibid. post medium. Πρῶτα δὲ τοῦ μαντηΐου ἐπιμνήσομαι. μαντήϊα πολλὰ μὲν παρ' Ἕλλησι, πολλὰ δὲ καὶ παρ' Αἰγυπτίοισι, τὰ δὲ καὶ ἐν τῇ Λιβύῃ, καὶ ἐν τῇδε Ἀσίῃ πολλά ἐστι. ἀλλὰ τὰ μὲν οὔτε ἱρέων ἄνευ οὔτε προφητέων φθέγγονται, ὅδε δὲ αὐτός τε κινέεται, καὶ τὴν μαντηΐην ἐς τέλος αὐτουργέει. Τρόπος δὲ αὐτῆς τοιόσδε, εὖτ' ἂν ἐθέλῃσι χρησμηγορέειν, ἐν τῇ ἕδρῃ πρῶτα κινέεται, οἱ δὲ μιν ἱρέες αὐτίκα ἀείρουσι, ἢν δὲ μὴ ἀείρωσι,

„ Oracles : Que tous les Oracles de „ la Grece, ainsi que ceux d'Egypte, „ de Lybie & d'Asie, ne parloient que „ par leurs Prêtres & leurs Prophetes. Quoy de plus formel pour le senti-„ ment que je soûtiens ? Au lieu, a-„ joûte-t-il, que l'Apollon qui estoit „ dans ce temple rendoit ses Oracles „ par les differens mouvemens qu'on luy voyoit faire. Car, continuë cet Auteur, que je crois estre Lucien luy même, qui dans cet ouvrage a voulu écrire dans le stile & le goût d'Herodote. „ Lorsque cette Statuë veut rendre „ des Oracles, χρησμηγορέειν, d'abord „ elle se remuë sur son piedestal : a-„ lors les Prêtres la levent inconti-„ nent, parceque s'ils ne le faisoient, „ elle sueroit, s'agiteroit & s'avance-

ὁ δὲ ἱδρώει, καὶ ἐς μέσον ἔτι κινέεται. εὖτ' ἂν δὲ, ὑποδύντες φέρωσι, ἄγει σφέας, πάντῃ περιδινέων, καὶ ἐς ἄλλον ἐξ ἑτέρου μεταπηδέων. Τέλος ὁ ἀρχιερεὺς ἀντιάσας ἐπερέεταί μιν περὶ ἁπάντων πρηγμάτων· ὁ δὲ, ἢν τι μὴ θέλῃ ποιέεσθαι, ὀπίσω ἀναχωρέει, ἢν δέ τι ἐπαινέῃ, ἄγει εἰς τὸ πρόσω τοὺς προσφέροντας, ὅκωσπερ ἡνιοχέων. οὕτω μὲν συναγείρουσι τὰ θέσφατα, καὶ οὔτε ἱρὸν πρῆγμα οὐδὲν, οὔτε ἴδιον τούτου ἄνευ ποιέουσι.

„ roit elle-même. Ensuite lorsqu'ils
„ la portent sur leurs épaules, elle les
„ fait marcher de tous côtez, en se
„ portant elle-même tantost à droit
„ & tantost à gauche. Enfin le grand
„ Prétre se présentant devant elle,
„ l'interroge sur toutes sortes d'affai-
„ res; & quand elle les desapprouve,
„ elle recule en arriere; & quand au
„ contraire elle les autorise, elle a-
„ vance, & fait avancer ceux qui la
„ portent. C'est ainsi qu'elle rend ses
„ Oracles, & l'on n'entreprend au-
„ cune affaire ni sacrée ni prophane,
„ sans l'avoir auparavant consultée
„ de cette maniere. Voilà ce que dit
l'Auteur du livre de la Déesse de Syrie, que nostre Critique ne m'auroit pas objecté sans doute, s'il l'avoit lû avec attention, puisqu'il auroit reconnu facilement, que cet Auteur ne dit en aucune maniere, que cette Statuë ait parlé en rendant ses Oracles; & qu'il assûre au contraire si positivement, que tous les Oracles de la Grece, de l'Egypte, de la Lybie & de l'Asie, ne se rendoient que par le moyen des Prêtres & des Prêtresses.

Il ajoûte que l'on trouve encore dans Mr. Van-Dale d'autres exemples pareils de Statuës qui ont rendu des Oracles; *à quoy*, dit il, *l'on pourroit en ajoûter quelques-uns, si cela estoit necessaire.* Il m'auroit fait plaisir de les produire ces sortes d'exemples; car je n'en ay point trouvé d'autres dans Mr. Van-Dale que celuy que je viens d'expliquer, & qui bien loin de prouver quelque chose, condamne, comme l'on voit, fort clairement Mr. Van-Dale luy-même. Il est vray que cet Auteur cite encore dans le même (5) endroit un passage de Philostrate, qui dit que la teste d'Orphée rendoit des Oracles à Lesbos. Mais Mr. Van-Dale se mocque, lorsque sur une pareille expression, il veut nous persuader, que c'estoit cette teste même ou le crane d'Orphée que l'on faisoit parler par ressort. Il pourroit prétendre par la même raison que c'estoit le Trepié, & non pas la Pythie qui parloit & qui rendoit les Oracles de Delphes; puisque Philostrate (6), ainsi qu'un grand

Explication d'un Oracle que Mr. Van-Dale croit avoir rendu ses réponses par le moyen du crane d'Orphée que l'on faisoit parler par ressorts.

(5) Van-Dale Dissert. I. Cap. X.
(6) Philostrat. in Dodon.

nombre d'autres Auteurs (7) attribuent souvent à ce Trepié les réponses que rendoit la Prêtresse, lorsqu'elle y estoit assise. Il pourroit dire la même chose des chesnes ou des bassins de Dodone, de la fontaine de Claros, de celle d'Ammon & de la plus-part des autres Oracles, à qui les Auteurs donnent ordinairement, ou le nom de la fausse divinité qui y presidoit, ou celuy de quelque particularité plus remarquable que l'on y voyoit. Ainsi donc Philostrate par cette expression figurée, dont il s'est servi selon sa coûtume, n'a rien prétendu autre chose, sinon qu'il y avoit dans l'Isle de Lesbos un Oracle qui portoit le nom d'Orphée ; parceque l'on cro-

(7) Clemens Alexandrin. in Admonit. ad Gentes. Ἄδυτα τοίνυν ἄθεα μὴ πολυπραγμονεῖτε, οὐδὲ βαράθρων στόματα τερατείας ἔμπλεα, ἢ λέβητα Θεσπρωτεῖον, ἢ τρίποδα Κιῤῥαῖον, ἢ Δωδωναῖον χαλκεῖον.

Theodoret. Serm. de Orac. Οὔτε τῆς Κασταλίας προαγορεύει τὸ ὕδωρ, οὔτε Κολοφῶνος ἡ πηγὴ προθεσπίζει, οὐχ ὁ Θεσπρωτὸς λέβης μαντεύεται, οὐχ ὁ τρίπους ὁ Κιρραῖος χρησμολογεῖ, οὐ τὸ Δωδωναῖον χαλκαῖον ἀδολεσχεῖ &c.

yoit que ſa teſte y avoit eſté pouſſée autrefois par les flots de la mer ; & que c'eſtoit elle, ou pluſtoſt Orphée luy-même qui inſpiroit les Prêtres qui y rendoient des réponſes. Mais quand cette Teſte auroit rendu des Oracles par elle-même, ce qui eſt faux ; & que l'on trouveroit des idoles ou des Statuës qui en auroient rendu de la même maniere, cela ne juſtifieroit pas Mr. de Fontenelle, qui a cru que tous les Oracles ſe rendoient par la bouche des Statuës : cela ne feroit rien non plus contre moy, puiſque je n'ay aſſûré le contraire dans mon livre, que du plus grand nombre de ces Oracles & des plus fameux, qui en effet ont eſté inconteſtablement rendus par la bouche des Prêtres & des Prêtreſſes. Il eſt vray neanmoins qu'aprés avoir bien recherché quelques exemples de ces Oracles rendus par la bouche des Statuës, je n'en ay point trouvez ; & que je ne crois pas, aprés toutes les raiſons & toutes les autoritez que je viens de produire, qu'il s'en ſoit jamais rendu de ſemblables. De quoy j'eſpe-

re que les perſonnes de merite qui en ont douté, & qui m'ont fait même quelques objections ſur ce ſujet, demeureront parfaitement ſatisfaites.

CHAPITRE XV. Des Oracles qui ſe rendoient ſur des billets cachetez.

REVENONS à préſent à noſtre Critique, qui aprés avoir fait inutilement beaucoup d'efforts, pour donner quelque vraiſemblance aux fourberies par le moyen deſquelles Mr. de Fontenelle a tâché d'expliquer cette premiere ſorte d'Oracles qui ſe rendoient par la voye de l'enthouſiaſme, vient enſuite à ceux qui ſe rendoient ſur des billets cachetez, & par la voye des ſonges. Pour ce qui regarde les premiers; ce n'eſtoit point une nouvelle eſpece d'Oracles, differente de ceux qui ſe rendoient par la voye de la fureur & des ſonges, comme il ſemble que Mr. de Fontenelle l'ait crû; mais ſeulement une maniere particuliere de conſulter ces mêmes Oracles, miſe en uſage, comme je l'ay dit, par des gens qui craignoient d'eſtre trompez en les conſultant à l'ordinaire, & qui vouloient prendre toutes les precautions dont ils pouvoient s'aviſer, pour

ne l'eſtre pas. Noſtre Faiſeur de Remarques dit à ce ſujet, *qu'il à de la peine à comprendre comment on peut faire en quelque façon l'apologie de ceux qui conſultoient les Oracles parmi les Payens; & trouver mauvais que l'on traite les uns de fourbes & les autres de ſots.* C'eſt l'intereſt de la verité qui m'oblige à faire voir que ceux qui conſultoient les Oracles, particulierement ſur des billets cachetez, n'eſtoient pas des ſots. En effet qui oſeroit donner ce nom à l'Empereur Trajan, qui conſulta en cette maniere l'Oracle d'Heliopolis, ou plûtoſt qui voulut avant que de le conſulter ſur ſon expedition contre les Parthes, éprouver par là ſa divinité? Mais en faiſant voir que l'Empereur Trajan n'eſtoit pas un ſot, comme noſtre Critique le prétend, non plus que tous les autres Empereurs, Princes, Philoſophes, Magiſtrats & autres qui conſultoient les Oracles, on ne fait pas leur Apologie pour cela. On condamne la paſſion criminelle qu'ils avoient tous de connoître l'avenir. On regarde avec l'Ecriture,

On ne fait pas l'apologie de ceux qui conſultoient les Oracles parmi les payens, en montrant qu'ils n'eſtoient pas des ſots que l'on pût tromper par les fourberies les plus groſſieres.

comme une abomination, l'impieté des Devins, des Pythoniſſes, des faux Prophetes,& de tous ceux qui les conſultoient. Mais en même temps on juge qu'il eſt à propos de la bien faire connoître, ainſi que la malice du démon qui en eſtoit le principal Auteur, & qui par le moyen de ces Devins & de ces faux Prophetes qu'il inſpiroit, eſtoit venu à bout de pervertir preſque toute la terre. Par là en connoiſſant combien ce deſordre eſtoit grand, combien il eſtoit univerſel & inveteré, on en connoit mieux la grandeur du bien fait ineſtimable de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui nous a delivrez de toutes ces illuſions du démon, & qui a renverſé la tyrannie cruelle ſous laquelle ce malin Eſprit tenoit autrefois la pluſpart des hommes aſſervis. On voit d'une maniere ſenſible l'accompliſſement des paroles du même Sauveur, lorſqu'il a dit, que le Prince (8) de ce monde eſtoit ſur le point d'eſtre chaſſé: & ce que l'Apoſtre S. Jean a dit encore de

Quel avantage on retire en connoiſſant juſqu'à quel point les démons avoient faſcinez les payens par le moyen de leurs Oracles.

(8) Joan. XII. 31. Nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

luy : qu'il estoit venu (9) pour détruire les œuvres du démon. Et lorsque l'on voit avec quel succez il les a détruites en effet, en détruisant les Oracles & l'idolatrie, & le prodigieux changement qu'il a fait dans le monde par la prédication de son Evangile & par toutes les merveilles qui l'ont accompagnée ; on ne peut pas se dispenser de reconnoître sa puissance souveraine, & de luy rendre d'éternelles actions de graces pour un si grand bienfait. Voilà à quoy sert de bien connoître les Oracles du Paganisme, & qui estoient ceux qui en estoient les véritables Auteurs.

Les Grecs & les Romains ont esté trés éclairez, & il n'y a que le démon qui ait pû les aveugler jusqu'au point où ils l'estoient sur leur religion ; autant les Prêtres des idoles que tous les autres.

Mais pour revenir à nostre sujet, quelque aveugles & quelque superstitieux que fussent les Payens par rapport à leur Religion & à leur Oracles, on ne peut pas dire pour cela qu'ils fussent des sots & des stupides, à qui il estoit aisé d'en imposer par des fourberies & des tromperies humaines : il n'y a personne au contraire qui ne reconnoisse, qu'il y a eu parmi eux de

(9) 1. Joan. III. 8. In hoc apparuit Filius Dei ut dissolvat opera idaboli.

trés-grands hommes en toutes manieres, & que les Grecs & les Romains sur tout, ont esté des nations trés-polies, trés-habiles & trés-éclairées. Ils n'estoient pas non plus comme le dit nostre Auteur, *les uns séduits, & les autres des séducteurs ;* mais il faut necessairement reconnoître, qu'ils estoient tous presque également du nombre des premiers, autant les Prêtres des idoles que tous les autres, & que celuy qui les séduisoit, n'estoit pas un homme, mais le démon.

CHAPITRE XVI.

Comment l'Auteur des Remarques explique les Oracles qui se rendoient sur des billets cachetez.

IL N'EST PAS besoin que je m'arrête beaucoup à réfuter ce qu'il dit pour rendre suspects les deux exemples que j'ay rapportez de l'Empereur Trajan & d'un Proconsul de Cilicie, qui pour s'assurer de la verité, & se garentir de toute surprise, avoient consultez par des billets cachetez, l'un l'Oracle d'Heliopolis, l'autre celuy de Mopsus. Tout ce qu'il oppose à ces deux exemples se réduit à dire, I. Que les faits ne sont pas assûrez. II. Que les sacrificateurs ont pû voir au travers de ces lettres cachetées ce qu'elles con-

contenoient III. Enfin qu'ils ont pû les décacheter habilement, & les recacheter de même. Cette derniere explication eſt celle de Mrs. de Fontenelle & Van-Dale, que j'ay refutée dans mon livre, en faiſant voir qu'il eſt hors de toute apparence, que des gens qui tâchent de ſurprendre l'Oracle, & qui ne ſont pas des ſots, comme aſſurément Trajan ne l'eſtoit pas, non plus que ce Proconſul de Cilicie, ſoûtenu de ſes Epicuriens, que noſtre Auteur regarde comme les plus éclairez de tous les Philoſophes, n'ayent pas vû que l'on pouvoit décacheter leurs lettres, ni pris des meſures pour l'empêcher. La ſeconde conjecture tombe par la même raiſon, & beaucoup plus encore en ce qu'elle ſuppoſe, que les lettres dont il s'agit, eſtoient ſemblables aux noſtres, & d'un papier au travers duquel on pouvoit lire; mais il n'en eſt rien du tout. C'eſtoit des tablettes de cire, ſur leſquelles on écrivoit avec une eſpece de poinçon, ſuivant la maniere ordinaire dont les anciens écrivoient leurs lettres, & ainſi

Réfutation de toutes ces vaines explications.

Les Billets de Trajan & du Proconſul eſtoient écrits ſur des tablettes, & non pas ſur du

papier semblable au nostre, au travers duquel on pût lire.

que Macrobe (1) & Plutarque (2) le font entendre clairement de celles de Trajan & du Proconsul, puisqu'ils se servent l'un & l'autre du mot même qui signifie proprement des Tablettes. Or il est évident que l'on ne peut pas voir au travers de ces sortes de lettres ou de tablettes. Pour ce qui regarde la certitude des faits, quelle raison a-t-il de recuser l'autorité de Plutarque & de Macrobe qui les rapportent? Si l'un & l'autre en avoient produit quelqu'un qui favorisât le Paradoxe de Mr. Van-Dale, les rejetteroit-il? Ne les regarderoit-il pas alors comme des gens trés-dignes de foy, & com-

(1) Macrob. l. I. Saturn. Cap. XXIII. locis descriptis in II. Parte Resp. Cap. X. Et primum misit signatos CODICILLOS ad quos sibi rescribi vellet. Deus jussit afferri chartam eamque assignari puram & mitti. Stupentibus sacerdotibus ad ejusmodi factum: ignorabant quippe conditionem codicillorum. Hos cum maxima admiratione Trajanus excepit, quod ipse quoque puris TABELLIS cum deo egisset.

(2) Plutarch. l. de Defect. Orac. loco in II. P. Resp. Cap. X. relato · Εἰσέπεμψεν ἀπλούστερον, οἷον εἰς πολεμίων κατάσκοπον ἐνσκευάσας, ἔχοντα κατεσφραγισμένην ΔΕΛΤΟΝ. Et infra: ὁ δ' ἡγεμὼν ἐκεῖνο ἐξεπλάγη καὶ προσεκύνησεν, καὶ τὴν ΔΕΛΤΟΝ ἀνοίξας &c.

me de trés graves Auteurs, dont il ne seroit pas permis de soupçonner l'exactitude ou la fidelité ? *Mais, dit il, supposer & vouloir que l'on croye qu'il n'y a rien d'omis, d'ajoûté ou de changé dans les circonstances de ces faits, comme une chose assurée, c'est exiger ce que personne ne peut accorder avec sûreté.* Mais aussi rejetter des faits avancez par des Auteurs trés-dignes de foy, sous prétexte qu'il y a ou qu'il peut y avoir quelque chose de changé, d'ajoûté ou d'omis dans les circonstances, n'est-ce pas introduire le Pyrrhonisme en matiere d'histoire, n'est ce pas s'exposer au mépris & à l'indignation de toutes les personnes raisonnables : car quel fait ou quelle histoire ne pourra-t'on pas rejetter sous le même pretexte? Pourquoy sans tant de détours ne disoit-il pas sur ces deux faits, ce qu'il dit un peu aprés sur ce que Tacite rapporte de l'Oracle de Claros, *qu'il n'en croit rien.* C'est une voye courte & abregée pour se tirer d'embarras. Un autre s'amuseroit à exposer fort au long les raisons qu'il a de douter de

On ne doit pas rejetter des faits rapportez par des Auteurs dignes de foy, sous pretexte qu'il y a quelque chose d'ajoûté ou d'omis dans les circonstances.

certains faits rapportez par les Auteurs anciens ; mais pour nostre Critique, ne peut-il pas dire absolument & sans en apporter de raisons, qu'il n'en croit rien ? Son autorité n'est-elle pas assez grande pour cela ? Ne doit-elle pas l'emporter sur celle de tous les anciens Auteurs, & obliger tous les sçavans modernes à s'y soûmettre sans réplique ?

Il remarque en general à l'égard des histoires qui ont réüssi, que l'on en supprime un milion d'autres que l'évenement n'a point confirmées, *au lieu*, dit il, *qu'il auroit fallu tenir registre des unes & des autres pour les comparer.* Il demande là une chose qui auroit esté d'un furieux travail, & de plus fort inutile, sur tout à présent. Car qui doute que la plusspart des Oracles n'ayent pas réüssi, & qu'entre quelques-uns de vrais, il n'y en ait eû une infinité de faux ? On a beau, à ce que je vois, prouver à nostre Critique & à ses semblables, que les démons ne connoissent point l'avenir, & que toutes leurs prédictions sont ordi-

Entre quelques Oracles qui ont réüssi il y en a eû une infinité de faux, parceque les dé-

nairement fausses & trompeuses. On a beau leur citer les passages formels des Peres de l'Eglise, qui montrent qu'ils n'ont jamais esté dans un autre sentiment: ils n'en croiront rien, & s'imagineront toûjours que dez là que l'on soûtient que les démons ont esté les Auteurs des Oracles du Paganisme, on reconnoit en méme temps qu'ils prédisoient *réglément l'avenir*, & que la plusspart de leur réponses ne manquoient jamais d'estre confirmées par l'évenement. Que faire à de pareilles gens? C'est de les laisser dans leur erreur, puisqu'ils ne veulent pas en sortir, de se mocquer de leurs (3) objections frivoles, & d'aller toûjours son chemin.

mons ne connoissent pas certainement l'avenir.

CHAPITRE XVIII.

Des Oracles qui se rendoient en songe.

JE VIENS DONC à ce que dit nostre Critique sur les Oracles qui se rendoient en songe, dans lesquels

(3) *Voicy une objection envoyée de Hollande: On a beau dire, je ne sçaurois donner aux démons la vertu divinatrice, & je ne sçais pas comment un Jesuite qui la donne à peine à Dieu, de peur de choquer la liberté des hommes, veuille attribuer aux démons la connoissance des futurs contingents. Peut-on avoir lû la Réponse à l'Histoire des Oracles, sçavoir quelque chose des sentimens des Jesuites sur la Prescience de Dieu, & faire de pareilles objections?*

il ne veut reconnoître, non plus que Mr. Van-Dale, que de la fourberie des Prêtres des idoles. Il en apporte quatre conjectures, & tâche en même temps d'éluder les autoritez & les faits que j'ay produits, & qui montrent qu'il faut necessairement y reconnoître, comme dans tous les autres, les prestiges & les illusions du démon. Il attaque d'abord l'inscription de Gruter, où il est parlé de diverses cures faites par Esculape, & ensuite l'autorité de Tertullien qui ne disconvient pas de quelques unes de ces cures : mais il ne dit rien de Strabon, que j'ay produit aussi touchant les guerisons prétenduës merveilleuses qui se faisoient en Egypte, dans le fameux temple de Serapis. Sur l'inscription, il dit, en débitant toûjours des conjectures & des possibilitez, au lieu de preuves & de raisons : *qu'elle peut avoir esté faite par des imposteurs qui vouloient acquerir de la réputation à Esculape pour en proffiter*, & pour ce qui est de Tertullien, *qu'il peut avoir esté trop credule, ou raisonner sur les princi-*

L'Auteur n'attaque l'inscription de Gruter que par des possibilitez frivoles.

s des Payens. Qui nie que cela ne se it pû faire? Il s'agit de montrer que la s'est fait, & d'en apporter de bonnes preuves: autrement l'on se mocque des ces possibilitez, & on renvoye ceux qui s'en servent aux premiers principes de Logique, pour apprendre qu'elles ne prouvent rien.

Mais quand nostre Auteur seroit venu à bout par là de rendre suspecte cette inscription, ainsi que l'autorité de Tertullien, de quoy cela luy serviroit-il? Ne puis-je pas luy produire un trés-grand nombre d'autres faits & d'autoritez toutes pareilles, qu'il ne ruinera jamais avec de si foibles armes? Donnera-t-il le démenti à tous les Auteurs qui ont parlé de ces sortes d'Oracles qui se rendoient en songe, & qui ont rapporté des exemples de ces prétenduës merveilles qui se faisoient dans les Temples d'Esculape & de Serapis? Les fera-t-il tous passer pour des gens credules ou pour des imposteurs? S'il ne veut pas croire Tertullien, parceque selon luy, c'estoit un *homme credule*, qu'il croye au moins

Outre cette Inscription, on a une infinité d'autres preuves de ces Oracles rendus en songe par Esculape & Serapis.

Témoignages de Celse, d'Jamblique de Strabon, de l'Empereur Marc Antonin, d'Elien, de Julien l'Apostat, d'Eunapius, de Suetone & de Tacite.

l'Epicurien Celse (4) qui ne l'estoit pas, & qui neanmoins estoit persuadé des apparitions en songe & des guerisons merveilleuses d'Esculape, comme d'une chose qui estoit de notorieté publique, & appuiée par le témoignage & l'experience des Grecs & des Barbares, c'est à dire de toute la terre? Qu'il croye Jamblique (5) qui assure la même chose, & qui ajoûte qu'il s'estoit fait, & se faisoit encore tant de choses extraordinaires en cette matiere, que cela surpassoit tout ce qu'il en pouvoit dire. Qu'il croye Stra-

(4) Origenes advers. Celsum l. III. Καὶ πάλιν ἐπὰν μὲν περὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ λέγηται, ὅτι πολὺ ἀνθρώπων πλῆθος Ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων ὁμολογεῖ πολλάκις ἰδεῖν, καὶ ἔτι ὁρᾷν, οὐ φάσμα αὐτὸ τοῦτο, ἀλλὰ θεραπεύοντα καὶ εὐεργετοῦντα καὶ τὰ μέλλοντα προλέγοντα, πιστεύειν ἡμᾶς ὁ Κέλσος ἀξιοῖ.

(5) Jamblichus l. de Myst. Sect. III. Cap. III. Οὕτως ἐν Ἀσκληπιοῦ μὲν τὰ νοσήματα τοῖς θείοις ὀνείροις παύεται. διὰ δὲ τὴν τάξιν τῶν νύκτωρ ἐπιφανειῶν ἡ ἰατρικὴ τέχνη συνέστη ἀπὸ τῶν ἱερῶν ὀνειράτων .... καὶ τί δεῖ καθ' ἕκαστον ἐπεξιόντι μηκύνειν τῶν καθ' ἡμέραν ἀεὶ συμπιπτόντων, κρείττοντα τοῦ λόγου τὴν ἐνέργειαν παρεχομένων.

bon *(6)* qui outre ce que j'ay rapporté de luy dans mon livre touchant Serapis, dit que les temples d'Esculape qui estoient à Epidaure, en l'Isle de Cos, & à Tricca, estoient continuellement remplis de malades, qui y attendoient leur guerison ; & que l'on y voyoit une infinité de tableaux, qui marquoient les differentes especes de maladies, que l'on croyoit avoir esté guéries par cette fausse divinité. Qu'il croye l'Empereur Marc Antonin (7),

(6) Strabo l. VIII. Geogr. Καὶ αὕτη δ' οὐκ ἄσημος ἡ πόλις (Ἐπίδαυρος,) καὶ μάλιστα διὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Ἀσκληπιοῦ θεραπεύειν νόσους παντοδαπὰς πεπιστευμένου, καὶ τὸ ἱερὸν πλῆρες ἔχοντος ἀεὶ τῶν τε καμνόντων, καὶ τῶν ἀνακειμένων πινάκων, ἐν οἷς ἀναγεγραμμέναι τυγχάνουσιν αἱ θεραπεῖαι· καθάπερ ἐν Κῷ καὶ Τρίκκῃ.

(7) *N'ayant point le texte Grec de Marc Antonin, je me servirai de la Traduction Françoise de Mr. & de Madame d'Acier. Voicy dont comme parle cet Empereur sur la fin du I. livre de ses Reflexions. Une grande marque encore du soin des dieux pour moy, c'est que dans mes songes ils m'ont enseigné des remedes pour mes maux, & particulierement pour mes vertiges & pour mon crachement de sang, comme cela m'arriva à Gayette & à Crisse. Madame d'Acier dans ses notes, insinuë que ces songes ont pû estre envoyez à Marc Antonin par le vrai Dieu, sur quoy elle cite un passage de l'Ecriture: Mais il n'y a nulle apparence que le vrai*

qui dans le premier livre de ses Reflexions morales, entre les autres bienfaits qu'il croit avoir receus de ses Dieux, dit : qu'une grande marque encore du soin qu'ils prenoient de luy, c'est que dans ses songes ils luy avoient enseigné des remedes pour ses maux, & particulierement pour ses vertiges & son crachement de sang.

Dieu ait voulu apparoître à cet Empereur sous la figure d'Esculape ou de Serapis, & autoriser par là le culte idolâtre que les Payens rendoient à ces fausses divinitez. Il est croyable que ce fut pour remercier Serapis de ses bons remedes, que Marc Antonin fit frapper en son honneur plusieurs medailles que l'on trouve dans Patin, & qu'il luy fit même élever un temple dont voicy l'inscription tirée de Gruter, page LXXXV.

SERAPIDI. DEO
M. AVRELIVS. ANTONINVS
PONTIFEX. MAX. TRIBVNIC. POT. X
AEDEM

Il luy fit aussi dresser une Statuë, dont voicy l'inscription trouvée sur une base.

SERAPI. SACR
IMP. CAES. M. AVREL
ANTONINVS. AVG
PIVS. FELIX. COS. IIII
P. P.

On trouve aussi dans la même page de Gruter deux autres Inscriptions, par lesquelles on voit qu'en reconnoissance de la guérison accordée par Serapis au même Empereur, quelques particuliers ornerent de colonnes le temple de cette fausse divinité.

Qu'il croye Elien (8) qui rapporte trois differentes guérisons merveilleuses operées par le Dieu Serapis. Qu'il croye Julien l'Apostat (9) qui prote-

(8) Ælianus l.XI. de Animal. Cap.XXXIV. & XXXV. Κῖος ὄνομα θεραπεύων τὸν Σάραπιν ἰσχυρῶς, ἐπιβουλευθεὶς ὑπὸ τῆς πρότερον ἐρωμένης, ὕστερον δὲ γαμετῆς, καὶ ὠὰ ὄφεως φαγὼν, ἀδυνᾶτο, καὶ ἑαυτοῦ κακῶς εἶχε, καὶ ἐπίδοξος τεθνήξεσθαι ἦν. δεῖται δὲ τοῦ θεοῦ. ὁ δὲ προσέταξε πρίασθαι μύραιναν ζῶσαν, καθεῖναι δὲ τὴν χεῖρα εἰς τὸ ζώγριον. Καὶ ὁ Κῖος πείθεται, καὶ καθίησιν· ἡ δὲ ἐμφῦσα εἴχετο. ἀποσπωμένη δὲ, καὶ τὴν νόσον τὴν ἐν τῇ νεανίᾳ συνέσπασεν. Ὑπηρέτις μὲν δὴ θεοῦ θεραπείας ἡ μύραινα αὕτη γενομένη καὶ εἰς ἀκοὴν τὴν ἡμετέραν ἀφίκετο. Et Cap. seq.

Χρύσερμόν τε ἐπὶ Νέρωνος, αἷμα ἀνεμοῦντα καὶ τηκόμενον ἤδη, αἷμα ταύρου πίνοντα ἰάσατο αὐτὸς οὗτος ὁ θεός.... Ἀτὰρ οὖν καὶ Βάθυλιν τὸν Κρῆτα ἐς νόσον φθίσεως ἐμπεσόντα, ἐξάντη τοῦ τοσούτου κακοῦ ὅδε ὁ θεὸς εἰργάσατο, ἐνείαν κρεῶν γευσάμενον. καὶ προσέταξε γεύεσθαι καὶ αὐτῷ παρὰ τὸ ὄνομα τοῦ ζώου· ἔφατο γὰρ ὀνησιφόρον οἱ ταύτην ἔσεσθαι τὴν θεραπείαν καὶ ἴασιν.

(9) Julian. Imp. apud Cyrillum l. VII. Οὗ (Ἀσκληπιοῦ) πανταχοῦ γῆς ἐστὶ χρηστήρια, ἃ δίδωσιν ἡμῖν ὁ θεὸς μεταλαγχάνειν διηνεκῶς. ἐμὲ γοῦν ἰάσατο πολλάκις Ἀσκληπιὸς κάμνοντα, ὑπαγορεύσας φάρμακα, καὶ τούτων μάρτυς ἐστὶν ὁ Ζεύς.

ste qu'il a esté de la même maniere gueri en songe par Esculape. Qu'il croye Eunapius (10) qui écrit d'Edesius qu'il connoissoit trés particulierement, que ce Philosophe receut pareillement en songe un Oracle en vers hexametres, qu'il trouva à son réveil écrit dans sa main. Qu'il croye enfin Suetone (11) & Tacite (12), qui assû-

(10) Eunapius in Ædesio. Interpr. Hadriano Junio. Solus restabat inter reliquos celeberrimi nominis Ædesius, qui per precatiunculam cui fidebat maxime ad divinationem seu hariolationem quandam confugit: ea fiebat per insomnium. Descenderat ad preces deus & hexametris versibus oraculum ediderat, quando diductis ille palpebris, adhuc metu conterritus, dictorum etiam immemor (quippe inenarrabilis ille & cælicus versuum contextus, memoria dilapsus exciderat) puerum vocat qui limpidam aquam ad extergendam faciem & oculos adferret. Puer lævam ejus manum plenam esse extrinsecus litterarum admonet: inspicit ille, idque divinitus factum deprehendit, manumque suam veneratus, hujusmodi oraculum manui inscriptum reperit:

Parcarum in genibus fatalia pensa trahentum
Sors tibi stat vitæ: si degere in urbibus, inque
Cœtibus est animus, fama super æthera vives,
Quando voles juvenum divinas pascere mentes.
Sin taurosoviumque greges tibi pascere curæ est,
Sic quoque te aucturum cœlestia numina spera.

(11) Sueton. in Vespasiano Cap. VII. Autoritas & quasi majestas quædam, ut scilicet inopinato & adhuc

rent que ce fût par un avertissement

novo principi deerat: hæc quoque accessit. E plebe quidam luminibus orbatus, item alius debili crure, sedentem pro tribunali pariter adierunt, orantes opem valetudinis, demonstratam à Serapide per quietem, restituturum oculos, si inspuisset: confirmaturum crus, si dignaretur calce contingere. Cum vix fides esset rem ullo modo successuram, ideoque ne experiri quidem auderet: extremo hortantibus amicis, palam pro concione utrumque tentavit, nec eventus defuit:

(12) Tacitus l. IV. Histor. sub finem. Per eos menses quibus Vespasianus Alexandriæ statos æstivis flatibus dies & certa maris opperiebatur, multa miracula evenere, queîs cælestis favor & quædam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur. Ex plebe Alexandrina quidam oculorum tabe notus genua ejus advolvitur, remedium cæcitatis exposcens gemitu, monitu Serapis dei, quem dedita superstitionibus gens ante alios colit, precabaturque principem ut genas & oculorum orbes dignaretur respergere oris excremento. Alius manu æger, eodem deo auctore, ut pede ac vestigio Cæsaris calcaretur orabat.... Igitur Vespasianus cuncta fortunæ suæ patere ratus, nec quidquam ultra incredibile, læto ipse vultu, erecta quæ adstabat multitudine, jussa exequitur. Statim conversa ad usum manus, ac cæco reluxit dies. Utrumque qui interfuere nunc quoque memorant, postquam nullum mendacio præmium. *Il ne faut pas croire au reste, que ce fût un veritable aveuglement que celuy de cet homme: ni Tacite, ni les medecins que Vespasien consulta, ne le croyoient pas. On ne peut douter que ce ne fût précisément une de ces incommoditez que le démon peut causer, en dérangeant les humeurs du corps, & qu'il peut ensuite guerir en les rétablissant; ainsi que Tertullien St. Cyprien, Minutius Felix & Lactance l'enseignent.*

donné de la même maniere par Serapis, que ces deux malades dont ils parlent dans leurs livres, s'adreſſerent à Veſpaſien pour eſtre gueris. Ce qui arriva en effet, comme ils le témoignent, & comme ceux qui avoient eſté préſents l'aſſuroient encore de leur temps, lorſqu'ils n'avoient plus, comme dit Tacite, aucun intereſt à mentir. Et peut-on douter que cet avertiſſemeut, ainſi que ces deux gueriſons prétenduës miraculeuſes, que ces hiſtoriens rapportent avec toutes leurs circonſtances, ne doivent eſtre attribuez au démon adoré ſous le nom de Serapis?

On ne peut pas expliquer d'une maniere raiſonable tous ces témoignages & tous ces faits, ſans reconnoitre l'operation du démon dans cette ſorte d'Oracles.

Or ce que je prétends conclure de toutes ces autoritez & de tous ces témoignages, que je pourrois encore augmenter: car que rencontre-t-on plus ſouvent dans les Auteurs profanes? N'eſt pas que tous les malades qui alloient dormir dans les temples de Serapis ou d'Eſculape, fuſſent gueris, ni qu'ils y appriſſent tous en ſonge des remedes à leurs maux: je ne doute pas au contraire que pluſieurs de

ceux qui s'imaginoient avoir esté gueris par ces fausses divinitez, & qui en rendoient des témoignages publiques par des inscriptions & des tableaux, ne se trompassent souvent, & n'attribuassent au pouvoir de Serapis ou d'Esculape, ce qui n'estoit que l'effet des remedes naturels dont ils s'estoient servis, ou de la force de leur temperament. Mais ce que j'ay toûjours prétendu & ce que je prétends encore : c'est que jamais ces fausses divinitez n'auroient passé si universellement dans tout le Paganisme pour guerir les malades, en leur apparoissant en songe & en leur prescrivant des remedes, si le démon en effet ne s'en estoit meslé souvent, & n'avoit debité sous leurs noms & dans leurs temples, quantité d'illusions & de faux miracles ; en apparoissant sous la forme de Serapis & d'Esculape, & en guerissant certaines maladies, sur tout celles qu'il avoit causées luy même, ainsi que les Peres de l'Eglise (1) l'enseignent. Ce que je

(1) Cyprianus l. de Idolorum vanitate, Tertull. in Apolog. Lactant. l. II. Divin. Instit. Cap. XV, locis descriptis in II. Parte Resp. Cap. XI. His ad.

pretends de plus, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible d'expliquer autrement avec quelque apparence de verité, & d'une maniere qui puiſſe ſatisfaire un Eſprit raiſonnable, ce que les auteurs profanes aſſûrent ſi poſitivement & ſi unanimement ſur ce ſujet: & ſur tout que rien n'eſt plus mal imaginé, que ces drogues & ces medicamens, ainſi que toutes

junge Euſebium l. V. Præp. Evang. Cap. II. cujus hæc ſunt verba. Καὶ τοὺς διὰ χρησμῶν φαντασίαις θεραπείαις τε σωμάτων, ἃ διὰ τῆς οἰκείας αὐτῶν δαιμονικῆς ἐνεργείας ἀφανῶς αὐτοὶ λυμαινόμενοι, πάλιν οἱ αὐτοὶ διὰ τῆς ἐξ αὐτῶν ἀνέσεως ἐλευθέρους τῶν παθῶν ἠφίεσαν. Audiendus præterea Tatianus ſimul cum Juſtino Martyre ab eo laudato. Οὐ θεραπεύουσι δαίμονες, τέχνῃ δὲ τοὺς ἀνθρώπους αἰχμαλωτεύουσι. Καὶ ὁ θαυμασιώτατος Ἰουστῖνος ὀρθῶς ἐξεφώνησεν ἐοικέναι τοὺς προειρημένους λῃσταῖς. ὥσπερ γὰρ ἐκείνοις ἔθος ἐστὶ ζωγρεῖν τινάς· εἶτα τοὺς αὐτοὺς μισθοῦ τοῖς οἰκείοις ἀποκαθιστᾶν· οὕτω καὶ οἱ νομιζόμενοι θεοὶ τοῖς τινῶν ὑποφοιτῶντες μέλεσιν, ἔπειτα δι' ὀνείρων τὴν εἰς αὐτοὺς πραγματευόμενοι δόξαν, δημοσίᾳ τε τοὺς τοιούτους προεστέναι κελεύσαντες, πάντων ὁρώντων, ἐπειδὰν τῶν ἐγκωμίων ἀπολαύσωσιν, ἀποστάμενοι τῶν καμνόντων, ἣν ἐπραγματεύσαντο νόσον περιγράφοντες, τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀποκαθιστῶσιν.

toutes les autres fourberies, avec lesquelles Mr. Van-Dale a crû pouvoir expliquer ces sortes d'Oracles qui se rendoient en songe.

Réfutation des explications que l'Auteur des remarques en donne.

Aussi nostre Critique les abandonne-t-il, comme une chose insoûtenable, & leur en substituë d'autres de sa façon, qu'il croit plus naturelles & plus vraisemblables. Il dit donc, *qu'on a pû apposter des gens qui faisoient les malades, ou mettre de veritables malades dans le temple d'Esculape, qui disoient qu'ils avoient songé ce que les Prêtres, qui pouvoient sçavoir la medecine, leur avoient conseillé.* Nostre homme est résolu de ne nous donner jusques au bout que des possibilitez chimeriques, au lieu de preuves & de faits précis & bien autorisez qu'on luy demande. Je dis des possibilitez chimeriques; car est-ce une chose possible ou vraisemblable, que pendant deux mille ans, on ne se soit jamais apperçû, que tous ces gens dont il parle, contrefaisoient les malades, quoy-qu'ils se portassent fort bien; ou que ceux qui l'estoient en effet, estoient appostez par les Prê-

Il ne dit rien sur ce sujet qui ne soit hors de toute vraisemblance.

tres des idoles pour mentir en leur faveur ? Croirons-nous que les Empereurs Vespasien & Marc Antonin ayent esté appostez de la même maniere, l'un pour joüer son personnage dans la fourberie des Prêtres de Serapis, & l'autre pour attribuer dans un ouvrage aussi serieux que l'est celuy de ses Reflexions, la guerison de ses vertiges & de son crachement de sang, à des songes qu'il n'auroit jamais eus ? Croirons-nous que tous les Auteurs, qui rapportent ces sortes de songes & de guérisons merveilleuses, estoient aux gages des mêmes Prêtres des idoles, & qu'ils estoient tous convenus de débiter toutes les fables qu'ils voudroient leur suggerer ? Croirons-nous que ces personnes de la premiere qualité, qui selon le témoignage de Strabon (2) alloient dormir dans le

(2) Strabo l. XVII. Κάνωβος δ' ἐστὶ πόλις ἐν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν σταδίοις ἀπὸ Ἀλεξανδρείας.... ἔχουσα τὸ τοῦ Σεράπιδος ἱερὸν πολλῇ ἁγιστείᾳ τιμώμενον, καὶ θεραπείας ἐκφέρον, ὥστε καὶ τοὺς ἐλλογιμωτάτους ἄνδρας πιστεύειν, καὶ ἐγκοιμᾶσθαι αὐτοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν ἢ ἑτέρων. συγγράφουσι δέ τινες καὶ τὰς θεραπείας, ἄλλοι δὲ ἀρετὰς τῶν ἐνταῦθα λογίων.

temple de Serapis qui estoit à Canope, pour apprendre des remedes à leurs maladies ou à celles de leurs amis, estoient aussi du nombre de ces fourbes apostez ? Croirons-nous la même chose des principaux chefs de l'Armée d'Alexandre le grand, (3) qui selon le témoignage d'Arrien, allerent passer la nuit dans le temple de la même divinité, qui estoit à Alexandrie, afin d'apprendre s'ils devoient y faire transporter Alexandre luy même, pour y estre gueri de la maladie dont il mourut ? Croirons-nous enfin la même chose des Ephores & des autres Magistrats de Lacédémone, qui au

(3) Arrianus l. VII. de Expedit. Alexandri. Λέγουσι δὲ αἱ ἐφημερίδες αἱ βασίλειοι, ἐν τῷ τοῦ Σεράπιδος ἱερῷ Πύτωνά τε ἐγκοιμηθέντα, καὶ Ἄτταλον καὶ Δημοφῶντα, καὶ Πευκέσταν· πρὸς δὲ καὶ Κλεομένην τε καὶ Μενίδαν, καὶ Σέλευκον, ἐπερωτᾶν τὸν θεὸν, εἰ λῷον καὶ ἄμεινον Ἀλεξάνδρῳ, εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ θεοῦ κομισθέντα, καὶ ἱκετεύσαντα θεραπεύεσθαι πρὸς τοῦ θεοῦ· καὶ γενέσθαι φήμην τινὰ ἐκ τοῦ θεοῦ, μὴ κομίζεσθαι εἰς τὸ ἱερὸν, ἀλλ' αὐτοῦ μένοντα ἔσεσθαι ἄμεινον, ταῦτά τε ἀπαγγεῖλαι τοὺς ἑταίρους, καὶ Ἀλέξανδρον οὐ πολὺ ὕστερον ἀποθανεῖν, ὡς τοῦτο ἄρα ἤδη ἦν τὸ ἄμεινον.

rapport de Ciceron (4), alloient chercher dans le temple de Pasiphaé des songes Prophetiques, touchant les affaires les plus importantes de leur Republique?

De tous ceux qui ont combattu ces Oracles, il n'y en a point qui ayent eu recours à de si pitoyables deffaites.

Mais comment les Epicuriens qui n'ajoûtoient point foy à tous ces songes, & qui se mocquoient de Serapis & d'Esculape, ainsi que de tous les autres Dieux ; n'ont-ils point reconnu l'imposture de tous ces prétendus malades & de tous ces fourbes apostez par les Prêtres des idoles? Comment les Academiciens qui disputoient tantost pour, & tantôt contre cette divination par les songes, n'ont-ils jamais dit, entre les autres choses qu'ils luy opposent, que tous ces songes & toutes ces maladies, n'estoient que des songes & des maladies de commande? Les Payens, comme Celse & Julien l'Apostat, auroient-ils jamais osé objecter aux Chrêtiens, comme ils ont fait, ces sortes d'Ora-

(4) Cicero l. I de Divin. Atque etiam qui præerant Lacedæmoniis non contenti vigilantibus curis, in Pasiphaæ fano, quod est in agro propter urbem, somniandi causa excubabant, quia vera quietis oracula ducebant.

cles, & les prétendus miracles que l'on y voyoit, si on avoit pû y soupçonner toutes ces impostures dont parle nostre Critique; & les Peres de l'Eglise, comme Origene & S. Cyrille, qui ont réfuté ces deux calomniateurs, n'auroient-ils pas employé cette réponse si aisée, si elle avoit eû quelque vraysemblance ? Ils n'en disent rien neanmoins, & Origene en particulier (5), bien loin de dire que les malades qui alloient dormir dans les temples

(5) Origenes l. III. contra Celsum. Ἵνα δὲ καὶ δῶ ἰατρικόν τινα δαίμονα θεραπεύειν σώματα τὸν καλούμενον Ἀσκληπιόν· εἴποιμ' ἂν πρὸς τοὺς θαυμάζοντας τὸ τοιοῦτο, ἢ τὴν Ἀπόλλωνος μαντείαν· ὅτι εἴπερ μέσον ἐστὶν ἡ τῶν σωμάτων ἰατρικὴ, καὶ πρᾶγμα πίπτον οὐκ εἰς ἀστείους μόνον, ἀλλὰ καὶ φαύλους, μέσον δὲ καὶ ἡ περὶ τῶν μελλόντων πρόγνωσις· οὐ γὰρ πάντως ἐμφαίνει τὸ ἀστεῖον ὁ προγινώσκων, παραστήσατε πῶς οὐδαμῶς μέν εἰσι φαῦλοι οἱ θεραπεύοντες, ἢ οἱ προγινώσκοντες· παντὶ δὲ τρόπῳ ἀποδείκνυνται ἀστεῖοί τινες, καὶ οὐ μακρὰν τοῦ ὑπολειφθῆναι εἶναι θεοί; ἀλλ' οὐ δυνήσονται ἀστείους ἀποδεῖξαι τοὺς θεραπεύοντας, ἢ τοὺς προγινώσκοντας, πολλῶν καὶ ἀναξίων τοῦ ζῆν θεραπεύεσθαι λεγομένων· οὓς οὐκ ἂν οὐδ' ὁ σοφὸς ἰατρὸς ὢν θεραπεῦσαι ἠθέλησεν ἀκαθηκόντως ζῶντας.

Les Chrétiens n'ont jamais nié ces faits, mais ils les ont toûjours attribuez aux démons.

d'Esculape, estoient des gens apostez par les Prêtres des idoles, bien loin de traiter de fourberies & de faussetez les guerisons qu'on attribuoit à cette fausse divinité, accorde à Celse que cela pouvoit estre, mais que l'on ne devoit pas pour cela reconnoître Esculape pour un Dieu, ni même pour un bon démon ; puisque guérir precisé-
„ ment des malades, estoit de soy mê-
„ me une chose indifferente, qui pou-
„ voit autant convenir à un mauvais
„ esprit qu'à un bon : & que d'ailleurs
„ entre ceux que l'on disoit avoir esté
„ guéris par cette fausse divinité, il y
„ en avoit qui estoient reconnus pour
„ des scelerats, plus dignes d'estre pu-
„ nis des Dieux, que d'en recevoir des bienfaits : d'où l'on pouvoit juger en quel rang des bons ou des mauvais démons, on devoit mettre Esculape & ses semblables.

CHAPITRE XVIII.

Quels estoient les remedes qu'Esculape & Serapis prescrivoient dans leurs Oracles.

A CETTE PREMIERE explication que nostre Critique donne des Oracles qui se rendoient en songe, & dont je viens de faire voir l'absurdité manifeste, il en ajoûte une secon-

de, qui eſt, que *des malades qui avoient parlé de leur mal à pluſieurs perſonnes, qui leur avoient conſeillé de bons remedes qu'ils n'avoient pas faits, pouvoient ſonger enſuite qu'Eſculape les leur conſeilloit.* Cette réponſe ſeroit un peu moins mauvaiſe que la premiere, ſi les remedes qu'Eſculape avoit coûtume de conſeiller, euſſent eſté bons en effet & dans l'uſage commun. Mais c'eſtoit tout le contraire; car, comme Tertullien le remarque (6), c'eſtoit des remedes inoüis, extraordinaires, & qui ſelon toutes les apparences, devoient pluſtoſt nuire que faire du bien. C'eſtoit d'ordinaire comme le témoigne l'Empereur (7) Marc Antonin, d'aller à cheval, de ſe baigner dans l'eau froide, ou de mar-

Remedes preſcrits par Eſculape.

(6) Tertull. Apolog. Cap. XXII. Benefici plane & circa curas valetudinum. Lædunt enim primo, dehinc remedia præcipiunt ad miraculum nova, ſive contraria, poſt quæ deſinunt lædere, & curaſſe creduntur.

(7) *Marc Antonin, Reflexions morales l. V. Comme on dit d'ordinaire, qu'Eſculape ordonne aux malades d'aller à cheval, ou de ſe baigner dans l'eau froide, ou de marcher nuds pieds ..... ordonne, ſignifie proprement diſpoſe & choiſit les moyens les plus propres pour redonner la ſanté.*

cher nuds pieds. Voilà, comme l'on voit, d'excellens remedes, & fort propres à estre conseillez à toutes sortes de malades. De même quel estoit celuy que l'inscription de Gruter dit avoir esté ordonné par le même Esculape, à cet (8) aveugle appellé Caïus dont elle parle en premier lieu ? C'estoit de s'approcher de l'autel & de se mettre à genoux. Ensuite de passer du côté droit au côté gauche : de mettre ses doigts sur l'autel, d'élever sa main,& de la porter enfin sur ses yeux. Peut-on conseiller un remede plus specifique pour le mal des yeux ? Et faut-il s'étonner aprés cela, que ce prétendu aveugle ait esté guéri ? Les autres remedes prescrits par le même Esculape, & dont il est parlé dans la même inscription, ne sont pas moins communs, quoyqu'ils soient moins

(8) Gruter. Insript. pag. LXXI Hisce diebus Caïo cuidam cæco oraculum edidit. Veniret ad sacrum altare & genua flecteret : à parte dextra veniret ad lævam & poneret quinque digitos super altare, & elevaret manum & poneret super proprios oculos. Et recte vidit, populo præsente & congratulante quod grandia miracula fierent sub Imperatore nostro Antonino.

ſurprenans. A Lucius (9) qui ſouffroit un violent mal de côté, & qui eſtoit abandonné des medecins, il ordonne de prendre des cendres de l'autel, de les meſler avec du vin, & de les appliquer ſur ſon mal. A Julien qui crachoit le ſang, & qui eſtoit auſſi abandonné de tout le monde, il luy ordonne de manger pendant trois jours des pommes de pin avec du miel. Enfin à un autre aveugle appellé Valerius Aper, il luy ordonne de prendre du ſang d'un coq blanc avec du miel, & de l'appliquer encore durant trois jours ſur ſes yeux : aprés quoy cet

(9) Gruter. ibid. Lucio affecto lateris dolore & deſperato ab omnibus hominibus, oraculum reddidit deus. Veniret & ex Tribomo tolleret cinerem, & una cum vino commiſceret, & poneret ſupra latus. Et convaluit, & publice gratias egit deo; & populus congratulatus eſt illi.

Sanguinem removenti Juliano deſperato ab omnibus hominibus, ex oraculo reſpondit deus. Veniret & ex Tribomo caperet nucleos pini, & comederet una cum melle per tres dies. Et convaluit, & veniens publice gratias egit præſente populo.

Valerio Apro militi cæco oraculum reddidit deus. Veniret & acciperet ſanguinem ex gallo albo, admiſcens mel & collyrium conficeret, & tribus diebus uteretur ſupra oculos. Et vidit, & venit, & gratias egit publice deo.

aveugle ne manqua pas au bout des trois jours, d'eſtre guéri comme tous les autres. Tels eſtoient les remedes d'Eſculape, auxquels noſtre Auteur prétend que les malades pouvoient fort naturellement réver en dormant, aprés avoir eſté avertis par leurs amis de s'en ſervir.

Remedes preſcrits par Serapis.

Ceux de Serapis n'eſtoient pas moins admirables, & nous en pouvons juger par ces deux malades (1), qui s'adreſſerent par l'ordre de cette fauſſe divinité à Veſpaſien pour eſtre gueris. L'un qui paſſoit pour aveugle, devoit prier Veſpaſien de luy cracher au viſage; & l'autre qui eſtoit perclus de la main, devoit luy demander en grace de vouloir bien marcher deſſus. Qui ne voit encore combien ces remedes eſtoient propres pour les guérir l'un & l'autre ? pouvoit-on leur en conſeiller de meilleurs ; & ne devoient-ils pas aprés les avoir employez ſelon l'Oracle, eſtre infailliblement gueris, comme il arriva en effet ?

(1) Tacitus l. IV. Hiſt. ſub finem. Suetonius in Veſpaſiano, Cap. VII. locis ſupra deſcriptis. Ælian. l. IX. de Animalib. loco pariter ſuperius relato.

Ceux que la même divinité prescrivit à ces trois malades dont parle Elien, estoient à peu prés de la même espece, & s'ils n'estoient pas absolument pernicieux, au moins estoient-ils fort nouveaux & fort extraordinaires. Le premier qui avoit avalé des œufs de serpent, & qui estoit en danger d'en mourir, fut gueri par le moyen d'une lamproye, qu'il acheta par l'ordonnance de Serapis, & dont il se fit mordre à la main. Le second qui crachoit le sang, fut tiré d'affaire en bûvant du sang de taureau, quoyqu'il ait toûjours passé (2) pour un poison fort dangereux. Le troisiéme qui estoit attaqué de Phtisie, fut rétabli parfaitement, aprés avoir mangé de la chair d'Asne, suivant ce qui luy fut ordonné par le même Oracle. Quel dommage que l'on ne se serve plus de tous ces remedes! on en verroit sans doute encore aujourd'huy des effets aussi merveilleux qu'autrefois. Nostre Auteur ne devroit-il pas travailler à les remettre en honneur,

(2) Plinius Hist. Nat. l. XXVIII. cap. 9. Plutarch. in Themistocle &c.

luy qui croit que c'eſt à leur bonté & à leur vertu naturelle, & non pas à l'impoſture des démons, que l'on doit attribuer toutes les gueriſons merveilleuſes, qui ſe faiſoient dans les temples de Serapis & d'Eſculape?

Inconveniens que l'Auteur croit trouver dans le ſentiment des Peres de l'Egliſe au ſujet des cures faites par les démons.

En effet il eſt ſi perſuadé de la verité de ces deux explications qu'il vient d'apporter, que ſans cela il croit, que l'on ne pourra éviter de tomber dans de grands inconveniens, qu'il expoſe enſuite. *Si cela n'avoit eſté*, dit-il, *point de livres n'auroient pû contenir les cures faites par les démons, dans tous les lieux où Eſculape avoit des temples.* Mais qui luy a dit que les démons réüſſiſſoient toûjours dans les cures qu'ils entreprenoient, & que l'on doit pluſtoſt appeller des illuſions & des impoſtures? Qui luy a dit qu'ils peuvent guérir toutes ſortes de maladies, & que quand ils le pourroient, Dieu le leur ait toûjours permis? Pour moy je crois avec les Peres de l'Egliſe, que les maladies qu'ils guériſſoient le plus ſouvent, eſtoient celles qu'ils avoient cauſées eux mêmes,

lorsqu'ils en avoient receu la permission de Dieu, sans laquelle ils ne peuvent rien : Ainsi donc, que nostre Critique ne s'étonne pas, que les Auteurs ne nous ayent pas rapporté un plus grand nombre de cures faites par Serapis & par Esculape. Ils ne se sont attachez qu'à celles qui avoient réüssi, & qui leur paroissoient les plus merveilleuses ; mais ils n'ont rien dit de celles, où ces divinitez, malgré tous leurs admirables remedes, avoient échoüez, & que je suis persuadé avec Arnobe (3) avoir esté infiniment plus nombreuses que toutes les autres. Je puis neanmoins l'assurer, que si l'on vouloit prendre la peine de recueillir tout ce qui se trouve dans les Auteurs

(3) Arnobius l. I. adversus Gentes. Et quoniam beneficia salutis datæ aliorum nominum comparatis & Christi. Quot millia vultis à nobis debilium vobis ostendi : quot tabificis affectos morbis nullam omnino retulisse medicinam, cum per omnia supplices irent templa, cum deorum ante ora prostrati, limina ipsa converierent osculis, cum Æsculapium ipsum datorem, ut prædicant, sanitatis, quoad illis superfuit vita, & precibus fatigarent & invitarent miserrimis votis ... Quid ergo prodest ostendere unum aut alterum fortasse curatos, cum tot millibus subvenerit nemo : & plena sint omnia miserorum infeliciumque delubra.

profanes ſur ces ſortes de gueriſons, & que l'on y ajoûtaſt toutes les inſcriptions de Gruter (4) & des autres, qui y ont rapport, on pourroit en faire fort aiſément un volume complet. Strabon ne nous dit-il pas (5) que l'on avoit ainſi recueilli autrefois les gueriſons merveilleuſes attribuées à Serapis ? Et peut-on douter que les deux livres que Chryſippe (6) avoit composez, l'un ſur les Oracles, & l'autre ſur les ſonges, ne fuſſent remplis de ſemblables hiſtoires ? Mais, ajoûte-t-il, *la Medecine auroit eſté ruinée par ces Oracles.* Je vois bien qu'on ne pourra jamais luy oſter de l'eſprit, que ſi les démons ſe ſont meſlez des Oracles, il faut qu'ils ayent gueri infailliblement tous les malades, même ceux qui n'avoient pas recours à eux. Mais il ne faut pas s'étonner qu'il ſoit dans cette erreur, il avoüe que *l'étenduë du pouvoir & du ſçavoir des démons luy eſt inconnuë.* Qu'il apprenne donc des

Qu'elle eſt l'étenduë du pouvoir & du ſçavoir des démons.

(4) Gruter. pag. LXVII. LXVIII. LXIX. LXX. LXXI. Tomaſinus de Donariis, Cap. XXXIV.
(5) Strabo l. XVII. loco ſupra deſcripto.
(6) Cicero l. I. de Divin.

Peres de l'Eglise, que ce sçavoir & ce pouvoir sont bornez ; que les démons ne sçavent & ne peuvent rien de surnaturel, & qu'il s'en faut bien même que Dieu leur permette de faire tout ce qu'ils peuvent naturellement. Qu'il sçache d'ailleurs, que les malades n'avoient ordinairement recours à Serapis & à Esculape ; que lorsqu'ils avoient employez inutilement les remedes de la medecine, & qu'ils estoient abandonnez de tout le monde ; ainsi qu'il l'a pû voir dans l'inscription de Gruter, & qu'il peut encore l'apprendre de Suetone *(7)*.

CHAPITRE XIX.

Fausses suppositions de l'Auteur, au sujet des miracles constans & perpetuels qu'il croit que les démons peuvent faire.

IL CONTINUE dans son erreur en disant, qu'il estoit contre l'interest des démons de ne pas apparoître à tous les malades, & que *rien n'estoit plus propre pour établir leur empire, que des miracles constans & perpetuels, en faveur de ceux qui alloient chercher leur secours dans les temples.* Il a raison dans un sens, & je ne doute

(7) Suetonius in Claudio Cap XV. Cum quidam ægra & affecta mancipia in insulam Æsculapii, tædio medendi exponerent, omnes qui exponerentur liberos esse sanxit.

pas que les démons n'eussent en effet tout le desir imaginable de faire, si cela leur eust esté possible, des miracles constans & perpetuels, afin d'établir toûjours de plus en plus leur empire parmi les payens, & de s'en faire reconnoître pour des Dieux ; comme ç'a toûjours esté leur passion dominante, depuis que pour leur malheur, ils ont voulu s'égaler au Tout-puissant. Mais il s'en faut bien que leur puissance égale leur malice, comme le suppose icy nostre Critique ; & bien loin qu'ils ayent pû faire de vrais miracles, *des miracles constans & perpetuels*, ils n'ont jamais pû debiter que des illusions & des impostures, dont les Payens mêmes pouvoient facilement s'appercevoir, s'ils eussent voulu (8) ; & s'ils

(8) *St. Jean Chrys. montre dans son livre contre les Gentils, que les démons n'ont jamais pû débiter que des illusions, & que quand ils auroient pû faire les plus grands prodiges, les victimes humaines qu'ils exigeoient par leurs Oracles, suffisoient pour faire connoître à ceux qui n'estoient pas entierement aveuglez, que tous ces prodiges n'estoient que des effets de leur malice détestable.* Ταῦτα εἰ καὶ θαῦμά τι παρηκολούθησεν μέγα, μὴ ὅτι εἴπω τι καὶ ἐδείχθη μικρὸν καὶ οὐδενὸς ἄξιον λόγου, καὶ πολλῆς γέμον ἀπάτης ἦν, ἀλλ' εἰ καὶ μι-

s'ils ne se fussent pas livrez eux mêmes au pouvoir de ces malheureux Esprits, par les déreglemens honteux dans lesquels ils s'estoient plongez. Que nostre Auteur ne raisonne donc plus sur de si fausses suppositions, & qu'il apprenne enfin quelle est l'étenduë du sçavoir & du pouvoir des démons.

Autorité d'Aristophane citée mal à propos par l'Auteur, & réfutée par luy même.

Il prétend neanmoins, que ces reflexions si bien prouvées & si solidement appuiées qu'il vient de faire, rendent les Oracles dont il s'agit *trés-suspects* de fourberies : ajoûtant, *qu'il ne doute point que les gens d'esprit parmi les Payens ne s'en mocquassent.* Il s'ensuit donc de là, au jugement de nostre Auteur, que Vespasien, Marc Antonin, Julien l'Apostat, Celse, Jamblique, Tacite : En un mot, tous les Auteurs Payens, dont il nous reste des ouvrages, sans parler des autres, n'e-

Dd

καὶ μεγάλα ἐῶ τὰ γινόμενα ταῦτα, ἅπερ εἶπον τοῖς μὴ λίαν ἐξεσηκόσιν ἱκανὰ δεῖξαι, τίνες ἦσαν οἱ καὶ ἐκεῖνα ἐργαζόμενοι, πῶς μιαροὶ καὶ παμμίαροι, καὶ πάντα ἐπ' ἀναζοπῇ καὶ τῆς ζωῆς καὶ τῆς κατασάσεως τεκταίνοντες τῆς ἡμετέρας.

ſtoient pas des gens d'eſprit, puiſque bien loin de ſe mocquer de ces Oracles, ils y ont ajoûté foy & les ont admirez. Qui ne ſeroit ſurpris d'une ſi étrange déciſion? Il la ſoûtient neanmoins par un exemple qu'il appelle trés-remarquable : c'eſt celuy d'Ariſtophane, dans ſa comedie intitulée *Plutus.* C'eſt le ſeul homme d'eſprit qu'il ait trouvé dans toute l'antiquité profane. C'eſt la ſeule autorité qu'il oppoſe à celle de tous les Philoſophes & de tous les Auteurs Grecs & Romains, & même à celle de tous les SS. Peres. Mais ſans m'arreſter à faire voir par de longs raiſonnemens, le ridicule d'une pareille oppoſition; je demande ſeulement à noſtre Critique s'il n'eſtime pas beaucoup Socrate, à qui il dit ſur la fin de ſes Remarques, *qu'il ne veut pas ſe comparer, ni en beauté de genie ni en grandeur de courage:* en quoy certainement on ne peut pas douter qu'il n'ait raiſon. Que répondroit-il donc, ſi j'entreprenois de luy faire voir par l'autorité du même Ariſtophane, dans ſa comedie intitulée

les Nuées; que ce Philosophe qu'il estime tant, a esté le plus insensé & le plus extravagant de tous les hommes? Il diroit sans doute, que je ne suis pas moy même trop sensé, d'opposer un pareil témoignage, à celuy de Platon, de Xenophon & de toute l'antiquité; que l'on sçait qu'Aristophane n'a esté qu'un Comedien, qui dans la licence effrenée de ses Satyres, s'est moqué également des Dieux & des hommes, de la verité & des bonnes mœurs: Que c'est un plaisant de profession, qui n'a cherché qu'à faire rire la populace payenne, en debitant sur son theatre toutes sortes d'impietez, d'infamies & de faussetez manifestes; & qu'il ne comprend pas enfin comment j'ay pû produire serieusement une pareille autorité. Voilà sans doute ce qu'il me diroit, pour justifier contre l'autorité d'Aristophane, l'estime qu'il fait de Socrate: qu'il me permette donc de luy répondre à peu prés la même chose sur le sujet dont il s'agit.

Il produit de nouvelles conjectures pour rendre suspecte l'Inscription de Gruter.

Il revient encore à l'inscription de Gruter, & il dit, en raisonnant toûjours à sa maniere, *qu'il soupçonneroit beaucoup, que les Prêtres d'Esculape firent faire cette inscription, aprés avoir apposté des malades feints ou véritables pour opposer leur Esculape à Jesus-Christ & à ses Apostres.* Et la raison qu'il a de former ce soupçon : c'est, dit-il, *qu'il paroît que cette inscription a esté gravée sous un Antonin, qui est justement le temps auquel le Christianisme s'étendoit de toutes parts dans l'Empire Romain.* On pourroit admettre cette conjecture, si on ne sçavoit que ç'a esté de tout temps la coûtume des payens, de faire de pareilles inscriptions (9), pour perpetuer la memoire

Réfutation de ces nouvelles conjectures.

(9) Cicero l. III. de Nat. deor. Tu qui deos putas humana negligere, nonne animadvertis ex tot tabellis pictis, quam multi votis vim tempestatis effugerint, in portumque salvi pervenerint?

Horat. Carm. l. I. Ode V.

. . . . . Me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.

Tibull. l. I. Eleg. III.

Nunc dea, nunc succurre mihi ; nam posse mederi
Picta docet templis multa tabella tuis.

des prétendus bienfaits, qu'ils croyoient avoir receus de leurs Dieux ; & s'il n'estoit certain en particulier, que long temps avant la naissance du Christianisme, les temples d'Esculape estoient remplis de ces sortes de tableaux & d'inscriptions ; ainsi que nous l'apprenons de Tite Live (10) & de Strabon (11). Mais continuë-t-il, *il semble que Dieu n'a pas dû permettre qu'il se fît de semblables miracles par les démons aprés la publication de la Religion Chrêtienne, pour ne pas donner lieu aux idolâtres d'opposer les miracles des démons à ceux de Jesus-Christ & des Apostres.* Il n'y a rien neanmoins qu'ils ayent fait plus souvent, comme on le voit dans les livres de Celse (1) & de

(10) Titus Livius l. V. Decadis V. Sicyonem inde & Argos nobiles urbes adit (Æmilius Paullus). Inde haud parem opibus Epidaurum, sed inclytam Æsculapii nobili templo, quod V. millibus passuum ab urbe distans, nunc vestigiis revulsorum donorum, tum donis dives erat, quæ remediorum salutarium ægri mercedem sacraverant deo.

(11) Strabo l. VIII. loco supra descripto.

(1) Celsus apud Origenem l. VIII. sub init. & l. VII. circa medium, p. 355. Edit. Spenceri. *Celse dans ce dernier livre renvoye les Chrêtiens aux Oracles de Trophonius, d'Amphiaraüs & de Mopsus, où il dit que les Dieux pa-*

Julien (2) l'Apostat, & dans ceux des Peres de l'Eglise, qui ont écrit pour la deffense de la Religion Chrêtienne. Mais cette opposition des illusions du démon aux véritables miracles de Jesus-Christ & des Apostres, bien loin de nuire au Christianisme, n'a servi qu'à luy donner plus d'éclat, & à le faire triompher plus glorieusement

Les payens ont souvent opposé les illusions de leur Oracles, aux veritables miracles de J C & des Apôtres: mais toûjours à leur confusion.

paroissoient manifestement en forme humaine, & conversoient familierement avec tous ceux qui desiroient s'entretenir avec eux. A quoy Origene répond, que c'est en vain que Celse renvoye les Chrestiens à ces Oracles, puisqu'ils sont convaincus que les divinitez qui y habitent, & qui y operent toutes ces illusions, ne sont rien autre chose que des démons imposteurs. Voilà encore une nouvelle preuve, aprés toutes celles que nous avons déja produites, du sentiment d'Origene & de tous les Chrestiens, touchant les Auteurs des Oracles. Au reste comme Celse opposoit les apparitions frequentes de ces fausses divinitez aux miracles de J. C. qu'il disoit n'estre apparu qu'en passant & comme un spectre; Origene luy demande, comment donc il se peut faire que J. C. opere encore tous les jours tant de merveilles, en changeant les cœurs d'une infinité de personnes, en leur inspirant un desir ardent de plaire à Dieu, & en les portant à faire toutes leurs actions, comme devant un jour luy en rendre compte? Coment enfin il se peut faire que son nom seul chasse les démons, & fasse un grand nombre d'autres miracles semblables? Et cela non pas seulement dans un lieu; mais par toute la terre habitable, où le pouvoir tout divin de J. C. luy attire tous ceux qui desirent mener une vie plus sainte & plus parfaite.

(2) Julianus Imp. apud Cyrillum l. VII.

de l'idolatrie : par la raison que la vérité ne paroît jamais davantage, que lorsqu'elle est opposée au mensonge, qui se dissipe alors, comme les tenebres à l'approche de la lumiere. Jamais peut-estre les Peres de l'Eglise *(3)* n'ont parlé avec plus de force, & n'ont confondu avec plus d'évidence les foibles objections des Payens, que sur ce sujet : sur tout, lorsqu'ils leur faisoient voir par les preuves les plus sensibles, que toutes les illusions de leurs Oracles *(4)* cessoient en présence des

(3) Videatur præcipue Arnob. l. I. adv. Gentes, & Chrysost. l. de S. Babyla.

(4) Tertull. Apolog. cap. 23. Minut. Felix in Octav. Cyprian. ad Demetrian. Athanas. l. de Incarn. verbi Dei. Lactantius &c. *Si pour confirmer ce que les SS. Peres ont assûré du pouvoir qu'avoient les Chrestiens d'imposer silence aux Oracles, il estoit besoin d'en apporter de nouveaux exemples, outre ceux que j'ay produits dans ma Réponse, & que j'ay tirez de S. Gregoire de Nysse, de S. Jean Chrysostome, de Prudence, de Lactance &c. On pourroit ajoûter ceux qui sont rapportez dans les Actes de S. Saturnin, premier Evêque de Thoulouse, de S. Felix Prêtre de Rome, de St. Anthime, de Ste. Symphorose, de S. Apollinaire de Ravenne, & enfin dans la vie de S. Pacôme, traduite du grec par Denys le Petit. On pourra voir de plus dans ces mesmes Actes & dans les autres semblables, reconnus par tous les habiles gens pour authentiques, comme dans ceux des SS. Tharaque, Probe, Andronic &c. combien les Chre-*

Chrêtiens, & que ceux-cy chassoient avec une autorité surprenante tous les démons qu'ils adoroient, & qui estoient les Auteurs de tous ces faux miracles.

stiens estoient convaincus que les Dieux des Payens estoient des démons, & que ces démons habitoient dans les idoles; s'offrant même de le prouver à leurs juges par l'aveu forcé de ces mesmes démons, comme on le voit entr' autres, dans les Actes de S. Nestor Evêque: Irenarchus ait: quomodo ausus es deos dæmones appellare? Nestor ait: Ego hoc & ratione consigno, & confessione eorum qui exorcisantur, ut intelligas quia dæmones sunt quos adoratis. *Mais les Payens attribuoient, comme nous l'avons dit, à la magie ce pouvoir des Chrestiens, ainsi que toutes les autres merveilles qu'ils operoient par l'invocation du nom de J. C. Je rapporteray là dessus un endroit des Actes de la dispute de S. Acace avec le consulaire Marcien, parce qu'outre qu'il est très beau, il montre de plus, que les Payens adoroient leurs idoles mesmes comme des divinitez.* Marcianus ait: Ubi sunt magi socii artis tuæ, vel Doctores hujus artificiosæ fallaciæ? Respondit Acacius: Nos à Deo meruimus omnia & meremur; sectam vero magicæ artis horremus. Marcianus ait: Ideo magi estis quia novum nescio quod religionis genus inducitis. Acacius respondit: Illos destruimus quos vos primum facitis, & à vobis factos ipsi timetis. Deficerent enim dij vobis, si aut artifex saxo, aut saxum non abundaret artifici. Timemus vero nos illum, non quem fabricavimus; sed à quo fabricati sumus, qui nos creavit ut Dominus, amavit ut Pater, & ab æterna morte quasi bonus Patronus eripuit.

Mais quand méme nous ne pénétrerions pas les raiſons que Dieu a eûës, pour permettre tous ces faux miracles des démons, aprés la publication de la Religion Chrêtienne : raiſons qui ſont toûjours dignes d'un ſouverain reſpect, lors même qu'elles nous ſont inconnuës : il nous devroit ſuffire qu'il l'a voulu ainſi, & que c'eſt la conduite qu'il a tenuë dans tous les temps. Ainſi il permit autrefois qu'aux veritables miracles que Moyſe fit par ſon ordre & par ſa puiſſance, en preſence de Pharaon, les démons oppoſaſſent leurs preſtiges & leurs illuſions. Et durant tout le temps de la Loy écrite, où Dieu a operé un ſi grand nombre de merveilles, & ſuſcité tant de veritables Prophetes qu'il inſpiroit, il a permis que le démon eût auſſi alors parmi les infidelles ſes faux Prophetes, & qu'il remplît tout le Paganiſme des impoſtures de ſes Oracles. C'eſt ainſi encore, qu'ayant accordé à ſon Egliſe dez le commencement de ſon établiſſement, le pouvoir de faire des miracles en ſon nom :

Dieu a permis dans tous les temps, que les démons oppoſaſſent leurs preſtiges, aux miracles qu'il a faits en faveur de la véritable Religion.

grace qu'il luy a continuée dans tous les siecles, & qu'il luy continuera suivant ses promesses, jusqu'à la fin du monde, il a permis souvent, & permet encore quelquefois, que le démon y oppose ses illusions ? C'est ainsi enfin qu'à la consommation du monde, lorsque Jesus-Christ signalera son second avenement par un grand nombre de vrais miracles, il permettra que celuy qui est appellé par excellence, l'impie & l'homme de péché, fasse toutes sortes de prodiges, (5) de signes & de miracles trompeurs par la puissance de Satan.

Conclusion de cette réfutation des remarques faites par l'Auteur sur la II. Partie de ma Réponse.

Je croi avoir répondu à toutes les Remarques que nostre Critique a faites, pour soûtenir contre la seconde partie de ma Réponse, le systeme de Mr. Van-Dale, touchant les fourberies prétenduës des Oracles ; & pour recueillir en peu de mots ce que j'ay dit jusqu'à present sur ce sujet, en ré-

(5) II. ad Thessalonic. Cap. II. v. 8. & 9. Et nunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui & destruet illustratione adventus sui eum: cujus est adventus secundum operationem satanæ, in omni virtute & signis, & prodigiis mendacibus.

futant ces Remarques : Nous avons vû que pour ce qui regarde les autoritez, il n'a pû trouver un ſeul Pere de l'Egliſe, ni même un ſeul Chrêtien, qui avant Mr. Van-Dale ait attribué comme luy, les Oracles du Paganiſme à de pures fourberies humaines : Que c'eſt en vain qu'il a voulu chicaner ſur Origene & ſur Euſebe ; puiſqu'il eſt évident par tous leurs ouvrages, quils ne ſe ſont point éloignez du ſentiment commun des autres Saints Peres, & qu'ils ont rejetté ouvertement le Paradoxe que je combats. Quant à l'autorité des Payens, quoyqu'elle doive eſtre comptée pour bien peu de choſe dans une queſtion comme celle-cy ; qu'il eſt certain neanmoins, qu'à la reſerve de quelques Epicuriens & de quelques Cyniques qui ſe ſont moquez des Oracles, tous les autres Philoſophes les ont reconnus pour vrais, & que jamais il n'y a rien eu de plus fameux ni de plus reſpecté dans tout le Paganiſme. Pour ce qui regarde les raiſons que Mr. de Fontenelle a produites pour ſon ſyſtéme ; nous avons

Le paradoxe de Mr. Van-Dale n'a ni autoritez ni raiſons qui l'appuient.

vû de même, que son deffenseur les a abandonnées, & que les nouvelles fourberies qu'il a substituées à la place de celles de Mr. Van-Dale, ne sont pas moins chimeriques ni moins insoûtenables; soit qu'on les considere en elles-mémes, ou par rapport à ceux que l'on en fait les Auteurs, ou enfin par rapport à la longueur du temps durant lequel on prétend qu'elles ont subsisté. De tout cela je croi pouvoir conclure, que Mr. Van-Dale n'a eu ni autoritez ni raisons, pour rejetter, comme il a fait, le sentiment general de tout le Christianisme, touchant les auteurs des Oracles du Paganisme, & pour assûrer qu'ils n'ont tous esté que de pures fourberies humaines. Et c'est ce que j'auois entrepris de montrer dans la Premiere & la Seconde Partie de ma Réponse.

CHAPITRE XX.

Réponse aux remarques faites sur la troisiéme partie, où il s'agit du temps & de la cause du Silence des Oracles.

J'ACHEVE en peu de mots ce qui regarde la Troisiéme: car comme nostre Critique ne s'y arrête pas beaucoup, & qu'il m'accorde presque tout ce que j'ay ai soûtenu, je ne crois pas, que pour si peu de chose, il en faille

faire à deux fois. J'y ai travaillé principalement à établir deux points importans : le premier, que les Peres de l'Eglise n'ont pas enseigné, comme il avoit plû à Mr. Van-Dale de le supposer, que les Oracles du Paganisme eussent cessé tout-à-coup, au moment même de la naissance de Jesus-Christ ; mais seulement, qu'ils avoient esté reduits au silence, aprés cette divine naissance, & à mesure que le Christianisme s'estoit répandu dans le monde. Le second point que j'ay établi, c'est que cet évenement miraculeux a esté l'effet du pouvoir tout divin de Jesus Christ, & de celuy qu'il a accordé à ses disciples & à son Eglise sur les démons auteurs de ces Oracles.

Ce que l'Auteur objecte pour ruiner les deux verités que j'ay établies sur ce sujet.

Sur le premier point, le Deffenseur de Mr. de Fontenelle déclare, *qu'il est de mon sentiment en ceci : c'est que les Peres n'ont pas enseigné que les Oracles s'estoient tûs tout d'un coup aprés la naissance de Jesus-Christ, ni même aprés son Ascension au ciel ; mais seulement que depuis ce temps-là ils avoient commencé à se taire, & qu'ils se tûrent*

peu, à peu à mesure que la Religion Chrêtienne se répandit; mais il ajoûte, *qu'il est persuadé que long-temps avant que Jesus-Christ vint au monde, les Oracles avoient commencé à se taire:* & c'est ce qu'il prétend estre manifeste, par les deux passages de Ciceron, qu'il a déja citez sur la premiere Partie.

Sur le second point il dit, *qu'il ne doute pas non plus, que le silence des Oracles ne fut en partie un effet du Christianisme:* mais, comme on le voit par ce qu'il a dit ailleurs, & par ce qu'il ajoûte plus bas, il n'entend, non plus que Mr. Van-Dale, que les édits des Empereurs Chrêtiens, qui firent fermer ou abbattre les temples des payens, & deffendirent les sacrifices publics & particuliers, & les autres ceremonies du Paganisme. Par là il ne veut rien reconnoître de miraculeux en cet évenement: rien que l'on doive attribuer au pouvoir de Jesus-Christ, & à celuy qu'il a donné à son Eglise sur les démons. Je dirai un mot sur l'une & l'autre de ces deux remarques, qui en

fera voir évidemment la malignité & la fausseté.

On reconnoit la malignité de la premiere : premierement en ce que ne pouvant nier que les Oracles n'aïent esté réduits au silence, de la maniere que les Peres de l'Eglise l'ont dit ; c'est à dire depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, & à mesure qu'il a esté connu & adoré dans le monde ; ne le pouvant nier dis-je, à-cause de la multitude & de l'évidence des preuves que j'en ay rapportées ; pour en éluder la consequence, il prétend que ce silence avoit commencé long-temps avant qu'il parût sur la terre, & qu'il y eût des Chrêtiens dans le monde. Secondement, en ce qu'ayant prévenu cette objection dans mon livre, & expliqué les deux passages de Ciceron sur lesquels il l'appuie uniquement, il n'en dit rien icy, & dissimule absolument les réponses que j'y ai faites.

Malignité & fausseté de la premiere de ses deux objections.

Je les luy remettrois donc devant les yeux, afin qu'il n'en prétende desormais cause d'ignorance, si je ne l'avois déja fait dans la premiere par-

tie de cet ouvrage, où j'ay montré, que bien loin que les deux passages qu'il cite, prouvent que du temps de Ciceron l'Oracle de Delphes eust commencé à se taire ; ils prouvent au contraire, comme Mrs. de Fontenelle & Van-Dale ont esté obligez de le reconnoître, qu'il subsistoit & qu'il parloit encore. J'ajoûterai seulement icy, que quand même les paroles de Ciceron seroient obscures ou ambiguës, on ne pourroit pas neanmoins douter, que l'Oracle de Delphes ne répondît encore de son temps, & qu'il n'ait même répondu encore long-temps aprés luy. Quelle preuve plus certaine en peut-on desirer, que l'exemple de Ciceron que j'ay rapporté, qui, comme Plutarque (1) l'assure dans sa vie, consulta cet Oracle, & en receut une réponse touchant la maniere de vie qu'il devoit suivre, pour se rendre illu-

L'Oracle de Delphes répondoit à l'ordinaire du temps de Ciceron, & a répondu encore long-temps aprés luy.

Preuve de cette verité par l'exemple de Ciceron luy-même, du Proconsul Appius, de Neron & de Dion Chrysostome, qui ont receu des réponses de cet Oracle.

(1) Plutarchus in Cicerone, Interpr. Xylandro. Cicero autem cum bona spe plenus ad Rempublicam se conferret, impetum ejus oraculum quoddam retudit. Delphis enim deum consulenti quonam modo ad summam pervenire gloriam posset, responderat Pythia, ut ne hominum de se existimationem, sed suam ipsius naturam ducem sibi constitueret,

illustre. N'a-t-on pas encore l'exemple d'Appius contemporain de Ciceron, qui selon le témoignage de Valere (2) Maxime, consulta le même Oracle durant les premiers troubles de la guerre de Pharsale, pour apprendre comment il devoit s'y conduire? Ces deux exemples ne suffisent-ils pas pour montrer clairement, que l'Oracle de Delphes subsistoit & répondoit à l'ordinaire du temps de Ciceron? Mais il

(2) Valerius Maximus l. I. Cap. VIII. Atque hoc quidem hominis tantum, illud autem ore ipsius Apollinis editum, quo Appij interitum veridicæ Pythicæ vaticinationis fides præcurrit. Is bello civili quo se Cn. Pompeius à Cæsaris concordia pestifero sibi nec Reipubl. utili consilio abruperat, eventum gravissimi motus explorare cupiens: viribus imperij (namque Achaiæ præerat) antistitem Delphicæ cortinæ in intimam sacri specus partem coegit descendere, unde ut certæ consulentibus sortes petuntur, ita nimius divini spiritus haustus reddentibus pestifer existit: Igitur impulsu numinis instincta virgo, horrendo sono vocis, Appio inter obscuras verborum ambages fata cecinit. Nihil, inquit, ad te hoc Romane bellum: Eubœa-Cœlam obtinebis. At is ratus consiliis se Apollinis moneri, ne illi discrimini interesset, in eam regionem secessit quæ inter Rhamnunta nobilem Attici soli partem, Caristumque Chalcidico freto vicinam interjacens, Cœlæ Eubœæ nomen obtinet, ubi ante Pharsalicum certamen morbo consumptus, prædictum à deo locum sepulturæ possedit.

a ſubſiſté encore aprés luy & aprés la naiſſance du Sauveur du monde; comme on le voit par l'exemple de Neron (3) qui le conſulta, au rapport de Suetone, & qui en fut averti de ſe donner de garde de la ſoixante & treiziéme année; par celuy de Dion Chryſoſtome (4) qui rapporte luy même la réponſe qu'il en receut; & enfin par ce que dit Plutarque (5) de la Prêtreſ-

(3) Suetonius in Nerone, Cap. XL. Ut vero conſulto Delphis Apolline ſeptuageſimum ac tertium annum cavendum ſibi audivit, &c.

(4) Dio Chryſoſt. orat. de Exilio. Ταῦτα ἐνθυμουμένῳ μοι, ἔδοξε καὶ αὐτὸν εἰς θεοῦ βαδίσαντα, χρήσασθαι συμβούλῳ ἱκανῷ κατὰ τὸ παλαιὸν ἔθος τῶν Ἑλλήνων... Καὶ δὴ χρωμένῳ μοι ἀνεῖλεν ἄτοπόν τινα χρησμὸν καὶ οὐ ῥᾴδιον συμβαλεῖν. ἐκέλευε γάρ με αὐτὸ τοῦτο πράττειν ἐν ᾧ εἰμὶ πάσῃ προθυμίᾳ, ὡς καλήν τινα καὶ συμφέρουσαν πρᾶξιν, ἕως ἂν ἔτη ἐπὶ τὸ ὕστατον ἀπέλθῃς τῆς γῆς. *Dion Chryſoſtome ne dit pas icy que cet Oracle qu'il conſulta, fut celuy de Delphes; mais il le dit clairement un peu auparavant.*

(5) Plutarch. l. de Defect. Orac. in fine. Ὥσπερ ἴσμεν ἐπὶ τῆς ἔναγχος ἀποθανούσης Πυθιάδος. θεοπρόπων γὰρ ἀπὸ ξένης παραγενομένων, λέγεται τὰς πρώτας κατασπείσεις ἀκίνητον ὑπομεῖναι καὶ ἀπαθὲς τὸ ἱερεῖον.... τί οὖν συνέβη περὶ τὴν Πυθιάδα; κατέβη μὲν εἰς τὸ μαντεῖον ὥς φασιν ἄκουσα

se de Delphes qui avoit précedé celle qui vivoit de son temps, & qui ayant voulu rendre des Oracles à quelques étrangers qui estoient venus la consulter ; quoyque les sacrifices que l'on avoit accoûtumé de faire auparavant n'eussent pas réüssi ce jour-là, & qu'elle-même se trouvât mal disposée pour recevoir l'inspiration d'Apollon,

καὶ ἀπρόθυμος, εὐθὺς δὲ περὶ τὰς πρώτας ἀποκρίσεις ἦν καταφανὴς τῇ τραχύτητι τῆς φωνῆς οὐκ ἀναφέρουσα, δίκην νεὼς ἐπειγομένης, ἀλάλου καὶ κακοῦ πνεύματος οὖσα πλήρης· τέλος δὲ παντάπασιν ἐκταραχθεῖσα, καὶ μετὰ κραυγῆς φοβερᾶς φερομένη πρὸς τὴν ἔξοδον ἔρριψεν ἑαυτὴν, ὥς τε φυγεῖν μὴ μόνον τοὺς θεοπρόπους, ἀλλὰ καὶ τὸν προφήτην Νίκανδρον, καὶ παρόντας τῶν ὁσίων. ἀνείλοντο μέντοι μετὰ μικρὸν αὐτὴν εἰσελθόντες ἔμφρονα, καὶ διεβίωσεν ὀλίγας ἡμέρας. *Je laisse à juger quelle pouvoit estre cette inspiration, ou cet Esprit muet & mauvais dont Plutarque dit icy que cette Pythie fut remplie, & qui l'étouffa d'une maniere si terrible. Il est étonnant que cet Auteur d'ailleurs si éclairé & si judicieux, ait reconnu, comme on le voit encore par plusieurs autres endroits de ce même Dialogue, que de mauvais démons se mesloient souvent des Oracles, & que c'estoit pour les appaiser, que les cérémonies infâmes & cruelles des Mysteres & des Festes avoient esté instituées ; & que neanmoins il en ait esté si étrangement entesté. Mais tel estoit l'aveuglement des payens, & l'empire que le démon avoit sur eux.*

en fût si horriblement tourmentée, & en souffrit de si furieuses convulsions, qu'elle en mourut quelques jours aprés.

Nous avons un livre entier de Plutarque, qui suppose & qui prouve évidemment cette même verité.

Mais nous avons un livre entier (6) du même Plutarque, qui prouve cette verité avec encore plus de certitude & d'évidence que tous ces exemples. C'est celuy où ce Philosophe répond à ceux qui demandoient de son temps, pourquoy la Prêtresse de Delphes ne rendoit plus ses Oracles en vers, comme autrefois. Cette objection qui est celle de Ciceron dans le second livre de la Divination, ne suppose-t-elle pas évidemment, que cet Oracle répondoit encore en prose; puisque s'il n'avoit plus répondu absolument, on ne se seroit pas avisé de faire cette question, & Plutarque n'auroit pas entrepris d'y répondre par ce traité; mais il auroit mis cet Oracle au nombre de ceux qui avoient cessé entierement, & de la cessation desquels il recherche la cause dans un autre ouvrage. Celuy dont nous parlons

(6) Plutarchus l. Cur nunc Pythia oracula non reddat carmine.

ne montre-t-il pas encore évidemment par tout ce que Plutarque y rapporte, qu'aprés quelque interruption, qui est peut-estre celle dont Lucain, Stace & Juvenal se sont plaints, l'Oracle de Delphes estoit devenu par ses réponses plus celebre *(7)*, plus riche & plus considerable qu'il ne l'avoit esté depuis fort long-temps, & que ce nouvel éclat luy estoit venu principalement, de ce que ses réponses, qui se

(7) Plutarch. ibid. Xylandro Interpr. Enimvero ut lineam rectam Mathematici vocant brevissimum ab uno ad alterum termino ductum, sic Pythiæ sermo absque ullo flexu, circuitu, ambiguitate, fraude, recta ad veritatem proficiscens: quanquam de sua fide causæ dictionem non possit detrectare, tamen falsi à nemine in hunc usque diem convicta est: sed donariis barbaricis græcanicisque oraculum opplevit. Ædificiorum autem & Amphictyonicum apparatuum elegantia, videtis nimirum ipsi, pleraque iis adjecta quæ antehac non erant, multa eorum quæ jam ruinam traherent & pessum irent refecta. Sicut vero arboribus fœcundis aliæ suppullulant, ita etiam juxta Delphos pubescit & adolescit Pylæa ob copiam eorum quæ hîc sunt, figuram adepta formamque & ornatum templorum, curiarum, aquarumque lustralium, quanta mille ab annis præcedentibus non habuit... Nobis autem Apollo splendidiora, meliora & apertiora his signa præbuit ex tanto qui præcessit squalore, solitudine & pauperie, ad tantas copias, splendorem, honoremque nos evehens,

rendoient pour la pluſpart en proſe, eſtoient par conſequent plus nettes, plus intelligibles & plus ſatisfaiſantes pour ceux qui le venoient conſulter de toutes parts. N'y apprend-on pas (8) encore que l'objection de Ciceron, & de ceux qui avant & aprés luy avoient eſté ſurpris que cet Oracle ne répondît plus qu'en proſe, n'eſt point ſolide ; puiſque Plutarque qui eſtoit

(8) Plutarch. ibid. Oracula multa & jamdudum proſa oratione ſunt edita ac de rebus ea haud levibus. Lacedæmoniis, ut ſcribit Thucydides, de bello contra Athenienſes oraculum ſcitantibus deus victoriam pollicitus eſt: Seque vocatum & non vocatum auxilio futurum: βοηθήσειν αὐτὸς καὶ παρακαλούμενος καὶ ἀπαράκλητος.... Athenienſibus de expeditione in Siciliam conſulentibus, mandavit ut Antiſtitam Minervæ quæ Erythris erat ducerent: ei nomen erat Heſychia. Dinomeni Siculo de filiis oraculum petenti, reſpondit tres tyrannidem geſturos: quumque ſubjeciſſet Dinomenes, Quæ res nimirum Apollo Domine iis vertet male, reſpondit deus id quoque ſe ei dare ac promittere.... Quod vero maximum eſt, Rhetræ illæ ſecundum quas Lacedæmoniorum Rempublicam Lycurgus compoſuit, ſoluta oratione ei datæ ſunt. Jam quum Alytius, Herodotus, Philochorus & Iſter qui maxime in id incubuerunt ut carmine dicta oracula conſcriberent, oracula etiam proſa oratione retulerunt.... Nonnulla tamen hodieque carmine redduntur, quorum cauſa etiam rem celebrem fecit. Eſt in Phocide. &c.

mieux instruit que personne de tout ce qui le regardoit, fait voir par un grand nombre d'exemples & d'autoritez, que de tout temps il avoit répondu en cette maniere, & que de son temps il répondoit encore quelquefois en vers, de quoy il produit un exemple celébre. Il est donc indubitable que l'Oracle de Delphes répondoit à l'ordinaire du temps de Ciceron, & que long-temps encore aprés luy il n'a gueres esté moins illustre ni moins fameux qu'il l'avoit esté auparavant. Par là on reconnoit la fausseté de la Remarque que nostre Critique a faite, & par laquelle, uniquement appuié sur ces deux passages de Ciceron qu'il a mal entendus, il a prétendu montrer, que long-temps avant que Jesus-Christ vint au monde, les Oracles avoient commencé à se taire.

CHAPITRE XXI. Réfutation de la II. Objection de l'Auteur:

POUR CE QVI EST de sa seconde Remarque, qui regarde la cause de ce silence, qu'il attribuë ainsi que Mrs. Van-Dale & de Fontenelle, aux édits des Empereurs Chrêtiens & à la destruction du Paganisme; s'il en

avoit apporté quelque nouvelle preuve, nous l'examinerions icy ; mais puiſqu'il ſe contente de le dire ſans le prouver, & qu'il diſſimule encore malignement tout ce que j'ai dit ſur ce ſujet dans mon livre, il trouvera bon que je le renvoye à celuy du même Plutarque, De la ceſſation des Oracles. Il y apprendra, à moins qu'il ne veuille continuer à s'aveugler luy-même ſur les choſes les plus claires & les plus évidentes, pour n'eſtre pas obligé de reconnoître le pouvoir tout divin de Jeſus-Chriſt dans cet évenement miraculeux : il y apprendra, dis-je, que dans le temps même que le Paganiſme eſtoit encore trés-floriſſant, & long-temps avant qu'il y euſt des Empereurs Chrêtiens dans le monde, la plus-part des Oracles eſtoient déja réduits au ſilence. Le Livre de ce Philoſophe eſt une preuve ſi certaine & ſi authentique de cette verité, qu'elle ſuffit ſeule pour convaincre les incredules les plus déterminez à ne rien croire de tout ce qui eſt glorieux à Jeſus-Chriſt & honorable à la

Il eſt évident par le Traité de Plutarque qu'avant qu'il y euſt des Empereurs Chreſtiens, la plus-part des Oracles eſtoient reduits au ſilence.

Religion Chrêtienne. Voilà donc deux ouvrages entiers de Plutarque que j'oppoſe aux deux Remarques de noſtre Critique, & qui en font voir ſi évidemment la fauſſeté, que je ne comprends pas comment il a pû les avancer.

Pourquoy malgré l'évidence de ce témoignage de Plutarque, l'Auteur a tâché d'attribuer la ceſſation des Oracles, aux Edits des Empereurs Chreſtiens.

Mais je vois bien ce qui l'a obligé de les hazarder, malgré ces deux ouvrages de Plutarque qui n'ont pû luy eſtre inconnus, mais auxquels il a crû peut-eſtre que ſes lecteurs ne feroient pas attention. C'eſt qu'il n'a pû ſouffrir que j'aye fait voir, que l'on ne pouvoit attribuer ce ſilence des Oracles du Paganiſme, qu'au pouvoir de Jeſus-Chriſt ſur les démons, & à celuy qu'il a donné à ſon Egliſe de les chaſſer en ſon nom. Il a eû du chagrin de ce que j'ay montré que le Sauveur du monde avoit exercé ce pouvoir durant tout le cours de ſa vie mortelle, avec une autorité & un empire qui ne peut convenir qu'à Dieu ſeul ; & que ſes diſciples l'avoient auſſi exercé par l'invocation de ſon nom & le ſigne glorieux de ſa paſſion, durant

les six premiers siecles de l'Eglise, avec un succez qui a confondu les Idolâtres & les Heretiques de ce temps-là. Il a vû les consequences de ces deux verités, & il a tâché de les obscurcir, de quelque maniere que ce pût estre. Sur tout il n'a pas aimé que j'aye tant parlé du pouvoir tout divin de Jesus-Christ durant sa vie mortelle : & il dit à ce sujet, *qu'il valoit mieux parler du pouvoir que Jesus-Christ a au Ciel & sur la terre, & de son regne glorieux que de son estat d'humilité.* Mais pourquoy ? Est-ce que le Sauveur du monde dans cet estat d'humilité, auquel il a bien voulu se réduire pour le salut des hommes, n'avoit pas un pouvoir absolu sur toutes les Creatures, comme il l'a à present au Ciel, quoyqu'il n'ait pas voulu alors l'exercer dans toute son étenduë ? N'a-t-il pas esté dez le premier moment de sa vie veritablement Dieu, en tout égal & consubstantiel à son Pere ? N'a-t-il pas eu dez lors le même pouvoir, la même autorité, la même puissance ? Ne dit-il pas luy même en parlant du

Jesus-Christ durant toute sa vie mortelle a eu une puissance en tout égale à celle de son Pere.

pouvoir qu'il avoit dans son estat
„ d'humilité : Mon Pere *(1)* m'a mis
„ toutes choses entre les mains : Tout
„ *(2)* ce qui est à mon Pere est à
„ moy : Tout (3) ce que le Pere fait
„ le Fils le fait aussi comme luy....
„ car comme le Pere ressuscite les
„ morts & leur rend la vie, ainsi le
„ Fils donne la vie à qui il luy plaît.
Et dans cette admirable priere qu'il
„ fit aprés la Céne, ne dit-il pas enco-
„ re en parlant à son Pere *(4)* : Tout
„ ce qui est à moy est à vous, & tout
„ ce qui est à vous, est à moy : comme
il avoit déja dit *(5)* un peu auparavant,
que son Pere luy avoit donné puissan-
ce sur tous les hommes. Tous ces pas-

(1) Matth. XI. 27. Omnia mihi tradita sunt à Patre meo.

(2) Joan. XV. 15. Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt.

(3) Joan. V. 19, 21, 22. Quæcunque enim ille (Pater) fecerit, hæc & Filius similiter facit. ... sicut enim Pater suscitat mortuos & vivificat, sic & Filius, quos vult, vivificat.

(4) Joan. XVII. 10. Mea omnia tua sunt, & tua mea sunt.

(5) Ibid. v. 1 & 2. Pater venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

ſages de l'Ecriture ne prouvent-ils pas évidemment, que le Sauveur du monde dans ſon eſtat d'humilité, avoit eſſentiellement le même pouvoir ſur toutes les Creatures, que celuy qu'il a préſentement dans le Ciel ?

C'eſt une verité indubitable ; & qui eſt une conſequence neceſſaire & évidente du dogme de la Divinité de J. C.

Noſtre Critique ne veut pas réconnoître cette verité, qui eſt indubitable dans les principes du Chriſtianiſme, & une conſequence neceſſaire d'un des dogmes fondamentaux ſur leſquels il eſt établi. Il prétend au contraire, que Jeſus-Chriſt n'a eu ce pouvoir abſolu ſur toutes les creatures que depuis ſa Reſurrection & ſon Aſcenſion au Ciel. Voicy en effet comment il continuë ſon raiſoñement : car *encore*, dit-il, *que Jeſus-Chriſt ſoit parvenu par cet état de foibleſſe à la gloire qu'il poſſede dans le Ciel ; c'eſt proprement en entrant dans cette gloire qu'il s'eſt mis en pleine poſſeſſion du pouvoir abſolu qu'il a ſur toutes les intelligences bonnes & mauvaiſes qui ſont au Ciel ou ſur la terre.* Il eſt vray que Jeſus-Chriſt eſt parvenu par ſes ſouffrances & par ſon état de foibleſſe à la gloire

qu'il possede dans le Ciel ; mais c'est par un nouveau titre & un nouveau droit qu'il a aquis par cet état, & qu'il a ajoûté à celuy qu'il a eu dez le premier moment de sa vie en qualité de Dieu & de Fils de Dieu ; & la gloire à laquelle il est parvenu par ce nouveau droit, est la même que celle qu'il a eüë en son Pere, comme il le dit (6) luy même, avant la creation du monde. Mais quelles affreuses consequences ne s'ensuivent pas de ce que nostre Auteur dit icy ? Car si *c'est proprement en entrant dans cette gloire que Jesus-Christ s'est mis en pleine possession du pouvoir qu'il a sur toutes les intelligences bonnes & mauvaises :* avant sa Resurrection, avant son Ascension il n'avoit donc pas la pleine possession de ce pouvoir. Il n'estoit donc pas pleinement & entierement Dieu, il n'estoit pas pleinement Seigneur : & ce n'est que depuis qu'il s'est mis en pleine possession de ce pouvoir qu'il a presentement, qu'il est entierement &

Consequences affreuses de la proposition de l'Auteur.

(6) Joan. XVII. 5. Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te.

proprement l'un & l'autre. Et quoy de plus affreux que ce blaspheme? Quoy de plus contraire à toute l'Ecriture, qui nous apprend si clairement en tant d'endroits, ainsi que nous venons de le voir, que le pouvoir de Jesus-Christ sur la terre estoit en tout égal à celuy de son Pere. Et pour ne parler icy que de celuy qu'il avoit sur les démons: quel empire plus absolu, plus entier & plus parfait peut-on se figurer, que celuy qu'il a exercé durant sa vie mortelle, sur ces mauvaises intelligences? Ne leur commandoit-il pas en souverain (7) & en maître, de sortir des corps dont elles s'estoient emparées; & n'ètoit-il pas incontinent obéi? Ces malheureux esprits ne le supplioient-ils pas dans ces occasions

Preuves particulieres du pouvoir tout divin que Jesus-Christ a exercé sur les démons, durant le cours de sa vie mortelle.

(7) Marci I. v. 25. & seqq Et erat in synagoga eorum homo in spiritu immundo & exclamavit dicens. quid nobis & tibi Jesu Nazarene, venisti perdere nos? Scio qui sis, Sanctus Dei. Et comminatus est ei Jesus dicens: obmutesce & exi de homine. Et discerpens eum spiritus immundus & exclamans voce magna exiit ab eo. Et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent inter se dicentes: Quidnam est hoc? Quænam doctrina hæc nova quia in potestate etiam spiritibus immundis imperat & obediunt ei. Et Luc. IV. 36. &c.

(8), qu'il ne leur commandât point de s'en aller dans l'abysme ? ne le reconnoissoient-ils pas alors pour leur souverain & leur Dieu (9), en l'appellant le Fils du Dieu trés-haut ? Et dans cet estat d'humilité où il estoit, ne donna-t-il pas encore à ses disciples (1) le même pouvoir, lorsqu'il leur dit : je vous ai donné la puissance de fouler aux pieds les serpens & les scorpions & toute la puissance de l'Ennemi. Et n'est ce pas dans ce même temps, que ses disciples, aprés avoir exercé ce pouvoir qu'il avoient receu de luy (2), s'en revinrent avec joie,

Dans ce temps là même il à communiqué à ses Disciples ce même pouvoir : ce qui marque la pleine & entiere possession qu'il en avoit.

(8) Lucæ VIII. v. 31. Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent

(9) Ibid. v. 18. Is ut vidit Jesum, procidit ante illum & exclamans voce magna dixit : Quid mihi & tibi est JESU Fili Dei altissimi : obsecro te ne me torqueas. Præcipiebat enim spiritui immundo ut exiret ab homine. Et Marc. III. v. 11. Et Spiritus immundi cum illum videbant, procidebant ei & clamabant dicentes : Tu es Filius Dei.

(1) Luc. IV. 1. Convocatis autem duodecim Apostolis dedit illis virtutem & potestatem super omnia dæmonia. Et Cap. X. 19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes & scorpiones & super omnem virtutem inimici. Et Matt. X. 8. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite.

(2) Lucæ X. v. 17. Reversi sunt autem septuaginta

disant : Seigneur les démons mêmes nous sont assujettis en vostre nom. Et qu'y a-t-il qui marque mieux la pleine & entiere possession du pouvoir que Jesus-Christ avoit sur ces mauvaises intelligences, que cette communication qu'il en accorda déz lors à ses disciples ? Mais qu'est-il besoin de réfuter plus au long cette impieté ? Ne suffit-il pas, pour en avoir toute l'horreur qu'elle merite, de sçavoir que c'est celle de Smalcius (3), & des autres Sociniens (4), ennemis de la Divinité de Jesus-Christ ? Apprenons de là à connoître qui est nostre Critique, & par quelle raison il trouve mauvais que j'aye parlé du pouvoir tout divin que Jesus-Christ a exercé sur les démons.

CHAPITRE XXII.

L'Auteur ne veut pas reconnoître le pouvoir que Jesus-Christ a accordé à son Eglise sur les démons.

S'IL N'A PAS épargné le Maître il ne faut pas s'attendre qu'il épargne

duo cum gaudio dicentes : Domine etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.

(3) Smalcius in Catechesi Racoviana, de Persona Christi cap. 12.

(4) Vide Smiglecium l. nova monstra novi Arianismi : Parte II. & Frider. Spanhemium in Elencho Controv. Theolog. cum Socinianis, Controv. XXI. & XLVII.

gne les disciples, & qu'il reconnoisse en eux ce même pouvoir de chasser les démons, dont ils ont donné dans tous les siecles des preuves si éclatantes. Il dit donc à leur sujet, *qu'il ne prétend pas estre obligé de croire des faits, de la verité desquels il estoit trés-difficile de se bien assûrer dans le temps même auquel on dit qu'ils sont arrivez, & qu'il seroit impossible à présent de prouver.* Et quelles preuves plus certaines & plus authentiques peut-il souhaiter de ces faits, que le témoignage unanime de tous les Peres de l'Eglise & de tous les Auteurs Ecclesiastiques, qui en ont esté souvent les témoins oculaires; & ensuite celuy des Payens mêmes, qui ont esté obligez d'en tomber d'accord? S'il ne croit pas des faits appuiez sur des témoignages si authentiques, que croira-t-il desormais sur l'autorité des hommes? Qu'il rejette donc par la même raison toute l'histoire Grecque & Romaine, puisqu'il n'y trouvera jamais un fait, dont il puisse produire autant de témoins & aussi dignes de créance, que ceux que

Pour cela il révoque en doute les faits les plus authentiques, & rejette toute l'histoire sacrée & profane.

l'on peut produire pour prouver ce pouvoir admirable accordé par Jesus-Christ à son Eglise, de chasser les démons. Et s'il est impossible à présent, ainsi qu'il le prétend, de prouver les faits qui montrent ce pouvoir, il sera encore plus impossible de prouver ceux sur lesquels toutes ces histoires sont appuiées. Mais, ajoûte-t-il, en parlant des Peres de l'Eglise & des anciens Chrêtiens, *la credulité des uns & le peu de bonne foy des autres, outre la longueur du temps, nous mettent hors d'état de nous assurer de ce qu'il faudroit sçavoir pour en bien juger.* La longueur du temps ne fait rien icy : autrement il ne faudroit point croire toutes ces mêmes histoires dont je viens de parler ; puisqu'il y a encore plus longtemps que les faits qu'elles rapportent sont passez. D'ailleurs les merveilles qui se sont faites en cette matiere dans tous les siecles posterieurs, confirment parfaitement celles qui se sont faites dans les premiers, & font voir clairement que la conduite de Dieu à l'égard de son Eglise, a toûjours esté la mê-

Il fait un dernier effort pour ruiner par ses calomnies l'Autorité des Peres de l'Eglise & de tous les Ecrivains Ecclesiastiques.

me dans tous les temps. Pour ce qui est de la credulité & du peu de bonne foy des Peres de l'Eglise ; non seulement c'est une chose avancée en l'air & non prouvée ; mais encore c'est une calomnie insensée, & détruite évidemment par tout ce qui nous reste & de la vie & des ouvrages de ces grands hommes. Si aprés toutes les preuves éclatantes qu'ils ont données de leur profond sçavoir & de leur sainteté éminente, on ose les soupçonner de credulité & de mauvaise foy, il n'y a point d'homme sur la terre, & jamais il n'y en a eu, qui ne doive passer pour legitimement atteint & convaincu des mêmes deffauts.

Réfutation de ces nouvelles calomnies.

Nostre Faiseur de Remarques entrevoit l'injustice & l'extrauagance de ses soupçons. Il sent bien qu'il ne pourra jamais par toutes ses calomnies, empécher que l'on ne rende à ces grands hommes le respect qui leur est dû, en ajoûtant foy à ces faits miraculeux qu'ils ont rapportez dans leurs ouvrages. Il dit donc, comme par une espece de dépit : *Qu'on en*

croye ce qu'on voudra, pourvû que l'on distingue toujours les miracles de Jesus-Christ & des Apostres, de ceux des siecles suivans. Il rentre par là dans le bon chemin, & nous accorde tout ce que nous luy demandons sur ce sujet: car assurément, quelque créance que nous donnions aux miracles rapportez par les Peres de l'Eglise, nous la distinguons extremement de celle que nous donnons à ceux de Jesus-Christ & des Apostres, qui sont rapportez dans les Ecritures saintes. Nous croyons ceux-cy d'une foy divine, qui est indubitable, infaillible, & qui surpasse infiniment en certitude tout ce qu'il peut y avoir de plus certain parmi les hommes: Nous croyons ceux-là d'une foy humaine seulement, qui n'est ni infaillible ni absolument indubitable; & qui, quoyqu'elle croisse en certitude à proportion de l'autorité de ceux qui nous parlent, n'approche neanmoins jamais, & ne peut approcher de celle que nous donnons à ce qui est rapporté dans l'Ecriture sainte, qui est la parole de Dieu même. Si nostre

Difference de la creance que l'on doit donner aux miracles rapportez dans l'Ecriture, & de celle que l'on doit a ceux que les SS. Peres produisent.

Auteur a crû le contraire de nous, c'eſt une nouvelle preuve qu'il eſt trés-mal inſtruit de nos ſentimens.

Je n'ay plus qu'un mot à dire ſur un endroit de Plutarque, dont il apporte une interpretation un peu differente de la mienne, mais qui condamne également celle que Mr. de Fontenelle en avoit donnée. Je l'approuverois volontiers, ſi je n'y trouvois deux difficultez. La premiere eſt, qu'il change ſans néceſſité le texte de Plutarque, en oſtant une particule negative qui ſe trouve dans toutes les meilleures Editions de cet Auteur. Or tout le monde ſçait, qu'il n'eſt pas permis de ſe donner de pareilles libertez, à moins que l'on ne ſoit autoriſé par des manuſcrits ou par des raiſons évidentes. La ſeconde, c'eſt qu'en retranchant cette particule negative, on ne trouve plus ſi parfaitement l'argument renverſé dont il s'agit, & qui conſiſte à tirer une conſequence oppoſée à celle de noſtre Adverſaire, de l'antecedent qu'il a établi, & que l'on admet ſans y rien changer. Je pourrois ajoû-

Explication donnée à un paſſage de Plutarque, & critiquée ſans raiſon par l'Auteur.

ter qu'Amyot (5) & Xylander (6) qui asſurément eſtoient pour le moins auſſi habiles que noſtre Auteur, ont traduit comme j'ay fait le paſſage de Plutarque, & ont cru devoir retenir la particule, qu'il retranche un peu trop hardiment de ſa pleine autorité.

Concluſion tirée contre l'Auteur au ſujet de ce qu'il a opposé à la troiſiéme partie de la Réponſe.

Il finit enfin ſes Remarques ſur la troiſiéme partie de mon livre, en diſant, que *l'on peut conclure, ſi l'on examine bien ce qu'il vient de dire, que les anciens Chrêtiens ont dans le fonds un peu trop fait de bruit du ſilence & de la décadence des Oracles aprés la naiſſance de Jeſus-Chriſt, parceque cette décadence avoit déja commencé long-temps auparavant, & qu'elle n'eſt arrivée que peu à peu, à meſure que le nombre des Payens eſt diminué, & n'a eſté entiere-*

(5) *Amyot: Des Oracles de la Propheteſſe Pythie. Le même avient à certains propos, quand on les renverſe, & pourtant y en a il qui vous diront, que les Oracles ne ſont pas beaux & bons, pour ce qu'ils ſont de Dieu; mais aucontraire les autres diront, qu'ils ne ſeront pas de Dieu, parcequ'ils ſeront mauvais.*

(6) Xylander ibid. Hoc ait Bio quibuſdam etiam orationibus accidere, quando invertuntur. Itaque & oracula aliqui non dicent bene habere, quia deus eorum ſit autor, ſed dei non eſſe, quia ſunt vitioſa.

ment consommée que par l'autorité des Empereurs Chrêtiens. Mais comme aprés avoir bien examiné, ainsi qu'il l'a souhaité, toutes ses Remarques, je les ai trouvées trés-foibles & trés-fausses, & que pour ce qui regarde en particulier l'autorité de Ciceron, sur laquelle seule il appuie cette décadence prétenduë des Oracles avant la naissance de Jesus-Christ, je luy ai fait voir que bien loin de luy estre favorable, elle le condamne: & que pour ce qui est de la diminution du nombre des Payens & de l'autorité des Empereurs Chrêtiens à laquelle il attribuë ce silence, il est constant, que le Paganisme estoit encore trés-florissant sous les Empereurs idolâtres, lorsque les Oracles ont esté pour la plus-part réduits au silence, de l'aveu des Payens mêmes: je croi pouvoir tirer de-là une conclusion directement opposée à la sienne: Qui est, que les Peres de l'Eglise ont eu grande raison de se prévaloir contre les Payens de ce silence miraculeux des Oracles; puisqu'en effet on ne peut pas en apporter d'au-

tre cauſe, que le pouvoir tout divin de Jeſus-Chriſt ſur les démons Auteurs de ces Oracles, & celuy qu'il a communiqué à ſon Egliſe dans toute la ſuite des ſiecles, de les chaſſer par ſon autorité & l'invocation de ſon nom: Que les preuves que j'en ay apportées dans mon livre ſubſiſtent dans leur entier; & que le Deffenſeur de Mr. de Fontenelle n'a pû y oppoſer que des diſcours en l'air, de vaines poſſibilitez, des erreurs contre la foy, & des calomnies évidemment fauſſes contre les Peres de l'Egliſe.

Concluſion de tout l'ouvrage adreſſée à Mr. le Clerc, au ſujet de la conduite de ſon ami, & de celle que l'on s'eſt vû obligé de tenir à ſon égard, ou que l'on tiendra dans la ſuite.

C'eſt, Monſieur, ce que j'ay crû devoir répondre à l'Auteur des Remarques que vous avez inſerées dans le XIII. tome de voſtre Biblioteque choiſie. Comme vous étes de ſes amis, vous trouverez peut-eſtre, qu'en quelques endroits je l'ai réfuté un peu trop fortement. Mais je vous en fai juge vous même. Pouvois-je en agir autrement à l'égard d'un homme, qui veut faire paſſer les Peres de l'Egliſe pour des Eſprits foibles, & des impoſteurs? qui traite les habiles gens Ca-

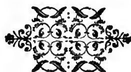
tholiques d'hypocrites, qui écrivent & qui parlent ſur la Religion tout autrement qu'ils ne penſent : qui ſe déchaine contre les plus ſaints uſages, & les pratiques les plus anciennes & les plus autoriſées de l'Egliſe Catholique, & qui enfin n'épargne pas même la divinité & la perſonne adorable de JESUS-Chriſt ? Si j'avois diſſimulé tous ces excez, ou ſi je n'y avois répondu que froidement, n'aurois-je point trahi lâchement les intereſts de la verité & de la Religion ? Ne me ſerois-je point attiré le juſte reproche, que l'Orateur Romain (7) fit autrefois à un autre Orateur de ſon temps, ſur ce qu'il expoſoit les plus grands attentats de ſa partie adverſe avec une douceur & une tranquillité admirable. Si ce que vous avancez eſtoit vray, luy dit-il, parleriez-vous ſi froidement ? Ne verroit-on pas dans toute voſtre action plus de force & plus d'ardeur ? Vous ſçavez d'ailleurs, Monſieur, que la bonté de la cauſe que l'on ſoûtient,

(7) Cicero l. de Claris Oratoribus.

inspire naturellement une certaine confiance qui se fait sentir, sans que l'on y fasse reflexion, jusques dans la maniere dont l'on s'exprime. Or y eut-il jamais une cause meilleure que celle que je deffends; puisque c'est celle des Chrêtiens de tous les siecles, dont je ne fai qu'expliquer les sentimens; & en même temps celle de Jesus-Christ même, dont je soûtiens le pouvoir tout divin. Je vous prie donc de faire entendre raison là-dessus à l'Auteur des Remarques. Dites-luy qu'il devoit produire autre chose, que des soupçons & des possibilitez imaginaires, pour ruiner un sentiment receu generalement dans tout le Christianisme depuis dix-sept siecles, & soûtenu par des faits autorisez par le témoignage de tous les Peres de l'Eglise & de tous les Auteurs Ecclesiastiques. Dites-luy qu'il devoit respecter davantage ces grands hommes, & ne pas attaquer, comme il a fait, par les soupçons les plus temeraires & les plus injustes leur autorité, ainsi que la réputation des habiles gens Ca-

tholiques. Ajoûtez-luy enfin, qu'il devoit prendre plus de précautions, pour ne point donner ſi ouvertement dans la methode, & dans les erreurs des plus grands ennemis de Jeſus-Chriſt. S'il profite de vos avis, j'en ſeray bien aiſe; ſinon, vous pouvez luy dire, qu'il doit s'attendre à eſtre encore moins ménagé dans la ſuite, qu'on ne pourra ſe diſpenſer de réfuter ſes erreurs avec encore plus de force; & de le faire enfin connoître luy même à tout le monde, pour ce qu'il eſt.

FIN.



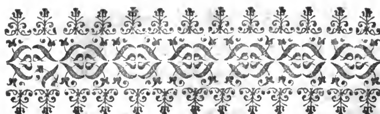


TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES.

A

C.

D.

E.

F.

H.

I.

L.

M.

P.

R.

S.

T.

V

F I N

de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

Page 16. *lin.* 27. *lisez*: Σίμωνι. *Page* 17. *l.* 4. *lisez*: d'habiles gens, & *l.* 10. *lisez*: pour preuve. *P.* 41. *l.* 4. *lisez*: la terre. *P* 47. *l.* 25. *lisez*: prononça. *P.* 49. *l.* 9. *lisez*: exerçoient. *P.* 60. *l.* 11. *lisez*: montré. *P.* 63. *l.* 19. *lisez*: morceaux. *P.* 69. *l.* 4. & 79. *l.* 20. *lisez*: Mr. de Font. *P.* 70. *l.* 17. *lisez*: celle-là. *P.* 75. *l.* 18. *lisez*. de mauvais. *P.* 84. *l.* 5. *lisez*: Palestine. *P.* 86. *dans le sommaire marginal, lisez*: Ce qui est dit dans l'Evangile, de Beelzebub. *P.* 119. *l.* 4. *lisez*: ils les prient; & *l.* 7. *lisez*: offrent. *P.* 146. *l.* 10. *lisez*: exerçoit. *P.* 169. *l.* 23. *lisez*: en ce temps-là. *P.* 234 *l.* 19. *lisez*: ἐπολμᾶτο. *P.* 269. *l.* 1. *lisez*: vertu extraordinaire. *P.* 279. *l.* 2. *lisez*: quoyqu'ils. *P.* 311. *l.* 9. *lisez*: ne se laissoient pas. *P.* 338, *l.* 20. *lisez*: contre. *P.* 373. *l.* 14. *lisez*: rendu. *Page* 382. *l.* 15. *lisez*: bienfait. *P.* 391. *l.* 5. *lisez*: de ces. *P.* 398. *l.* 11. *lisez*: avertissement. *P.* 389. *à la marge, lisez*: Chap. XVII. *Page* 375. *l.* 3. & *P.* 376. *l.* 26 *lisez*: Libye. *P.* 319. *l. penult. lisez*: Hippolyti. *P.* 428. *l.* 26. *lisez*: ce que j'y ai.

On a omis à la page 258. *le témoignage du Peripateticien Cratippus, qui comme les autres philosophes de sa secte soûtenoit les Oracles, quoy qu'il ne les crût pas infaillibles, & les attribuoit à des causes naturelles. Il prétendoit que la vertu de prévoir l'avenir estoit à peu prés aussi naturelle à l'ame, que la faculté de voir est naturelle aux yeux; & que comme on ne peut pas nier que ceux cy n'ayent cette faculté, quoyqu'ils se trompent quelquefois; on ne pouvoit pas nier non plus, que les Oracles ne fussent souvent vrais, quoyqu'il y en eust plusieurs de faux. Son raisonnement est rapporté par Ciceron son ami, au* 1. & *au* 2. *livre de la Divin.*

